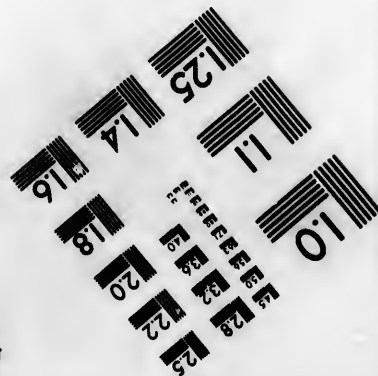
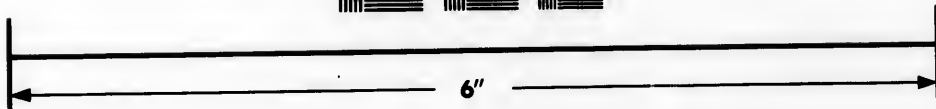
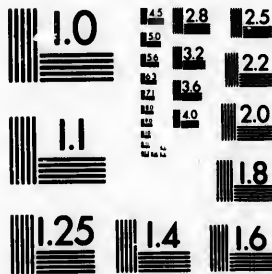


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1983**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			X								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

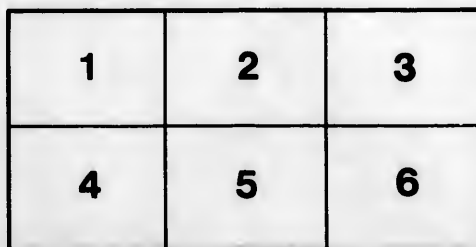
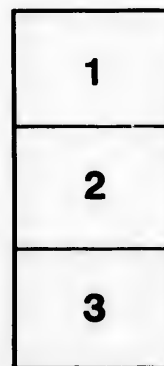
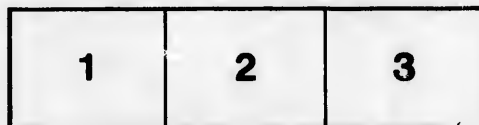
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata  
d to  
at  
ne pelure,  
çon à

R

Cont

Cho

# RECUEIL DE VOYAGES

AU NORD,

*Contenant divers Mémoires très utiles au  
Commerce & à la Navigation.*

TOME TROISIÈME.  
NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & mise en meilleur ordre.



A AMSTERDAM,  
Chez JEAN-FRÉDÉRIC BERNARD.

M. DCC. XXXII.

# RECUEIL

DE VOYAGES

ET DE

TOURNAI  
PAR  
M. DE LAUNAY  
ET  
M. DE LAUNAY



PAR  
M. DE LAUNAY  
ET  
M. DE LAUNAY

PARIS

de  
an  
qu  
un  
tic  
ma  
gu  
vé  
de  
leu  
de  
gra  
vo  
van  
hal  
le  
mo  
de  
leu  
tion  
tha  
rich  
van

P R E F A C E  
D E  
J E A N H U Y G H E N S  
D E  
L I N S C H O T E N .

**L**Intérêt ou plutôt l'avarice & la curiosité des hommes croissent tous les jours, & ces deux passions contribuent à faire entreprendre des voyages & des découvertes dans les pays étrangers. C'est aujourd'hui en cela que les Nations qui fréquentent la mer, tâchent de se surpasser les unes les autres. Les Espagnols, & particulièrement les Portugais, sont les premiers qui se soyent véritablement distingués en cette occasion, aussi ont ils trouvé de grands avantages dans l'exécution de leurs entreprises. Les Anglois suivant leurs traces n'ont pas tardé à faire usage de la navigation, & à rechercher les grands biens qu'elle peut produire: les voyages de *Drack*, & après lui des *Chevaliers*, *Candisch* & *Martin Forbischer*, ces habiles hommes qui ont couru le Nord & le Sud, sont publics & connus de tout le monde. Ces navigations ont été suivies de plusieurs autres de la même nation, & leurs heureux progrès, la grande réputation des Royaumes de la *Chine* & de *Cathay*, des Provinces & des pays voisins; les richesses de ces pays, que les Espagnols vantent & élèvent jusqu'aux nues, la

Tom. III. A puis-



## P R E' F A C E.

puissance que cette nation s'est acquise par ses voyages, & par ses conquêtes dans le vieux & dans le nouveau monde: tout cela, dis-je, a commencé de toucher notre Nation. Nous avons ouvert les yeux, & désiré de naviger, soit pour aller tout droit aux sources & éviter de passer par les mains de ceux qui négocient directement dans les Indes, soit pour dire la vérité, afin de satisfaire au desir de gagner si naturel à des marchands. Les particuliers ont commencé à souhaiter les grands profits, & il n'en a pas fallu davantage pour y engager tout le monde. De sorte que ces premières démarches & ces préliminaires de gain, pour parler ainsi, ayant eu un heureux succès, le commun du peuple en a été touché aussi, & les choses n'en sont point demeurées là; ce desir & cette passion s'insinuant de plus en plus dans l'Etat, ceux qui gouvernent la République & qui administrent les affaires de l'Etat en ont senti le pouvoir, & remarquant que les voyages dans les pays étrangers enrichissent en effet & font fleurir plusieurs Nations, ils ont pris la navigation à cœur. C'est ainsi que plusieurs particuliers, de foibles qu'ils sont, deviennent très puissans par le commerce. Ils ont donc résolu enfin d'entreprendre quelque chose de considérable qui soit à l'avantage, non seulement des particuliers mais aussi de toute la patrie: ils ont résolu à l'exemple des autres nations, de pousser la navigation.

## P R E F A C E.

vigation, de l'encourager, de la maintenir. La situation de ce pays & notre génie y sont plus propres, je l'ose dire, sans vouloir offenser personne, qu'aucune autre nation au monde. Après donc avoir agité longtems & fort souvent ce projet de navigation, & que la chose eut couvé, pour ainsi dire, plusieurs années, on communiqua le projet, sur les pressantes sollicitations des Marchands, & la chose se feroit exécutée sous l'autorité du Prince d'*Orange* Guillaume de Nassau de glorieux mémoire, *Stadbonder* de ces Provinces, qui l'avoit agréée; mais les longues & continuelles guerres, les troubles & les dangers en empêchèrent l'exécution. La chose étoit comme étouffée, & ce fut un feu qui se conserva sous la cendre, jusqu'à ce qu'il ait plu à Dieu de nous envoyer Son Excellence le Comte *Maurice de Nassau* qui a succédé à son père en la Charge de *Stadbonder*. Alors on reprit la résolution de pousser la navigation & le commerce. Et cette résolution fut soutenue par la sollicitation de quelques Marchands, (qui en attendoient depuis longtems l'occasion,) par les soins des administrateurs de l'Etat, & à la faveur de la bonne union. On résolut d'envoyer quelques vaisseaux vers le Nord, pour chercher un passage qui pût conduire aux Royaumes de *Catay* & de la *Chine*, aux Indes &c. puisque vû la situation des terres, & la raison naturelle prise de cette situation, le chemin, supposé qu'il soit

A 2 pos-

## P R E F A C E.

possible, doit être cinq ou six fois plus court que celui que tiennent les Portugais & les Espagnols aujourd'hui. Or si Dieu permettoit qu'on pût découvrir & pratiquer ensuite cette route, il n'y a personne qui ne conçoive les profits immenses qu'on en tireroit, non seulement pour ce pays, mais aussi pour nos voisins. Sur cette résolution prise on se mit à faire sans aucun délai toutes les informations possibles pour pouvoir découvrir cette route; & on pensa à tout ce qui pourroit y contribuer, mais cependant ce qu'on découvrit jusques-là n'étoit rien, ou ce n'étoit que très peu de chose. On équipa donc des vaisseaux, & l'on prit comme nous le dirons tout à l'heure, des gens habiles, experts & capables de faire le voyage. Il s'en présenta d'expérimentez dans la navigation, qui avoient à cœur l'honneur & le bien du pays, & qui de plus étoient assez généreux, pour ne point faire difficulté de s'exposer volontairement en de semblables occasions. Je fus choisi, (moi indigne & bien que je ne méritasse pas cet honneur,) pour être un de ces navigateurs, quoique cependant il n'y eût pas longtems que j'étois de retour des Indes Orientales, & que j'eusse à peine achevé la relation de mon voyage. Nouveau venu que j'étois en mon pays, & ne commençant qu'à jouir de l'entretien de mes amis, je me rendis aussitôt, le projet étoit de mon inclination: ainsi sans faire attention au péril auquel on s'expose dans cette navigation.

## P R E F A C E.

vigation parmi les glaces , je l'entrepris pour le bien de la patrie , & pour ma propre satisfaction.

Mais prenons la chose plus haut & à son principe , afin de rapporter comment tout cela s'est passé , & le faire par ce moyen mieux comprendre ; il sera même nécessaire que je m'étende un peu sur ce point. Nous avons dit que quelques personnes , Marchands & autres , avoient cherché à mettre sur le tapis la navigation par le Nord : mais il auroit été fort difficile que des Marchands eussent fait grand chose , sans le secours & sans l'assistance des grands , & particulièrement sans l'autorité du pays. Ainsi sans redire tout ce que j'ai dit , la chose en demeura là jusqu'à l'année 1593. que *Balthazar Moucheron* , Marchand habitué à *Middelbourg* , & quelques autres qui se joignirent à lui , firent toute l'attention possible pour s'informer touchant cette navigation en *Angleterre* , en *Russie* , chez les *Moscovites* voisins de la *Tartarie* , enfin dans tous les lieux où ils avoient établi des facteurs. Ils n'en demeurèrent pas aux recherches ; ils avoient trop d'ardeur pour découvrir cette route par le *Nord* , & pour en venir à bout de quelque manière que ce pût être , ils n'épargnèrent ni soins ni dépenses. Ils réclamèrent l'autorité & l'assistance du pays , qui leur étoient nécessaires pour une entreprise de cette importance. Ils sollicitèrent fortement & avec des instances redoublées auprès de Son Excellence

## P R E' F A C E

& de Nos Seigneurs les Etats , ils tâchèrent de les persuader par plusieurs requêtes , & par des raisons naturelles ; ils leur firent voir que cette affaire méritoit d'être entreprise , sans oublier les grands avantages qu'on en devoit attendre , s'il plaisoit à Dieu qu'on en pût venir à bout. Comme ces Marchans consentirent volontairement d'entreprendre ce voyage à leurs dépens & suivant leurs forces , & que l'affaire fut enfin mise en délibération & examinée murement par Son Excellence & par Nos Seigneurs les Etats , qui l'approuvèrent & promirent d'y tenir la main ; on prit d'abord la résolution d'équiper deux sifots d'environ 50 ou 60. lastes , qui furent avitaillez pour huit mois. Un de ces deux sifots fut équipé en *Zeelande* par *Moucheron* , le Trésorier *Jacob Valck* , & l'Amirauté de la Province : l'autre le fut à *Enchuyse* en *West-Frise* par feu le Conseiller & Docteur *François Maelson* , ( un de ceux qui ont le plus travaillé à encourager la navigation , ) conjointement avec l'Amirauté de ce district. Cependant ceux d'*Amsterdam* , à la sollicitation du célèbre Cosmographe *Pierre Plancius* , entreprirent d'équiper un vaisseau sous la même protection , pour faire aussi quelques découvertes au Nord , mais ce bâtiment devoit prendre une autre route que les sifots dont j'ai parlé. Ceux-ci devoient naviguer entre la *Nouvelle Zemble* & la terre ferme de *Tartarie* , & voir si on ne pourroit pas découvrir un passage , ou un

Dé-

## P R E F A C E.

Il est, pour aller à la *Chine*. *Plancius* ne croyoit pas qu'il y eût un passage par cette route: mais il croyoit au contraire qu'au dessus de la *Nouvelle Zemble*, savoir sous le Pole *Arctique*, il y a une route praticable, ce qu'il prouvoit par mille raisons à tout le monde, & même à Son Excellence, rejettant au contraire le passage par *Waygats* entre la *Nouvelle Zemble* & la *Tartarie*, comme tout à fait impraticable; au lieu que la route sous le Pole, au dessus de la *Nouvelle Zemble*, étoit selon lui certaine. Mais personne n'ignore les suites de cette opinion, ni l'expérience fâcheuse de *Guillaume Barentz* en ce malheureux & tragique voyage qu'il entreprit à la persuasion de *Plancius*, comme on le voit dans la relation imprimée de ce voyage. Quoi qu'il en soit, nos Seigneurs consentirent alors à cette recherche conforme à l'opinion de *Plancius*, le vaisseau d'Amsterdam fut équipé, & l'on ne fit en tout ceci aucune attention à la dépense non plus qu'en plusieurs autres occasions qui regardoient l'avancement de la navigation; & là-dessus nous nous rendimes tous à bord pour y faire chacun son emploi, suivant l'instruction de Son Excellence & de nos Seigneurs les Etats. Ma fonction étoit de tenir registre & journal de tout, dont je me suis acquité aussi exactement qu'il se puisse, écrivant jour par jour & heure par heure, tout ce qui nous arrivoit & tout ce qui s'est passé dans le voyage, sans prendre parti pour ni contre. J'espère

## P R E F A C E.

que mes compagnons de voyage rendront témoignage à la vérité, & que leur rapport sera conforme au notre.

Cependant j'ose dire que les deux \* relations que je donne ici ne laisseront pas d'être utiles pour perfectionner les navigations du *Nord*, supposé qu'on n'en tire pas d'autre avantage. Celle que j'ai donnée de mes navigations aux *Indes Orientales*, a encouragé cette navigation là; j'en espère donc autant de celles-ci. Elles serviront à faire connoître le *Nord*, elles éclairciront, pour ainsi dire, les découvertes qu'on fera de ce côté là, au cas qu'on juge à propos d'en renouveler l'entreprise: ce que je souhaite, parceque je crois que ce seroit une chose avantageuse à ma patrie, & que je la maintiens possible, même à en juger par les anciens, parmi lesquels *Cornelius Nepos*, *Pline*, &c. semblent justifier ce que j'avance touchant cette possibilité de naviger par le *Nord* du *Catay* & de la *Chine*, jusqu'en *Europe*. Ils parlent de quelques Indiens, qui ayant fait le tour du *Nord*, furent jettés par la tempête sur les côtes de *Norwegue*, où leurs vaisseaux échouèrent. Il est sûr, ce me semble, que ces gens là ne purent tomber dans notre mer que par le *Waeigatz*, & cela s'accorde à ce que nous avons découvert, où il nous a paru que l'étendue de la mer près du *Waeigatz* n'est pas un golfe, comme bien des gens le croient, mais une partie de l'Océan qui

\* Ceci est tiré de l'Épître Dédicatoire de *Linschooten*.

## P R E F A C E.

se communique par le détroit susdit avec la mer de la *Chine*. Que si quelqu'un me demande pourquoi ce passage est donc si difficile à trouver, je lui répondrai que cela ne doit pas paroître étrange; les grandes navigations & toutes les grandes entreprises ont toujours dans leurs commencemens quelque chose de douteux & qui effraye. Cela ne se dissipe qu'avec le tems: & d'ailleurs les découvertes ne sont jamais parfaites dans leur naissance. Comparons les navigations du *Nord* aux navigations des anciens *Tyriens*, & à celles des Modernes à l'Est & au Sud. D'abord les *Tyriens* ne navigèrent que jusqu'au Déroit de Cadix, ou de *Gibraltar*; car ils n'osoient passer encore de la mer *Méditerranée* dans l'*Océan*. Peu à peu ils se familiarisèrent avec cette mer, allèrent en *France*, en *Angleterre*, & vinrent négocier ici sur nos côtes; ils allèrent trafiquer aux *Canaries*, & doublèrent ensuite le *Cap de Bonne Espérance*. Il en est de même des *Portugais*, qui d'abord n'entreprirent pas de passer *Cabode Boyader* en *Afrique*. On fit plus d'un voyage avant que d'oser doubler cette pointe, & quand ils furent parvenus au *Cap de Bonne Espérance*, ce Cap redoutable, qu'ils regardoient comme une borne que Dieu avoit mise entre deux Mondes, & qu'ils nommèrent *Cap des Tourmentes*, à cause des fréquens orages qu'ils y essayèrent; quand, dis-je, ils furent parvenus à ce *Cap*, ils regardèrent encore longtems la mer des Indes comme



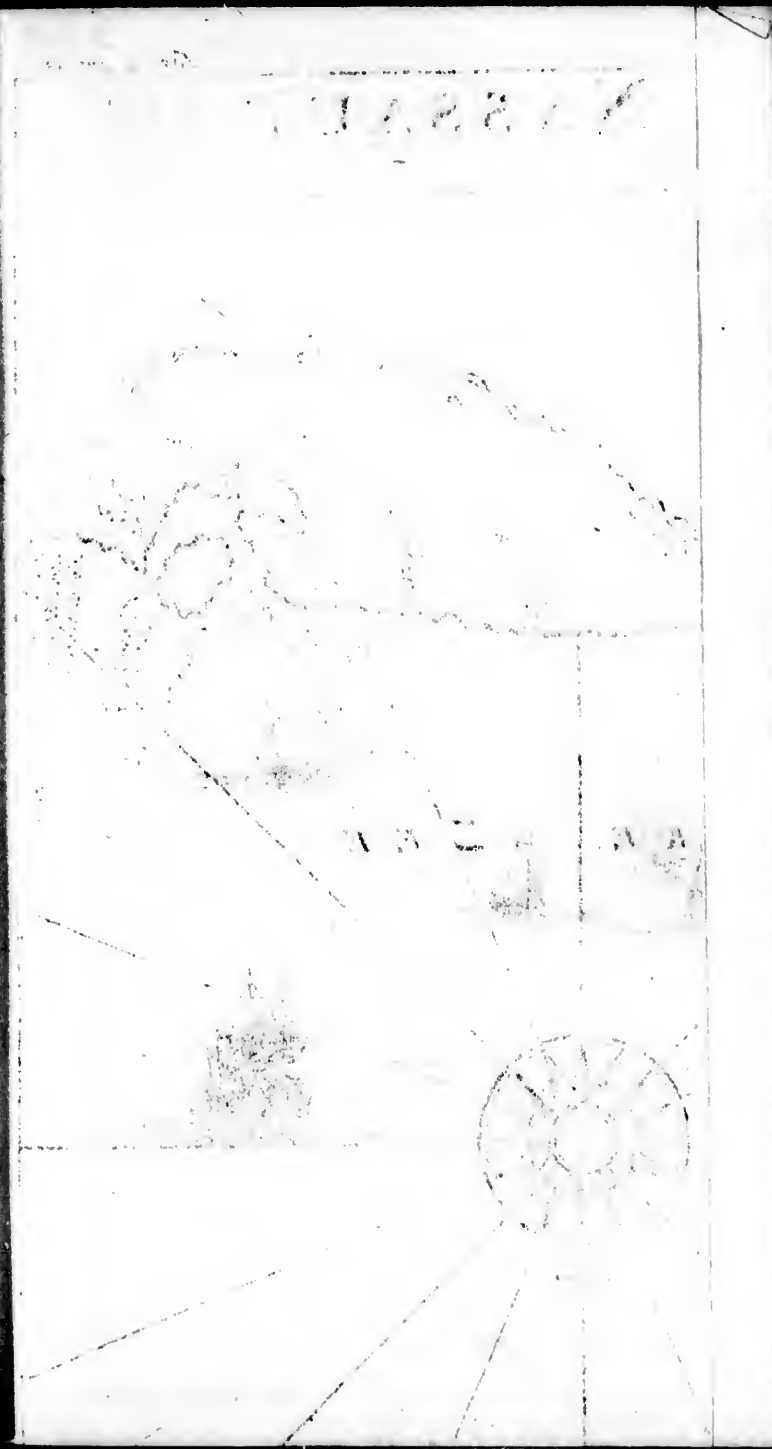
## P R E F A C E.

une mer très difficile & très dangereuse. Les Espagnols ont regardé du même oeil le *Détroit de Magellan*: mais pour ne pas sortir de chez nous, ceux d'entre nos gens qui ont les premiers navigué sur la *Mer Blanche*, regardèrent d'abord une telle navigation comme impraticable, à la vue des glaces & des frimats de cette mer. Cependant aujourd'hui personne n'en est effrayé, & l'expérience nous a appris à nous garantir de ces glaces, à les prévenir, à les éviter. L'expérience nous apprendra sans doute la même chose à l'égard du *Waai-gatz*, quand on aura pratiqué quelque tems cette navigation.

Au reste on ne doit point s'attendre à trouver dans ce discours aucune éloquence. Les ornemens du langage sont au dessus de mon génie, on trouvera donc ici la vérité toute simple & sans déguisement, une narration sincère & fidèle. Cette relation, comme je l'ai déjà dit, a été écrite jour pour jour, & dans le tems que toutes ces choses-ci se sont passées. On n'a point attendu à la fin du voyage pour la composer, & afin qu'on n'y soupçonne aucun changement & qu'on n'ait aucun doute de ce que j'avance, j'ai laissé ma relation dans la même forme & dans la même manière de journal qu'elle a été écrite. Ceux entre les mains de qui cette relation tombera, pourront peut-être convenir en la lisant que l'espérance d'une bonne réussite a été fondée, comme je l'ai cru, lorsque j'ai écrit ces choses.

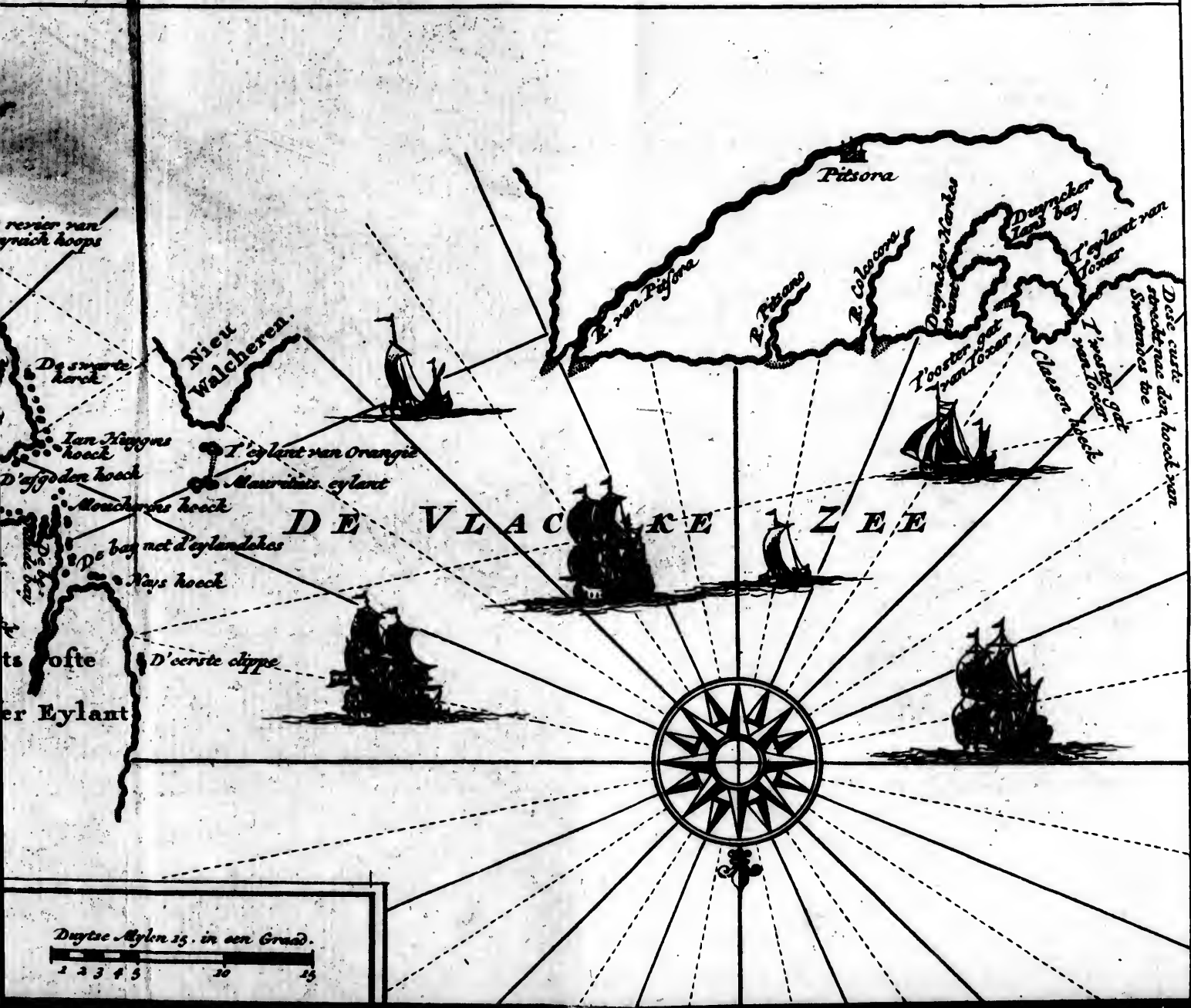
VOYAGE

l  
s  
s  
r  
a  
es  
é,  
ne  
é-  
ns  
i-  
ns  
  
à  
n-  
au  
nc  
fe-  
et-  
été  
que  
On  
our  
on-  
au-  
iffé  
ans  
été  
ette  
on-  
une  
e je  
A





# OU DÊTROIT DE NASSAU, LATION DE LINSCHOOTEN.



Duytse Mylen 12. in een Graad.  
 1 2 3 4 5 10 15





# VOYAGE

DE

JEAN HUYGHENS

DE

LINSCHOTEN,

*Au Nord par le détroit de Nassauw &  
jusqu'à l'embouchure de fleuve Oby, en  
1594.*

**L**Es trois vaisseaux, dont j'ai parlé dans ma Préface, qui étoient le *Cygne de Veere* en *Zeelande*, le *Mercur* d'*Enchuse*, & le *Bot* d'*Amsterdam*, arrivèrent au *Texel*. Son Excellence & Nos Seigneurs les Etats, dans l'instruction qu'ils donnèrent, nommèrent *A*miral *Cornelis Cornelisz. Nay*, Capitaine du vaisseau de *Zeelande*; & qui ayant servi quelque tems en *Moscovie*,

A 6

(comme

*Dese carte den koop van  
Svechtes be*

(comme Moucheron le rapporte) en qualité de Pilote, avoit aquis par l'expérience une parfaite connoissance de la navigation du Nort & des côtes Septentrionales.

Le second Pilote étoit un nommé Pierre *Dircksz Strikbotte* Bourgeois d'*Enchuse*; avec une paye honorable & promesse d'un poste plus avancé, après le voyage. On joignit aux susdits un habile homme nommé *François de la Dale*, qui outre le soin du commerce, devoit servir de truchement pour la Langue Rusienne; qu'il savoit parfaitement; ayant demeuré longtems en Russie. Et afin que rien ne manquat, on emmena un nommé maitre *Christophe Splinder*, (Esclavon de naissance & qui avoit fait ses études à l'Université de *Leyden*,) dans le dessein de s'en servir pour interprète de la Langue Esclavonne sur les côtes de *Tartarie*, &c.

Le Capitaine du vaisseau d'*Enchuse*; étoit un nommé *Brandt Ysbrandsz*, ou *Brand Tetgales*, très habile & très expérimenté Pilote, qui avoit sous lui pour second Pilote *Nico'as Cornelisz* d'*Enchuse*. J'étois aussi sur ce navire en qualité de Commis.

*Guil.*

*Guillaume Barentsz* de *Ter-Schellings*, Bourgeois d'*Amsterdam* étoit Capitaine du vaisseau d'*Amsterdam*. C'étoit aussi un homme très entendu & d'une grande expérience dans la navigation. Ce *Guillaume Barentsz* avoit outre son vaisseau une barque de *Pêcheurs de Schelling*, pour l'accompagner pendant ce voyage, lorsqu'il se sépareroit de nous.

En cet état nous attendions un tems propre & un vent favorable. Le 4. de Juin de l'an 1594. étant à *Huysduyn*, nous tinmes le Conseil de marine, & nous nous engageames d'aller de conserve pendant toute la route autant qu'il nous seroit possible & que le tems le permettroit, jusqu'à l'*Isle de Kilduyn* en *Lapponie*; & que s'il arrivoit que la tempête en détachât quelqu'un, ou nous séparât, nous nous attendrions, & nous nous irions rejoindre à ladite *Isle de Kilduyn*. Cette résolution prise, & tout étant prêt, le jour suivant l'Amiral fit voile par un bon vent, & nous ordonna de le suivre: sur quoi nous lui représentames qu'il falloit attendre ceux d'*Amsterdam*, suivant notre engagement, & qu'ils avoient encore des marchandises & autres effets à charger. Mais l'Amiral nous réitéra que nous n'avions



qu'à le suivre, & qu'il prenoit sur son compte ce qu'il y auroit à redire en cette conduite. Nous nous mimes en devoir d'obéir & fimes voiles, laissant encore ceux d'*Amsterdam* au *Texel*, comme nous venons de le dire.

Le Dimanche 5. de Juin nous partimes du *Texel*, & mimes à la mer, à midi ou environ, avec un vent d'Est, petit frais. Etant hors des dunes nous primes notre route Nord-Nord-Ouest, & Nord-quart-à-l'Ouest. Il faisoit beaux tems, l'air étoit clair & chaud, & le soleil beau. A quatre heures après midi nous eumes calme; peu de tems après il se fit un vent Nord-Est & Nord-Nord-Est avec un bon frais; vers la nuit le vent fauta au Sud-Est, & dura ainsi toute la nuit.

Le Lundi 6. nous eumes encore un vent frais Sud-Est, avec un tems très clair, nous courumes ce jour là Nord-Nord-Ouest & Nord-quart-à-l'Ouest, de même que toute la nuit d'après.

Le Mardi 7. à midi vent Sud-Ouest, cours de Nord-Nord-Ouest, & Nord-quart-à-l'Ouest, bon frais, tems fort clair & beau soleil. Le soir, le vent semit à l'Ouest, & tint ainsi tout la nuit, pendant

pendant laquelle nous eumes de continues bourasques qui nous obligèrent d'amener nos voiles & de les serrer.

Le Mercredi 8: vent d'Ouest avec un tems couvert qui nous cachoit la lumière du soleil. Le vent devint fort, & le tems fâcheux, mais sur le soir à l'entrée de la nuit le vent tomba, le tems s'éclaircit, & nous primes notre route Nord & Nord-quart-à-l'Ouest. Nous eumes calme pendant la nuit.

Le Jeudi 9. petit vent Est-Nord-Est avec un tems favorable, mais le soleil ne paroissoit point. Nous étions selon notre estime à 60: degrez de hauteur. Nous courumes au Nord. Quand le jour fut venu, le vent fraichit & se mit quelquefois à l'Est, le tems étoit clair.

Le Vendredi 10: vent Est-Nord-Est, bon frais & tems très serain, cours Nord & Nord-quart-à-l'Ouest. A midi hauteur de 62. degrez & demi: le même tems & le même vent continuant. L'après midi le vent força, nous ne portames que la grande voile, le vent s'étoit mis alors un peu au Nord.

Le Samedi 11: même tems fâcheux & même vent. Nous continuames notre route Nord-Nord-Ouest & Nord-quart-

quart-à-l'Ouest, comme auparavant. A midi hauteur de 64. degrez & demi, le vent se fit Nord-Est. Nous courumes Est-Sud-Est.

Le Dimanche 12. mauvais tems, on ne porta que la grande voile. Nous avions beaucoup de mer & le vent Nord, nous primés notre cours Nord-Est. Sur le soir le vent s'apaisa, devint variable, & continua toute la nuit de la sorte.

Le Lundi 13. vent foible & variable entre le Nord & l'Ouest, quelquefois calme avec un beau tems. Il n'y avoit point de mer. Le soir vent d'Ouest par caprice, hors de cela tems fort calme, qui dura même toute la nuit.

Le Mardi 14. même tems avec un grand calme, & quelquefois un vent qui ne changeoit pas beaucoup. Nous vîmes ce jour là quantité de baleines, qui se jouoient & nageoient sur l'eau. Le même tems dura tout le jour & toute la nuit: quoiqu'il n'y eût proprement point de nuit, mais un simple crépuscule, le soleil n'étant absent qu'une heure.

Le Mercredi 15. au point du jour vent Sud-Ouest & tems très clair, nous primés notre cours Nord-Nord-Est. Nous eumes de grosses houles venant du Nord-  
Est.

Est. Hauteur 65 degrez, à la distance d'environ 50 lieues des côtes de *Dronten*. A midi hauteur 66. degrez & demi, même vent, route Nord - Est - quart - au - Nord. Nous continuames ainsi tout le jour & toute la nuit, ayant quelquefois du calme & quelquefois un vent foible & variable entre le Sud & l'Ouest.

Le Jeudi 16. vent foible de Sud-Ouest & de Sud-Sud-Ouest, nous primes notre cours Nord - Nord - Est & Nord - Est - quart - au - Nord. A midi hauteur de 67 degrez & demi, sur le soir bon frais de Sud-Ouest, quelquefois un peu à l'Ouest, qui dura toute la nuit de la forte. Notre cours étoit Nord-Est au Nord & quelquefois Nord - Est.

Le Vendredi 17. nous primes hauteur qui étoit de 69 degrez, même vent cours Nord - Est & Nord - Est - quart - à - l'Est. Nous eumes ensuite un brouillard qui dura jusques sur le soir, que le tems commença à s'éclaircir, le soleil étant à l'Ouest. Nous commençames à voir une terre qui étoit suivant notre estime l'Isle de *Lofvoet*. Cette terre étoit couverte de montagnes & de rochers, gisant par raport à nous Sud-Est, Sud-Est-quart-à-l'Est, & Sud-Est-quart-au-Sud,

Sud, à dix ou onze lieues de nous. Nous rangeames cette terre & primes notre cours Nord-Est & Nord-Est quart-à-l'Est continuant toute la nuit de même.

Le Samedi 18. nous eumes le même vent & bon frais ; tems couvert , fort obscur, humide & froid. L'obscurité étoit telle que nous ne pouvions voir les terres. Nous primes notre cours au Nord-Est-quart-à-l'Est & à l'Est-Nord-Est. Ce qui continua toute la nuit.

Le Dimanche au matin 19. au lever du soleil nous découvrimes à l'arrière une voile qui suivoit notre sillage. Nous avions encore le même tems couvert, obscur & humide, notre route étoit Est-Sud-Est & Sud-Est-quart-à-l'Est. Il se fit ensuite un brouillard suivi d'un calme, après lequel le tems commença à s'éclaircir. Alors nous découvrimes la terre, & nous reconnumes que nous étions entre l'Isle de *Stappen* & le *Nord-Cap*, n'en étant éloignés que d'environ deux lieues. Nous primes notre cours Est & Est-quart-au-Sud, à midi, & le soleil étant Sud-quart-à-l'Est. Le pays parut tout couvert de neige. Quand nous eumes passé le *Nord-Kin*, nous

fimes.

fin  
jou  
bo  
ver  
ava  
tro  
deu  
fût  
lar  
Au  
Nor  
côte  
Oue  
fort  
pays  
étan  
trou  
qui  
Cett  
larg  
ain  
quor  
que  
La  
forte  
non  
& ve  
sur

\* A

fines voiles Sud-Est. Nous eumes & jour & nuit des brouillards & des giboulées de l'Ouest-Nord-Ouest, & un vent variable d'Ouest-Sud-Ouest. Nous avançames beaucoup, & nous ne nous trouvames éloignés des côtes que de deux lieues ou environ, quoique le tems fût presque toujours couvert de brouillards, & que la terre fût pleine de neige. Au delà du *Nordkin*, qui git avec le *Nordcap* & le *Stappen* Est & Ouest, la côte s'étend au Sud-Est & au Nord-Ouest, à l'Est & à l'Ouest. Elle est fort saine par tout; & sans inégalité, le pays est élevé, & uni. Le soir le soleil étant Nord-Nord-Ouest, nous nous trouvames devant la rivière de *Tunebay*, qui s'étend Sud-Ouest & Nord-Est. Cette rivière a bien trois \* lieues de largeur à son embouchure, & s'étend ainsi quatre lieues de chemin: après quoi il y a au milieu de l'eau une Isle que l'on peut voir distinctement de loin. La rivière est fort profonde par tout, de sorte que le mouillage y est difficile, sinon au côté gauche de l'Isle, en dedans & vers les terres, où l'on peut mouiller sur 40 à 50 brasses de bon fond, selon  
le

\* *Mylen.*

le rapport de ceux qui y ont mouillé.

Le Lundi 20. calme & beau tems ; nous étions à la vue de l'Isle de Wardhuys, qui étoit à peu près à deux ou trois lieues de nous. Des Pêcheurs Anglois vinrent à notre bord, & nous apportèrent de la † morue fraîche. A deux heures après midi, nous eumes un beau frais du Nord. Notre route fut Sud-Sud-Est. Sur le soir nous découvrimmes la terre de *Kegor*, ou *Isle des Pêcheurs*. Cinq ou six lieues plus bas, nous eumes de tems en tems du calme, ce qui dura toute la nuit.

Le Mardi 21. au matin nous vinmes auprès de *Kilduyn*, le vent étant Sud-Sud-Est & Sud-Est-quart-à-l'Est. Nous louvoyames ainsi jusqu'à ce que le soleil fût au Nord; ensuite nous vinmes à la rade de *Kilduyn*, où nous trouvames un vaisseau Danois chargé de poisson, dont le Maître vint à notre bord, & nous demanda notre passeport que nous ne voulumes point lui montrer. Il se dit Officier du Gouverneur de Wardhuys; mais ne pouvant tirer de nous ce qu'il souhaittoit, il retour-

na.

† *Cabeljanw.*

na à son bord, sans nous inquiéter davantage.

Le Mercredi 22. notre Amiral *Cornelis Cornelissoon*, qui n'avoit pu nous joindre le jour précédent à cause du calme, vint aussi mouiller à la rade.

Le Jeudi 23. le soleil étant Nord-Ouest, l'Amsterdam & son yacht vinrent nous joindre à la rade: ce qui nous réjouit beaucoup. En même tems il y vint aussi une *Crayer Danoise*, de sorte que nous nous y trouvâmes au nombre de six vaisseaux. Les Danois beaucoup surpris & même épouvantés de nous trouver là, firent leurs plaintes aux Lapons & aux Finois, témoignant ne pouvoir comprendre quel étoit notre dessein, & pourquoi le vent étant bon nous ne continuions point notre route vers la Mer Blanche. Ils ne savoient qu'en dire. Les Russiens qui étoient là pour charger des provisions, témoignèrent la même crainte de ce que nous restions, d'autant que nous n'achetions rien: de sorte que nous leur donnions assez à penser. Ils en firent leurs plaintes au Boyar premier Officier de la Douane pour le Grand-Duc, & ce Boyar se fâcha de ce que nous allions

tous



tous les jours à la pêche sans lui demander permission, croyant que nous lui ferions quelque présent. Nous nous en mimes peu en peine, & ne fimes semblant de rien, nous contentant de ne faire tort à personne, & de ne donner aucun sujet véritable de se méfier de nous. Le Boyar tint conseil à notre occasion, & l'on résolut de nous enlever le canot & le poisson lorsqu'on l'envoyeroit à la pêche, ce qui venoit d'être exécuté. Ils résolurent donc de faire cette capture dans le tems qu'on dormiroit, & lorsque le soleil seroit au Nord, pour nous ôter ainsi la faculté de retourner à la pêche. L'entreprise fut conduite avec tant d'adresse, qu'ayant enlevé la barque & le poisson, ils l'amenoient à terre croyant la tenir, lorsqu'un des nôtres qui faisoit le quart, se promenant sur le tillac, s'en aperçut, & s'éveilla au plutôt quatre ou cinq de nos gens. Ils se jettèrent tous ensemble dans une chaloupe, & poursuivirent les Russiens, qui voyant leur entreprise découverte se sauvèrent à terre au plus vite, laissant leur \* *Sol* pour gage, & tout ce qu'ils avoient pris. Nonobstant

cela

\* Petit bâtiment Russien.

ce  
pr  
qu  
mi  
con  
alle  
ou  
ten  
roit  
lenc  
nête  
ce q  
ne n  
pou  
toier  
nous  
& le  
ordre  
de n  
dime  
reme  
fort  
nous  
tendu  
s'en é  
plaig  
chassé  
ils no  
nous

céla les notres les poursuivirent de si près, qu'ils en attrapèrent quelques uns, quoiqu'ils eussent quitté leurs habits pour mieux courir. Ces voleurs furent batus comme il faut, après quoi on les laissa aller, & l'on emmena le sol avec sept ou huit habits qui y étoient. On attendoit avec impatience ce qui en pourroit arriver, lorsque le Boyard vint le lendemain à bord avec beaucoup d'honnêteté, témoignant qu'il étoit fâché de ce que ces Russiens avoient fait, & qu'il ne manqueroit point de les punir s'il les pouvoit faire arrêter: mais qu'ils s'étoient cachez dans les montagnes. Il nous pria civilement de lui rendre le *sol* & les habits, promettant de mettre tel ordre, que nous n'aurions point sujet de nous plaindre. Sur cela nous lui rendimes le *sol* & les habits. Il nous en remercia honnêtement, & s'en retourna fort content à terre, sans que depuis nous ayons revu les Russiens, ni entendu parler d'eux. Nous aprimes qu'ils s'en étoient retournez à *Cola*, où ils se plainquirent que nous les avions battus & chassés, sans en dire le sujet. Cependant ils nous laissèrent en repos, mais ils ne nous regardoient point de bon œil.

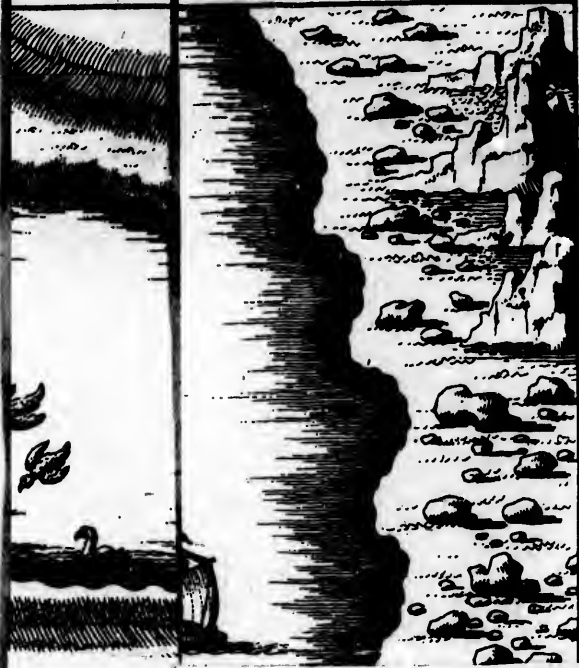
Le

Le Vendredi 24. nous primes hauteur à la rade de *Kilduyn*, où nous étions ancrez, & nous la reprimes à terre. Nous trouvames 69. degrez, 40. minutes à peu près.

Description de Isle de *Kilduyn*.

L'Isle de *Kilduyn* a environ deux lieues de longueur plus ou moins, & une lieue de largeur, elle s'étend Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. Il y a un beau canal entre cette Isle & la terre ferme, qui peut bien avoir demie lieue de largeur, & qui a par tout une bonne profondeur. On a au milieu une belle rade, entre deux pointes de terre, on y mouille à côté de l'Isle, près de la terre au bas de la pointe de l'Est, à 14. & 15. brasses fond de sable, & on y est à couvert des vents, aussi bien que dans le meilleur port de ville qu'il y ait. A une demie lieue de l'extrémité de cette Isle vers l'Ouest, est la rivière de *Cola*. La côte du continent est élevée, pleine de rochers & stérile, sans qu'il y paroisse aucune verdure. L'Isle de *Kilduyn* est aussi fort élevée & escarpée, elle paroît égale en haut, mais la cô-  
te

LE DI



teur  
ions  
erre.  
utes

ieuses  
une  
Sud-  
a un  
terre  
lieue  
bonne  
belle  
on y  
terre  
4. &  
est à  
dans  
. A  
cette  
e Cola.  
pleine  
y pa-  
e Kil-  
rpée,  
la cô-  
te

om. III.

B

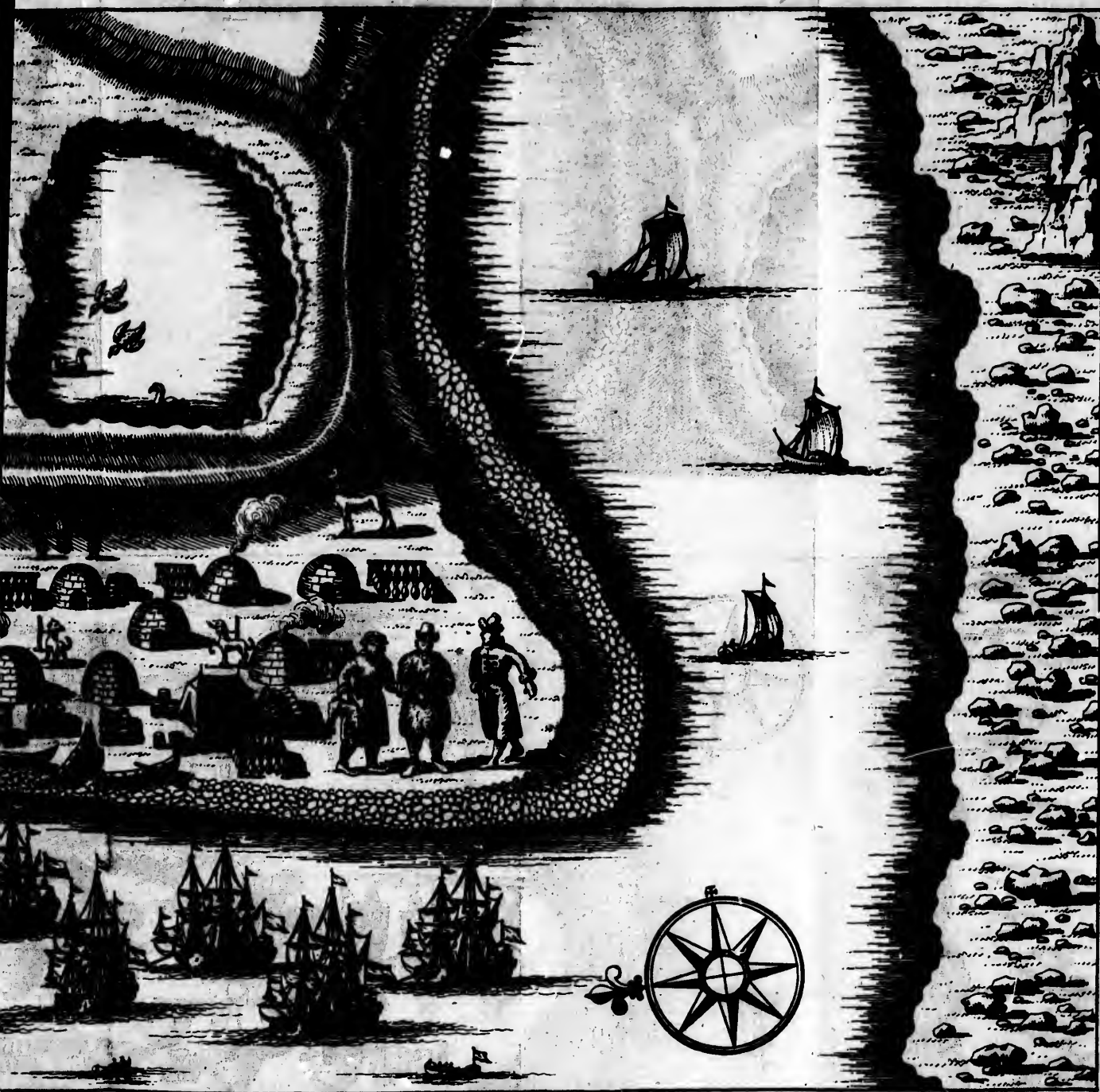
reve-

U 30 314

VUE DE L'ILE DE



L'ILE DE KILDUYN.



te i  
cette  
seul  
droi  
&  
mou  
tie d  
haut  
rond  
une  
plus  
là fo  
fendu  
que c  
les a  
n'y a  
qu'on  
loups  
vu.  
Ces a  
me de  
d'un  
jambe  
n'ont  
*Finlan*  
s'en se  
& tra  
gnes,  
des tra  
Ton

te intérieure va en pente. Il n'y a dans cette Isle ni arbre, ni verdure, excepté seulement qu'on voit en quelques endroits de petites herbes & de la mousse, & généralement il n'y a que de la mousse. Le rivage & la plus grande partie de l'Isle, même les endroits les plus hauts, sont pleins de beaux cailloux ronds & de couleur marbrée. Il y a une lieue de chemin à monter jusqu'au plus haut; quelques unes de ces pierres là sont d'une grandeur surprenante, & fendues par le vent en tables aussi minces que des ardoises, & aussi bien que si on les avoit coupées avec un couteau. Il n'y a que peu de bêtes dans l'Isle, quoiqu'on assure qu'il y a des ours & des loups: mais nous n'y en avons point vu. On dit aussi qu'il y a des *Rennes*. Ces animaux ont le bois à peu près comme des cerfs, & ils sont de la grosseur d'un belier, mais bien plus hauts de jambes, & ont le museau plus long. Ils n'ont point de queue. Les *Lapponis* & les *Finlandois*, aussi bien que les *Ruffiens*, s'en servent d'attelage à leurs traîneaux, & traversent ainsi en hiver les montagnes, les vallées, & les neiges, dans des traîneaux tirez par des *Rennes*. Pour



revenir à *Kilduyn*, cette Isle n'est habitée qu'en été, c'est-à-dire, aux mois de Juin, de Juillet, & d'Aout. Il y vient en ce tems là quelques *Lapons* & *Finlandois*, qui se bâtissent des logettes avec des perches fichées en terre, liées ensemble, & enduites de boue & de terre. Ces loges sont si basses, que c'est tout ce qu'on peut faire que d'y être assis. Ils s'y glissent, car l'entrée est fort basse, & s'y mettent les uns sur les autres, pour ainsi dire, comme des cochons. Ils y vivent de poisson, que les Russiens leur vendent, ou leur donnent en échange d'autres choses. Ces Russiens se logent là avec une pareille magnificence, & font sécher leur poisson de la même manière, pour le vendre, quand il s'en présente quelque occasion. Ils épuisent & rançonnent les *Lapons* & les *Finlandois*, se prévalant de leurs besoins: aussi ces peuples sont ils fort pauvres & errans, avec cela ils sont malfaits, tant les hommes que les femmes, petits, camus, & très laids. Ils ont les jambes courtes, & sont naturellement sales & malpropres. Leurs habits, leurs chaussures & leurs souliers, sont faits de peaux de Rennes, & ils ressemblent en cet état

à  
bi  
ro  
fie  
bie  
qu  
de  
que  
celu  
niss  
leur  
ont  
mon  
ne. I  
dans  
se ch  
que  
ils s  
*Bland*  
venir  
quelq  
qui v  
& s'a  
fer au  
y arr  
tout g  
allame  
la gla  
aune

à des bêtes sauvages. Les femmes aussi bien que plusieurs hommes portent des robes de gros vilain drap, que les Russiens leur apportent & leur font payer bien chèrement, ne leur en coupant qu'autant qu'il leur plait, pour l'argent de ces pauvres gens. Ils ne mangent que du poisson, & n'ont de pain que celui que les mêmes Russiens leur fournissent de la même manière. Leur meilleure boisson est de l'eau de neige qu'ils ont en abondance, celle qui coule des montagnes est fort claire & fort bonne. Pendant l'hiver ils se retirent ailleurs dans les forêts, où ils ont du bois pour se chauffer, & y demeurent jusqu'à ce que l'été revienne: pour les Russiens ils s'en retournent du côté de la *Mer Blanche*, par où ils ont accoutumé de venir. Il y a dans cette Isle de *Kilduin* quelques petits lacs ou eaux dormantes, qui viennent s'écouler des montagnes, & s'amassent dans les vallées sans y causer aucun débordement. Lorsque nous y arrivâmes, ces lacs étoient encore tout glacez & pleins de neiges, nous y allâmes quatre ensemble, & mesurâmes la glace, qui avoit encore une demie aune d'épaisseur: mais deux jours

B 2

après

après il fit un grand vent qui fondit entièrement cette glace, de sorte qu'il n'en restoit point. Suivant ce que j'ai pu remarquer, cette Isle est par tout remplie de cailloux, & il paroît que le fond est une terre blanche & légère qui ne produit que quelques herbes, & de la mousse, où il s'amasse de la saleté & de la poussière, ce que nous avons remarqué par tout où nous avons été. On y voit aussi quelques renards, des oyes, des canards & autres oiseaux d'eau, mais en petite quantité. Ce qu'il y a de plus abondant c'est le cabillau. Voila ce que nous avons vu, & ce que j'ai à dire de ce pays là. Il en est de même de toute la *Mer Blanche*, selon les observations & les recherches que nous y avons faites.

Le Mercredi 29. l'Amsterdam remit à la voile avec son yacht, prenant son cours vers la *Nouvelle Zemble*: après que nous fumes convenus auparavant que, si nous ne nous rencontrions point près de *Waygats* ou de la *Nouvelle Zemble*, à notre retour nous nous attendrions à l'Isle de *Kilduyn* jusqu'à la fin de Septembre, afin de retourner tous ensemble en notre pays, suivant la dernière instruction

tion de Nos Seigneurs les Etats. Mais que si on ne se rejoignoit point en ce tems là, chacun feroit de son mieux pour s'en retourner dans sa patrie.

Le Samedi 2. de Juillet nous remimes à la voile avec deux de nos vaisseaux, & nous partimes de *Kilduyn*, le soleil étant à l'Ouest, ayant un vent Ouest & Sud-Ouest, beau tems & beau soleil. Nous fimes route Est-quart-au-Sud.

Le Dimanche 3. sur le soir nous étions suivant notre estime à 20. lieues de *Kilduyn*, ayant pris notre cours Est-quart-au-Sud, nous jettames la sonde & trouvames 60. brasses de fond. Nous étions à peu près à douze lieues Nord-Est-quart-à-l'Est des *Sept Isles*, & nous eumes alors un vent d'Est, de sorte que nous pouvions faire le sillage plus haut que Nord-Nord-Est & Nord-Est-quart-au-Nord. Nous n'eumes presque point de mer tout ce jour là, mais le tems fut assez beau, quoique le soleil se tint caché. Nous vimes beaucoup de baleines. A trois lieues de là nous jettames encore la sonde, & trouvames 66. brasses de fond. Ensuite nous fimes voiles Nord-Nord-Est, & sondames en-

core sans trouver de fond. A 22. lieues de là le vent étoit variable.

Le 4. nous eumes un vent Sud-Est, & fines voiles Est-Nord-Est, & ensuite Est & Est-quart-au-Sud & Est-Sud-Est. Nous avions un beau frais & un tems très clair. A midi nous primes hauteur, & trouvames 71. d. & 15. min.: le même jour nous eumes de tems en tems des brouillards qui s'élevoient, & qui tomboient un peu après.

Le 5. même vent avec un beau frais, tems clair & beau soleil. Il n'y eut point de mer ce jour là. Nous vimes quantité de plongeurs autour de notre vaisseau. Notre cours étoit Est-quart-au-Sud & Est-Sud-Est. Le soleil étant presque au Sud, notre estime fut que nous étions à 20. lieues au dessous de l'Isle de *Colgoye*, Nord-Ouest-quart-au-Nord, & à 45. lieues de la *Nouvelle Zemble*, Est-quart-au-Nord. Nous avions devant nous la mer couverte de glace des deux côtez, & aussi loin que la vue pouvoit s'étendre: au delà il avoit l'apparence d'une terre, mais c'étoit l'effet de la brume qui est ordinaire en ce parage, le soleil nous étoit au Sud-Sud-Ouest,

avant

avant que d'être à sa plus grande hauteur sur l'horison, & la notre étoit 71. degrés &  $\frac{1}{3}$ . Avant midi nous jettames la sonde, mais nous ne trouvames point de fond. Après midi nous jettames encore la sonde auprès des glaces, & trouvames 50. brasses fond de coquillages. Demie lieue plus loin nous trouvames 50 brasses fond de vase. Au bout d'un horloge nous trouvames soixante cinq brasses pareil fond, de même qu'auprès de la glace, & nous remarquames qu'en plusieurs endroits la glace étoit fendue & flotante, en d'autres ferme & immobile. Il y avoit des glaçons flottans qui paroissoient de trois ou quatre brasses de hauteur sur l'eau. Nous sillames à peu près une lieue entre ces glaces, & nous nous en trouvames bientôt environnez de toutes parts, sans pouvoir en voir l'issue, excepté par où nous étions venus. Il est vrai qu'on voyoit l'eau en quelques endroits à travers les glaces: mais il n'y avoit pas d'apparence de terre, excepté qu'il s'élevoit des vapeurs qui nous faisoient prendre le change. Ces vapeurs dispa-roissoient ensuite en un moment, & changeoient en mille manières. Il est

pourtant à croire que la terre n'étoit pas loin, & que peut-être les glaces y flotoient autour. Nous vîmes ici quantité de *Robbe* ou chiens-marins nageant & sautant sur les glaçons, & des oyes qui voltigeoient tout autour de là. Enfin voyant que nous ne faisions rien là, nous nous tirames de ces glaces, & remîmes à la mer, prenant notre cours Oueſt-Sud-Oueſt, & la nuit fuiyante Sud-Oueſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le 6. même tems & même vent, cours Sud-Sud-Oueſt. A midi hauteur 70 degrez. Sur le ſoir le vent ſe fit Eſt, de ſorte que nous primes notre route Sud-quart-à-l'Oueſt. Nous jetâmes la ſonde, & trouvâmes 50. braſſes. fond de vaſe. Le ſoleil étant au Nord, nous avions trente huit braſſes. Enſuite nous fîmes voiles Sud-quart-à-l'Oueſt & Sud-Sud-Oueſt.

Le Jeudi 7. au point du jour ayant notre cours au Sud, nous découvrimés une terre à notre Oueſt-Sud-Oueſt, & à 7. ou 8. lieues de nous, qui paroifſoit s'étendre Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt. C'étoit un pays haut, uni & égal, mais ſi couvert de brouillards en pluſieurs endroits que nous ne pûmes le découvrir.

déc  
voi  
fon  
fon  
pay  
troi  
bra  
No  
de  
nou  
Oue  
gran  
ou  
War  
alors  
au S  
L  
deux  
braſſ  
une  
16.,  
core  
ſuite  
ſoleil  
une  
ticule  
une  
deux  
à la

découvrir fort distinctement. Nous fimes voile de ce côté là, nous jettames la sonde & nous trouvames 86. brasses fond de vase. Plusieurs endroits de ce pays étoient tout couverts de neiges. A trois lieues de terre nous trouvames 30. brasses, & ensuite 26. fond de vase. Nous crumes que cette terre étoit celle de *Candenoue*, dont la pointe à ce qu'il nous sembloit étoit à notre égard Nord-Ouest: mais ensuite on découvrit du grand mâr de hune que c'étoit *Kegor*, ou l'Isle des Pêcheurs, située entre *Wardhuys* & *Kilduyn*. Le soleil étoit alors Est-Sud-Est, & nous fimes voile au Sud.

Le 7. du même mois n'étant qu'à deux lieues de terre, nous trouvames 20. brasses de fond de sable noir & rouge, une lieue plus loin nous en eumes 15. & 16., & à une demie lieue plus loin encore 9. brasses fond de sable noir. Ensuite nous mimes le cap à la mer, le soleil étant Est-Sud-Est, & vinmes dans une anse près de terre. Il y a un monticule au bord du rivage, & au dessus une croix. Cette hauteur forme comme deux petites vallées qui vont se rendre à la mer, après quoi on trouve enco-



re deux autres élévations. Le pays au delà de ce monticule nous parut assez agréable, quoique couvert encore de neige en plusieurs endroits. Cependant nous n'y découvrimes ni arbres ni arbrisseaux. Notre Amiral, qui étoit le plus proche de la côte, dit qu'il avoit vu deux croix & une Eglise tout auprès, comme il croyoit: mais nous ne vimes rien autre que ce que je viens de rapporter. Nous remarquames aussi un bassin de très belle eau, qui se forme d'un ruisseau descendant de la montagne, & coulant ensuite dans la mer. Nous jugeames que c'étoit de l'eau fondue des neiges. Après cela nous mimes le cap au Nord-Est, faisant voile sur cette pointe, jusqu'à ce que nous eussions le soleil au Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest, environ 4. ou cinq lieues de chemin. Notre hauteur étoit alors de 68. degrez 40. minutes. Nous tournames ensuite le cap vers la côte, prenant notre cours Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest. Le soleil étant Ouest-Nord-Ouest, nous vinmes à une demie lieue de la terre sur 13. brasses fond de vase. Ce pays est bas & uni, excepté qu'il y a deux ou trois collines. Avec cela il est dépouillé de toute verdure &  
sans

sans aucun arbre. La côte s'étend presque toute Sud-Est & Nord-Ouest. Près de la terre nous sentimes un air aussi chaud, que si nous eussions été à la gueule d'un four, ce qui nous parut d'autant plus étrange qu'en mer nous sentions un très grand froid. Nous tournames ensuite le cap à la mer, faisant route Est-quart-au-Nord & Est-Nord-Est. A la nuit le vent se rapprocha, & nous fimes voiles Est & Est-quart-au-Sud.

Le 8. même route: nous trouvames quantité de glaçons, dont quelques uns étoient aussi hauts qu'un navire à demie voile, & nous eumes alors une forte brume avec un tems humide & pluvieux, & un vent Sud & Sud-Sud-Ouest. Nous ne savions presque où nous étions: nous nous estimions à dix lieues de terre. Nous jugeames à propos de jeter l'ancre, en attendant que le tems s'éclaircît. Après cela nous amarrames notre vaisseau à celui de l'Amiral, & nous amenames toutes nos voiles. Nous étions à 32 brasses fond de vase mêlée de sable: le courant portoit au Sud-Sud Est, mais la marée étoit foible. Nous restames là jusqu'à ce que le soleil fût à l'Ouest, auquel tems l'air s'éclaircit, & nous eumes un vent

B. 6.

foible.

foible & changeant de Sud-Ouest & ensuite d'Ouest. L'eau étoit toujours calme. Après cela nous levâmes l'ancre, & fîmes voiles prenant notre cours Sud-Est & ensuite Sud-Est-quart-à-l'Est & Est-Sud-Est; nous avions devant nous & de tous côtez des montagnes de glaces, & de fausses apparences de terres qui paroissent sous mille aspects différens, & changeoient à tout moment. Au reste ces glaces sont afreuses à voir, il y en a qui ont des cavernes comme les rochers, les eaux s'y brisent, & y font un bruit semblable à celui des flots qui brisent contre une côte. Nous vîmes ici nager sur l'eau des pièces de bois, des racines, des écorces d'arbres, des branches, des herbes & des plumes d'oiseaux. Nous vîmes encore divers petits chardonnets, qui paroissent chercher terre, & deux gros oiseaux volant vers le Nord-Est, assez semblables à des cignes. Ces marques, & sur tout la dernière me firent croire que l'Isle de *Colgoy* étoit à notre Nord-Est, ou Est-Nord-Est: bien qu'ainsi que je l'ai dit nous ne pussions point en être assurez, à cause des brouillards & des vapeurs, & parceque nous ne découvrions point de terre enco-

re:  
éti  
Par  
wit  
la f  
Pur  
trou  
ble  
de  
gag  
nou  
heu  
épo  
des  
& n  
un t  
que  
jusq  
tiran  
vame  
étoit  
Est-S  
à ga  
noier  
mais  
vrir  
par  
beau

re: Nous fimes donc estime que nous étions auprès de *Colgoy*, & vis à vis de l'anse qui est près de l'Isle de *Morsonowits*. Nous jettames trois ou quatre fois la sonde en différens endroits, éloignez l'un de l'autre d'environ une lieue, & trouvames 34. à 35. brasses fond de sable noir & rouge mêlé de coquillage & de petit gravier: ensuite nous nous engageames si bien dans les glaces, que nous y étions comme bloquez. Par bonheur elles étoient flotantes. Cela paroît épouvantable: il y a des glaces comme des rochers, des montagnes, & des Isles, & nous fumes bienheureux d'avoir alors un tems calme & favorable. C'est ainsi que fut notre sillage pendant la nuit jusqu'au point du jour, que nous nous tirames des glaces. Nous nous trouvames après cela dans un endroit où l'eau étoit fort claire, & nous fimes route Est-Sud-Est ayant des glaces à droite & à gauche. Nous jugeames qu'elles venoient de l'anse de l'Isle de *Colgoy*, mais nous ne pouvions encore découvrir terre. Cependant nous avions par tout 20. brasses sur un fond de beau sable & de bonne tenue. La nuit

d'au paravant nous en avions trouvé 24, 28. & 30. de même fond.

Le 9. même fillage, jusqu'à ce que le soleil fût au Sud. Alors nous nous retrouvames au milieu des glaces, & l'on voyoit toute la mer couverte de glaçons qui flottoient sous le vent, c'est-à-dire Nord-Nord-Est, & à notre Est, si proches les uns des autres, qu'il sembloit que c'étoit un continent, car du haut du mât de hune on n'en voyoit point le bout, & l'on ne découvroit aucune eau. Nous jettames plusieurs fois la sonde, & trouvames trente brasses fond de vase mêlée de sable. Cependant le vent força, de sorte que nous courames Est & Est-quart-au-Sud, rangeant les glaces au Nord-Est, où nous eumes 29. brasses fond de vase mêlée de sable. Ensuite nous virames de bord, & primes notre cours au travers des glaçons à l'Est-quart-au-Sud. La hauteur étoit 68. degrés 32. minutes, & nous nous trouvions suivant notre estime à neuf ou dix lieues \* à l'Est de *Swetenoes*, sans pourtant découvrir encore la moindre terre, quoique le tems fût assez clair. La mer étoit fort calme, nous avions beau tems, & plus chaud même que les jours précédens.

\* *Mylen.*

cé  
&  
ble  
no  
au  
éto  
sem  
d'u  
pou  
apre  
des  
leur  
qui  
évit  
& S  
étoit  
certe  
quoi  
qui  
Nor  
estim  
noas  
selon  
tant  
il fa  
brou  
en c  
vent  
font.

cédens. Nous aperçumes plusieurs chiens,  
 & quelques uns de ces oiseaux sembla-  
 bles à des cignes. Au bout d'une heure  
 nous nous retrouvames près des glaces  
 au Nord-Est & devers l'Est. Celles-ci  
 étoient aussi fortes qu'aucune autre, &  
 semblables à une terre ferme, avec cela  
 d'une si grande étendue que nous n'en  
 pouvions voir la fin. Nous découvrimes  
 après cela au Sud une étendue d'eau, &  
 des glaces qui flottoient & qui prenoient  
 leur cours Sud-Est & Sud-Ouest, ce  
 qui nous donna bonne espérance. Nous  
 évitames ces glaces, & mimes le cap Sud  
 & Sud-quart-à-l'Est, parceque le vent  
 étoit Est avec un beau frais. Nous fimes  
 cette route pendant deux heures, après  
 quoi nous vimes une terre au Sud-Est,  
 qui nous parut basse & unie, gisant Est-  
 Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest. Nous  
 estimames que c'étoit la terre de *Swoi-*  
*nos*, à quatre ou cinq lieues de nous,  
 selon notre estime. Nous ne pumes pour-  
 tant pas reconnoître cette terre comme  
 il faut, à cause des vapeurs & des  
 brouillards qui regnent continuellement  
 en ces parages, & qui représentent tou-  
 vent les objets tout autrement qu'ils ne  
 sont. Nous jettames la sonde, & trou-  
 vames

vames 21. brasses fond de caillou. Le vent étoit Sud venant de terre, & presque aussi chaud que s'il étoit sorti d'un four, ce qui certainement est fort extraordinaire. Nous tournames le cap, & nous fimes voile Est-quart-au-Sud, & Est-Sud-Est, entre des glaçons flottans, mais avec moins de danger, parceque la côte nous paroissoit nette & dégagée. Les glaces sembloient venir pour la plupart de l'anse entre *Candenoës* & *Swetenoës*, qui forme avec l'Isle de *Colgoy* un canal, d'où ces glaces n'ayant point d'issue libre, vont s'arrêter près de l'Isle & sur tout du côté de l'Est. Ces glaces jointes les unes aux autres forment une pointe ou cap, & il est à présumer qu'elles ne sortent jamais de là, ou du moins que fort rarement: car elles sont très fortes & très épaisses. A bout d'un horloge nous trouvames 18 brasses fond vafard mêlé de sable. Le vent fraichissant nous mimas le cap Sud-Est vers la côte, & vinmes sur cinq brasses de fond à une demie lieue de la terre, qui nous parut Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest, comme nous avons déjà dit. Nous découvrimes à l'Ouest, comme il nous parut, une pointe qui

décline:

dé  
qu  
pa  
av  
bla  
pet  
var  
lieu  
nan  
Qu  
côte  
d'ea  
mes  
plus  
vage  
nous  
bien  
serpe  
geam  
cova.  
fonde  
tout  
ensui  
brasse  
jusqu  
Alor  
fit é  
côte,  
un a

décline au Sud, ce qui nous fit croire que c'étoit une pointe de *Swetenoës*. Le pays paroissoit par tout bas & plat, avec de petites élévations, & du sable blanc sur le rivage élevé en forme de petites dunes. Nous étions alors suivant notre estime à quatre ou cinq lieues de cette pointe de *Swetenoës*, prenant notre cours le long des côtes. Quand nous fumes à demie lieue des côtes, sillant sur cinq ou six brasses d'eau à l'Est-Nord-Est, nous détachâmes notre yacht, & découvrîmes un peu plus loin une ouverture entre deux rivages sablonneux & élevez, laquelle nous parut être une rivière qui s'étend bien avant dans les terres, & qui va en serpentant du côté de l'Est. Nous jugeâmes que ce seroit la rivière de *Colcovava*. Nous y envoyâmes le yacht pour sonder le fond, & on ne trouva par tout qu'une brasse d'eau: nous sillâmes ensuite le long des côtes sur 5. à 6. brasses de fond, à demie lieue de terre, jusqu'à ce que le soleil fût au Nord. Alors il s'éleva un brouillard qui nous fit écarter à deux ou trois lieues de la côte, à cause qu'elle fait en cet endroit un angle rentrant. Nous trouvâmes en-

core:



core deux ou trois glaçons fort gros, qui tenoient comme des rochers, & nous n'eumes là que sept brasses de fond. Nous découvrimes aussi des glaces de côté & d'autre qui flottoient, & nous jettames l'ancre pendant une heure ou environ, jusqu'à ce que le tems se fût éclairci: alors nous vimes au Nord-Ouest, au Nord-Nord-Est, & à l'Est quantité de glaces, dont une partie venoit sur nous, & l'autre partie couroit Nord Est & Est devant nous. Tout étoit rempli de ces glaces; de sorte que nous fumes contraints de lever l'ancre, & de nous rallier à terre autant qu'il étoit possible, pour nous parer des glaces. Nous fimes donc voile sur six à sept brasses & à une demie lieue de la côte sur 4 ou 5. brasses de fond, tantot de sable & tantot de vase. Rasant la côte nous eumes à l'Est une pointe de terre, où le rivage est de sable, & derrière laquelle il paroissoit une ouverture, ou le lit d'une rivière, que nous estimions pouvoir être la rivière de *Pizzano*. C'est pourquoi nous détachames le yacht, pour voir si nous pourrions nous y mettre à couvert de ces glaces que le vent portoit autour de nous.

Le

gros ;  
et nous  
fond.  
ces de  
et nous  
ure ou  
se fût.  
Nord-  
à l'Est  
rtie ve-  
couroit  
Tout  
orte que  
l'ancres ,  
nt qu'il  
des gla-  
r fix à  
ue de la  
, tantot  
afant la  
pointe de  
Et der-  
ouvertu-  
que nous  
vière de  
détaché-  
us pour  
et de ces  
de nous.

Le.



*Russe dans son*



*Lodding Batiment*



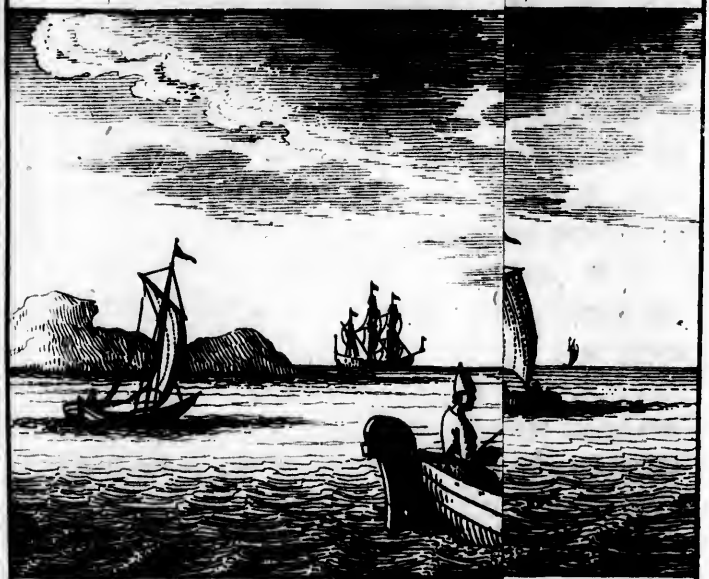
*e dans son traîneau.*



*g Batiment Rusien.*



*R*



*Lo*

tro  
 pie  
 trée  
 fille  
 pou  
 la n  
 ce h  
 du  
 à no  
 Loda  
 Blan  
 nous  
 havr  
 à-l'  
 côte  
 bonn  
 de n  
 côté  
 banc  
 c'est  
 derri  
 pour  
 & n  
 & de  
 de m  
 & po  
 favor  
 route.

Le 10. le yacht revint, après avoir trouvé un fond de 11. 12. ou 13. pieds, & un havre avec une bonne entrée. Nous jugeames donc à propos de filler de ce côté là, pour voir si nous y pourrions mieux éviter les glaces dont la mer étoit toute couverte. Sillant vers ce havre, nous découvrimes à l'arrière du côté de l'Ouest une voile qui venoit à nous, & rangeoit la côte. C'étoit un *Lodding* de *Russie*, qui venoit de la *Mer Blanche*, & portoit le cap sur *Petzora*: nous continuames notre cours vers le havre, Sud-Ouest & Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest, & fillames le long de la côte qui est à l'Est. La rivière a une bonne entrée & une largeur raisonnable de 11. 12. 13. 14. pieds d'eau; du côté de l'Ouest on trouve d'abord un banc où il n'y a qu'une brasse d'eau, c'est pourquoi nous primes notre cours derrière la pointe de l'Ouest, mais pourtant plus près de la côte de l'Est, & nous n'avions là que deux brasses & demie d'eau. Le *Lodding* s'en venoit de même au havre à cause du calme, & pour y attendre un tems & un vent favorables, afin de continuer ensuite sa route. Les Russiens de ce vaisseau vin-

rent:

rent à notre bord, & nous allames avec leur, où ils nous témoignèrent beaucoup d'amitié. Nous nous informames d'eux touchant la situation du pays & de la côte, par où nous pumes remarquer que nous nous étions trompez, car nos cartes & nos instructions ne s'accordoient point avec leur raport. Selon eux il se trouvoit que nous avions navigué autour de l'Isle de *Colgoy*, au lieu que nous croyions être entre l'Isle & le continent, & toutes les glaces que nous croyions tenir à cette Isle & venir de là, venoient au contraire de la haute mer, selon les Russiens, ce qui paroïsoit d'autant plus croyable, qu'ils disoient avoir mouillé la nuit précédente tout auprès de l'Isle, sans y avoir aperçu aucune glace. Ils nous dirent aussi que *Colgoy* est éloigné de *Swetenoes* vers le Nord à peu près de 24. heures, & que le tour en est de 20. lieues, que la rivière où d'abord nous voulions aller, & qui nous paroïsoit être celle de *Colcocoza*, est une bouque à l'Ouest de l'Isle de *Toxar*, laquelle se courbe en dedans du côté de l'Est, comme nous l'avons dit. C'est dans cette courbure que nous étions venus ancrer. Le Pilote du

*Lodding*

Lo  
de  
Pet  
im  
gre  
des  
qui  
nor  
gat  
que  
jou  
pro  
une  
Sud  
de l  
Froi  
leur  
rest  
Ru  
port  
l'Est  
L  
mes  
l'Ou  
Aul  
ce d  
c'éto  
à Pa  
touc

*Lodding* nous fit à sa manière un plan de la côte depuis la *Mer Blanche* jusqu'à *Petzora*. Et bien que ce plan fût fort imparfait, n'y ayant ni hauteur ni degréz, il nous servit néanmoins à cause des pointes, des rivières, des Isles &c. qui y étoient tracées avec leurs véritables noms. Ils ne nous dirent rien du *Waeigatz*, sinon qu'ils avoient entendu dire que c'est un passage fort étroit, & toujours fermé par les glaces, avec cela peu profond; qu'à la vérité il y a au delà une mer qu'ils nommoient la *Mer du Sud* ou la *Mer Chaude*, pour la distinguer de la *Mer du Nord* qu'ils appellent *Mer Froide*: que ces glaces prennent toutes leur cours vers la *Nouvelle Zemble*, & y restent toute l'année. Voila ce que ces Russiens nous dirent. Les courans portent ici à l'Ouest, le flot vient de l'Est.

Le onzième à midi, nous découvrimus trois vaisseaux qui venoient de l'Ouest, & filloient le long des côtes. Aussitot nous sillames avec le yacht de ce côté-là, & nous reconnumes que c'étoient des *Loddings*, qui faisoient voile à *Petzora*. Nous nous informames d'eux touchant la situation de la côte, & sur

le

*Lodding*



le *Weygats* : mais ils ne nous dirent que ce que les autres nous avoient appris le jour précédent, ce qui nous fit croire que la chose étoit ainsi, puitqu'ils s'accordoient. Ils ajoutèrent seulement qu'on pourroit bien passer par le *Weygats*, s'il n'y avoit une si grande quantité de baleines & de chevaux marins, que les vaisseaux n'en peuvent approcher sans y périr. Nous nous serions consolés de cet inconvénient, si il n'y en avoit eu d'autre. On nous dit aussi qu'il y a là un si grand nombre de rochers, de brisans, & de bancs de sable, qu'il est impossible d'y passer. Quelques uns ajoutèrent que le Grand Duc ou Czar y avoit envoyé trois *Loddings* peu de tems auparavant; que ces *Loddings* s'étoient perdus dans les glaces avec une partie de leurs gens; & qu'il ne s'en étoit échapé que quelques uns pour en porter la nouvelle. Ces différens discours ne tendoient qu'à nous faire peur, ou peut-être le croyoient ils ainsi, comme il arrive communément que parmi le peuple l'on fait des fables sur les routes inconnues & difficiles. Quoi qu'il en soit, notre espérance étoit que nous trouverions mieux en allant nous mêmes

mes  
 Suc  
 la  
 &  
 y a  
 au M  
 La  
 est  
 L  
 vena  
 des  
 que  
 Peu  
 deux  
 vena  
 hom  
 les f  
 qu'il  
 que  
 les a  
 abor  
 jusq  
 devo  
 pêch  
 là qu  
 des e  
 renar  
 dame  
 dans

mes à la découverte. Le soleil étant au Sud-Sud-Ouest, nous primes hauteur à la rade de l'entrée orientale de *Torow*, & trouvâmes 68. degrez & demi. Il y a ici haute marée lorsque la lune est au Nord-Nord-Est & au Sud-Sud-Ouest. La sonde est de 13. pieds, lorsque l'eau est haute.

Le 12. nous vîmes un autre *Lodding* venant de l'Ouest, qui filloit le long des côtes & alloit du côté de l'Est, sans que nous pussions raisonner avec lui. Peu de tems après nous découvrimus deux chasseurs Russiens à terre, & venant à nous. C'étoient là les premiers hommes que nous eussions vus. Nous les fîmes venir à bord. Ils nous dirent qu'ils venoient de la *Mer Blanche*, & que le *Lodding* dont nous avons parlé les avoit mis à terre exprès pour nous aborder, & pour aller ensuite par terre jusqu'à la rivière de *Cokocova*, où ils devoient passer l'été à la chasse & à la pêche. Car selon leur rapport il y a là quantité de bêtes sauvages, comme des ours, des zibelines, des martres, des renards, & autres. Nous leur demandâmes s'il n'y avoit point d'habitans dans le pays, parceque nous avions remar-

marqué de la fumée: ils nous répondirent qu'il y avoit bien quelques chasseurs étrangers, qui y passoient comme eux l'été à la chasse pour avoir des pelletteries: mais que nous leur avions fait peur & qu'ils avoient pris la fuite. Ils nous dirent encore qu'ils n'étoient pas Russiens, & qu'ils avoient un langage particulier, bien que toutefois ils nous parlassent Russien. Nous leur marquames qu'ils pouvoient avertir leurs compagnons de ne rien craindre de notre part, & d'aller par tout librement, que nous ne prétendions point leur faire de mal, mais plutot leur témoigner toute sorte d'amitié. Après cela nous les renvoyames, & ils se retirèrent fort contents de nous, en nous priant de les aller voir sur la rivière de *Colcovova*, & nous offrant de nous faire part de leur chasse & de leur pêche.

L'Isle de *Toxar* & le continent, aussi loin que la vue se peut étendre, ont des côtes si basses & si égales, que la mer & la terre y sont de niveau. Le rivage est très sablonneux. Plus avant dans les terres du côté de l'Est, il y a une suite de montagnes, dont la croupe est égale, mais peu élevée, & derrière ces hauteurs,

teu  
la  
dit  
fun  
dan  
lac  
mo  
qui  
le  
soit  
pag  
On  
d'ou  
vag  
cha  
gra  
sau  
autr  
le t  
men  
n'av  
plus  
atte  
I  
préc  
tout  
nior  
prof  
parc  
7

teurs, aussi du côté de l'Est, est située la rivière de *Colcoeva*, à ce qu'on nous dit. Nous aperçûmes encore de la fumée en différens endroits. Il y a dans cette terre platte plusieurs petits lacs & des eaux dormantes, qui, selon moi, proviennent des neiges fondues, qui ne peuvent s'écouler, à cause que le pays est si plat. Quoique le fond soit très sablonneux, cependant la campagne est verte & très agréable à voir. On y remarque par tout des traces d'ours & de plusieurs autres bêtes sauvages: par où l'on peut juger que la chasse y est bonne. On y trouve aussi grande quantité de mouettes, d'oyes sauvages, ou *Rotgansé*, de canards & autres semblables oiseaux de mer. Quand le tems est calme on y est fort tourmenté des moucherons: d'ailleurs nous n'avons trouvé là quoi que ce soit de plus remarquable, & qui mérite quelque attention.

Le Jeudi 14. de même que les jours précédens nous vîmes plusieurs baleines tout auprès de nous. Nous leur donnions la chasse vers des endroits peu profonds, pour les y faire échouer; parceque nous n'avions point de har-

pon. A la fin nous en primes une, après l'avoir longtems poursuivie, & nous la dardames sur le dos. Elle fut longtems à se débattre, & alla fort loin en perdant une si grande quantité de sang, que la mer en étoit toute rouge. On la suivit jusqu'à ce qu'elle demeura sans force & sans résistance. On la porta au rivage sur le sable, on la coupa en morceaux, & on mit les pièces dans des bariques pour en faire de l'huile. Ce n'étoit encore qu'une jeune baleine, longue de 33. ou 34. pieds, & dont la queue étoit large de près de huit. Elle avoit de chaque côté une barbe de deux cens soixante huit côtes. Nous en tirames vingt bariques de lard, sans compter ce qu'on laissa d'inutile, savoir la chair, la peau, les entrailles & la foye, qui auroient bien rempli trois tonnes. Pendant que nous travaillions à la mettre en morceaux, il en parut une autre qui vint jusqu'après d'un rocher peu éloigné de nous. Nous l'aurions pu prendre facilement si nous l'avions voulu, mais nous n'aurions su où la mettre; ainsi nous la laissâmes aller. Ces baleines viennent toutes sur le soir auprès des terres.

Le

I  
dim  
quo  
rem  
pou  
un  
calm  
beau  
canic  
cher  
sur l  
de au  
noms  
ceux  
que r  
la fa  
d'Est  
bon  
long  
étant  
riviér  
Le  
Toxar  
Est-q  
Nord  
enviro  
de, e  
de 3.  
à une

Le Samedi 16. voyant que les glaces diminuoient quelquefois & s'en alloient, quoiqu'il y en revînt assez encore, nous remimes à la voile, & débouquames pour faire route le long des côtes par un vent foible de Sud-Ouest, mêlé de calme, l'air étoit chaud, & il faisoit beau soleil comme en Hollande dans la canicule. Nous eumes quantité de mouchérons à nos trouffes. Nous plantames sur le bord de la mer, vis à vis de la rade au haut des dunes, une croix où nos noms étoient écrits; pour marquer à ceux qui pourroient venir d'Amsterdam que nous avions été là. Nous sillames à la faveur d'un vent variable d'Est & d'Est-Nord-Est: mais toujours avec un bon frais, & fimes plusieurs bordées le long de la côte, jusqu'à ce que le soleil étant au Nord-Est, nous vintmes à la rivière de *Colcocova*.

Le pays entre la bouque de l'Est de *Toxar* & de *Colcocova* est Est, Ouest, Est-quart-au-Sud, & Ouest-quart-au-Nord, & a, selon qu'il nous parut, environ cinq lieues d'étendue. La fonde, en allant de ce côté là, est par tout de 3. 4. 5. 6. 7. & huit brasses, mais à une demie lieue des terres plus inéga-

le, tantot de trois brasses, tantot de deux & demie, & tantot de 4. ou 5. Ce fond étoit d'un beau sable, aussi bien que toute la côte qui est basse & très unie, sans qu'on y pût remarquer aucune inégalité. Il y a aussi quelques dunes plates, semblables à celles qui sont à l'Est de la rivière de *Colcocova*, mais à l'Ouest de la même rivière il y a une longue croupe de montagnes unies & élevées, les mêmes que celles qui paroissent à l'Est de *Toxar* en venant de l'Ouest. Quand nous fumes près de *Colcocova*, nous y envoyâmes notre yacht pour la reconnoître; on trouva l'entrée fort inégale & mauvaise. Ses eaux s'étendent Nord & Sud, le fond y est inégal de 3. 4. & 5. brasses, & quelquefois de onze à douze pieds. Il y a quelques endroits un peu plus profonds, mais tous fort difficiles. Au côté Oriental de *Colcocova* la côte git Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Est, ou Est & Ouest. Le pays y est par tout bas & le rivage sablonneux, un peu élevé du côté de la mer, à une demie lieue à l'Est de *Colcocova*, lorsque l'on vient de l'Ouest; ce qui peut servir de reconnaissance. Le reste est plat & uni, & la

la sonde est par tout de même. Nous rencontrames là un Lodding qui pêchoir, & qui levant aussitot ses ancras prit devant nous la route de *Pitzano*. C'étoit le même Lodding qui nous avoit envoyé les deux chasseurs, que nous avions vus lorsque nous étions au port de *Toxar*. Avant que de partir, ils nous firent présent de poisson frais, qui n'étoit pas fort différent du Saumon frais, mais plus petit & d'un tres bon gout. Nous fimes route par un frais de Sud-Ouest:

Le Dimanche 17. vent variable, & beau tems. Nous vinmes le soir devant la rivière de *Pitzano*. Toute la côte depuis *Colcocova* jusqu'à cette rivière est sablonneuse & égale, mais un peu élevée. Elle s'étend Est-Nord-Est, & Ouest-Sud-Ouest, la sonde est par tout fort bonne, & le fond de bonne tenue. A demie lieue du rivage on y a sept à huit brasses. Lorsque nous fumes environ à un mille de *Pitzano*, nous allames avec le yacht reconnoitre la côte, le long des terres qui sont à l'Ouest, & nous y trouvames à un jet de pierre du rivage un mouillage de 2. 3. & quatre brasses de fond. A la pointe Occidentale de la rivière de *Pitzano*, nous re-



marquames qu'elle entre dans la mer par une plaine de sable unie, en serpentant du côté de l'Est, & qu'elle est très profonde. Nous sondames l'embouchure de cette rivière, & nous ne trouvames que six pieds de fond vers les bords, & huit au milieu; de sorte qu'il n'étoit pas possible d'y entrer avec des vaisseaux. Elle a son cours fort loin dans les terres, à ce qu'il semble, va en serpentant, & a du côté du l'Ouest un bord fort haut & escarpé, contre lequel l'eau va battre. Il sembloit qu'il y eût là plus de fond, qu'ailleurs. De l'autre côté à l'Est on y a par tout un rivage sablonneux, qui finit par une suite de collines qui s'étendent jusqu'à la rivière de *Petzora*, ainsi que le *Lodding* qui vint avec nous de *Colcovova*, nous l'avoit fait entendre. Le *Lodding* s'arrêta ici pour pêcher, & nous dit que nous étions à la rivière de *Pitzano*; que de *Pitzano* jusqu'à *Petzora* nous ne trouverions que bancs de sable & bas fonds, mais que quand nous aurions passé *Petzora* nous aurions plus de fond, & viendrions à l'Isle de *Varandy*, qui est apelée dans la Carte *Orgyn*, & qui se trouve sur cette route. Il nous dit aussi qu'il

y auroit là bon mouillage pour les vaisseaux. Nous découvrimus au Nord-Est plusieurs glaces flottantes, mais les Russiens nous donnèrent bon courage, & nous assurèrent qu'elles seroient toutes fondues en 9. ou 10. jours. L'air étoit alors si plein de frimats, que nous ne pouvions voir le soleil. Quelquefois nous le voyions rouge comme de l'écarlate. Nous estimâmes que c'étoit un pronostic de chaleur & de tems sec, enfin cette rougeur se termina par un orage de l'Est, & le soleil étant Nord-Ouest, nous eumes un vent mou de Nord-Ouest, & courûmes quelque tems Nord-Est entre des glaces assez grandes, mais nous eumes ensuite une mer libre, & nous mîmes le cap Est-Nord-Est & Est-quart-au-Nord, afin d'éviter les bancs & les bas fonds, qui étoient, comme on nous avoit dit, entre *Pitzano* & *Petzora*. Nous avions perdu les terres de vue, parcequ'elles sont très basses, & aussi parcequ'il faisoit un tems de frimats & de brouillards. Le fond étoit de 35. à 36. brasses. Nous fîmes ainsi voile toute la nuit, rencontrant de tems en tems quantité de glaces encore aussi grandes que des Iles, mais qui paroissent molles & spongieuses, aussi se

briloient elles facilement, & couloient à fond devant nous. La sonde étoit par tout de 12. 13. 14. & 15. brasses. Nous rangeames cette côte sur trois, & mouillames sur 6., en attendant le point du jour, pour reconnoitre le pays.

Le 18. grands brouillards, qui durèrent jusqu'à ce que le soleil fût Sud-Ouest; l'air s'éclaircit alors, quoique le tems fût encore couvert. Nous découvrimes les terres, & reconnumes que la rivière de *Petzora* étoit plus loin, par le moyen d'un Lodding qui faisoit voile devant nous. Nous eumes un vent forcé d'Est, avec lequel nous remimes à la voile, & courumes bord sur bord en louvoyant pour mieux découvrir le pays, & nous découvrimes enfin une ouverture dans la côte, & un Lodding qui étoit à l'ancre, ce qui nous fit juger que cette ouverture étoit l'embouchure de *Petzora*. Le tems étoit si froid & la mer si grosse, que nous n'avions rien eu de tel depuis *Candenoës*. Nous mouillames sur six brasses, en attendant un tems plus favorable jusqu'au lendemain, que le soleil étant au Sud-Ouest le tems se calma, & l'air s'éclaircit :

mais

mais le vent resta toujours à l'Est. Alors nous levames l'ancre, & continuames de reconnoitre la côte.

Le 19. nous découvrimes la côte aux environs de la rivière de *Petzora* à notre Sud-Ouest, environ à cinq cens pas de nous. Tout le pays est plat, & au niveau de l'eau : il en est de même de tout ce parage, où nous fimes des bordées en louvoyant tantot à demie lieue de terre, & tantot à deux lieues sur 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 9. brasses. Cette côte s'étend depuis *Pitzano* jusqu'à *Petzora* environ 10 à 11. lieues Est & Ouest; au delà de l'embouchure de *Petzora*, la côte se termine en une pointe, qui est si basse, qu'elle est de niveau à l'eau. Elle fait comme une langue, étant séparée des autres terres, qui sont plus élevées, de sorte que nous ne pames reconnoitre le pays qui est au delà. Nous jugeames qu'il y avoit là un golfe. Comme le tems se mit au beau, & que nous ne voyions plus de glaces, nous continuames notre route près de la côte, où les lames de la mer brisoient, ce qui nous fit juger que ce pouvoit être l'embouchure de la rivière de *Petzora*. Il y avoit aussi là des rayelins & des bas fonds, qui nous

empêchèrent d'approcher davantage ; ainsi nous tinmes la mer, sans autre découverte de cette côte, ni de la rivière, bien que d'ailleurs l'horison fût assez net. Nous continuâmes notre route pendant la nuit avec un beau tems, & avec le même vent d'Est qui mollit. Nous filâmes sur 9. 10. 11. 12. 13. & 14. brasses, ce qui dura toute la nuit, que nous louvoyâmes sans pouvoir découvrir aucune terre. On peut comprendre par là que le mauvais fond que nous avions eu venoit de la côte de *Petzora*, qui est coupée & forme un golfe.

Au point du jour nous eumes un vent de Nord, & nous mimes le cap à l'Est & à l'Est-Nord-Est, pour faire route vers le *Weygatz*. Depuis *Swetenoes* jusques là, l'eau se trouva plus somache que salée, ce qui provient de la grande quantité de glace & de neiges fondues qu'on trouve par tout, & dont nous avons déjà parlé.

Le Mercredi 20. le soleil étant Sud-Sud-Ouest, nous primes hauteur, & trouvâmes justement 70. degrez. Nous étions suivant notre estime à sept lieues Nord-

Nord-Est & Nord-Est-quart-au-Nord de *Petzora*. Nous primes alors notre cours Nord-Est. Nous aperçûmes beaucoup de pièces de bois & de branches d'arbres, qui venoient à nous flottant, & qui nous firent juger que nous n'étions pas loin des terres: cependant nous avions encore là quatorze brasses de fond, & à une heure ou une heure & demie de là nous en eûmes 20 d'un sable fin. Nous vîmes alors au loin & vers le Nord-Est des nuages, que nous primes pour une terre, mais qui disparurent aussitôt. Le tems s'étant remis au beau, & ayant un bon frais, nous courûmes, suivant notre estime, à plus de 20 lieues au dessous de *Petzora* au Nord-Est & à l'Est-Nord-Est, sur trente huit à quarante brasses fond de terre grasse; ensuite portant le cap Est & Est-quart-au-Nord, nous sillâmes assez bien durant le premier quart, & fîmes environ six lieues. Le vent força, & mollit ensuite. Nous courûmes Est-Sud-Est & Sud-Est-quart-à-l'Est, sur un fond de 32 brasses. Nous vîmes quantité de bois flottant, sans découvrir aucune terre.

Le Jeudi 22. à la pointe du jour

nous en vîmes une qui étoit suivant notre estime l'Isle ou terre de *Weygatz*, à notre Est & Est-quart-au-Sud, environ à trois lieues de nous. C'est un beau pays élevé, que les vapeurs & les nuages nous empêchèrent de reconnoître. Nous étions sur trente deux brasses, fond de caillou, & nous estimâmes à notre sillage que le *Weigatz* git à 30 lieues de *Petzora*, selon ce que nous venons de rapporter. Après une demie heure de route, nous tombâmes dans un brouillard épais, du Sud & du Sud-Est; de sorte que nous ne pûmes faire voile plus haut que le Sud, & le Sud-quart-à-l'Ouest: nous eûmes ici 27. brasses de bon fond. Vers le midi le tems s'éclaircit, & nous découvrîmes le pays devant nous, excepté qu'aux extrémités les brouillards & les frimats qu'il y avoit encore dans l'air nous faisoient voir comme de petites Isles. Nous étions à trois lieues de distance de la terre à la hauteur de 70 deg. 20. min., ce qui nous confirma dans la pensée que ce devoit être *Weygatz*. Il y avoit encore en cet endroit quantité de bois flottant, des troncs, des branches

ches & des racines d'arbres, qui couvroient la surface de la mer. L'eau étoit noire comme celle des canaux de Hollande. Peu après il fit un vent de Nord & Nord-Nord-Ouest, & nous fillames le long des côtes à un quart de lieue, faisant voile au Sud-Sud-Est sur 12. & 13. brasses de bon fond, quelquefois sur 9. 10. & 11 brasses fond de caillou, & même souvent sur un fond pierreux & de roche. La côte Occidentale de *Weygatz* s'étend, à en juger par notre route & par notre estime, Sud-Sud-Est & Nord-Nord-Ouest, Nord-quart-à-l'Ouest, & Sud-quart-à-l'Est. Le pays au Nord s'étendoit encore plus loin que nous ne le pouvions voir. Il nous parut assez beau, un peu élevé, & couvert d'une assez belle verdure, quoique sans arbres. Il y a des rochers du côté de la mer, & en quelques endroits des pierres de couleur grise, en d'autres endroits c'est un rivage qui va en penchant, & dont le terrain paroît aussi de même couleur. Il y a quelques rochers dans la mer assez près des côtes, mais qui sortent hors de l'eau, à cela



près la mer & la côte sont assez saines. Nous ne vîmes de la neige que sur les côtes de la mer en quelques endroits & entre les rochers.

Continuant notre route jusqu'à ce que le soleil fût au Nord-Ouest, nous arrivâmes à la première pointe où nous aperçûmes sur le rivage deux croix de bois, qui nous firent croire qu'il y devoit avoir des habitans, & afin d'en avoir quelque assurance, nous y allâmes avec notre yacht, & nous reconnûmes qu'étoient des croix de Russiens, qui selon toutes les apparences ont coutume de se rendre là en certain tems de l'année. A cela près nous ne remarquâmes aucune apparence d'habitans & de maisons. Nous rangeâmes de plus près la côte, & nous y vîmes enfin un homme auprès lequel nous courûmes. C'étoit un Lapon ou naturel du pays, qui ne voulut point s'arrêter. Il nous sembla toutefois à quelques paroles, qu'il entendoit un peu la langue Russe. Mais il fut épouvanté de nous voir, & nous cria en avançant toujours que nous allâssions joindre la troupe, c'est tout ce que nous pûmes entendre, car après cela il se mit à fuir, & nous ne le pûmes

mes jamais attraper, quoique nous l'eussions poursuivi assez loin inutilement. Il alloit comme un éclair en balançant d'un côté & d'autre, comme s'il eût été boiteux, & comme font ordinairement les Lapons & les Finlandois. C'étoit une figure d'homme de taille & d'habits assez semblable aux habitans de *Kilduyn*. Nous tinmes pour certain à cela & à d'autres signes que les Russiens nous avoient donnez, que c'étoit là le *Weygatz*. Il est bien probable qu'il y doit avoir au dedans du pays quelques lieux où ces habitans demeurent ensemble, & forment une société; nous ne pumes toutefois en savoir rien autre chose, que ce que nous avons dit. Ce pays est, comme j'ai déjà dit, assez beau, presque tout uni, excepté quelques montagnes & collines. Il y a en différens endroits de côté & d'autre des amas d'eau, qui ne s'écoulent point, qui forment des marais, & qui viennent, à ce que je croi, des neiges fondues. On voit aussi dans la campagne des fleurs de toute sorte de couleur, & quelques unes d'une excellente odeur; il y a en d'autres lieux de fort beaux gasons, mais dont l'herbe est pour la plupart fanée & com-

me

me de la mousse, ayant très peu de substance: le terrain m'a paru sulphureux comme celui où l'on prend les tourbes, que l'on appelle *Veene* en Hollandois, & de même que celui de l'Isle de *Kilduyn*. Ce gazon est si doux & si mou, qu'on y marche agréablement comme sur des lits de plume & sur des couffins. Il y a toutefois plusieurs endroits humides & marécageux, qui ne peuvent sécher à cause des neiges fréquentes & presque continuelles. Nous ne vîmes là ni arbres, ni animaux, excepté deux *Rennes* qui couroient; néanmoins nous trouvâmes quantité d'ossements de bêtes, sans pouvoir découvrir de quelle espèce elles étoient, parcequ'on ne remarquoit là aucune trace de leurs pas. Il n'y a que peu ou point d'oiseaux: nous vîmes deux pinçons, une hirondelle, & quelques mouettes sur le rivage de la mer. Ces oiseaux font leurs nids & leurs petits sur des rochers, où nous en dénichâmes quelques uns. Il est toutefois à croire qu'il y a dans le pays quantité de bêtes puisqu'il y a des habitans. La côte est couverte de rochers & de pierres d'ardoise fort belles, mais toutes rongées. Il y a aussi dans ces rochers des

ca-

cavernes, & des places couvertes d'un sable gris & noir mêlé de cailloux. On voyoit vers les bords quantité de bois entassé, que le flot y avoit sans doute jetté, & ce qui est plus admirable, il y avoit là des arbres entiers avec leurs racines, & même si gros & si grands, qu'en cas de besoin on en eût pu faire des mâts & des vergues. Il y en a qui sont portez fort avant dans les terres & dans des lieux très élevez, sans qu'on sache comment cela s'est pu faire; à moins que des marées ne les y ayent portez, ou quelque tempête extraordinaire. Nous jugeames que cela s'étoit fait par les neiges, qui se mêlant avec la mer & grossissant peut-être extraordinairement, s'élevent & élévent en même tems ces arbres; après quoi ces eaux s'écoulant laissent tout ce bois à sec. Nous trouvames encore sur le rivage les débris d'un *Lodding*: mais nous ne pumes découvrir d'où venoit ce bois flottant dont la mer étoit si couverte, n'y ayant là aucun arbre: nous jugeames donc qu'il pouvoit venir de terre ferme ou de quelques Isles voisines que nous n'avions pas encore découvertes. Etant revenus à bord avec le yacht, nous fi-

mes

mes voile vers la première pointe où il y avoit des croix : nous sillames tout le long de la côte depuis cette pointe jusques à l'autre qui s'étend autant que la vue, au Sud-Est-quart-au-Sud. Environ un quart de lieue de la première pointe il y a un golfe & une baye. Vers le Nord-Ouest sur le haut d'un rocher, il y a une grande croix à la Russe, & on voit aussi quelques rochers un peu plus bas vers la côte. Cette baye s'étend au Nord, & forme un golfe, dont nous ne pumes découvrir le bout. Du côté du Sud-Est la côte va en s'élargissant, & l'on remarque deux ou trois Isles & quantité de rochers peu éloignez des terres, (à ce qu'il nous sembloit) & qui étoient le long de la côte. Il nous paroissoit que cette baye seroit fort propre à tenir les vaisseaux à l'abri, néanmoins nous n'en sondames point le fond. Nous mouillames environ à un quart de lieue de cette baye sur dix brasses de bon fond, & nous trouvames que les courans portent de biais vers les terres au commencement du flot, & qu'ils portent encore de biais quand l'ebbe commence. La marée monte, & l'on a le vif de l'eau, lorsque la lune

June est  
 Jemeu  
 du jour  
 Le  
 levame  
 notre  
 & Sud  
 calme  
 primes  
 grez 4  
 étant  
 beau f  
 nous r  
 te Sud  
 Sud.  
 tre po  
 de la  
 vous  
 chose  
 ches l  
 blent  
 même  
 que n  
 toient  
 endroi  
 de la  
 ceux d  
 à reco  
 te poi

lune est Sud-Est & Nord-Ouest. Nous demeurames là à l'ancre jusqu'au point du jour.

Le Vendredi 22. vent d'Est. Nous levames l'ancre, & fimes voile prenant notre cours Sud, Sud-quart-à-l'Est, & Sud-Sud-Est. Ensuite nous eumes calme, & nous jettames l'ancre : nous primes hauteur, & trouvames 69. degrez 45. minutes. Sur le soir le soleil étant vers l'Ouest, nous eumes un beau frais de l'Est, ce qui fit que nous nous remimes sous voiles, & fimes route Sud-quart-à-l'Est, Sud-Sud-Est & Sud. Nous allames ainsi jusqu'à l'autre pointe qui est à cinq ou six lieues de la baye au Sud-Est, dont nous avons parlé. Cette pointe n'est autre chose que quatre ou cinq Isles assez proches les unes des autres, qui ne semblent pas éloignées de terre ferme. Et même nous ne savons pas encore si ce que nous primes pour des Isles en étoient effectivement. Il y a en divers endroits de grands rochers peu éloignez de la côte, & à peu près semblables à ceux de l'autre pointe, mais assez aitez à reconnoitre. Nous vimes aussi sur cette pointe deux croix semblables à celles

les que nous avions vues de l'autre côté.

Continuant à faire voile jusqu'à ce que le soleil fût au Nord, nous vinmes devant une ouverture qui a environ une lieue de largeur, & où il y a au milieu, à ce qu'il nous sembloit & comme nous pouvions le remarquer, une Isle qui s'étend en long comme la côte, de sorte qu'elle forme deux ouvertures, dont celle qui est au Sud paroît plus large & plus grande que celle du Nord. Depuis cette ouverture la côte s'étend Sud-Sud-Est aussi loin que la vue le peut découvrir. Le pays est uni & peu élevé. De la pointe qui nous parut être ou avoir plusieurs Isles tout autour, & où nous vîmes des croix, jusqu'à cette ouverture à l'embouchure de laquelle il y a une Isle, il y avoit environ trois lieues suivant notre estime. La côte s'étend Sud-Est jusqu'à ladite ouverture, qui est à ce que je croi le détroit qui sépare l'Isle de *Weygats* de la terre ferme. Ce qui me confirmoit dans ce sentiment, c'est que les observations que nous faisons sur le gisement de *Weygats*, la hauteur du soleil que nous avions prise, la profondeur de la sonde, tout cela s'y ac-

cor-

cordoit  
Globes  
vimes  
ge s'é  
loin,  
terre:  
qu'il y  
de là si  
pensai c  
loin, c  
rosé qu  
peut en  
noire d  
te intér  
rieure,  
le pratic  
vis qu'  
profiter  
en étio  
ou à p  
fond, &  
l'embou  
Nord-H  
timent  
qu'il se  
cette te  
n'être l  
ni dans  
chose à

cordoit, & s'accordoit presque à nos Globes & à nos Cartes. Nous découvrimes du haut de la hune que ce parage s'étendoit du côté de l'Est assez loin, bien qu'au delà on vît encore la terre: & comme on nous avoit appris qu'il y a une Isle au Sud de *Weygats*, & de là six autres Isles plus loin à l'Est, je pensai que ces Isles nous paroissent de loin, comme une seule terre: mais supposé que cela ne soit pas ainsi, on ne peut en bien juger par dehors, ni connoître de loin le vrai gisement de la côte intérieure par la situation de l'extérieure, ainsi que plusieurs mariniens le pratiquent. C'est pourquoi je fus d'avis qu'il falloit nous en éclaircir, & profiter d'une si belle occasion. Nous en étions alors éloignez de trois lieues ou à peu près sur neuf brasses de bon fond, & tout vis à vis de l'Isle qui est à l'embouchure & qui nous étoit à l'Est-Nord-Est. Nous exposâmes notre sentiment à l'Amiral, lui faisant entendre qu'il seroit à propos d'aller reconnoître cette terre, à quoi il s'accorda, afin de n'être là dessus dans aucune incertitude ni dans le doute s'il y auroit quelque chose à découvrir vers le Sud. Car ou  
nous



nous pouvions, en sillant de ce côté là, découvrir le passage désiré, ou, n'ayant plus rien à espérer de ce côté là, nous pouvions sans hésiter nous déterminer à courir au Nord. Après cette résolution nous passâmes l'embouchure avec un petit frais le long des côtes qui s'étendent au Sud-Sud-Est aussi loin que la vue peut porter. A l'entrée de cette ouverture nous y appercumes trois ou quatre chevaux-marins, que les Russiens nomment *Morse*. Ils sont d'une couleur rousse, & ont deux dents qui leur sortent du muzeau & descendent de la machoire d'en haut sur celle d'en bas. Ces dents ressemblent un peu à celles des éléphants.

Le Samedi 23. nous continuâmes notre route le long des terres, avec une petite fraicheur. La côte court ici Sud-quart-à-l'Est, Sud, & Sud-quart-à-l'Ouest. Le rivage y paroît sablonneux. Nous avions 5. 6. & 7. brasses de fond. Nous appercumes de côté & d'autre vers le Sud de la fumée, sans voir de terre, parceque le terrain est fort bas. Nous jugeâmes cependant que ce devoit être ici terre ferme, & que cette terre s'étend au Sud, & forme  
une

une a  
avons  
que la  
Sud fa  
tre hau  
tes. N  
re, &  
nous tr  
comme  
me si b  
vions tr  
que sab  
fois un  
mêlé d  
Nous y  
presque  
sur le r  
retourne  
de le dir  
parceque  
forte qu  
sec. N  
passé par  
en voyo  
Un peu  
de cette  
pées, ou  
vai la qu  
pieds de

une anse qui a son issue à *Petzora*, aussi avions nous remarqué près de *Petzora* que la terre s'étend bien loin du côté du Sud sans en voir le bout. A midi notre hauteur étoit 69. degrez 13. minutes. Nous nageames le yacht vers la terre, & plus nous en approchions, plus nous trouvions la mer & la côte unies comme à *Swetenoes*. Le rivage étoit même si bas & si plat, que nous n'y pouvions trouver d'endroits secs, ce n'est que sable brun, fort bas, & quelquefois un peu élevé. & couvert d'un sable mêlé de terre grasse & de cailloux. Nous y trouvames une petite rivière presque sèche, & qui s'avance un peu sur le rivage, en faisant un coude & retourne dans les terres, comme je viens de le dire, où elle n'avoit point d'eau parceque la marée étoit fort basse, de sorte qu'on la pouvoit presque passer à sec. Nous observames aussi qu'il avoit passé par là quelque *Lodding*, car on en voyoit encore les marques fraiches. Un peu plus avant dans les terres le long de cette rivière, & par des vallées coupées, ou passe un ruisseau. J'y trouvai la quille d'un *Lodding* de quarante pieds de longueur, & plusieurs pièces du

du bordage: un peu plus loin de là & plus en dedans des terres j'y trouvai en différens endroits des bois que la mer y avoit sans doute jettez: chose surprenante que cela eût été porté si avant dans les terres. Du reste la campagne étoit toute rase & sans aucun arbre; mais c'est un beau terroir de terre grasse & de sable, quoiqu'il y ait sur les hauteurs & dans les endroits les plus élevez beaucoup de mouffe fort molle, ce qui fait assez connoitre que cette terre n'est ni labourée ni cultivée. Les mauvaises herbes qui viennent parmi les vieilles, & qui se paitrissent, pour ainsi dire, avec la poussière, font cet effet; car ce n'est que la superficie de la terre qui est ainsi molle, le fond étant ferme, solide & très bon pour produire toute sorte de fruit, à ce qu'il m'a paru. On y voit d'agréables vallées, & de belles prairies vertes qui sont autour des lacs & des eaux dormantes qui viennent des neiges fondues & des débordemens, comme il est à croire. Cependant nous n'aperçumes là d'autres animaux que quelques rennes. Nous vîmes pourtant les traces de certains grands oiseaux comme des grues & même plus gros. Nous vi-

mes

mes a  
dans l  
deux p  
& dan  
de tou  
Nous  
mes le  
nous n  
ce qui  
ce pays  
zora. I  
vers un  
gle, te  
noissan  
seaux s  
davanta  
brasses.  
couvert  
cun arb  
sieurs e  
vage &  
voyoit  
d'où l'o  
des hab  
sur la  
tion. I  
dans la  
Nord-E  
vant ne

Tom.

mes aussi deux ou trois petits pinçons dans les prez, & nos gens en prirent deux petits. On trouve dans les vallées & dans les prairies de très belles fleurs de toutes sortes, & quantité de poirée. Nous y eumes de la chaleur, & sentimes les piqures des mouchérons, que nous n'avions point vus depuis *Petzora*; ce qui nous confirma dans la pensée que ce pays est la même terre ferme de *Petzora*. Nous passames un peu plus avant vers une pointe qui se termine en angle, toujours résolus de prendre connoissance certaine de tout, & nos vaisseaux s'avancèrent de même un peu davantage sur cinq, six, deux, & trois brasses. Pour la terre elle étoit aussi couverte ici de verdure, mais sans aucun arbre, & nous trouvions en plusieurs endroits de la neige: vers le rivage & plus avant dans le pays on y voyoit de la fumée en divers endroits, d'où l'on peut juger qu'il y doit avoir des habitans, quoique nous ne vissions sur la côte aucune apparence d'habitation. Il y a là une rivière qui tombe dans la mer, & qui paroît venir de Nord-Est. Nous avons déjà fait suivant notre estime neuf ou dix lieues

de ce côté là, mais voyant que notre recherche ne seroit à rien, & que le pays alloit toujours s'étendant de plus en plus au Sud & au Sud-Sud-Ouest, & que nous trouvions moins de fond sans pouvoir espérer de trouver aucun passage de ce côté-là, nous retournâmes par l'entrée du détroit pour chercher une autre route du côté du Nord. Le vent souffant du Nord, nous mîmes le cap Ouest-quart-au-Nord & Ouest-Nord-Ouest en louvoyant toute la nuit. Cette même nuit le soleil le coucha au Nord-Nord-Est, & reparut un peu après au Nord-Est-quart-au-Nord. C'est-là la première fois qu'il cessa de disparoitre de l'horison, car depuis le 17 Juin nous l'avions eu toute la nuit, & nous étions alors près de l'Isle de *Losvoet*.

Le 24. vent d'Est & de Nord, & bon frais, tems couvert & quelquefois pluye, nous louvoyâmes près des côtes prenant notre route par où nous croyions pouvoir trouver passage.

Le 25. à la pointe du jour, & le soleil étant à l'Est, nous passâmes entre deux pointes de terre peu élevées, unies au sommet, & toutes couvertes de

deven  
tes qu  
que n  
trouve  
vers g  
tes, ces  
de l'eau  
vient p  
Nord, &  
l'Isle de  
levé en  
vers la  
escarpez  
paroit g  
chose da  
sur la p  
confidér  
marque  
lieu : no  
apparenc  
mes auc  
-pleines d  
tites bay  
-Nous lo  
tant qu'i  
plus près  
-Nous si  
brassies de  
six, c'ét

de verdure, mais sans arbres, comme les côtes que nous avions vues. Le côté du Sud, que nous crûmes être la terre ferme, se trouve d'abord sablonneux, mais il y a divers gros & petits rochers fort près des côtes, ces rochers s'étendent & sortent hors de l'eau. La terre qui est plus en dedans devient pierreuse. Ce qui fait la côte du Nord, & qui, selon notre opinion, doit être l'Isle de *Weygats*, paroît un peu plus élevé en haut, mais plat & uni, il y a vers la mer des rochers d'ardoises grises escarpez en des endroits, mais le rivage paroît gris. Nous observâmes la même chose dans l'Isle de *Weygats*. Il y avoit sur la première pointe, qui est la plus considérable, plusieurs croix de bois, marque que les Russiens fréquentent ce lieu : nous n'y vîmes toutefois aucune apparence d'habitation, & n'y trouvâmes aucun homme. Ces côtes sont pleines de sinuosités qui forment de petites bayes, sur tout du côté du Nord. Nous louvoyâmes par là en tenant autant qu'il se put le milieu de l'eau, mais plus près cependant du rivage du Nord. Nous sillâmes d'abord sur neuf à dix brasses de fond, & plus loin sur cinq ou six, c'étoit peut-être un banc, car peu

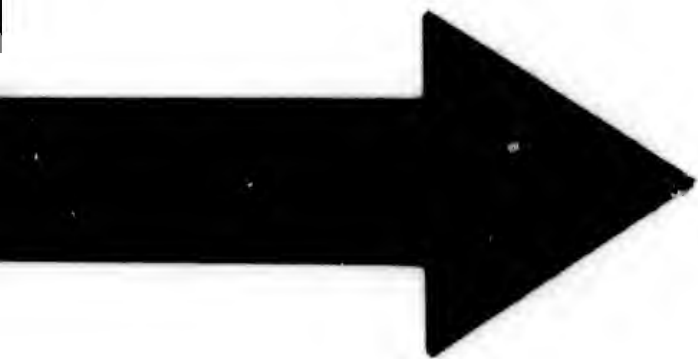
après nous trouvames huit à neuf brâfles de mauvais fond. Le pays qui étoit devant nous, nous parut être une partie du continent. Cependant comme le tems étoit couvert, nous trouvames à propos de mouiller, & d'envoyer le yacht pour reconnoitre cette terre. Nous ancrames au Nord de la côte à demie lieue dans le détroit, & nous effuyames là un violent orage du Nord-Est avec beaucoup de froid & d'humidité. Comme les courans partoient ici de l'Est avec beaucoup de rapidité, & prenoient leur cours à l'Ouest dans la mer, nous crumes être véritablement dans un détroit. Ces mêmes courans amenoient quantité de gros glaçons le long du côté du Sud, ce que nous n'avions point vu depuis que nous étions sortis de *Petzora*, excepté seulement quelques glaces arrêtées entre les rochers & sur le rivage de la mer. Cela nous fit craindre d'en trouver encore plus en avançant, suposant que ce fût ici un détroit. Nous remarquames que lorsque la mer montoit, il venoit un courant de l'Est, ce qui nous fortifioit dans l'opinion que ce seroit un détroit qui nous conduiroit à une autre mer, d'où ce courant venoit, selon nous,

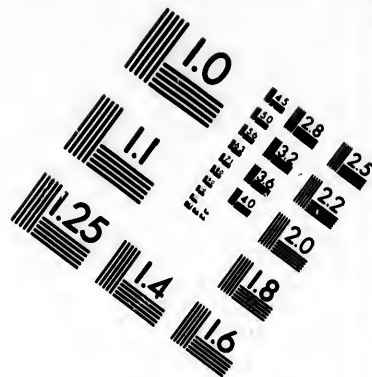
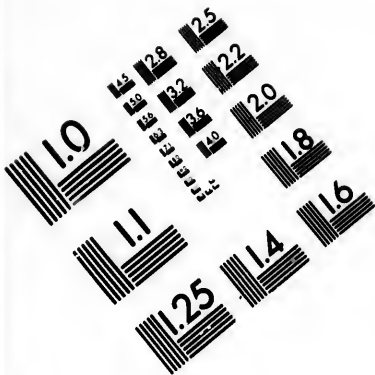
nous  
vint  
passa  
avoie  
te,  
petite  
mais  
voien  
renne  
& du  
peu d  
au No  
vantag  
détroit  
Est, &  
la mer  
mé ne  
vantag  
l'eau  
elle l'e  
de cel  
auprès  
& peu  
& no  
dans u  
pleine  
croix  
re que  
*gatz,*

nous. Un peu après midi le yacht revint, & nous fit espérer de trouver ce passage si désiré: car il nous dit qu'ils avoient fait environ deux lieues de route, après quoi ils avoient trouvé une petite Isle d'une demie lieue d'étendue, mais toute nue & déserte, où ils n'avoient découvert que quelques traces de rennes & d'oiseaux. Au côté de l'Est & du Sud de cette Isle, ils y trouvèrent peu de fond, de là sillant au Nord & au Nord-Nord-Est, ils en eurent davantage; ils reconnurent ensuite que le détroit s'étendoit vers le Nord-Nord-Est, & comme ils le crurent, jusqu'à la mer: mais le tems couvert & embrumé ne permit pas de s'en éclaircir davantage, ils remarquèrent seulement que l'eau redevenoit bleue & salée, comme elle l'est dans l'Océan, & fort différente de celle que nous avons de ce côté-ci auprès des terres, où l'eau étoit noire & peu salée. Ces signes nous réjouirent, & nous persuadèrent que nous étions dans un véritable détroit aboutissant à la pleine mer. Nous trouvâmes encore des croix de bois au côté du Nord de la terre que nous estimions devoir être *Waeigatz.*, & nous y remarquâmes une place

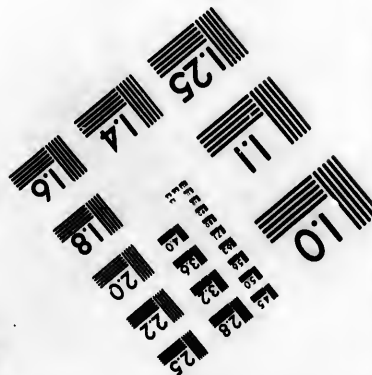
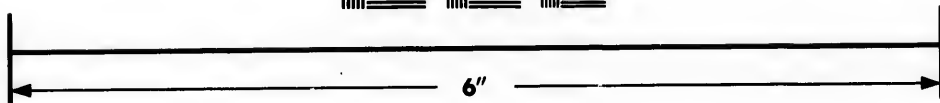
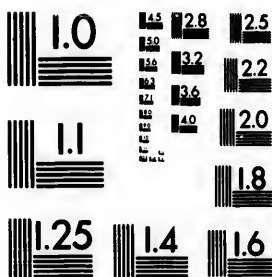








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 2.8  
1.8 3.2  
2.2 3.6  
2.5 4.0  
3.0 4.5  
3.6 5.0  
4.5 5.6  
5.6 6.3  
6.3 7.1  
7.1 8.0  
8.0 9.0  
9.0 10.0  
10.0 11.2  
11.2 12.5  
12.5 14.0  
14.0 16.0  
16.0 18.0  
18.0 20.0  
20.0 22.5  
22.5 25.0  
25.0 28.0  
28.0 31.5  
31.5 36.0  
36.0 40.0  
40.0 45.0  
45.0 50.0  
50.0 56.0  
56.0 63.0  
63.0 71.0  
71.0 80.0  
80.0 90.0  
90.0 100.0

1.5 2.8  
1.8 3.2  
2.2 3.6  
2.5 4.0  
3.0 4.5  
3.6 5.0  
4.5 5.6  
5.6 6.3  
6.3 7.1  
7.1 8.0  
8.0 9.0  
9.0 10.0  
10.0 11.2  
11.2 12.5  
12.5 14.0  
14.0 16.0  
16.0 18.0  
18.0 20.0  
20.0 22.5  
22.5 25.0  
25.0 28.0  
28.0 31.5  
31.5 36.0  
36.0 40.0  
40.0 45.0  
45.0 50.0  
50.0 56.0  
56.0 63.0  
63.0 71.0  
71.0 80.0  
80.0 90.0  
90.0 100.0

où il y avoit eu tout récemment un feu de coupeaux, plusieurs trapes & des piéges à prendre des renards, des martres & des zibelines. Il y avoit aussi quantité de cornes de rennes & des têtes de ces animaux rongées jusques aux os, apparemment par des loups & par des ours : même nous crumes en voir quelques uns de loin, mais on ne put découvrir aucuns habitans en ce pays : & parceque l'obscurité, la grêle, & la neige continuoient, & augmentoient de plus en plus, nous revinmes à bord attendant un tems plus favorable pour continuer notre recherche. Nous aportames à bord une tête de cheval-marin ou *Morse* avec les dents, dont la chair étoit rongée jusqu'aux os. Mon dessein étoit de l'examiner à loisir, & de considérer avec les curieux la forme de cette tête, de ces dents, de la mâchoire, & du col : la structure de tout cela étant assez extraordinaire.

Le mauvais tems nous dura toute la journée & la plus grande partie de la nuit, sans presque aucun changement. Nous vîmes pendant toute cette même nuit des glaces qui flottoient, & étoient portées à la mer par le courant, & ce

cou-

courant  
que le  
flot &  
qu'il  
Le flot  
vons d

Le M  
mais l'a  
sidérah  
Est. Il  
& avec  
le détro  
nant qu  
rent bea  
noient  
fions les  
un qui  
brasses  
en dress  
cours de  
mais il  
qui rom  
revenir à  
possible  
pas le to  
lence du  
glaces.  
fendre pe  
filames

courant nous parut avoir le même cours que le vent, ainsi que dans le *Sond*. Le flot & le jussant sont si peu sensibles, qu'il étoit difficile de s'en apercevoir. Le flot vient de l'Est, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Le Mardi 27 l'horison étoit fort net, mais l'air très froid, le vent traichit considérablement à l'Est & à l'Est-Nord-Est. Il y avoit là un courant surprenant, & avec cela très violent, qui passoit par le détroit & portoit à l'Ouest, entraînant quantité de glaçons qui nous firent beaucoup de peur, parcequ'ils venoient droit à nous, sans que nous pussions les éviter. Entre autres il en vint un qui avoit du moins trois ou quatre brasses d'épaisseur. Les chevons nous en dressèrent à la tête, il prenoit son cours devant nous du côté du Nord, mais il alla donner contre la côte, ce qui rompit son cours, le fit tourner & revenir à nous; ainsi il ne nous fut pas possible de l'éviter, car nous n'avions pas le tems de lever l'ancre, & la violence du courant nous pouissoit contre les glaces. Nous tâchames de nous en défendre pendant quelque tems, & nous filames du cable pour nous dégager,

mais le cable se rompit comme une allumette, de sorte que nous fumes emportez avec les glaces: aussitot nous amenames la voile de misene, & nous étant un peu dégagés des glaces, nous jettames encore l'ancre, parceque nous ne voyions point encore d'issue des glaces qui flottoient près de nous. Nous nous croyions cependant hors de danger, lorsqu'il en vint une si grande quantité que nous en fumes investis. Elles venoient donner contre l'avant, ce qui nous obligea encore de manœuvrer pour lever l'ancre, mais nous ne le pouvions assez promptement, à cause que les glaces nous accabloient. Si nous nous dégagions d'un côté en filant du cable, il revenoit des glaces de l'autre, qui heurtoient notre bord, & résonnoient comme si elles eussent heurté un rocher. Enfin notre cable s'étant embarrassé dans ces glaces, la violence du courant nous entraîna, les bras de notre ancre se rompirent, & demeurèrent au fond, de sorte que la verge & le jas nous restèrent seuls. Après cela comme nous allions à la dérive avec les glaces, nous bordames contre les glaces en louvoyant, jusqu'à ce que nous vinmes à la

la point  
levé &  
voit b  
tre les  
Nous  
de fond  
du cano  
ici 69 d  
mames  
*Nassau.*  
laquelle  
car du  
séparée,  
en s'éten  
pas furs  
A l'en  
rent ave  
tre ancr  
de cable  
mauvais  
vec un f  
d'Est, qu  
Le Me  
s'éclaircit  
mença à  
fat. Nou  
& nous a  
de celle qu  
la côte va

la pointe du Nord, où le pays est élevé & la côte en écore; ainsi il y avoit bon mouillage & bon abri contre les courans & contre les glaces. Nous mouillames sur 8. ou 9. brasses de fond de bonne tenue, à la portée du canon de la côte. La hauteur est ici 69 degrez 43 minutes. Nous nommames le détroit de *Waeigatz* détroit de *Nassau*. Cette côte pierreuse près de laquelle nous étions, paroît une Isle, car du côté du Nord elle est comme séparée, & la terre qui est derrière va en s'étendant. Nous ne sommes pourtant pas sûrs de ceci.

A l'entrée de la nuit nos gens revinrent avec le yacht, & raportèrent notre ancre d'afourché avec le morceau de cable qui y étoit. Il faisoit un très mauvais tems couvert & orageux, avec un froid humide causé par le vent d'Est, qui continuoit toujours.

Le Mercredi 27. même tems, qui s'éclaircit vers le midi, & le soleil commença à paroître sans que le vent cessât. Nous profitames de cette clarté, & nous avançames tout droit du côté de celle qui nous paroissoit une Isle, où la côte va en pente. Nous sillames sur



4. 5. 6. 7. & 8. brasses de fond, jusqu'à environ un jet de pierre du rivage où l'on pouvoit nager assez facilement. Le fond est ici de sable gris, de même que le rivage, ou plutot ce sable n'est que de petites pierres comme on le sent en le maniant, & il y a apparence qu'elles se forment là de ces petits grains de sable gris. Nous remarquames que du côté de l'Est de cette Isle il y a une eau dormante & renfermée, qui la sépare de l'autre terre, & il y a du côté du Sud comme aussi du côté du Nord un rivage peu élevé entre cette eau & la mer. Il y avoit sur la principale pointe au côté du Sud de l'Isle, pour le moins trois ou quatre cens. Idoles de bois tant petites que grandes; grossièrement travaillées, & qui n'avoient presque pas la figure humaine. Elle étoient un peu panchées & appuyées, le visage tourné à l'Est: il y avoit tout autour quantité de cornes de rennes qu'apparemment les sauvages sacrifient là. Nous primes de loin ces cornes & ces Idoles pour des croix pareilles à celles que nous avons vues en d'autres endroits. Mais je ne puis concevoir comment il peut y avoir là une si grande

grande  
me en  
il faut  
qu'un  
Idole  
ancien  
& il y  
fraiches  
toient  
mes, qu  
tres av  
d'une fé  
yoit qu  
quatre,  
près de  
comme  
sonnes d  
aussi qu  
certains  
chacun l  
re un esp  
étoient g  
être s'en  
Idoles en  
bord que  
nous en  
marqué  
les corne  
parlé, &

grande quantité d'Idoles, qui sont comme entassées les unes sur les autres, & il faut croire que lorsqu'il meurt quelqu'un parmi eux, ils portent là une Idole en mémoire du défunt. Les plus anciennes sont vermoulues & pourries, & il y en avoit de toutes nouvelles & fraîchement taillées: les unes représentoient des hommes & les autres des femmes, quelques unes des enfans, & d'autres avoient la figure d'un homme & d'une femme tout ensemble. On en voyoit qui sur un même tronc avoient quatre, cinq, sept & huit visages l'un près de l'autre, & même davantage, comme pour représenter plusieurs personnes d'une même famille: peut-être aussi qu'ils vont là en pèlerinage en de certains tems de l'année, & qu'ils y ont chacun leur image. Nous vîmes encore un espèce de brancard, dont les pieds étoient grossièrement travaillez: peut-être s'en servoient ils pour porter leurs Idoles en procession. Nous crûmes d'abord que c'étoit là une cimeticrre, mais nous en fumes dissuadez n'y ayant remarqué ni fosse ni ossement, excepté les cornes de rennes dont nous avons parlé, & qui étoient en monceaux. Du

reste nous ne vimes aucune marque d'habitation ni aparence qu'il y eût des hommes, quoique nous avançassions assez avant & de côté & d'autre. Il est pourtant certain, par ce que nous remarquames auprès de ces images & de ces Idoles, qu'il doit y avoir là des hommes. Ce pays s'étend par tout en belle campagne verte, le terroir y est bon & gras; mais du côté de la mer il y a quantité de pierres grises & d'ardoise, & en des endroits des cailloux & du gravier gris, comme nous avons déjà dit. Il y vient par tout quantité de Cochlearia parmi les gazons, & les autres herbes. Il y a aussi beaucoup de poirée. On voyoit dans ce détroit du côté de l'Est de cette Isle, un peu de bois qui flo-  
toit, & quelques têtes & cadavres de chevaux-marins, mais pourries & en piéces, aussi les laissames nous ne valant pas la peine qu'on les ramassat : mais il y avoit une grande quantité de cornes de rennes, & d'une grandeur si prodigieuse, que jamais nous n'en avions vu de pareilles. Nous ne découvrimés point d'autres animaux que quelques pinçons, d'une couleur qui étoit assez bigarrée. On voit aussi dans  
le

le pay  
douces  
ce qui  
en voit  
la poin  
avons p  
tend p  
l'extrém  
élevé,  
rochers  
& unies  
sément  
canal p  
toit néc  
ait poin  
tre le p  
contre  
qu'il fat  
une bard  
que mac  
sez facil  
dire que  
que poin  
en plusie  
ges fond  
avons re  
pays, &  
sujet just  
que nous

le pays plusieurs lacs & bassins d'eaux douces très excellentes & fraiches, & ce qui est encore plus admirable, on en voit un au haut de l'Isle *des Idoles* sur la pointe ou Cap *des Idoles* dont nous avons parlé; qui est assez grand & s'étend presque jusque sur le bord & à l'extrémité de l'Isle. Ce bord est assez élevé, d'une bonne pente, couvert de rochers, & de pierres d'ardoises polies & unies, dans lesquelles on pourroit aisément creuser un conduit ou un petit canal pour faire couler ces eaux s'il étoit nécessaire; quoique pourtant il n'y ait point de place en bas pour y mettre le pied, car la mer vient flotter contre ces rochers escarpez, de sorte qu'il faudroit ou la faire tomber dans une barque, ou plutôt pratiquer quelque machine exprès, ce qui seroit assez facile à faire. Cependant il faut dire que sans cela l'eau douce ne manque point en ce pays, & qu'il y en a en plusieurs endroits qui vient des neiges fondues. Voilà tout ce que nous avons remarqué de particulier en ce pays, & nous en avons assez dit sur ce sujet jusques à présent, en attendant que nous ayons une plus ample connois-

sance des habitans, & que Dieu nous fasse la grace d'y faire de nouvelles découvertes. Nous eumes encore ici quantité de glaçons qui venoient de l'Est, & qui sortant du détroit s'en alloient à la pleine mer du côté de l'Ouest. Sur le soir à l'entrée de la nuit, il s'éleva un brouillard froid & humide, & ensuite une tempête qui dura longtems. Le vent fut le même toute la nuit.

Le Jeudi 28 même tems & même vent, & l'orage plus violent sans aucun relâche. Nous apperçumes plusieurs glaçons qui venoient avec force du côté du détroit, ce qui continua toute la nuit.

Le Vendredi 29 au matin, nous vîmes un très grand glaçon qui avoit sans exagération une demie lieue en longueur, avec cela large & épais à proportion. Il flottoit suivant sa longueur: mais s'il eût flotté de travers il auroit fermé entièrement l'ouverture du détroit, faute de pouvoir en sortir; bien que cette ouverture ait plus d'une demie lieue de largeur. Notre Amiral, qui étoit resté à l'ancre dans le détroit, fut alors obligé de venir mouiller auprès de nous pour se mettre en sureté. Nous

ne

ne pu  
grand  
gros  
magna  
voient  
moins  
pète. le  
chez. &  
Cepend  
tems co  
impatie  
près mi  
mais la  
l'Est-N  
na un p  
justant  
glaces q  
parcequ  
jour-là  
sans cessa  
portez à  
le vent  
soient de  
longueur  
ligne, &  
sur quat  
flotter.  
des autr  
sur le soi

ne pumes concevoir d'où venoit une si grande quantité de glaçons & d'une grosseur si prodigieuse: nous nous imaginames donc que ces glaces devoient venir de la pleine mer, ou du moins de quelque bas fond d'où la tempête les avoit, pour ainsi dire, arrachez & poussez ensuite vers le détroit. Cependant le même vent & le mauvais tems continuèrent, & nous attendions impatiemment quelque changement. L'après midi nous eumes un peu de pluye, mais la tempête continua de l'Est & de l'Est-Nord-Est. Ensuite l'orage tourna un peu au Sud, d'où venoit aussi le jusant qui nous amena d'effroyables glaces qui ne nous firent pas grand mal, parceque nous y mimes bon ordre. Ce jour-là & la nuit suivante nous vimes sans cesse de ces gros glaçons, qui étoient portez à la mer du côté de l'Ouest par le vent & par le courant, & qui passoient devant nous. Il y-en avoit de la longueur de cinq ou six vaisseaux à la ligne, & ces glaçons demeurèrent enfin sur quatre brasses de fond sans pouvoir flotter. On peut juger de la grosseur des autres glaces. Nous raisonnames sur le soir, aux gens de l'Amiral, qui nous dirent

dirent qu'ils avoient été le jour précédent au nombre de neuf ou dix hommes sur les terres qui gisent au Sud avec une ou deux piques pour toutes armes. Ce peu de précaution venoit de ce qu'ils n'avoient jamais trouvé personne dans ces pays du Nord, & qu'ainsi ils ne s'attendoient pas à la moindre mauvaise rencontre. Etant descendus à terre ils virent une cabane avec quelques idoles mieux tournées & mieux travaillées que les autres idoles qui étoient de l'autre côté, car celles ci avoient les yeux & les mamelles d'étain. Un peu plus loin ils virent un homme sur un traîneau tiré par trois rennes. Nos gens l'abordèrent pour voir s'ils pourroient lui parler, ou même le prendre. Le sauvage avoit un arc & des flèches, mais il quitta ses armes lorsqu'il vit que les notres n'avoient que des piques, & il en prit aussi une pour faire voir peut-être qu'il ne vouloit aucun avantage sur nous. Voyant ensuite que nos hommes s'avançoient tous contre lui, il fit un saut & jeta un grand cri : sur le champ une trentaine de ces sauvages fortirent de la vallée sur des traîneaux tirez par trois Rennes, & vinrent droit à nos hommes. Ils com-

men-

mençoie  
rivage c  
étoient  
la peur  
bien qu  
sauvages  
craindre  
de des no  
cette per  
gens, s'  
se retiran  
rent. A  
lès pour  
quelques  
ceque les  
portée. C  
qu'en fire  
mais du  
leur figur  
car la pe  
d'y faire a  
engagea a  
& à aller  
quelque  
attirer par  
en effet d  
apprendre  
l'état de

mençoient à les environner du côté du rivage où étoit le yacht, de sorte qu'ils étoient assez en peine. La nécessité & la peur leur donnèrent du courage, si bien qu'ils se firent jour à travers ces sauvages, qui de leur côté paroissoient craindre qu'il n'y eût quelque embulcade des notres pour les surprendre. Sans cette peur ils auroient pu arrêter nos gens, s'ils avoient voulu. Les notres se retirant vite dans le yacht s'allarguèrent. Alors cinq ou six de ces sauvages les poursuivirent, & tirèrent même quelques flèches, mais sans effet, parceque les notres étoient hors de leur portée. Ces sauvages, suivant le rapport qu'en firent nos fuyards, étoient grands, mais du reste ils ne nous purent dire leur figure ni quels étoient leurs habits; car la peur ne leur donna pas le tems d'y faire attention. Cependant cela nous engagea à faire de nouvelles recherches, & à aller de ce côté là, pour en tirer quelque instruction en tâchant de les attirer par amitié & par adresse. Car en effet c'étoit là le seul moyen pour apprendre quelque chose de positif sur l'état de ce pays; sans quoi nous ne pou-



pouvions espérer d'en avoir aucune bonne connoissance.

Le Samedi 30. même tems encore, & grande fraicheur de l'Est, mais les glaces n'étoient plus si fortes ni en si grande quantité. Nous attendions quelque changement, & que l'eau se dégageroit, en sorte que nous pourrions faire route: effectivement le soir même le tems commença à se rendre favorable, mais le vent étoit encore bien fort à l'Est, & l'air très froid.

Le Dimanche dernier du mois, au point du jour voyant qu'il faisoit beau tems, clair & calme, on envoya le yacht pour découvrir le débouchement du détroit. Il rangea la côte Septentrionale environ deux lieues de route, jusqu'à une pointe de terre qui avance en dehors, & où il y avoit une croix Russe. Nous nommames ce Cap *le Cap de la Croix*. Cette côte a plusieurs petits golfes & diverses pointes de terre. Avant que d'arriver à ce Cap dont nous parlons présentement, on trouve une assez grande anse. Le pays est plat & uni, le rivage couvert d'ardoise & de cailloux. Du côté du Sud il paroît plus élevé, mais il est pourtant uni,

le.

le rivage  
a de mo  
cette cô  
jusqu'au  
à vis de  
dionale u  
grand, m  
De là la  
au Nord  
lieues, ap  
& s'étend  
*la Croix*  
re, à cel  
sans cour  
est couver  
mais le cê  
chers esca  
vez. Voi  
Sud & e  
& de l'Ou  
*Cap de la*  
Nord-Est  
qu'à la p  
*Twist-boek*  
cause d'un  
nous, pou  
mité du dé  
*boek* la côte  
y a aussi v

le rivage y est moins pierreux. Il y a de même ici des golfes le long de cette côte qui s'étend Est & Ouest, jusqu'au *Cap de la Croix*. Il y a vis à vis de ce Cap près de la côte Méridionale un de ces golfes qui est assez grand, mais où nous ne pénétrâmes pas. De là la côte s'étend presque toujours au Nord-Nord-Est au moins trois lieues, après quoi elle forme une pointe & s'étend à l'Est. Du côté du *Cap de la Croix* il y a encore une pointe de terre, à cela près tout le reste est égal & sans courbure. Le dedans de ce pays est couvert de verdure & très agréable; mais le côté de la mer est rempli de rochers escarpez, découverts, & peu élevez. Voilà ce qui regarde la côte du Sud & celle l'Est, pour celle du Nord & de l'Ouest depuis le *Kruys-boek*, ou *Cap de la Croix*, elle s'étend Nord-Nord-Est à trois lieues de route, jusqu'à la pointe que nous nommâmes *Twist-boek*, ou *Cap de la dispute*, à cause d'une dispute qu'il y eut entre nous, pour savoir s'il y avoit là l'extrémité du détroit ou non. Depuis le *Twist-boek* la côte s'étend encore au Nord. Il y a aussi vis à vis du *Cap de la Croix*

au Sud-Sud-Est à une lieue de distance une petite Isle plus près des côtes du Sud & de l'Est, & d'un quart de lieue d'étendue. Au bout de l'Isle on voit une queue ou banc qui n'est couvert que d'une brassé ou d'une brassé & demie d'eau, en quelques endroits, savoir au milieu, & git comme le détroit au Nord-Nord-Est. Du *Kruys-boek* & toujours au Nord-Nord-Est, la côte fait une autre anse ou golfe, de forte que ce *Kruys-boek* se trouve entre deux golfes, & s'avance en formant comme une langue de terre. Depuis ce golfe jusqu'au *Twist-boek* le pays est plat & bas, garni de rochers blanchâtres sur la côte, où le rivage est d'ailleurs fort pierreux & va en pente, en se terminant souvent par de petits golfes ou enfoncemens. Le *Twist-boek* est couvert de rochers élevez & escarpez, qui paroissent nuds & de couleur grise & noire. Avec cela peu ou point de rivage où l'on puisse mettre le pied; la mer y vient briser, de même qu'elle fait contre la côte du Nord dont nous avons parlé. Tout ce pays un peu au delà du rivage est de terre grasse, mêlée de pierres qui paroissent de couleur d'ardoise. Plus en dedans il n'y

n'y a p  
les aut  
parava  
une ea  
la tout  
est Est  
la côte  
est ent  
avec le  
ron un  
Quant  
du can  
nous en  
*des Idob*  
*Kruys-*  
Il faut  
profond  
côte du  
tée de c  
a un ba  
la côte  
banc su  
qui fait  
l'égard  
est le b  
jusqu'au  
Sud, o  
unie à  
côte du

n'y a point d'arbres , de même que dans les autres lieux que nous avons vus auparavant. Quelque verdure, des lacs, une eau dormante, & des marais, voilà tout ce qu'on y voit. Le *Twist-boek* est Est & Ouest au Cap ou pointe de la côte de l'Est. L'étendue du pays qui est entre *Twist-boek* & le *Kruys-boek*, avec le côté de l'Est susdit, est d'environ une lieue ou une lieue & demie. Quant à la profondeur & à l'étendue du canal de ce détroit, voici ce que nous en avons remarqué. Depuis le *Cap des Idoles* jusqu'au Cap de la croix, ou *Kruys-boek*, l'eau a peu de profondeur. Il faut suivre ce canal où il est le plus profond du côté de l'Est, le long de la côte du Sud. A un peu plus d'une portée de canon, au Nord de l'Isle où il y a un banc, il faut le suivre le long de la côte du Nord & de l'Ouest entre le banc susdit du petit Islet & la côte : ce qui fait une petite lieue de largeur. A l'égard du reste de la côte de l'Est où est le banc, allant vers le golfe ou baye jusqu'au delà de cette Isle le long du Sud, on y a toujours une eau molle & unie à 3. 4. & 5. brasses de fond. La côte du Nord & de l'Ouest a de côté & d'autre

d'autre des bancs de sable & des rochers, dont les uns sont cachez & les autres paroissent à fleur d'eau & au dessus, mais il n'y en a point à plus d'une portée de mousquet de la même côte, & tout le reste est d'un très bon fond.

Nous découvrimes, en sillant le long de la côte du Nord au Sud, plusieurs personnes qui descendoient des hauteurs & venoient vers le rivage; c'étoient les mêmes gens à qui ceux de notre Amiral avoient parlé. Ils s'imaginoient peut-être que nous voulions venir à eux, bien que nous n'en eussions aucune envie: ainsi nous continuâmes notre route, & vinmes au *Cap de la Croix*, où nous mîmes pied à terre; parcequ'il s'éleva un brouillard fort épais. Nous attendîmes là que le tems s'éclaircît; car cette brume étoit si incommode & si obscure, que durant le tems que nous restâmes à terre jusqu'à ce que nous revinssions à bord, nous n'eumes pas, à ce que je crois, demie heure de clarté. Cette obscurité est ordinaire en ce pays là & très incommode; de sorte que bien souvent on ne peut éviter de grands périls. Après cela nous sillâmes depuis le *Cap de la Croix* le long de la

côte

côte j  
vîmes  
l'eau d  
re, de  
à fait d  
eue au  
que no  
grande  
où à eau  
gez de  
pour fig  
simés av  
vient je  
me nous  
la mer d  
Nord E  
le vent d  
étoient  
détroit:  
leur cour  
là, à ca  
courans  
ces glaces  
*Zemle*,  
accumulé  
suite, ou  
chées par  
avons pa  
pouffent e

côte jusqu'à l'autre pointe, où nous vîmes le pays s'étendant au Nord, & l'eau depuis ce *Cap de la Croix* plus claire, de couleur bleue, très salée, & tout à fait différente de celle que nous avions eue auparavant, d'où nous jugeames que nous étions véritablement dans la grande mer. Nous vîmes au *Twist-boek*, où à cause du brouillard nous fumes obligez de nous arrêter. Nous y élevames pour signal une espèce de mât que nous fîmes avec le bois qui flottoit là, & qui vient je ne sai d'où. Cependant comme nous étions en ce parage nous vîmes la mer du côté du Nord-Est & du Nord-Nord-Est toute couverte de glaces, que le vent d'Est pouffoit à la côte, ou qui étoient portées par le courant dans le détroit: car elles ne peuvent prendre leur cours par un autre endroit que par là, à cause des vents, & parceque les courans sont fort rapides. Je pense que ces glaces énormes viennent de la *Nouvelle Zemble*, où elles doivent être fortement accumulées. Ces glaces se séparent ensuite, ou, pour mieux dire, sont arrachées par les grandes tempêtes dont nous avons parlé, & ces mêmes orages les pouffent ensuite dans ce détroit ci. En effet

effet nous avons vu de nos propres yeux qu'elles viennent d'en haut, & cela est conforme à ce que les Russes nous ont dit que de toute l'année les glaces ne quittent pas les côtes de la *Nouvelle Zemble*, excepté qu'il s'en détache comme je l'ai dit. Sur le soir étant partis du *Twist-boek*, notre route fut en travers vers la côte de l'Est pour découvrir l'autre pointe de ce pays. Nous eumes alors vent frais d'Est, avec un brouillard fort épais qui nous empêcha de siller autour de ces côtes. Nous abatimes donc du côté de la *queue* ou banc dont j'ai parlé, où nous sondames par tout & trouvames le fond tel que je l'ai dit. L'eau étoit profonde, bleue & claire entre ces deux côtes, ce qui nous persuada encore mieux que c'étoit là la pleine mer. Cependant le soleil passa le Nord-Ouest, avant que de pouvoir prendre terre. On peut dire qu'il y eut une bonne traite depuis le Cap jusque là, vû le brouillard & l'agitation de la mer. Au reste nous résolumes ici de ne pas retourner à bord, que nous n'eussions fait toute la découverte possible & pris assez bonne connoissance de tout. Nous approchames donc de terre à cer-

te

te inte  
homme  
Aussitôt  
les join  
tié. E  
mes pa  
trois au  
pour n  
& leur  
lions let  
aucun f  
en devo  
crièrent  
Nous m  
notre Ru  
avons an  
s'étoit ma  
nous l'av  
gue. U  
l'un & l  
Tout le  
afin de ne  
res. Le  
de s'arrê  
deux hom  
être suivi  
eux tenan  
en état,  
tre pour v  
Tom. I

te intention, & vimes deux ou trois hommes qui conduisoient des Rennes. Aussitot nous avançames pour voir de les joindre, ou de les attirer par amitié. Etant assez près d'eux nous en vimes paroître sur les rochers deux ou trois autres, qui venoient sans doute pour nous voir. Nous leur criames & leur fimes entendre que nous voulions leur parler, mais ils ne rendirent aucun signe; alors nous nous mimes en devoir de descendre à terre, ils s'écrièrent aussitot & prirent la fuite. Nous ne débarquames pourtant que notre Russe nommé *Michel*, que nous avions amené de *Hollande*. Cet homme s'étoit marié & établi à *Enchuyse*, d'où nous l'avions pris à cause de la langue. Un autre homme le suivit, mais l'un & l'autre n'avoient point d'armes. Tout le reste demeura dans le yacht, afin de ne point épouvanter ces barbares. Le Russe étant à terre leur cria de s'arrêter. Quand ils virent que nos deux hommes étoient sans armes & sans être suivis de personne, ils vinrent à eux tenant leurs arcs & leurs flèches en état, & regardant de côté & d'autre pour voir si l'on ne vouloit point les



surprendre. Ils firent avancer même trois ou quatre de leurs gens sur le rivage, pour veiller sur nous. Nous leur présentames du pain & du fromage, qu'ils reçurent de bon cœur & qu'ils mangèrent de bon appétit. Il en vint alors 14. ou 15. autres tant vieux que jeunes, & de notre côté cinq ou six sortirent du yacht & s'approchèrent aussi. Ces gens nous reçurent en bonne amitié, en nous caressant à leur mode. Ils nous permirent de voir & d'examiner leurs arcs, mais ils ne voulurent point nous laisser de flèches entre les mains. Leurs traîneaux étoient là tout prêts pour les emmener, & deux ou même trois Rennes attelés à ces traîneaux, afin de se sauver au plus vite, lorsqu'il y a quelque chose à craindre pour eux. Nous nous informames touchant le détroit en question & sur le pays, à quoi il nous répondirent, suivant le rapport de notre interprète Moscovite qui avoit de la peine à les entendre, que ce n'est ici qu'une petite mer, mais qu'après avoir passé celle ci on en a une de très grande étendue. Nous leur demandames s'ils étoient sous la domination du grand *Czar de Moscovie*, à quoi ils nous répon-

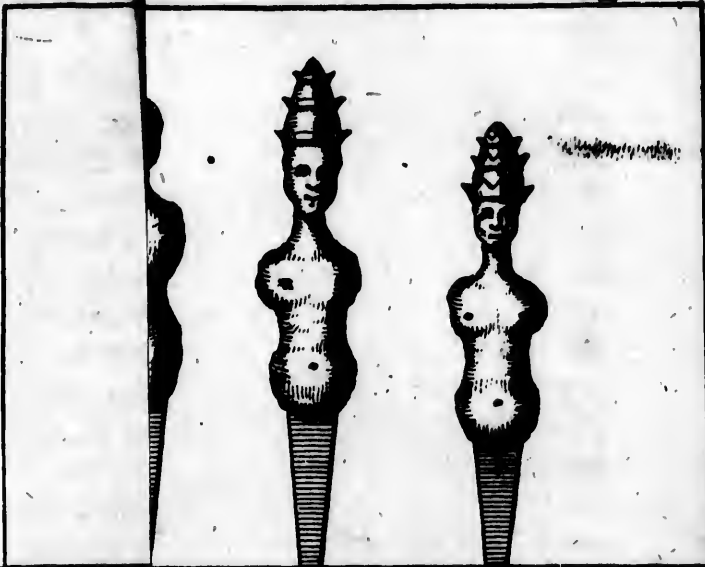
pondirent qu'ils n'étoient  
 nom.  
 noiffent  
 est aussi  
 nous l'ont  
 réent a  
 d'habita  
 pour ch  
 parléren  
 certaines  
 paroit qu  
 avec ces  
 doivent u  
 jugions  
 vions tro  
 aprimes d  
 villages,  
 cabanes d  
 lèteries,  
 de zibelli  
 me persua  
 faire avec  
 tié, trafic  
 pays ces  
 entreprend  
 cela, le

pondirent que non, & qu'ils ne le connoissent même pas; ils ne nous parlèrent que de *Petzora*, de *Pitzano* & de *Waeigats* auquel ils donnoient un autre nom. Il parut même qu'ils ne le connoissent point sous celui là; & ce nom est aussi inconnu aux Russes, comme nous l'avons remarqué. Il nous assurèrent aussi qu'au *Waeigatz* il n'y a point d'habitans fixes, & qu'on y va seulement pour chasser en tems de chasse. Ils nous parlèrent des *Loddings* qui vont là en certaines saisons pour y trafiquer; & il paroît qu'en effet les *Russes* y trafiquent avec ces barbares, parcequ'ils entendoient un peu le Ruslien, & nous en jugions aussi par les croix que nous avions trouvées en plusieurs lieux. Nous aprimes encore qu'ils tiennent dans leurs villages, si l'on veut appeller ainsi leurs cabanes dispersées, toutes sortes de pelletteries, comme de renards. de martres, de zibellines, & autres semblables. Je me persuadé qu'avec le tems on pourroit faire avec ces barbares une espèce d'amitié, trafiquer avec eux, & tirer de leur pays ces marchandises; mais si l'on entreprenoit uniquement le voyage pour cela, le jeu, comme on dit, ne vau-

droit pas la chandelle ; parceque c'est un peuple misérable, défiant & peu traitable. Nous nous informames encore touchant les glaces, & en quel tems on a la saison d'Été. Ils nous dirent qu'au bout de dix ou douze jours il n'y auroit plus de glace ni de gelée pendant six semaines : mais qu'après cela les frimats recommenceroient. A leur égard voici ce que j'ai à en dire. Ils sont fort petits, & pour ainsi dire des demis hommes, car leur taille n'a guères que la moitié de celle d'un homme de taille raisonnable. Ils ont le visage plat & difforme, de petits yeux, peu ou point de barbe, parcequ'ils l'arrachent, à ce qu'ils nous dirent, pour la propreté. Leurs cheveux sont noirs comme de la poix, avec cela ils sont gras, tout droits & colez sur les oreilles. Ils sont d'une couleur olivâtre & très désagréable, comme les *Mulâtres* des Indes d'Espagne, & leur teint a cela de particulier que le fond, s'il faut ainsi dire, en est roux & jaunâtre : cela provient de ce que l'hiver ils demeurent renfermez dans leurs huttes, où ils sont toujours à la fumée. Leurs habits sont de peaux dont le côté du poil est mis

en.

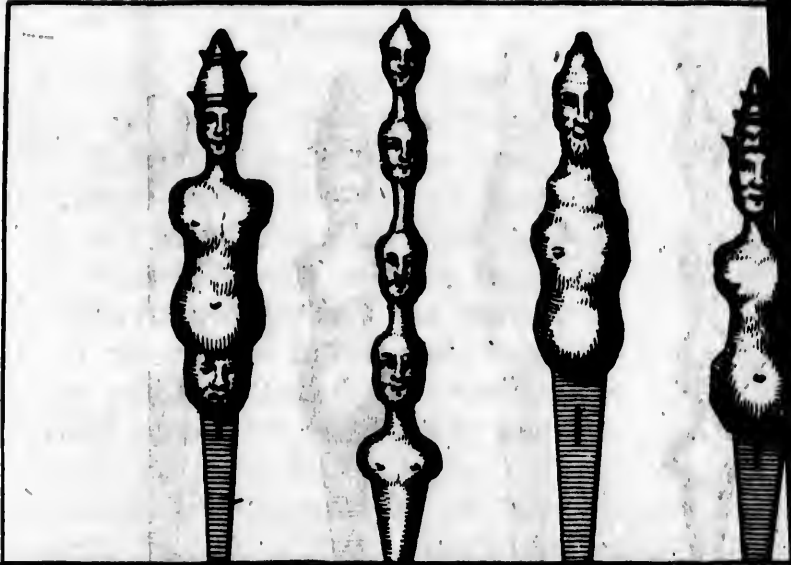




21.



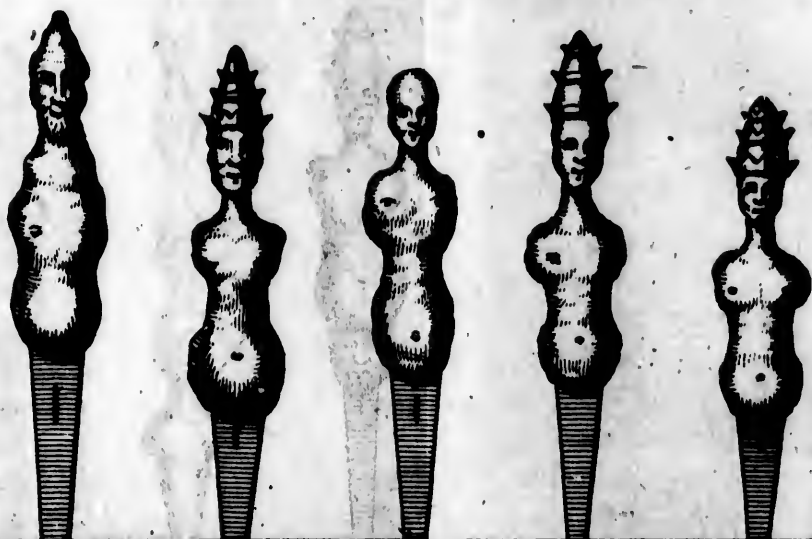
u Waeigata.



*Idoles des*



*Samoiedes et Russes Idols*



*Idoles des Samoïedes.*



*Russes Idolâtres du Waeigata.*

en de  
taines  
ôtent &  
La ca  
coufue  
cès ro  
certain  
hiver  
outre  
qu'aux  
tenant  
celles q  
portent  
mi eux  
à des m  
& la fi  
à la flé  
& à ce  
font lég  
pos & a  
rent co  
yance ad  
de, & j  
tre. Je  
fi l'on p  
aucun d  
dre à la  
peuples  
de celle

en dedans. Ils ont une espèce de mitaines attachées à leurs manches, qu'ils ôtent & qu'ils mettent quand il leur plait. La cappe dont ils se couvrent la tête est cousue à leurs robes, & la bordure de ces robes ressemble assez à celles de certains furtous grossiers que portent en hiver nos payfans de Hollande. Ils ont outre cela un pantalon, qui tombe jusqu'aux talons, bas & chausses, tout s'y tenant, & une espèce de capes, comme celles que quelques unes de nos femmes portent du côté de *Frise*. Il y en a parmi eux qui ressemblent à des singes ou à des monstres. Leurs armes sont l'arc & la flèche, assez semblables à l'arc & à la flèche des *Persans* & des *Tartares*, & à ceux que j'ai vus aux *Indes*. Ils sont légers & alertes, sautant bien, dispos & agiles de leurs membres: ils courent comme des cerfs avec une prévoyance admirable, toujours sur leur garde, & jettant les yeux de côté & d'autre. Je crois qu'ils seroient guerriers, si l'on pouvoit les discipliner. Au reste aucun des autres n'auroit pu les atteindre à la course. Les traîneaux de ces peuples sont d'une façon fort différente de celle des *Lapons* & des *Russes* de



*Kilduy*; car ils sont faits à peu près comme des chariots. Ils sont élevez & entouréz en haut & en bas d'une bordure de bois: le tout est lié par une espèce de pilliers qui les soutiennent. Ils sont ouverts, & je crois que ce sont les traîneaux dont ils se servent en été pour aller chercher leurs provisions. Ces gens ne font point usage de la pêche, & ne connoissent pas la navigation, mais vivent de chasse. Nous ne vîmes chez eux aucune marque qui pût nous faire connoître qu'ils eussent des bateaux ou chose semblable, & nous ne remarquâmes non plus ni maison ni cabane sur le rivage. Enfin comme nous ne pouvions nous faire entendre à eux qu'avec peine par notre interprète, & qu'il étoit difficile de retenir plus longtems nos gens, nous primes congé d'eux, & revînmes au yacht. Nous sonnâmes de la trompette pour partir, ce qui fit une telle peur à nos *Samoyedes*, qu'ils commençoient à fuir. On les rassura en leur disant que c'étoit le signal d'adieu, ils nous accompagnèrent jusques sur le rivage, & ôtèrent leurs chapeurons pour nous saluer en faisant des inclinations, frappant des mains & criant. C'étoit.

C'étoit  
parti  
mation  
ce qu  
Nous  
Lu  
vent c  
nant r  
fines  
d'une  
*Kruis-*  
lard si  
plus lon  
en atter  
comme  
voile pe  
avoit qu  
fes, au  
au Nord  
parage:  
soit d'ou  
mes not  
re, &  
de l'Est  
côte Ori  
un quar  
brasses d  
cette poi  
& forme

C'étoit un adieu à leur manière: Nous partimes ensuite, contens de ces informations faites sur le lieu, ou prises sur ce que nous avions vu nous mêmes: Nous arrivames à bord environ minuit.

Lundi premier Aout, beau tems, & vent du Sud. Nous levames l'ancre prenant notre route vers le détroit. Nous fimes voile jusqu'à midi, & passames d'une demie lieue le *Cap de la Croix*, ou *Kruis-boek*. Nous eumes ici un brouillard si épais, que nous n'osames pousser plus loin; ainsi nous mouillames l'ancre en attendant que le tems se fût éclairci, comme il arriva à midi, que nous fimes voile pour venir au *Twist-boek*, où il y avoit quantité de glaces des plus épaisses, aussi bien qu'au Nord-Nord-Est, au Nord-Est, & presque dans tout ce parage: mais comme le vent les repousoit d'où elles venoient, nous continuames notre route dans une eau fort claire, & allames du *Twist-boek* au dessous de l'Est vers la principale pointe de la côte Orientale, où nous mouillames à un quart de lieue de distance sur sept brasses de fond. Nous trouvames que cette pointe est séparée de terre ferme, & forme une petite Isle éloignée de la

côte d'une portée de canon. Nous envoyames notre yacht pour y mettre une balise, on fonda par tout, & on trouva pour le moins deux brasses de fond, de sorte que ce lieu, très propre à ancrer en cas de besoin, est de bon abri. Cette Isle est élevée, & n'a qu'un quart de lieue d'étendue. On alla ensuite du côté du Nord jusques à une portée de mousquet ou plus, fillant sur douze brasses d'eau. Du côté de l'Est on en eut sept à huit sur un fond de bonne tenue. Cette Isle fut nommée *Maelson*, à l'honneur du Docteur *François Maelson*, Conseiller du Prince: cet habile homme ayant beaucoup contribué à notre voyage. La pointe fut nommée *Ton-boek*, à cause de la balise dont j'ai parlé. D'ici la terre s'étend à l'Est; c'est un pays comme les autres dont nous avons fait mention.

Nous fillames le long des côtes, après avoir posé la balise dont j'ai parlé ci-dessus, à l'Est, par un vent de Sud-Ouest & d'Ouest, le tems étant chaud & l'eau fort unie. Dès que nous fumes hors du détroit de *Nassau*, nous entrames dans la mer de *Tartarie*, à laquelle nous donnames alors le nom de nouvelle mer du Nord. Cette mer ne nous

parut

parut  
 en qu  
 doit s  
 ne, a  
 sans q  
 pêcher  
 dant q  
 côte q  
 que ne  
 la terre  
 de fon  
 & sans  
 route q  
 quames  
 y a une  
 l'autre  
 mer un  
 cerons p  
 re certit  
 fit pren  
 ché de n  
 tinuant  
 mes enc  
 pleine m  
 ce qui no  
 qu'il y e  
 Isles, &  
 d'autres  
 montagn

parut pas différente, soit en couleur soit en qualité, de la mer d'Espagne. Elle doit s'étendre sans doute jusqu'à la Chine, au Japon, & aux pays circonvoisins, sans qu'il y ait de terre, ni d'autre empêchement. Nous fillames ainsi pendant quatre lieues de route le long de la côte qui étoit par tout fort belle, puis que nous avions à un quart de lieue de la terre sept, huit, neuf & dix brasses de fond. Le pays étoit aussi fort uni & sans hauteur. Ayant continué notre route quatre autres lieues, nous remarquames que la terre refuit au Sud, qu'il y a une grande anse ou baye, & que de l'autre côté il paroît s'avancer, & former une Isle. Cependant nous n'avancerons pas que cela soit, avec la dernière certitude, le vent contraire qui nous fit prendre le large nous ayant empêché de nous éclaircir davantage. Continuant le même fillage nous découvrimes encore & du côté des terres & en pleine mer quantité de glaccs flotantes, ce qui nous épouvanta sans doute, puis qu'il y en avoit d'aussi grandes que des Isles, & que même on y en voyoit d'autres entassées & s'élevant comme des montagnes & des côteaux. Je crois qu'il

y en a de plus de cent ans, & peut-être ne se fondent elles jamais. Il faisoit alors un vent d'Est, qui nous obligea de nous allarguer de la côte. A une lieue & demie de fillage nous jettames la sonde, & trouvames 80. brasses dans une mer bleue & azurée, si bien que nous ne doutions nullement que nous ne fussions dans le grand Océan. Ici les brouillards nous reprirent: je puis dire que c'est un des plus grands & des plus fâcheux accidens où l'on soit exposé en ces voyages vers le Nord: on les a à tous momens, parceque le soleil élève sans cesse dans ces mers septentrionales les vapeurs qui forment les brumes & les frimats.

Sur le soir le vent fauta au Sud & au Sud-Ouest. Ce n'étoit qu'un petit frais avec lequel nous sillames, en rangeant la terre Sud-Sud-Est & Sud-Est. Mais nous ne pumes bien découvrir cette terre, ni y distinguer les rivières & les sinuositez qui forment des bayes: parceque l'obscurité étoit grande. Il nous paroissoit pourtant que c'est un pays de plaines, ou du moins peu élevé, & semblable à ce que nous avions vu auparavant. Il y a en plusieurs endroits

droits  
tres h  
visible  
à cette  
à l'Est  
nous  
nuit su  
cette m  
jet effr  
nous v  
toile au  
nous av  
ne vimo  
qu'elle

Le M  
même v  
glaces,  
le jour  
la côte  
près, à  
basse &  
rochers,  
parut d'  
toit de  
sable,  
mais con  
cune riv  
l'on pou  
brasses d'

droits des montagnes, & quelques autres hauteurs, quoique pourtant assez visibles. Ce pays ressembloit en un mot à cette côte élevée que nous avions vue à l'Est de l'Isle de Toxar. Après cela nous sillames tout le jour & toute la nuit suivante au travers des glaces, dont cette mer étoit alors toute couverte : objet effroyable à voir. Cette même nuit nous vîmes pour la première fois une étoile au Sud-Sud-Ouest, depuis que nous avions doublé le *Nord-Cap*. Nous ne vîmes pourtant point la lune, bien qu'elle dût être alors en son plein.

Le Mardi second, tems fort beau & même vent. Nous eûmes toujours des glaces, la mer en étant couverte comme le jour d'auparavant. Nous rangeames la côte à un quart de lieue ou à peu près, à l'Est-Sud-Est. Cette côte-ci est basse & platte comme les autres, sans rochers, enfin toute unie : le rivage me parut d'un sable blanc. La sonde y étoit de 6. à 7. brasses sur un fond de sable, & la côte très saine par tout, mais continue, sans brisure & sans aucune rivière. L'eau étoit si claire, que l'on pouvoit fort bien voir à 6. 7. & 8. brasses de fond, jusques-là que même

on y voyoit des écrevisses nager ou marcher sur le fond. C'est ce que j'ai observé moi même la sonde à la main avec grande attention & avec beaucoup d'exactitude. Nous sillames de la sorte jusques à l'après-midi, rencontrant toujours des glaces, & toujours craignant de nous y voir engagez : nous nous en vimes même une fois si bien entouréz, que nous ne découvrions aucun passage pour nous en tirer, à moins que de virer de bord comme nous fimes, résolus de voir si en tenant cette route nous ne pourrions pas éviter les glaces : car il n'y avoit pas moyen en rangeant les côtes. Selon notre estime, nous avions fait le long des terres environ 17. à 18. lieues de route depuis le détroit, sans avoir découvert ni trouvé la moindre apparence de rivière, havre, baye, ou isle, où nous pussions nous mettre à l'abri. Nous primes alors hauteur, & nous trouvames 70. degrez, bien que depuis le *Waeigatz* nous eussions toujours fait route Sud-Est & Sud-Est-quart à l'Est. On doit attribuer ces erreurs à la variation de l'éguille, comme nous le remarquames fort bien au soleil. D'ici nous primes notre cours Nord-Nord-

Ouest.

Ouest  
nous  
Nous  
de côté  
presqu  
brouill  
bout d  
pas dav  
bien au  
on se t  
dont o  
re à l'a  
fimes d  
sans dé  
mer, q  
semblo  
à l'autre  
venoit t  
loin de  
nous all  
ment, &  
chaque  
fallut se  
nous lai  
valloit m  
ces glac  
Heureus  
qui nous  
car s'il av

Ouest par un petit frais d'Est, & le soir nous mimés le cap Nord - Nord - Est. Nous fimes des bordées en louvoyant de côté & d'autre au travers des glaces, & presque toujours avec un si grand brouillard, qu'à peine voyions nous d'un bout du vaisseau à l'autre. Il n'en faut pas davantage pour effrayer : mais c'est bien autre chose lorsqu'en ces rencontres on se trouve accueilli de quelque orage, dont on ne peut le dire franc d'une heure à l'autre en ces mers du Nord. Nous fimes donc ainsi voile toute la journée sans découvrir la moindre étendue de mer, qui fût sans glace : au contraire il sembloit qu'elles croïssoient d'un moment à l'autre, & avec cela le brouillard devenoit toujours plus épais ; ainsi bien loin de nous pouvoir tirer des glaces, nous allions nous y engager à tout moment, & nos vaisseaux les hurtoient à chaque instant. Pour couper court il fallut ferrer les voiles ; après quoi nous nous laissâmes aller à la dérive, ce qui valloit mieux que d'aller bordayer dans ces glaces avec beaucoup de danger. Heureusement le tems étoit calme, ce qui nous consola en quelque manière, car s'il avoit fait le moindre orage, nous



aurions été en grand péril. Après avoir ainsi dérivé pendant quelque tems l'horison se nettoya, & nous découvrimes des glaces de tous côtez, de sorte que l'on auroit dit que la mer étoit devenue blanche. Nous portames alors le cap sur le *Waeigatz* où il nous paroïssoit qu'il y avoit le moins de glaces, & nous n'eumes toute la nuit par un petit frais de l'Est que notre voile de misene pour siller plus lentement. Après minuit nous fumes accueillis d'une grande pluye, le tems se couvrit extrêmement, & le vent fauta à l'Ouest, ce qui dura jusqu'au lendemain.

En faisant nos bordées entre les glaces, nous y vimes quantité de chevaux-marins dont il y en avoit plusieurs sur les glaces: les gens de l'Amiral tirèrent sur un de ces animaux, & le blessèrent. Ils crurent alors de le pouvoir prendre, ils le poursuivirent avec le yacht, & lui jettèrent un harpon qui lui perça le corps. Ils furent longtems à le tirer à la faveur de plusieurs barques, & même avec cela ils eurent assez de peine à pouvoir s'en rendre les maitres. Il fautoit contre eux, & quoiqu'ils l'attaquassent avec des haches & autres instrumens de fer,

fer,  
coups  
s'élan  
bord  
on eu  
loigne  
après  
étoit p  
que du  
étoit i  
la figu  
mais p  
roulent  
roissent  
de lair  
chevaux  
il guère  
sortent  
ainsi dis  
ressemb  
on pour  
plutot  
On voit  
mers,  
*Nouvelle*  
apris de  
ces den  
l'ivoire.  
en dents

fer, il paroît avec tant de fureur les coups, qu'il plioit & courboit le fer. Il s'élançoit contre le yacht, & prenoit le bord à belles dents pour le renverser : on eut même bien de la peine à l'en éloigner, trop heureux de l'abandonner après une heure & demie de combat. Il étoit pourtant si blessé qu'il ne souffoit que du sang par les naseaux, & l'eau en étoit toute teinte. Ces animaux sont de la figure d'un *Robbe*, ou *chien-marin*, mais plus gros & plus grands. Ils se roulent sur la glace, & leurs corps paroissent en cet état comme de gros sacs de laine. Ils sont aussi gros que nos chevaux de Frise, au moins ne s'en faut il guères. Deux grosses dents qui leur sortent de la gueule & descendent, pour ainsi dire, sur la machoire inférieure, ressemblent tout à fait à de l'ivoire ; ainsi on pourroit les appeller *Eléphans de mer* plutôt que *Morses* & chevaux-marins. On voit ces bêtes en quantité dans ces mers, & particulièrement près de la *Nouvelle Zemble*, ainsi que nous l'avons appris des Russes, qui font grand cas de ces dents, & les préfèrent, dit-on, à l'ivoire. Aussi trafique-t-on beaucoup en dents de *Morses* en Russie.

Le

Le Mercredi troisiéme, moins de glaces, & l'eau plus claire. Nous eumes un vent d'Ouest, un tems couvert, & des brouillards qui durérent toute la nuit. Cependant de tems en tems nous rencontrions encore de gros glaçons. A l'entrée de la nuit nous découvrimes une terre à l'Ouest, où paroissoit l'ouverture d'une rivière, ou comme l'entrée d'un havre. Nous jugeames à propos d'aller voir si nous y trouverions quelque bon abri en attendant que le tems se fût éclairci, & pour y prendre des mesures contre les glaces s'il étoit possible. Nous louvoyames de ce côté là sur 16. 18. & 20. brasses de bon fond, jusqu'à une portée de mousquet de la côte. Cette côte a l'aspect d'une Isle; & c'en est une en effet. Nous y entrames du côté de l'Est, (doublant le cap du Nord-Est,) dans une espace de golfe ou petite baye, & mouillames sur cinq brasses de fond près d'une côte pierreuse. Nous avions passé déjà une fois devant cette Isle, en rangeant la côte, & bien que nous y eussions remarqué que cette étendue de mer, qui selon nous formoit une baye, rentroit en dedans des terres & sortoit

toit  
Isle:  
guer  
traire

Ce  
- Nassā  
à qua  
cette  
ne de  
ble à  
près  
elle e  
y a p  
Etats  
L'entr  
tend C  
courba  
finir à  
le a e  
tites l  
loux  
rocher  
brasses  
y voy  
cainal  
une ba  
du co  
aussi  
stérile

toit d'un autre côté, pour former une Isle: cependant nous n'avions pu la distinguer du continent, parceque le vent contraire nous avoit obligez de nous allarguer.

Cette Isle est au de là du détroit de Nassau à l'Est de l'Isle de *Maelson*, & à quatre bonnes lieues de distance de cette dernière. Elle paroît en avoir une de longueur. La côte est semblable à celle du continent. Elle a à peu près deux lieues de tour, le canal dont elle est environnée est fort beau. L'on y a par tout assez de fonds, l'Isle des États est à demie lieue du continent. L'entrée qui est du côté de l'Est s'étend Ouest-Nord-Ouest en dedans, se courbant du côté de l'Ouest, & venant finir à la mer vers le Nord. Cette Isle a en dedans cinq ou six bonnes petites bayes. Ses rivages sont de cailloux gris. On peut mouiller entre des rochers très élevez, sur quatre ou cinq brasses d'eau, qui est si claire que nous y voyions le fond. Vers le milieu du canal du côté de la terre ferme, il y a une baye de sable. Le reste de la côte du continent est uni, quoiqu'il y ait aussi en quelques endroits des rochers stériles & escarpez du côté de la mer.

Pour

Pour la côte de l'Isle elle est remplie dans l'intérieur, c'est à dire où elle regarde le continent, de rochers grisâtres escarpez, détachez pour ainsi dire & qui s'avancent en dehors. C'est entre ces rochers que sont les bayes dont nous avons parlé. Le terroir est couvert de pierres, qui sont telles qu'on diroit qu'elles ont passé par le feu, ce qui est causé, à ce que je crois, par le froid & par les neiges, & vérifie ce que disent les Anciens que *urit frigus*. Nous avons observé la même chose en d'autres endroits. Il y avoit bien quelques petits glaçons, mais remplis de mousse. Il semble que cette herbe se produise entre les cailloux par la boue & la poussière qui s'y arrêtent. On voyoit de cette même herbe en quelques endroits où il y avoit de la terre grasse: mais nous ne trouvâmes aucuns animaux qu'un ou deux pinçons. Il y avoit pourtant beaucoup de têtes & d'ossements de *chevaux-marins* d'une grandeur extraordinaire, & quelques autres ossements que je pris pour des os de *rennes*, qui selon toutes les apparences y viennent à la faveur des glaces. Dans cette Isle & à celle de *Maelson* on y trouve entre des rochers, sur les pierres &

au

au des  
terre,  
nos ge  
encore  
en pet  
mans.  
pointes  
lis &  
y a la  
très fra  
selon n  
climat,  
pour re  
pourtan  
l'évacion  
y ait en  
Quoi q  
fort con  
à l'abri  
soufflen  
vers en  
portez  
mais il  
causer  
mes le  
*Etats*,  
Etats p  
ce pays  
donnam

au deffous, & quelquefois auffi fur la terre, une forte de cristal de roche dont nos gens amassèrent quantité, les uns encore tout à faits bruts, & les autres en petits morceaux semblables à des diamans. Il y en avoit à facettes & en pointes, comme s'ils eussent été déjà polis & travaillez : ainsi il est certain qu'il y a là des mines de cristal de roche, mais très fragile & très cassant, ce qui vient selon moi de la grande froideur de ce climat, où le soleil n'a point de force pour rendre ce cristal plus parfait. C'est pourtant une chose surprenante, vû l'élevation & le voisinage du Pole, qu'il y ait en ce pays là quelques minéraux. Quoi qu'il en soit, cette Isle est un lieu fort commode pour mettre les vaisseaux à l'abri des vents, de quelque côté qu'ils soufflent. On y voit cependant en divers endroits des glaçons qui sont emportez par le courant contre les vaisseaux, mais ils n'y ont pas assez de force pour causer aucun dommage. Nous donnâmes le nom de *Staten Eyland*, ou *Ile des Etats*, à cette Isle, en l'honneur des Etats par ordre de qui on découvroit ce pays là. Par cette même raison nous donnâmes le nom de *Nassau* au détroit qui

qui est entre la terre ferme & l'Isle de *Waegatz*.

Le Jeudi 4. brouillards, & froid avec un vent de Nord qui dura toute la journée. L'après midi nous allames à la côte du continent près de la *Baye de sable*, mais nous n'y découvrimes pas la moindre apparence de maison, ou d'habitans. Nous y trouvames seulement deux Idoles de bois, dont le visage étoit tourné à l'Orient, avec deux cornes de Rennes, que les Samoyedes avoient sans doute apportées là en offrande. Nous y vimes aussi qu'on y avoit apporté du bois coupé, diverses pièces de bois à moitié brulé, & les traces des traîneaux; ce qui fait voir que ces peuples se rendent souvent en ces lieux, soit pour chiercher du bois de chauffage, que l'on trouve en quantité sur le rivage, ou pour autre chose. Il y a souvent de ce côté-ci des arbres flotans tout entiers avec leurs racines; quoique dans tout ce pays là nous n'y ayions vu nulle apparence d'arbre, ni de plantes, sinon en quelques endroits du gazon & des herbes comme j'ai dit. C'est donc une chose surprenante qu'il y ait là tant de bois que la mer apporte, sans que l'on

l'on sa  
grasse  
baye  
coup d  
ces d'es  
fablonn  
mer. N  
& des  
quantité  
sans do  
pendant  
ge du  
quelque  
par tout  
belines,  
en avior  
quantité  
quartiers  
cha de  
apporté  
nous tro  
ici sur l  
cristaux  
mans, do  
qui n'éto  
tement au  
ceux de l  
découvro  
quantité,

l'on sache d'où il vient. La terre est grasse & sablonneuse, mais depuis la baye du côté de la mer il y a beaucoup de rochers. Il y a aussi des sources d'eau douce qui traversent ce rivage sablonneux & coulent ensuite dans la mer. Nous vîmes une espèce de canard & des oyes sauvages, ou *Rotganssen*, en quantité couvant leurs œufs. Il faut sans doute que ces oiseaux les couvent pendant l'Été. Ils nichent sur le rivage du côté de l'eau. Il y avoit aussi quelques pinçons gris. Nous vîmes par tout des crottes de martes ou de zibelines, & de renards, ainsi que nous en avons déjà trouvé ailleurs. Il y a quantité de ces derniers animaux en ces quartiers-là. Le brouillard nous empêcha de faire d'autres découvertes. J'ai apporté par curiosité une des idoles, que nous trouvâmes en ce lieu-là. Il y a ici sur les rochers quelques uns de ces cristaux de roche semblables à des diamans, dont j'ai déjà fait mention, mais qui n'étoient ni durs, ni attachés si fortement aux pierres, ni si abondans que ceux de l'*Isle des Etats*; où nos gens en découvroient tous les jours une telle quantité, que l'on auroit dit que les rochers



rochers en étoient composéz. Sur le soir le tems s'éclaircit pour une heure; mais toute la nuit il fit un grand brouillard.

Le 5. brouillards durant la nuit avec un vent d'Est humide & froid; quantité de glaces vinrent flotter dans le canal où nous étions. Le vent & les courans les portoient de côté & d'autre autour de nous: il y eut pourtant un de ces gros glaçons, qui alla couler à fond près de notre bord, & dont nous mesurames l'épaisseur par curiosité: on trouva qu'il avoit plus de quatre brasses & demie au dessus de l'eau, & près de deux au dessous. Ces glaçons se rompirent, & se dissipèrent ensuite peu à peu. Il y en eut plusieurs qui restèrent sur des bas fonds & des rochers, leur grosseur extraordinaire les empêchant de flotter. D'autres flottoient en pleine mer, semblables à des prairies de trois ou quatre arpens. Et cela & les grands brouillards nous rendirent la navigation fort dangereuse. Je crois pourtant que la navigation se peut faire en cette passe en tenant route du côté de la mer. Pour moi je soupçonne fortement que la chose doit être ainsi. Sur le soir le tems s'éclair-

clair.  
brouil  
nua to  
Le  
le soir  
quant,  
à l'Isle  
Phorifo  
lards,  
de mer,  
de glaces  
rage. E  
un hom  
faisoit sig  
ou avec l  
lames à c  
traineau ti  
dessein ét  
sur le riv  
pour lui  
du pain, d  
pour l'attir  
yen de le  
à terre, il  
fussions far  
pouvanter:  
sa force av  
Deux ou t  
sez loin,

claircit, mais cela ne dura pas : car le brouillard se mit de la partie, & continua toute la nuit.

Le 6. tems beau par intervalle. Sur le soir beaucoup de vent froid & piquant, forte brume & vent d'Est. Etant à l'Isle durant ce court intervalle que l'horizon se trouva dégagé des brouillards, nous vîmes une bonne étendue de mer, où il n'y avoit pas beaucoup de glaces : ce qui nous redonna du courage. En même tems nous apperçûmes un homme, qui nous appelloit, & qui faisoit signe avec quelque chose de blanc, ou avec la peau d'un renne. Nous allâmes à cet homme qui étoit dans un traîneau tiré par deux rennes, & dont le dessein étoit peut-être d'amasser du bois sur le rivage. Nous sautâmes à terre pour lui parler, ayant pris avec nous du pain, du fromage, & du brandevin, pour l'attirer ; mais il n'y eut pas moyen de le joindre. Dès qu'il nous vit à terre, il gagna au pié, quoique nous fussions sans armes, afin de ne point l'épouvanter : & il se mit à fuir de toute sa force avec l'aide de ses deux rennes. Deux ou trois des nôtres le suivirent assez loin, & lui crioient de s'arrêter, mais

mais en vain; car notre homme fuyoit des mieux, regardant pourtant souvent derrière lui, tant il avoit peur que nous ne fussions sur ses talons. Cependant il nous faisoit signe de le suivre, & peut-être étoit-ce un deffi: peut-être aussi vouloit-il nous donner à entendre qu'il falloit aller joindre sa troupe. Quoi qu'il en soit nous le perdimes de vue.

Le 7. tems un peu plus chaud & passable, vent au Sud & petit frais, quelquefois calme, continuation d'obscurité par les brumes, qui cependant n'étoient pas si froides que les précédentes. Il ne parut plus de glaçons dans le canal: ces prodigieuses glaces s'étoient fondues, bien qu'on eût desespéré de les voir fondre, principalement à cause de la saison qui étoit déjà fort avancée, & eu égard au voisinage du Pole. Cela se fit pourtant en moins de deux jours: & il ne parut dans la mer que quelques petits glaçons flottans, dont nous n'avions rien à craindre. Nous espérions de faire route dans une mer libre, & d'y trouver le passage pour la *Chine*.

Le 8. le tems s'éclaircit un peu: il y eut pourtant quelques brouillards  
dans

dans  
couvr  
un bo  
encore  
positio  
divers  
tres, &  
y pass  
étant a  
vions  
observa  
à une  
ce golf  
rivière.  
nous fil  
trouvam  
de sable  
excepté  
dues, qu  
*dings*, ou  
nous vim  
mer une  
amas de  
voient av  
distincte  
étoit clair  
tume de  
route; m  
rien, puis  
*Tom. I*

dans la matinée, même le tems se couvrit ensuite, & resta couvert avec un bon frais de l'Ouest. Nous allames encore à l'Isle, pour observer la disposition des glaces, que nous vimes en divers endroits séparées les unes des autres, & assez éloignées, pour pouvoir y passer sans aucun danger. Le tems étant alors plus clair que nous ne l'avions encore eu de longtems, nous observames que la terre fait un golfe à une demie lieue vers l'Est, & que ce golfe paroissoit de loin comme une rivière. Pour nous en assurer mieux, nous sillames de ce côté là; mais nous trouvames que ce n'étoit qu'une baye de sable, & un petit ruisseau à sec; excepté dans le tems des neiges fondues, qui le rendent navigable aux *Loddings*, ou à de semblables bâtimens; car nous vimes sur une pointe proche de la mer une reconnoissance, c'est à dire un amas de pierres, que des hommes devoient avoir faite, & qui paroissoit très distinctement de loin lorsque le tems étoit clair. Cela fit croire qu'on a coutume de passer par là, & que c'est une route; mais de dire quelle, je n'en fais rien, puisqu'on ne remarque ici aucune

trace d'hommes, ni la moindre apparence qu'il y ait des habitans. D'ici la côte devient sablonneuse, au lieu que de là jusqu'à l'endroit où nos vaisseaux étoient à l'ancre elle est pierreuse & pleine de rochers : l'intérieur est uni, & fait une belle campagne; le terroir est gras, mais sans aucun arbre & l'on y trouve comme ailleurs du bois que la mer y apporte. Nous vîmes ici en plusieurs endroits quelques petites anses, de hautes montagnes de neige, & près du rivage des glaçons d'une grosseur extraordinaire, dont il y en avoit de deux arpens d'étendue. De là nous retournâmes à bord sans autres observations.

Le 9. voyant que les glaçons diminuoient de plus en plus, & que le tems se passoit, on résolut de mettre en mer, pour voir ce que les glaces nous permettroient de faire. Nous eûmes bonne espérance, voyant qu'elles se dissipoient, & qu'enfin nous n'en rencontrâmes presque plus, excepté seulement auprès des côtes où elles flottoient. Nous fîmes notre provision d'eau de neige, & remîmes ensuite à la mer sur le midi par un vent d'Ouest, le tems étant obscur, mais tempéré. Ainsi dans tout le séjour que  
nous

nous  
mes  
prend  
débou  
route :  
à-l'Est  
dura p  
l'eau é  
voyion  
plus no  
nous de  
nous n'  
notre v  
cause de  
comme,  
tre cotr  
bon, la  
En deux  
estime, h  
là. Nous  
te deux b  
qui achev  
pouvoir  
voyage,  
desiré pou  
pon. Au m  
droit de n  
cit beauco  
lors fort l

nous fîmes au *Staten Eilant*, nous n'eumes pas un seul jour pour pouvoir prendre la hauteur au soleil. Ayant débouqué hors du canal, nous fîmes route au Nord-Est, & Nord-Est-quart-à-l'Est, à la faveur du beau tems, qui dura pendant une heure ou deux, & l'eau étant assez belle. Comme nous voyions assez loin devant nous, que plus nous avançons, nous aussi avions nous de glaces, & que même sur le soir nous n'en avions plus du tout, bien que notre vue ne pût s'étendre fort loin, à cause des brouillards & des vapeurs : comme, dis-je, nous voyions cela, notre courage se fortifia. Le tems étoit bon, la mer nette, & le passage libre. En deux heures nous fîmes, suivant notre estime, huit lieues depuis la côte jusques là. Nous nous trouvâmes sur cent trente deux brasses fond de terre grasse : ce qui acheva de nous donner espérance de pouvoir continuer heureusement notre voyage, & de trouver ce passage si désiré pour aller à la *Chine* & au *Japon*. Au moment que j'écrivois cet endroit de mon Journal, le tems s'éclaircit beaucoup encore, & nous vîmes alors fort loin devant nous. Nous ap-

perçumes à droite & à gauche comme une longue suite de glaçons, dont nous ne voyions point la fin, mais qui paroissant petits & comme brisez (par conséquent sans force) ne nous firent aucune peine. Nous nous trouvâmes ensuite dans l'eau claire d'une grande étendue de mer, autant que la vue pouvoit porter du haut du grand mâ. La mer commençoit alors à se creuser, & les lames se formoient, ce que nous n'avions point encore vu de ce côté-ci, l'eau ayant au contraire été toujours fort unie, parce que les glaces empêchoient l'agitation: ce qui arrive aussi en nos quartiers pendant l'hiver, dans les endroits où les glaces prennent leur cours. Nous avons été un peu découragés par les glaces, dont j'ai parlé: mais à ces signes nous nous rassurâmes, & il nous sembloit que nous avions déjà franchi tout danger.

Je croi que ces glaces viennent des côtes, bayes, goltes, & bas fonds, où elles se forment le long du rivage, & d'où le vent les détachant ensuite, les porte à 10. ou 12. lieues, & plus avant dans la mer. Elles ne se fondent & ne se dissipent que lentement à cause de leur épaisseur, & cela arrive de

la

la m  
dans  
font  
paru  
gré  
Tarta  
disoie  
droier  
passer  
lées, a  
L'hiv  
mence  
que le  
Equin  
& n'e  
Nou  
tems s  
sieurs  
à l'Est  
à l'Est  
forçoit  
mer co  
Pour c  
plus:  
des-lar  
mot,  
l'Océan  
puisqu  
vames

la manière que nous l'avons éprouvé dans ce voyage, quoiqu'auparavant la fonte & la dissipation de ces glaces nous parussent des choses impossibles, malgré les assurances des *Lapons* & des *Tartares* du détroit de *Nassau*, qui nous disoient tous que les glaces se fondroient en peu de jours, & que l'on passeroit cinq ou six semaines sans gelées, après quoi l'hiver recommenceroit. L'hiver devoit effectivement recommencer dès le 20 de Septembre, lorsque le soleil passe au Sud de la Ligne Equinoxiale: ce qui arrive naturellement, & n'est pas fort difficile à comprendre.

Nous sillames toute la nuit avec un tems sombre & humide, faisant plusieurs bordées, tantot à l'Est, tantot à l'Est-quart-au-Nord, & quelquefois à l'Est-quart-au-Sud, parceque le vent forçoit: ainsi nous ne pumes tenir la mer comme nous l'aurions bien voulu. Pour des glaces nous n'en trouvions plus: la mer étoit nette, & coupée des lames qui s'y élevoient. En un mot, elle étoit par tout semblable à l'Océan, & d'une bonne profondeur, puisque jettant la sonde, nous ne trouvames point de fond. Je ne doute donc



pas qu'il n'y ait un passage libre pour la Chine, & l'opinion que j'ai avancée me paroît sûre, qu'il n'y a point de glace en pleine mer à vingt ou trente lieues de distance des terres, & que la mer ne gèle pas si avant. Tout cela se justifie par celle qui est autour du *Nord Cap*, car ce Cap est plus élevé que les côtes dont nous parlons. Nous nous persuadames donc si bien la possibilité de cette navigation, qu'il n'y avoit aucun de nos hommes qui n'eût préféré d'en achever la découverte, plutôt que de retourner en son pays.

Le 10. même tems, & vent de Nord: nous fîmes route Est, Est-quart-au-Nord, & Est-quart-au-Sud, toujours dans une mer claire, & sans aucune apparence de glace; car il est à remarquer que s'il y avoit eu de la glace du côté du Nord, le vent l'auroit poussée vers nous, ou du moins nous en aurions vu quelques marques. Par exemple, la mer auroit été douce & unie: ce qui n'étoit pas. Nous courûmes ainsi toute la nuit, & fîmes alors 13. à 14. lieues de route Nord-Est, & Nord-Est-quart-à-l'Est. Nous nous estimions alors à 30. lieues de *Waygats*, ayant eu toujours bon

frais,

frais  
Nou  
28. l  
là il  
plus  
toujo  
fillé c  
range  
grand  
bouch  
le côt  
trouv  
tes su  
mes en  
mes l  
d'éloig  
nous  
Sud C  
porter  
& la  
de *Petz*  
térieur  
parées,  
nous n  
situatio  
iards,  
ou les  
aspect;  
uniform

frais, sans retardement en notre fillage. Nous jettames la sonde, & trouvames 28. brasses de fond. A une heure de là il n'y en avoit que 21., & un peu plus tard l'on n'en trouva que 17.; toujours sur un bon fond. Après avoir fillé quelque tems à l'Est Sud-Est en rangeant la côte, nous apperçumes un grand golfe du côté du Sud, ou l'embouchure d'une rivière fort large, dont le côté Oriental fuit au Nord-Est. Nous trouvames ici 10. 11. 12. & 13. brasses sur un fond de sable. Nous vinmes ensuite sur 7. brasses, & découvrimmes la terre devant nous à une lieue d'éloignement, s'étendant, autant que nous en pouvions juger, Nord-Est & Sud Ouest, aussi loin que la vue peut porter. Tout le rivage est sablonneux, & la côte laine & semblable à celle de *Petzora*. Nous apperçumes dans l'intérieur des terres diverses collines séparées, & qui paroissoient noires; mais nous ne pumes connoitre leur véritable situation, à cause des vapeurs des brouillards, qui les déroboient à notre vue, ou les faisoient paroître sous un faux aspect; on jugea que c'étoit une suite uniforme de montagnes. On vit aussi

au Nord-Est à une lieue d'éloignement devant nous, & du côté de la côte, comme l'embouchure d'une rivière, qui paroissoit s'étendre assez avant dans les terres. Il y a à cette embouchure quantité de brisans : du reste elle paroissoit d'un fond net & beau. Je ne crois pas que cette rivière soit navigable pour des vaisseaux, & j'estime qu'elle est tout à fait semblable aux rivières de *Toxar*, de *Colocova*, de *Pitzano*, & de *Peizora*, qui ont peu de fond. Nous courumes ensuite jusqu'à un quart de lieue de la côte près d'un banc, où il n'y avoit que trois brasses de fond. On mouilla auprès. La côte est de ce côté-là couverte de sable blanc : & l'on y voit comme des collines noires, ainsi que je l'ai déjà dit. Nous présentames le cap au vent pendant le premier quart : ensuite nous abatimes vers la côte, pour mieux connoître cette étendue de terre. Nous jugeames cependant que nous avions passé le fleuve *Oby*. Ce fleuve tombe dans une grande anse, ou plutot un golfe : & c'est ainsi qu'il est représenté dans les Cartes. Or comme nous avions trouvé auparavant un autre golfe, lorsque nous commençames à découvrir la terre, &

qu'en

côte  
point  
qui de  
du fle  
une fi  
a tant  
la décr  
fe, d  
l'extrê  
Sud.  
notre e  
avons  
*Waeiga*  
suite de  
Ouest  
par un  
étant g  
froid.  
aucune  
certaine  
Est, où  
mer y es  
Le 11  
nuit, no  
la côte,  
brasses d  
l'Est &  
à ce qu

qu'en cette route nous trouvions que la côte s'avance au Nord-Est; il n'y a point de doute que ce ne soit le même, qui derechef s'avance au Nord au delà du fleuve jusques vers le Cap de *Tabyn*: une si grande étendue d'eau, & où il y a tant de profondeur, telle enfin que je la décris ici, ne pouvant être qu'un golfe, dont nous ne voyions point encore l'extrémité, c'est à dire, du côté du Sud. Cette côte Orientale git, selon notre estime, & par la route que nous avons faite, à peu près à 38. lieues du *Waeigatz*. Nous nous allarguames ensuite de la côte, & mimes le cap Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-au-Nord par un beau frais de Nord-Est, la mer étant grosse, & le tems vigoureusement froid. Cependant nous ne trouvames aucune glace, bon présage, & marque certaine que vers le Nord & le Nord-Est, où nous prétendions faire route, la mer y est nette & sans glaces.

Le 11. après le premier quart de la nuit, nous nous éloignames d'abord de la côte, & revinmes ensuite sur 25. brasses de bon fond, ayant le cap à l'Est & à l'Est-quart-au-Sud, jusques à ce que l'après-midi nous découvri-

més la terre devant nous, à trois lieues ou à peu près, sur 11. ou 12. brasses. Nous fimes une autre bordée jusqu'à demie lieue de là, sur sept brasses. Cette côte est unie & sans aucune hauteur, grande ou petite, telle qu'est la terre de *Swetenoës*, excepté les hauteurs de cette dernière. Le rivage est élevé & couvert de joncs en plusieurs endroits. Ces joncs paroissent noirs de loin. On diroit que ce rivage est tiré au cordeau, tant il est uni: il s'étend aussi loin que la plaine, dont nous venons de parler, Nord-Est & Sud-Ouest. La côte est par tout fort saine, mais sablonneuse: l'eau ressemble à celle des mers de *Hollande*, au de là des dunes près du *Texel*, & aux environs. Nous mouillames près de cette côte sablonneuse, tant au Nord-Est, aussi loin que la vue peut s'étendre du haut du mât de hune, que vers le Sud-Ouest, jusqu'à une pointe où elle finit, ayant de longueur, à notre estime, environ cinq lieues. Près de cette pointe du Sud-Ouest git une petite rivière, (comme on le voyoit de la hune) qui a au Nord la susdite terre sablonneuse élevée, qui finit là; & au Sud un rivage sablonneux, uni & semblable à celui que

nous

nous  
Est  
sur  
tant  
tot d  
cause  
l'air,  
trois  
côte:  
collin  
bien  
à sout  
Ce  
dont n  
gnez d  
cèdent  
vers le  
mité de  
dire,  
s'étendr  
troit, &  
par not  
de dout  
te côte,  
s'étend  
*Tabyn*.  
une pre  
être qu'  
ne rivié

nous avions déjà vu, s'étendant Nord-Est & Sud-Ouest. On voyoit de loin sur ce rivage des collines éparfes, qui tantot avoient apparence d'arbres, & tantot de bêtes, phénomènes uniquement caufez par la disposition des vapeurs dans l'air. Même une fois il nous sembla voir trois hommes qui se promenoient sur la côte: mais étant plus près c'étoient des collines. Nous reconnumes l'illusion, bien qu'il y en eût qui s'opiniâtrèrent à soutenir que c'étoient des êtres vivans.

Ce Cap du Sud, & la petite rivière dont nous venons de parler, sont éloignez du lieu où nous étions le jour précédent d'environ cinq lieues de route vers le Nord-Est; de sorte que l'extrémité de cette côte au Nord-Est, c'est à dire, aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre, git à cinquante lieues du détroit, & cela, à en juger par estime & par notre fillage. Ainsi il n'y a point de doute, eu égard au gisement de cette côte, que ce ne soit celle d'*Oby*, qui s'étend extérieurement jusqu'au Cap de *Tabyn*. Le peu de fond nous donnoit une preuve certaine que ce ne pouvoit être qu'un golfe, ou l'embouchure d'une rivière: & les glaces que nous trou-

vames d'abord la première fois en abondance à la côte du Sud, nous témoignent la même chose; car ce n'étoit pas de la haute mer, mais de cette embouchure qu'elles venoient. Ici nous n'en avons du tout plus: ce n'est pas qu'il ne soit à présumer qu'il ne gèle auprès de la côte, à cause du peu de fond: mais je ne doute point que quand cela arrive, la mer qui monte ne brise ces glaces, & ne les dissipe bien plutôt qu'au côté du Sud: la mer étant plus agitée, & les lames beaucoup plus fortes qu'au Sud, & tout autres que nous ne les avons eues auparavant. Je conjecture là dessus que le golfe s'ouvre & s'étend de plus en plus; qu'ainsi la mer y a plus de force, & pour ainsi dire, plus de jeu pour pouvoir résister aux glaces: c'est pourquoi nous espérons avec fondement qu'à notre retour nous n'en aurions plus. En effet, elles s'étoient déjà toutes fondues, & avoient à peu près disparu dans un assez court espace de tems, lorsque nous étions encore sous le *Staten-Eylandt*. La dernière petite rivière, dont j'ai parlé, me parut navigable à des vaisseaux; car la côte, qui est coupée par cette petite ri-

vière

vière  
 en pe  
 a dan  
 les va  
 de be  
 nom  
 l'autre  
 vaisse  
 voient  
 il sem  
 couvri  
 depuis  
 la rais  
 dant au  
 byn:  
 un ang  
 dant les  
 tant tou  
 & le te  
 s'écoule  
 étoient p  
 résolum  
 route de  
 donc le  
 quart-au  
 la nuit,  
 & un bo  
 parût pa  
 hauteur.

vière au côté du Nord, s'étend fort loin en pente: ce qui me fait croire qu'il y a dans cette rivière un bon fond, & que les vaisseaux pouroient y mouiller en cas de besoin. On nomma ces rivières du nom des vaisseaux, l'une, *Mercur*, & l'autre, le *Cygne*; parceque ces deux vaisseaux, le *Mercur* & le *Cygne*, y avoient abordé les premiers. Après cela il sembloit qu'il n'y eût plus rien à découvrir: & nous ne doutions plus que depuis là il n'y eût un passage libre, par la raison que la côte s'élargit en s'étendant au Nord-Est, jusqu'au Cap de *Taby*: après quoi elle se recourbe & fait un angle, tirant vers la *Chine*. Cependant les vents de Nord-Est & Nord étant tout à fait contraires à notre route, & le tems pour cette navigation allant s'écouler, outre que ces mers ne nous étoient point encore bien connues, nous résolumes unanimement de prendre la route de notre patrie. Nous tournames donc le cap, & fimes voile à l'Ouest-quart-au-Nord, à peu près à l'entrée de la nuit, par un vent Nord-Nord-Est, & un beau tems, quoique le soleil ne parût pas assez pour pouvoir prendre hauteur.



Le 12. même route jusqu'à midi. Le tems s'étant éclairci nous primes hauteur; on trouva 71. degrez 10. minutes. Selon notre estime nous avions déjà fait 16. ou 17. lieues, suivant la route de l'Ouest & de l'Ouest-quart-a-Nord. Nous eumes ici un calme & un vent d'Ouest, qui nous empêcha de prendre plus haut que le Sud-Ouest, l'Ouest-Sud-Ouest, ou le Sud-Sud-Ouest. Nous sillames seulement au Sud-Sud-Ouest, bien qu'en étant encore éloignez d'environ 7. à 8. lieues. C'étoit une montagne, ou du moins une élévation assez remarquable, qui paroissoit seule; car on ne voyoit aucune autre terre aux environs. On sonda sans trouver fond. Nous avions fait depuis midi, selon notre estime, autour de cinq lieues. On crut être ici à la côte Occidentale du fleuve *Oby*. On vit trois ou quatre bancs de glaces sous le vent & au lof, tout près de nous: ces glaces paroissoient être des plus grandes & des plus épaisses, & d'abord on les prit pour un vaisseau à la voile. Nous étions cependant bien persuadé que nous trouverions d'autres glaces; car il n'y avoit point d'apparence que des glaces si for-

tes f  
tres  
fime  
au S  
vent  
Phor  
naire  
penf  
mes  
mieux  
perçu  
nous  
flottoi  
droits,  
à moit  
l'eau p  
violenc  
parage  
nuit du  
la lune  
comme  
Pisle de  
cune. C  
me vent  
fois not  
quefois  
Le 13  
encore  
une por

tes fussent seules, pendant que les autres seroient fondues entièrement. Nous fîmes ensuite voile au Sud-Sud-Ouest, au Sud, & à l'Ouest, toujours avec un vent foible & beau tems d'Été; car l'horison étoit très clair contre l'ordinaire: mais nous respirions en récompense un air très froid. Nous rangeâmes ensuite de plus près la côte, pour mieux reconnoître le pays, & nous aperçûmes quantité de glaçons devant nous le long du rivage, outre ceux qui flottoient. Nous vîmes en divers endroits, mais loin de nous, des baleines à moitié corps hors de l'eau, jetant l'eau par les narines fort haut, & avec violence: autre marque certaine que le parage où nous étions c'est l'Océan. La nuit du 12. au 13. fut la première où la lune nous éclaira; quelques étoiles commencèrent aussi à paroître. Depuis l'Isle de *Loffvoet* nous n'en avons vu aucune. On fit toute la nuit avec le même vent le long des côtes, où quelquefois nous voyions les glaces, & quelquefois nous les perdions de vue.

Le 13. à l'aube du jour nous allâmes encore chercher la terre, & vinmes à une portée de mousquet de la côte sur

7. à 8. brasses fond de sable. Le pays s'étend en belles campagnes : & le côté de la Mer paroît grisâtre, sans pierres, & sans rochers. On a au pied de la côte, & le long de l'eau, quelques sables; de sorte que cette terre est à peu près comme *Staten-Eylant*, excepté les rochers dont la côte du *Staten-Eylant* est bordée. Il y a dans l'intérieur du pays une élévation, qui ressemble à des collines, & quelques autres de même qualité dans le voisinage. Celles-ci s'étendent horizontalement, & c'étoient celles du jour d'aujourd'hui qu'on voit de fort loin quand il fait beau tems. C'est ici la même côte & la même terre, à mon avis, que nous rangeames la première fois à travers les glaces, qui flottoient alors ici en si grande quantité, que nous ne pouvions ni avancer, ni en sortir, lorsque nous y fumes entrez. Elles s'étendoient si loin, que de la hune on n'en voyoit point la fin, ni presque aucune ouverture pour les passer: cependant nous n'en trouvames pas la moindre marque cette fois-ci, & l'on auroit juré qu'il n'y en avoit jamais eu aucune. La chose avoit beau paroître surprenante & impossible, les glaces s'étoient

toien  
il sero  
Après  
la côt  
quatre  
chame  
la terr  
sur un  
comme  
ravant  
paravan  
tage.  
vions  
s'étende  
porter E  
& Nor  
nette &  
les que  
voyage.  
lage; &  
te d'y tr  
mauvais  
Nous f  
des terre  
d'Ouest  
contrer  
remarqu  
en plusie  
ouverture

toient fondues en ce peu de tems, & il seroit inutile d'objecter contre un fait. Après cela nous nous détournames de la côte, & ayant tenu la mer pendant quatre ou cinq horloges, nous approchames jusqu'à une portée de canon de la terre, où nous eumes 9. à 10. brasses sur un fond de sable. Le pays est comme celui que nous avions vu auparavant: ainsi tout cela étant décrit auparavant, nous n'en dirons pas davantage. Cette côte, & celle que nous avions découverte le jour précédent, s'étendent aussi loin que la vue peut porter Est-Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & Nord & Sud. C'est une côte fort nette & fort saine, comme toutes celles que nous avons reconnues dans ce voyage. Elles sont de très bon mouillage; & l'on peut y ancrer, sans crainte d'y trouver ni rochers ni récueils, ni mauvais fond, ni brisans, qui asséchent. Nous fimes plusieurs bordées le long des terres, par un vent d'Ouest, & d'Ouest-Nord-Ouest, sans plus rencontrer de glaces, excepté que nous remarquames des neiges sur le rivage en plusieurs endroits, comme entre les ouvertures de la terre, dans la côte & sur

sur le rivage, où elles ne peuvent se fondre facilement, étant exposées au Nord-Est, & la chaleur du soleil ne pouvant y pénétrer dans un climat aussi froid que celui-ci. Nous eumes ici beaucoup de mer & un bon frais: & sur le soir une grande obscurité. Il s'éleva un brouillard froid & humide; & le vent d'Ouest continua de souffler toute la nuit. Nous eumes avec cela une petite pluye subtile & froide, & un tems très couvert.

Le 14. comme le 15. tems couvert, humide & froid, petite pluye, vent d'Ouest & de Nord. Nous louvoyames, & après midi découvrimes la terre vis à vis de nous, dont la côte s'étend Nord & Sud: c'étoit la côte Orientale du *Woyats*. Nous avions alors un brouillard des plus froids & fort humide: & quoique nous fussions tout près de terre, le brouillard, qui ne nous abandonnoit guères, empêchoit que nous ne pussions rien voir. Comme l'on doit s'y attendre d'heure à heure, on ne doit compter sur aucun beau tems. Il fit un frais de Nord, qui se tourna ensuite au Nord-Nord-Est & au Nord-Est. Nous approchames jusqu'à une portée de ca-

non

non de  
Nord  
reconn  
du cô  
celle d  
effet un  
doit de  
& telle  
ne côte  
qu'au pa  
mer pa  
en ioit,  
portée c  
9. & 10  
disparoi  
un éclair  
couvert  
lieues à  
que nou  
nous y a  
rumes au  
*Croix* da  
la simple  
de cette  
tems s'éta  
couvrime  
reconnu  
mençant  
nous leva

non de la côte, étant à deux lieues au Nord du *Twist-boek*, comme nous le reconnûmes ensuite. Nous crûmes voir du côté du Nord une Isle semblable à celle de *Weygats*, & ce pouvoit être en effet une pointe de *Weygats*, qui s'étendoit de ce côté-là: en quoi l'eau molle & telle qu'on l'a quand on est près d'une côte élevée, nous confirmoit: quoiqu'au paravant nous eussions eu grosse mer par le vent de Nord. Quoiqu'il en soit, nous rangeâmes la terre à une portée de mousquet au Sud, sur 7. 8. 9. & 10. brasses, le pays paroissant & disparaissant, pour ainsi dire, comme un éclair: parcequ'il est ordinairement couvert de brouillards. Nous fîmes deux lieues à peu près jusqu'au *Twist-boek*, que nous reconnûmes aux mâts que nous y avions dressés. De-là nous courûmes au Sud-Ouest jusqu'à *Cap de la Croix* dans une grande obscurité, & sur la simple connoissance que nous avions de cette route. Nous mouillâmes là. Le tems s'étant un peu débrouillé, nous découvrimus la terre des deux côtez, & la reconnûmes: après quoi le vent commençant à souffler plus fort de l'Est, nous levâmes l'ancre, & nous laissâmes pres-

presque aller à la dérive, portant nos voiles boursées. Le brouillard recommença bientôt après, & nous continuâmes d'aller à tâtons (car je ne puis mieux exprimer l'obscurité où nous étions) autour du *Cap de la Croix*, le long de la côte du Nord: & nous vinmes jusques sous l'Isle des *Idoles*, où nous mouillâmes encore, pour y attendre l'Amiral, qui étoit resté au premier mouillage, attendant que le tems se fût débrouillé. Le canal depuis le *Twist-boek* a 6. 7. 8. 9. 10. & 12. brasses de fond jusqu'au *Cap de la Croix*, d'où nous primes ensuite à l'Ouest le long de la côte du Nord sur 6. 7. 8. & 9. brasses de fond, jusqu'à la première anse, qui est à l'Est de l'Isle des *Idoles*. On ancrâ là sur un fond de huit brasses de terre grasse. Cependant le brouillard étoit toujours froid & humide, & le vent Nord-Est. De tems en tems la lumière venoit nous revoir, mais elle disparoissoit presque aussitôt pour faire place à l'obscurité du brouillard. Un peu plus loin on trouve le détroit que nous avons décrit assez amplement: ainsi il est inutile d'en parler davantage ici. A peu près à l'entrée de la nuit le tems s'étant

en-

enco  
nous  
vang  
deme  
voir  
Le  
cre,  
goy,  
possib  
& le  
quant  
au-N  
di, qu  
onze c  
sau, à  
vions  
éloign  
quinze  
crag  
pres de  
& 12.  
toit de  
parut  
tendue  
Au Su  
tre, l  
bonne  
l'Isle d  
me qu

encore une fois éclairci, l'Amiral vint nous joindre, & parceque la nuit s'avancoit, nous jugeames à propos de demeurer là jusques au jour, afin de voir clair dans notre route.

Le 15. au matin nous levames l'ancre, & portames le cap sur l'Isle de *Colgoy*, pour la bien reconnoitre s'il étoit possible. Le vent souffloit du Nord, & le tems étoit clair, mais froid & piquant. Nous fimes route Ouest-quart-au-Nord jusques à une heure après midi, que nous vîmes comme trois Isles à onze ou douze lieues du détroit de *Nassau*, à en juger par la route que nous avions tenue. Nous comptions d'en être éloignez de trois. & nous fillions sur quinze ou seize brasses, beau fond d'ancre avec un vent d'Ouest. Etant plus pres de ces Isles nous eumes 8. 9. 10. 11. & 12. brasses de fond. L'Isle, qui étoit devant nous à notre Nord, nous parut ronde, & d'une petite lieue d'étendue, du côté où nous faisons route. Au Sud de cette Isle il y en a une autre, la plus petite des trois, à une bonne lieue de l'autre. Au Sud-Est de l'Isle du milieu on en voit une troisième qui en est éloignée d'environ une petite



petite lieue. Celle-ci paroissoit la plus grande de toutes. Nous laissames à bas bord cette dernière, & jugeames qu'elle avoit une grande lieue en longueur; mais l'étendue de l'autre côté vers le Sud, savoir la côte Occidentale de cette Isle alloit si loin, que du grand mât de hune on n'en voyoit point la fin; de sorte que nous doutames si c'étoit une Isle, plutot que partie de la terre ferme. C'est une Isle, à mon avis, j'en jugeai par la route que nous avions tenue: car si c'est terre ferme, c'est une langue de terre d'une longueur extraordinaire, & dont le gisement est assez particulier, puisque dans notre premier sillage, lorsque nous faisons voile le long des côtes de *Petzora*, nous avons trouvé ce pays coupé, & formant une grande anse, qui s'étendoit si loin au Sud, que nous n'en pouvions voir l'extrémité. Nous avons trouvé la même chose la première fois que nous courumes le long de l'Isle de *Waygats*, par le côté de l'Ouest, & au delà du détroit de *Nassau* au Sud. Nous fimes onze à douze lieues de côtes jusqu'à ce que la terre commençât à s'étendre au Sud-Sud-Ouest & au Sud-Ouest, aussi loin que nous pumes le voir.

voir.  
comp  
que l  
qui e  
nous p  
roit au  
dès le  
tre fer  
& l'In  
difficile  
un gise  
pourtan  
ble: m  
n'avons  
nous n'  
y décou  
de fond  
terre dor  
qu'il n'y  
d'élévati  
rivage es  
chers.  
s'étend,  
nous y d  
blanc: c  
ce, seroit  
ces quart  
nent font  
nature.

voir. Il faudroit nécessairement à ce compte là qu'il y eût là une anse, & que la terre format une longue pointe, qui entrat dans la mer aussi loin que nous pouvions le reconnoitre. Il y auroit aussi une autre anse, qui prendroit dès le Cap de *Petzora*; & l'une & l'autre seroient fort étendues entre *Petzora* & l'Isle de *Waeigatz*. Or tout cela est difficile à croire, & fait, ce me semble, un gisement extraordinaire. Je ne dis pourtant pas que la chose soit impossible: mais, quoi qu'il en soit, nous n'avons pu en avoir de certitude, & nous n'avons pas même osé chercher à y découvrir davantage, à cause du peu de fond qu'il y avoit par tout. Cette terre donc, ou cette Isle, est si unie, qu'il n'y paroît pas plus d'inégalité, ou d'élévation que si on l'avoit rabottée. Le rivage est de sable gris, sans aucuns rochers. Du côté de l'Ouest, où la terre s'étend, comme nous avons dit au Sud, nous y découvrimes un rivage de sable blanc: ce qui pourroit faire croire que ce seroit terre ferme, car d'ordinaire en ces quartiers là, ces rivages du continent sont couverts d'un sable de cette nature. On voit là quantité de croix, qui

qui doivent être des croix Russiennes : preuve qu'il y a là quelque chose à faire pour eux. Pour du commerce, il n'y en a aucune apparence : ce pays ne paroissant point habité. L'Isle du milieu, qui est la plus petite des trois, comme on l'a dit, est à une petite lieue du N. O. nous la laissons à bas bord. Elle a de ce côté là une demie lieue en longueur. De l'autre elle ne paroît pas en avoir plus, & du reste elle est comme la précédente rase & unie. Le rivage y va en pente, & est couvert de sable gris, sans pierres ni cailloux, comme on le voyoit clairement ; car on n'en étoit qu'à un quart de lieue. Il y a de cette Isle du milieu jusqu'à la principale, qui est le plus au Nord, une grande lieue. On trouve entre ces deux Isles au côté du Nord de l'Isle du milieu, jusqu'au bout de l'Isle du Nord, au côté de l'Ouest, un rang de rochers cachez, qui alléchant quelquefois, mais cependant qui paroissent rarement hors de l'eau. Là même, & à moitié chemin entre ces deux Isles, mais plus près de celle du milieu, nous y trouvâmes trois à quatre brasses sur un fond de gros sable & de cailloux. Ce banc de

rochers

roche  
Il est  
deux  
que p  
Cepen  
hauteu  
l'égard  
que no  
voyant  
d'étend  
gure ro  
& resse  
du terr  
nous cin  
de la côt  
sont attac  
vant dan  
cachez da  
en cette  
côté du  
été mise  
reconnois  
glames en  
fix, sept  
le du mil  
la sonde à  
lieue vers  
l'autre Isle  
de lieue

Tom. I

roches a un quart de lieue en largeur. Il est très dangereux de passer entre ces deux Isles; & nous ne nous en tirames que par adresse & par la force du vent: Cependant on trouve par tout la même hauteur d'eau, & un fond égal. A l'égard de cette troisième Isle au Nord, que nous laissames à l'estribord en louvoyant, elle peut avoir une petite lieue d'étendue. De loin elle paroît d'une figure ronde, comme nous avons déjà dit, & ressemble aux autres pour l'égalité du terrain, hormis que du côté que nous cinglions, on y voit sur le rivage de la côte & au pied des rochers qui y sont attachez. On en voit aussi plus avant dans le pays, mais peu élevez, & cachez dans l'ombre de la terre. Il y a en cette Isle une grande croix de bois au côté du Nord, qui peut-être y avoit été mise pour un signal, ou pour une reconnoissance de la côte. Nous cinglames en louvoyant, sur quatre, cinq, six, sept & huit brasses d'eau, entre l'Isle du milieu & celle du Nord, toujours la sonde à la main, jusqu'à une grande lieue vers le Nord; & ensuite jusqu'à l'autre Isle qui est au Sud, & à un quart de lieue de l'Isle du milieu, où nous

trouvames un rat de marée, & des bat-  
tures, qui nous obligèrent de revirer,  
craignant de rencontrer pis que nous ne  
voulions en notre sillage. On vit deux  
bâtimens au dessus de l'Isle du milieu,  
qu'on prit pour deux loddings; mais é-  
tant plus près on reconnut aux perro-  
quets des huniers que c'étoit Guillaume  
Barentz & son yacht, dont nous eumes  
tous beaucoup de joye. Nous trouva-  
mes sur le rat de marée, dont j'ai par-  
lé, 3. 4. & 5. brasses de fond. Après  
l'avoir passé, on remarqua que l'eau  
devenoit blanchâtre sur trois brasses,  
ou trois brasses & demie d'eau, durant  
un quart de lieue de chemin, après  
quoi nous eumes huit, neuf & dix bras-  
ses de fond. C'est ainsi que nous nous  
étions trompez les uns les autres dans  
notre route, de sorte que nous nous  
serions perdus, si Dieu ne nous avoit  
préservé, ainsi qu'il a fait pendant tout  
ce voyage, & dans la route que nous  
devions suivre. Si nous eussions fait rou-  
te ici pendant la nuit, ou que nous eus-  
sions eu gros tems, ou enfin que nous  
nous y fussions trouvez au milieu des  
brouillards, dont on n'est pas exempt  
seulement une heure, comment nous  
serions

ferion  
voud  
vent  
bancs  
pouro  
& que  
que n  
noissan  
tous le  
plus fo  
celles-ci  
peu de  
en plus  
sur les  
fonds, de  
de profo  
rochers,  
delà des  
auprès de  
mes dans  
sterdam,  
naire. N  
loupe en  
laume Bar  
qui lui ét  
Nouvelle Z  
n'ayant pu  
glaces. T  
tion de G

ferions nous tirez d'affaire ? Ceux qui voudront prendre leur route par ici, doivent user de prudence, pour éviter les bancs, les Iflets & les bas fonds qu'ils pourroient rencontrer, outre les fusdits, & que nous n'indiquons point, parce que nous n'en avons pas encore connoissance. Car puisqu'on en découvre tous les jours en des mers connues, à plus forte raison en découvrira-t-on en celles-ci, dont on a jusques à présent peu de connoissance. On y rencontre en plusieurs endroits, principalement sur les côtes & près des terres, des bas fonds, des plages où la mer a fort peu de profondeur, des bancs de sable, des rochers, des battures, &c. Etant au delà des bas fonds, dont on a parlé, auprès de l'Isle fusdite, nous mouillames dans les eaux des vaisseaux d'*Amsterdam*, qui nous firent le salut ordinaire. Notre Amiral fit mettre la chaloupe en mer, pour aller prendre *Guillaume Barentz*, qui nous raconta tout ce qui lui étoit arrivé en son voyage à la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à 78. degrez, n'ayant pu aller plus avant, à cause des glaces. Tout cela se voit dans la relation de *Guillaume Barentz*, & je m'en

raporte à cela. Comme il n'avoit point découvert le passage qu'il croyoit trouver, il s'en retournoit, prétendant faire ensuite de nouvelles recherches au Sud de *Waigatz*; & c'est-là le passage que nous croyons avoir découvert, graces à Dieu. Nous fimes route de conserve par un vent fort de Nord-Ouest, qui nous obligea de nous allarguer des Isles, en faisant plusieurs bordées toute la nuit.

Le 16. nous ne pumes porter qu'une partie des voiles, & nous revirames pour voir si nous trouverions une rade sous les Isles, pour attendre un meilleur tems & un vent plus favorable. Nous mouillames sur le soir, après avoir sillé tout autour jusqu'au côté Oriental de l'Isle, qui est le plus au Nord & la dernière, à une portée de mousquet de la côte sur un fond argilleux de 7. à 8. brasses, dans une bonne rade & au dessous du vent.

Le 17. tems modéré, moins froid & assez supportable, même vent d'Ouest avec pluye & brouillards. Le matin nous allames à terre pour reconnoitre le pays. Je fis le tour de la côte, & la visitai par tout. Elle est comme la ter-

re d  
de N  
chât  
long  
font  
rain  
ve la  
dont  
étend  
qu'à  
tres.  
zons,  
y a e  
verfes  
lames  
cas de  
s'y m  
trouva  
jusqu'  
y pou  
des ro  
tant q  
droits  
poura  
rocher  
& cell  
comm  
ce qu'  
la côte

re de *Waygatz* vers le Nord du *Détroit de Nassau*. Quelques rochers gris & blanchâtres regnent d'espace en espace le long de la côte. La côte & le rivage sont couverts de pierres grisés. Le terrain est gras, argilleux & fort. On trouve là des eaux dormantes, & des lacs, dont plusieurs sont d'une assez grande étendue, & si fréquens qu'ils ne sont qu'à un jet de pierre les uns des autres. Ces lacs sont environnez de gazons, où il y a beaucoup de fleurs. Il y a entre les rochers de cette Isle diverses petites bayes ou seins. Nous allâmes sonder cette côte, pour voir si en cas de besoin on y pourroit naviger, & s'y mettre à l'abri des vents. Nous y trouvâmes assez de fond depuis 2. 4. jusqu'à 8. brasses d'eau, & même on y pouvoit ancrer les vaisseaux au pied des rochers, & les y amarrer. Il y a pourtant quelques pointes en certains endroits, mais comme elles paroissent, on pourra facilement les éviter. Le banc de rochers qui court entre l'Isle du milieu & celle-ci, par où nous avons passé, comme nous l'avons déjà dit, prend, à ce qu'il nous a paru, de l'extrémité de la côte Occidentale de cette Isle-ci, &



s'étend vers le côté Septentrional de l'Isle du milieu, sans venir jusqu'à l'endroit que je décris. Il faut donc que ce soit à l'Isle du milieu qu'il commence. Quoiqu'il en soit, il est bon de le voir de loin, & de se tenir du côté de l'Isle du Nord autant qu'il se pourra, pour éviter le danger. Cette Isle s'étend à l'Est & à l'Ouest une grande demie lieue en longueur, mais elle n'a de largeur qu'une petite portée de canon. Elle a la figure de deux Isles, qui se séparent par le milieu l'une de l'autre, & forment deux assez grands golfes des deux côtes. Ces deux moitez sont jointes par un rivage pierreux & étroit, qui s'élève entre deux, & cette croupe est divisée en deux par un bassin d'eau qui est au dessus, & qui s'étend en longueur. Il est assez visible que quand la mer est agitée, les lames passent par dessus de l'un & de l'autre côtes, & cela paroît à des monceaux de pierres & de cailloux, que la mer y a portez en plusieurs endroits. Nous trouvâmes sur les pointes de ces deux golfes plusieurs grandes croix de bois, où l'on avoit gravé des caractères Russiens. Les rivages étoient pleins de bois flottant, & même en si grande

grand  
y éto  
& fo  
dred'  
là for  
pête  
buent  
rages  
mers.  
flottan  
Lodding  
encore  
bordag  
fus &  
faut do  
te mer,  
siens,  
Nous  
billau  
qui pro  
quai e  
tant un  
de long  
diamètre  
qu'un  
tres pl  
nir? Je  
de terr  
vu l'on

grande quantité en des endroits, qu'il y étoit entassé l'un sur l'autre fort haut & fort loin. On ne sauroit comprendre d'où ce bois peut venir & s'amasser de la sorte. Il y a apparence que la tem-pête & la violence de la mer y contribuent, & cela étant, il faut que les orages soient fréquens & furieux en ces mers. Nous trouvames avec ce bois flottant des planches du bordage d'un *Lodding* de 38. pieds, où l'on voyoit encore les trous & les coutures; car les bordages des *Loddings* de *Russie* sont cousus & liez ensemble avec des cordages. Il faut donc que celui-ci eût péri dans cette mer, ou y eût été abandonné des *Russiens*, qui viennent ici en certains tems. Nous trouvames aussi des arrêtes de *cabillau* & de *merlan*, ou *schelvisch*; ce qui prouve qu'on y pêche. Je remarquai entre les pièces de ce bois flottant un arbre de plus de soixante pieds de longueur & d'une demie brassée de diamètre avec ses racines, aussi droit qu'un mât. Il y en avoit plusieurs autres plus petits. D'où peuvent ils venir? Je n'en fais rien. Il n'y a point de terre de ce côté-là où nous ayons vu l'ombre d'un arbre, ni aucune ap-

parence de plante. Les têtes & osse-  
mens de chevaux-marins, & les côtes  
ou sinons de baleines n'y manquoient  
pas non plus. Les eaux dormantes a-  
bondent en cignes, en oyes sauvages,  
en canards, & autres pareils oiseaux de  
mer, qui font leurs nids en ces endroits.  
Nos gens en dénichérent quelques pe-  
tits, & tuèrent des vieux à coups de fusil.

Le reste de l'Isle est semblable à cel-  
les que nous avons vues dans notre route.  
Entre les oiseaux que nous avons trouvez  
du côté du *Waygatz*, il y avoit des faucons,  
dont les gens de notre Amiral prirent tou-  
une nichée pour les apporter comme u-  
ne petite rareté, venant d'un pays si  
froid & si éloigné. Nous appellames  
cette Isle l'Isle *Maurice*, à l'honneur de  
son Excellence: celle du milieu l'Isle  
d'*Orange*, à la mémoire du père de Mon-  
seigneur le Prince *Maurice* & de Mada-  
me la Princesse d'*Orange*. La troisième  
Isle (ou partie du continent,) fut nom-  
mée *Nouvelle Walcheren*, à la mémoire  
de ceux de *Zeelande*, (qui en avoient  
fait la découverte avec nous;) de mê-  
me que nous avons donné le nom de  
*Nouvelle Hollande* au pays qui est au  
Sud du détroit de *Nassau* jusqu'au fleu-

ve.

vè O  
décou  
& qu  
nière  
*Vriesla*  
Celle  
d'*Enc*  
&c. p  
s'étoie  
ler les

Le  
de l'Is  
ne po  
ou 8.  
l'Ouest  
Ouest  
bon fra  
nous n  
minutes  
l'Isle *M*  
continua  
que tem  
l'Ouest,  
tre le c  
eumes d  
pluye, &  
ment jus  
mouiller  
yrir aucu

vè *Oby* autant que nous avons pu le découvrir. La terre au de là du golfe, & que nous découvrimes à notre dernière course, fut nommée *Nieu-West-Vrieslandt*, ou *Nouvelle Frise Occidentale*. Celle de *Waygatz* fut nommée l'Isle d'*Enkuise*. Les autres pointes, bayes, &c. portèrent les noms de ceux qui s'étoient offerts volontairement pour aller les découvrir.

Le 18. on mit à la voile pour sortir de l'Isle *Maurice*, & l'on fit le Sud à une portée de canon de la côte sur 7. ou 8. brasses. Ensuite on mit cap à l'Ouest-quart-au-N. & Ouest-Nord-Ouest par un vent de Nord, avec un bon frais, & un tems serain. A midi nous nous trouvames à 69. degrez 34. minutes, ayant fait par estime depuis l'Isle *Maurice* dix lieues de route. Nous continuames cette route pendant quelque tems; après quoi le vent sauta à l'Ouest, & nous fumes obligez de mettre le cap Ouest-Sud-Ouest. Nous eumes divers coups de vent, & de la pluye, & nous sillames avec cet agrément jusqu'au soir, que nous vinmes mouiller sur cinq brasses, sans découvrir aucune terre. Le tems étoit quel-

quelquefois assez net pour pouvoir voir un peu de loin, sur quoi nous faisons nos conjectures & notre estime. Nous étions encore à l'Est de *Petzora*, c'est à dire, dans l'anse qui s'étend au Sud. Nous tournames donc sur un autre Rhomb, pour nous mettre au large. L'eau étoit fort blanche, ou plutôt fort pâle, comme celle du *Zuiderzée* vers *Enchuyfen*. Nous fimes voile au large en tenant la mer jusqu'après minuit, à la fin du premier quart, toujours sur une grosse mer & par un vent des plus pèsans. Nous abatimes vers la côte, cinglant la plupart du tems à l'Ouest, quelquefois plus au Sud, & d'autres fois plus au Nord. A l'aube du jour le tems se calma un peu.

Le 19. le vent courant encore à l'Ouest, nous ne pumes courir que Ouest-Sud-Ouest, & ensuite Sud-Ouest; à midi nous vinmes sur dix brasses de fond, & nous tournames alors le cap pour nous mettre au large; mais le calme qui survint nous empêchant d'avancer, nous nous laissames dériver jusqu'à la nuit qu'il fit un vent frais d'Est. Nous reprimes notre cours Ouest-Nord-Ouest, & fimes voile tou-

te

te la  
des t  
qu'on  
de la  
passé  
faisoit  
les tér  
du ter  
le détr  
mes r  
mais  
que 9.  
de fort  
vec rai  
de fond  
& uni.

Le 2  
primes  
quart-au  
mer azu  
nous do  
se leva  
Ensuite  
tems se  
mes d'  
au Sud-  
vapeurs  
voient f  
tout au

te la nuit en compagnie de la pluye & des ténèbres. C'est ici la première nuit qu'on alluma la chandelle pour l'usage de la bouffole, après que nous eumes passé les Isles de *Rust.* Cependant il ne faisoit pas trop obscur; parceque la nuit les ténèbres ne venoient proprement que du tems couvert & pluvieux. Depuis le détroit de *Nassau* jusques ici nous eumes 15. 16. 17. & 18. brasses d'eau: mais ordinairement nous n'en avions que 9. 10. 11. & 12. plus ou moins: de sorte que l'on pourroit nommer avec raison cette mer, *Mer Unie*, & *Mer de fond*; car le fond est par tout égal & uni.

Le 20. vent d'Est-quart-au-Sud. Nous primes notre cours O. N. O. & Ouest-quart-au-Nord, & nageames dans une mer azurée & sans fond. Cette nuit-là nous doublames *Petzora*: à midi le vent se leva de l'Ouest, & devint variable. Ensuite nous eumes du calme, & le tems se débrouilla un peu. Nous crumes d'abord que nous avions la terre au Sud-Est, mais ce n'étoient que des vapeurs & des brouillards qui s'élevoient soudainement, & disparoissoient tout aussi vite. Sur le soir il s'éleva u-

ne petite fraicheur de Sud-Sud-Ouest, & nous fimes voile Ouest, Ouest-quart-au-Nord, & Ouest-Nord-Ouest : peu après le vent adonna avec tant de force que le vaisseau sembloit voler. Nous cinglames avec le vent à l'Ouest, & à l'Ouest-quart-au-Nord tout le premier quart de la nuit, ayant un tems constamment pluvieux & si couvert, que nous ne voyions point devant nous : avec cela le vaisseau filloit d'une telle force, qu'il fut impossible de bien sonder pour prendre le fond. Notre Amiral qui étoit un peu de l'avant, toucha & nous héla d'abord ; mais la violence du vent nous emporta, & nous ne pumes éviter de toucher aussi tout auprès de notre Amiral avec une telle force, que notre navire se mit hors d'estive : Dieu fait le péril, qui fut si grand, que d'abord nous ne savions pas où nous étions. Cependant en nous voulant dégager nous nous engagions de l'avant & de l'arrière. Dieu qui nous avoit secourus mille fois en mille occasions, nous aida en celle-ci. Après bien des secousses, & lorsque le vaisseau même se tourmentoit, nous remimes à flot, & nous tirames heureusement d'affaire, non sans avoir

recom-

recom  
noeu  
nous  
Par  
uni &  
inégat  
tis fan  
vions  
tems  
nous  
tre An  
dangere  
gagea.  
le yac  
nous,  
nous é  
ainsi ils  
bord n  
de roch  
dit s'éto  
nous re  
tions da  
terre de  
avons  
avons d  
te, no  
certitude  
Cependa  
ne assez

recommencé plus de vingt fois la manœuvre. Il n'y eut aucun dommage, & nous en fumes quittes pour la peur. Par bonheur c'étoit un fond de sable uni & égal ; car s'il y eût eu quelque inégalité, nous n'en serions jamais sortis sans malheur ; comme nous en avions bien peur. Nous fumes quelque tems à nous remettre de la peur que nous avions eue en cette occasion. Notre Amiral, qui avoit été le premier en danger, fut aussi le premier qui se dégagea. Pour ceux d'*Amsterdam*, dont le yacht étoit de l'arrière assez loin de nous, ils furent avertis du péril où nous étions ; & se le tinrent pour dit, ainsi ils eurent le tems de l'éviter. D'abord nous crumes que c'étoit le banc de rochers de l'Isle de *Colgoy* ; que l'on dit s'étendre à l'Est de cette Isle : mais nous reconnumes ensuite que nous étions dans le golfe, qui entre dans la terre de *Candenoës*. Or de savoir si nous avions touché sur un banc ; ou si nous avions donné sur un bas fond de la côte ; nous n'en pouvions rien dire avec certitude, à cause de l'obscurité de l'air. Cependant nous crumes appercevoir une assez grande étendue de pays, qui



nous paroiffoit noir; & felon mon eftime c'étoit la côte de *Candenoës*. Nous revirames après nous être un peu reconnus. Nous estimions alors avoir fait foixante lieues depuis le détroit de *Nassau*, & passé *Colgoy*. Au reste l'envie de reconnoitre cette Isle auroit pu nous couter bien cher, si Dieu n'avoit eu pitié de nous. Il faut donc remarquer que depuis le détroit de *Nassau* jusqu'ici, on ne peut prendre de meilleure route que l'Ouest-Nord-Ouest, & le Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest, pour se garentir des bas fonds, & des autres endroits périlleux, qui sont entre *Kilduyn*, *Candenoës* & *Waygatz*; car il n'y a en toute cette étendue aucun endroit d'où on puisse tirer le moindre avantage pour la navigation, au contraire, on trouve par tout des bancs & des bas fonds, mais point de havre pour les vaisseaux.

A peine fumes nous hors de ces dangers, que les orages de pluye nous revinrent accueillir avec un vent échars de Sud, & de S. S. O. L'étendue de la terre, qui de ce côté là court au Sud-Est en rentrant, nous fit connoitre que nous étions près de *Candenoës*; & nous y fumes confirmez, en rangeant la côte dans

fa l  
d'un  
sur  
qu'à  
nous  
éloig  
un b  
te.  
Sud-  
Est-q  
à-l'O  
pointe  
tant a  
pays s  
nière,  
s'étend  
Sud- E  
suite E  
que c'e  
cette cô  
côté de  
grisâtre  
ni de c  
quelque  
rivage p  
se de b  
endroits  
qui von  
souvent

sa longueur. On filla tout au long plus d'une bonne demie lieue au N. N. O. sur 9. 10. 11. & 12. brasses d'eau, jusqu'à une pointe au Nord-Ouest, où nous arrivames à midi. Cette pointe est éloignée du lieu où nous touchames sur un bas fond, de six à sept lieues de route. Jusqu'à ce cap le pays s'étend Sud-Sud-Est, & Nord-Nord-Ouest, Sud-Est-quart-à-l'Est, & Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest. D'abord nous primes cette pointe pour celle de *Candenoës*, mais étant auprès nous remarquames que le pays s'étend plus loin de la même manière, & qu'ensuite il va insensiblement s'étendre Sud-Est & Nord-Ouest, Est Sud-Est, Ouest-Nord-Ouest, & ensuite Est, & Ouest. Ce qui fait voir que c'est là la côte de *Candenoës*. Toute cette côte est haute & taillée en écore du côté de la mer. Le fond est brun ou grisâtre, & sans apparence de rocher ni de caillou. Peut-être qu'il y a en quelques endroits des basses au pied du rivage près de la côte; car la mer brise de basse eau. On voit en plusieurs endroits des vallées couvertes de verdure, qui vont en pente entre les hauteurs: & souvent nous pouvions voir au dessus de

ces

ces hauteurs; mais il y a plusieurs endroits de ce pays qui sont si hauts, que l'on ne voit point au dessus les plaines vertes qui y sont. Il y a des lieux dans les terres où l'on trouve diverses plaines; & en d'autres on trouve de longues croupes de collines. Plus on approche de ce pays à l'Ouest, & plus il paroît élevé: mais cependant il est uni par tout & stérile, sans arbre ni autre plante, ainsi que les autres pays de cette contrée. Cette côte paroît à ceux qui la rangent à peu près comme les côtes d'Angleterre.

Le 21. après midi le vent souffla de l'Est, avec tant de véhémence, que ne pouvant ranger la côte nous fumes obligez de mettre au large. Les vapeurs & les brouillards nous reprirent, pour nous empêcher de reconnoître plus avant la côte; ainsi nous n'en dirons que ce que nous en avons dit, & que la terre refuit à l'Ouest. Cette terre se courbe, & fait un coude vers le Sud jusqu'à la *Mer Blanche*: & cela paroïssoit ainsi aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre; car nous voyions les pointes de la côte rentrer en dedans.

A l'aube du jour nous découvrimes à quelque distance de nous je ne sai  
 quoi

quoy qui flottoit, & qui nous paroissoit comme un bâtiment: c'étoit un yol Rus-sien, mais nous ne le pumes reconnoitre assez distinctement, (en étant trop éloignez) pour dire quel équipage il y avoit. D'ailleurs étant hors de notre route, la chose ne valoit pas la peine d'y aller voir. Nous continuames à siller avec un vent tantot Ouest & tantot Sud. Sur le soir le tems se couvrit & nous eumes calme, après cela vent de Nord, de sorte que nous fumes obligez de faire voile Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart. à l'Ouest toute la nuit sur 40. brasses d'eau, ou à peu près. Quelquefois le vent tomboit entièrement, & d'autres fois il mollissoit.

Le 22. vent d'Est & beau frais, nous courumes Nord-Ouest, & Nord-Ouest-quart. à l'Ouest. Voyant le tems favorable nous laissames *Kilduyn*, & cinglames vers le *Nord Cap*, Ouest-Nord-Ouest.

Le 23. même vent de Nord, route Ouest-Nord-Ouest, Ouest-quart-au-Nord; Nord-Ouest-quart. à l'Ouest. Hauteur à midi septante & un degrez 19. minutes: ainsi nous avions fait depuis *Candezoes*. jusqu'ici 60. lieues, & nous

nous faisons compte d'être le long de *Wardbuys*: notre sillage ayant été des meilleurs par le bon frais de Nord, qui dura tout le jour & toute la nuit, que nous découvrimes une voile assez près de nous, qui même paroissoit être un gros bâtiment. Nous jugeames que c'étoit un vaisseau de la Mer Blanche, car il faisoit voile sur notre route. Au point du jour le bâtiment se trouva assez loin de nous, de sorte que nous ne le pouvions plus voir qu'avec peine du mâc de hune.

Le 24. même vent & même route, mais le vent n'étoit pas si fort que les jours précédens, & ne souffloit que par bricoles. Nous eumes moins grosse mer, & une eau plus calme. Sur le soir nous découvrimes la terre, & le vent commença à souffler de l'Ouest, de sorte que nous ne pouvions plus tenir l'Ouest qu'avec peine. Quand nous fumes près de cette côte, nous reconnumes à plusieurs signes que c'étoit *Wardbuys*, ce qui nous fit voir que nous nous étions trompez dans notre estime; car notre compte étoit que nous faisons voile le long du *Nord-Cap*. Voyant donc que nous avions un vent de terre, & con-

traire

traire  
voir  
pour  
faire  
Nous  
trouv  
*Crayen*  
cher d  
tité da  
le seul

Le  
mis du  
nous de  
pas qu  
il n'au  
quoi qu  
même  
donc al  
droits d  
nous re  
Nous l  
toient fr  
& n'app  
Il nous  
en donn  
quittes d  
roit pas.  
une lett  
Facteur

traire à notre route, nous crumes devoir entrer dans la rade de *Wardhuys*, pour y attendre un vent favorable, y faire aiguade, & y chercher du lest. Nous y mouillames sur le soir, & y trouvames huit vaisseaux ancrez tous *Cruyèrs* Danois. Ils étoient venus pêcher du *stokvis*, qui se trouve en quantité dans cette étendue de mer. C'est le seul négoce que ces gens-là fassent.

Le 25. nous allames à terre. Un commis du lieu vint nous reconnoître, & nous demander nos passeports. Ce n'est pas qu'ils ne nous connussent bien; & il n'auroit pas été possible de déguiser quoi que ce fût de notre voyage, quand même nous l'aürions voulu. L'étant donc allez trouver il nous demanda les droits de la douane, faisant semblant de nous reconnoître pour des Marchans. Nous lui dimes que nos vaisseaux étoient fretez par des gens de distinction, & n'appartenoient pas à des marchans. Il nous répondit que si nous pouvions en donner des preuves, il nous tiendroit quittes des droits, & ne nous inquiétoit pas. Sur quoi nous lui présentames une lettre en Latin, que Monsieur le Facteur se fit lire par un des pasteurs du

du lieu, lequel lui en donna l'explication. Le douanier s'en contenta, exigeant toutefois de chaque vaisseau quatre risdales, pour droit d'anchorage, que nous dimes ne point devoir, nos vaisseaux étant vaisseaux des Etats. Mais à cause de sa bonne réception & de son honnêteté, & pour lui faire voir la nôtre, nous lui donnâmes trois risdales. Il ne les vouloit point recevoir, & dit qu'il nous tenoit quittes, mais cependant l'argent restant sur la table, il ne nous pressa pas de le reprendre. Ainsi nous nous séparâmes bons amis. Il nous demanda si nous avions passé près de *Groenland*, & ce que nous avions fait. Nous lui dimes que nous n'avions pu réussir dans notre expédition, à cause des glaces qui nous avoient obligez de retourner, qu'il n'y avoit aucune espérance de passage, & que nous ne voudrions pas entreprendre pour tous les biens du monde un semblable voyage. Nous fîmes assez facilement accroire cela aux Danois, qui de leur côté nous témoignèrent qu'ils le savoient bien. Cependant ils furent très contens de cette réponse, & nous laissèrent sans faire d'autres informations.

*Wurd-*

*W*  
y en  
en son  
rocher  
& la  
est le  
tite vi  
de lon  
est No  
te de l  
un qua  
fort pr  
Sud un  
qu'à u  
pierre e  
Nord  
jusqu'a  
ce riva  
que ce  
paroit d  
est la p  
plus pe  
due que  
qu'un q  
elle est  
teur fert  
rent au  
lée de c  
Isle à l'a

*Wardhuys* consiste en trois Isles. Il y en a deux ou trois autres petites qui en sont séparées, & qui sont plutot des rochers que des Isles. La plus grande & la plus longue des trois est celle où est le bourg, ou, si l'on veut, la petite ville de *Wardhuys*. Elle a demie lieue de longueur. Sa plus grande étendue est Nord & Sud, de même que la côte de la terre ferme, qui n'en est qu'à un quart de lieue. L'eau est par tout fort profonde. Cette Isle a du côté du Sud un havre ou baye, qui s'étend jusqu'à un rivage pierreux & d'un jet de pierre en largeur. La mer du côté du Nord fait une autre anse, qui s'étend jusqu'audit rivage & y finit, de sorte que ce rivage & cette vallée empêchent seuls que ce ne soient deux Isles, comme il paroît de loin. La partie Orientale, qui est la plus avancée dans la mer, est la plus petite en longueur, & moins étendue que celle de l'Ouest; car elle n'a qu'un quart de lieue en longueur, mais elle est élevée & pierreuse & cette hauteur sert d'abri aux habitans qui demeurent au bas & aux environs dans la vallée de ce rivage. Cette vallée prend d'une Isle à l'autre. Du côté de l'Est, & près du



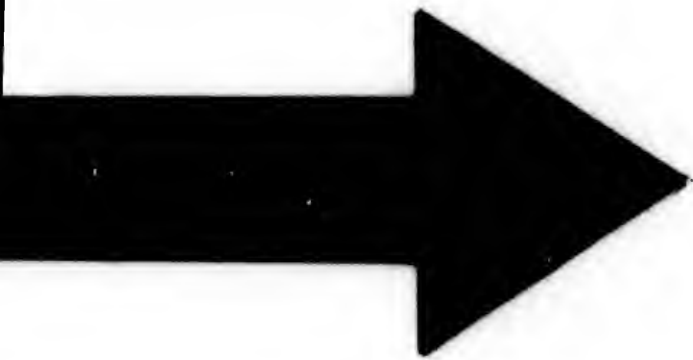
du rivage ou havre qui est au Sud, on y voit le château, si l'on veut l'appeller ainsi. C'est une bicoque, qui loin d'être forte n'est bâtie que de cailloux entassez les uns sur les autres, que l'on a tirez des montagnes, & qui sont soutenus & renforcez par des quartiers de bois & par des pieux à demi pouris: de sorte que ce beau fort auroit bien de la peine à résister à un vaisseau passablement bien équipé.

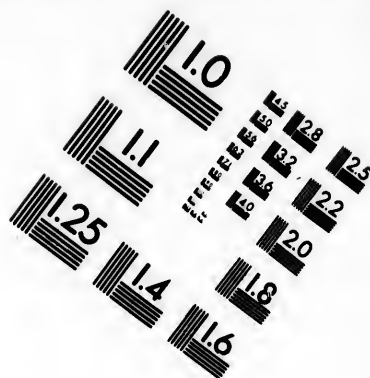
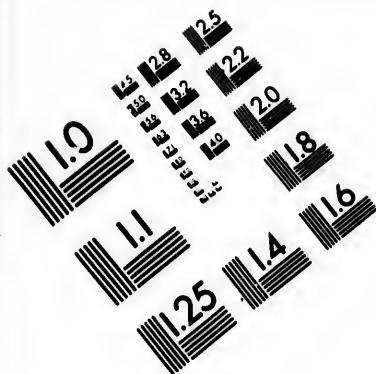
Les maisons de *Wardhuys* sont faites la plupart de pieux, de planches & de mâts, à la façon de *Norwegue*. Elles sont peu élevées de terre, & la partie la plus haute est celle où l'on garde le poisson. L'autre qui est plus basse est moitié en terre comme à *Kilduyn*. Elles sont toutes couvertes de mottes de terre. Il y en a trois cens plus ou moins. Les habitans sont en partie *Norwegiens*, & en partie *Danois*, vivant à la manière de *Norwegue*. Ils y demeurent toute l'année sans changer de lieu. Il n'y a point dans ce quartier là de bois propre à brûler; mais comme le terroir est souffré & semblable à celui des *Veene* en *Hollande*, on y fait une espèce de tourbes de terre & de mousse, qui leur tient assez bien

bien  
appr  
capit  
ils vi  
te de  
dans  
Ils on  
boeufs  
vres,  
la va  
d'Été.  
des étal  
sont pa  
che tels  
pour en  
ver, &  
tre gras  
pendant  
leur est  
ou de H  
échange  
leur con  
petites c  
nourritu  
Cette Hle  
cepté au  
où il y a  
terroir est  
de couleu

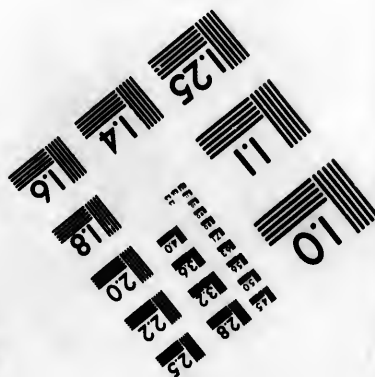
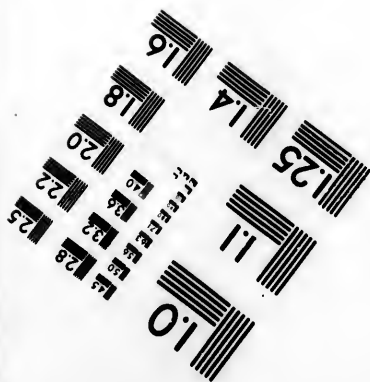
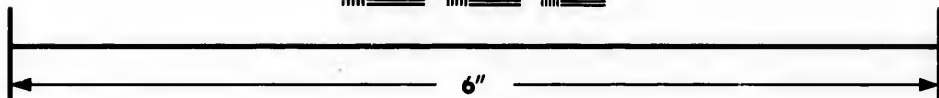
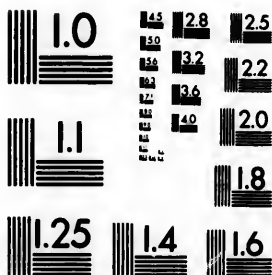
bien lieu de bois. On dit qu'ils ont appris cela, il n'y a pas longtems, d'un capitaine Hollandois, & qu'au paravant ils vivoient dans une grande misère faute de chauffage, qu'ils alloient chercher dans les bois, en d'autres lieux éloignez. Ils ont aussi du gros & du petit bétail, bœufs, vaches, moutons, boucs, chèvres, porceaux & poules, & tout cela va paître aux champs dans les jours d'Été. La nuit ils les renferment dans des étables. L'herbe & les paturages n'y sont pas fort bons: cependant on les fauche tels qu'ils sont, & on les fait sécher pour entretenir les bestiaux pendant l'hiver, & ces bestiaux ne laissent pas d'être gras & bien nourris. Ils reçoivent pendant le cours de l'année tout ce qui leur est nécessaire, soit de *Dannemark*, ou de *Hollande* & des autres pays, en échange de leur stocvisch, qui est tout leur commerce, avec quelques autres petites choses qu'on tire de là. Leur nourriture est de ce même stocvisch. Cette Ile est presque toute plate, excepté au Nord & à l'Est vers la mer, où il y a des rochers blanchâtres. Le terroir est par tout d'un jaune pâle, ou de couleur d'hydromel. Il y a sur le rivage







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

1.0  
1.1  
1.2  
1.5  
1.8  
2.0

rivage beaucoup de cailloux & de petites pierres grises & blanches en quantité, entre lesquelles il y en a qui ressemblent à du corail blanc, excepté qu'elles ne sont pas si polies. Il y en a qui ressemblent assez bien à des dragées, ou à des confitures candies au sucre: on pourroit s'en servir pour attraper les gens si on le vouloit. Le rivage est couvert de mouste. A l'extrémité du Nord de cette Isle jusqu'à une portée de canon à l'Est, il y a deux autres Isles l'une près de l'autre, qui de loin semblent n'en être qu'une, n'ayant ensemble pas plus d'un quart de lieue en longueur à l'Est & à l'Ouest. Ces Isles paroissent élevées & pierreuses. Il y a encore tout auprès deux ou trois rochers ou petites Isles.

A l'égard de la terre ferme du côté intérieur, vis à vis de l'Ouest de l'Isle de *Wardbuys*, elle paroît comme celle de la côte intérieure du *Staten Eylandt*. Le côté extérieur de la mer est pierreux, le haut & l'intérieur du pays sont couverts de verdure assez agréable à la vue, & sans apparence de neige. La meilleure rade où les vaisseaux ont coutume de mouiller, est celle qui est entre le

côté

côté d  
ferme.  
l'on r  
tite vi  
cachée  
de lad  
& du  
Nord  
nous l  
de est  
de ceu  
bitans  
reté co  
quelqu  
& rom  
violenc  
ont assi  
de cette  
le fort  
prenant  
*buys* est  
La seul  
donner  
tout aus  
pas de r  
d'ailleurs  
s'il géle  
car je c  
vons vue

Tom.

côté de l'Ouest de cette Isle & la terre ferme. C'est un fort bon port, d'où l'on ne peut voir les maisons de la petite ville de *Wardbuys*; parcequ'elles sont cachées entre le côté de l'Ouest & l'Est de ladite Isle dans le fond de la vallée & du rivage, entre le port qui est, au Nord, & celui qui est au Sud, comme nous l'avons déjà remarqué. Cette rade est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Nord & du Sud. Les habitans disent pourtant qu'on y est en sûreté contre ces vents-là; parcequ'il y a quelques pointes de terre qui avancent & rompent la fureur des vents & la violence de la mer. Les habitans nous ont assuré aussi que le canal & la mer de cette contrée ne gèlent jamais dans le fort de l'hiver: ce qui est assez surprenant, puisque la hauteur de *Wardbuys* est la même que celle de *Waygatz*. La seule raison que nous puissions en donner est que l'eau est fort profonde tout autour des côtes, & qu'il n'en est pas de même autour de *Waygatz*. Mais d'ailleurs il n'est pas tout à fait évident s'il gèle vers le détroit de *Nassau* ou non: car je croi que les glaces, que nous avons vues là, se séparent des bas fonds,



qui sont près de terre, & qu'elles viennent aussi des enfoncemens des anses & des rivières, d'où elles se détachent, & sont portées en pleine mer. Cela est assez probable. Je remarque d'ailleurs que ce pays de *Wardbuys*, qui est habité toute l'année, n'est point du tout à comparer à celui de *Waygatz*, pays qui est incomparablement plus habitable, le terroir y étant meilleur & plus fertile que celui de *Wardbuys*. Il y auroit d'ailleurs bien plus à faire pour nos vaisseaux, moyennant qu'on eût soin de pourvoir exactement aux besoins, & d'entretenir une espèce d'alliance avec les *Lappons* & autres habitans de ce pays-là, qu'on attireroit facilement dans nos intérêts. On pourroit aussi se fortifier dans l'Isle des *Idoles*, qui est la porte du détroit: de sorte qu'il ne seroit pas difficile de conserver le passage, & au contraire très facile d'en défendre l'entrée à ceux qui y voudroient passer par force, & sans permission. On pourroit même avec le tems ménager par artifice derrière l'Isle des *Idoles*, un lieu commode & un port couvert pour mettre les vaisseaux à l'abri. C'est ce que le tems & l'expérience, qui sont ordi-

ordin  
des h  
faire  
Le  
vent S  
dans l  
remim  
pris du  
*Crayers*  
nous,  
laissame  
de vue;  
Nous fi  
geant la  
là. La  
*Tannenba*  
Le 27  
vent foib  
mes le lo  
le *Nordk*  
Cette cō  
*Nordkyn*  
sans anses  
le pays et  
des vallées  
petits sein  
cent dans  
rile, & n  
dure. Pou

ordinairement les maitres des affaires des hommes après Dieu, pourront nous faire connoitre un jour.

Le 26. le Soleil étant au midi & le vent Sud, l'air beau & serein comme dans les plus beaux jours d'Été, nous remimes tous à la voile, après avoir pris du lest, & fait aiguade. Deux *Crayers* Danois firent aussi voile avec nous, & deux jours après nous les laissâmes de l'arrière, & les perdimes de vue; car ils ne purent nous suivre. Nous fimes route au Nord Cap, en rangeant la côte jusqu'à une petite lieue de là. La nuit nous passâmes la rivière de *Tannenboj*.

Le 27. même tems clair & chaud, vent foible d'Est-Sud-Est. Nous fillâmes le long de la côte, & vinâmes vers le *Nordkyn*, le soleil étant au Sud-Est. Cette côte depuis *Wardbuys* jusqu'à *Nordkyn* est haute, escarpée & inégale, sans anses ni golfes considérables; mais le pays est coupé en divers endroits par des vallées & des montagnes avec de petits feins entre des pointes qui avancent dans la mer. Le pays est nud, stérile, & n'a aucune apparence de verdure. Pour la côte elle est belle & fai-

ne, sans rochers, & sans brisans. Il y a seulement deux ou trois petits Islets de rochers, comme assez près de *Wardbuys* derrière le Cap, & auprès de la côte. La côte de la terre ferme auprès de *Wardbuys*, je dis la côte en dedans, tire au Nord en dehors, & va s'étendre Nord-Nord-Ouest, Nord-Ouest-quart-au-Nord, & Nord-Ouest jusqu'à *Tammenbay*: ce qui fait 12. à 13. lieues de route. De-là elle s'étend Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest, Ouest-Nord-Ouest jusqu'à cinq à six lieues de *Nord-kyn*. Toute cette terre étoit alors sans neige, excepté en quelques endroits, dans des cavitez, & dans de petites vallées sur les hauteurs où le soleil ne sauroit bien pénétrer. L'on voyoit là quelques amas de neiges, qui n'étoient pourtant pas considérables. Depuis le *Nord-kyn* la côte s'étend un peu à l'Ouest-Sud-Ouest, & ensuite au Sud, aussi loin que l'on peut porter la vue. Il y a de même en plusieurs endroits, (depuis le *Nord-kyn*, jusqu'à la terre ferme,) comme il paroïssoit dans la côte haute & escarpée, plusieurs golfes ou bayes, qui paroissent entrer assez avant dans les terres. Du *Nord-kyn* au Nord-

Cap

Cap  
tre  
il y  
rien  
sez l  
sépa  
mêm  
les v  
Nora  
parée  
entre  
mêm  
Iles,  
No  
vant  
d'y m  
nous e  
nous f  
venir e  
en lon  
trois v  
où le p  
phosa  
ne asse  
diverti  
sur les  
alors r  
ration:  
nante d

*Cap* il y a huit ou neuf lieues. Entre ces deux pointes un peu en dedans il y a une grande Isle assez large. Derrière cette Isle on y découvre encore assez loin d'autres Isles & d'autres rochers séparés les uns des autres. On voit de même derrière le *Nord-Cap* plusieurs Isles vers le Sud, qui semblent tenir au *Nord-Cap*, mais qui cependant sont séparées, puisqu'on peut aisément passer entre deux avec de grands bâtimens, de même qu'entre les rochers & les autres Isles, dont j'ai parlé.

Nous vinmes mouiller sur le soir devant le *Nord-Cap*. Un peu avant que d'y mouiller nous découvrimes devant nous en pleine mer un raz de marée qui nous fit peur. Ce raz de marée paroissoit venir d'un banc de sable, & s'étendoit en long & en large à peu près comme trois vaisseaux. Etant plus près du lieu, où le prétendu raz étoit, il se métamorphosa à nos yeux; ce n'étoit plus qu'une assemblée de petits cabilliaux, qui se divertissoient par milliers à sauter les uns sur les autres, & à s'élançer hors de l'eau, alors notre peur se changea en admiration: c'étoit en effet une chose surprenante d'en voir une si grande quantité.

& cela nous faisoit d'autant plus de plaisir qu'aucun de nous n'avoit jamais rien vu de semblable. Le vent de Sud, & le beau tems continuant à être des nôtres, nous poursuivimes notre route le long des côtes. Depuis le *Nord-Cap* la côte s'étend assez loin à l'Ouest. C'est un pays qui paroît haut, escarpé, nud, & stérile. Il y a quelques petites anses, des croupes de montagnes, & des rochers le long de la côte. On voit à cinq ou six lieues plus à l'Ouest l'Isle de *Stappen*, & plus loin au de-là commencent les \* *Scheeren* (comme les *Danois* les nomment). Ces *Scheeren* s'étendent le long de la côte jusqu'aux Isles de *Kust*, & tirent un peu vers le Sud depuis *Stappen*. Toutes ces Isles, bayes, & rochers depuis le *Nordkyn* sont habitez pour la plupart de *Norwegiens*, de *Lapons*, & de *Finlandois*, qui y passent l'hiver & l'Eté, & y vivent de poissons, qu'ils vont tous les ans une fois négocier ou troquer à *Bergen* en *Norwegen* pour d'autres marchandises. Ils ont de certains petits vaisseaux avec lesquels ils passent entre les *Scheeren*, les rochers

\* Il y a dans le *Hollandois Voor-eylanden* ou *Scheeren*.

roch  
parlé  
Nor  
veut  
*War*  
née:  
élevé  
des p  
est au  
que l  
le loi  
d'Oue  
qui de  
tie de  
se fit  
de for  
étions  
*Cap*  
Le  
en ple  
au Nor  
quel va  
de nou  
reconn  
raisonn  
Nord,  
un peti  
trée de  
*Stappen*

rochers & les Isles dont nous avons parlé. Il y a du côté Méridional du Nord-Cap un bourg habité, ou si l'on veut une petite ville aussi grande que *Wardbuys*. Ils y demeurent toute l'année: mais comme ce lieu est beaucoup élevé, il doit y faire en hiver un froid des plus insupportables. Car ce bourg est au moins à un degré plus au Nord que le détroit de *Nassau*. Nous eumes le soir du calme avec un vent échars d'Ouest, de Nord, & de Nord-Ouest, qui dura de même la plus grande partie de la nuit. Vers le jour le vent se fit Sud-Ouest, mais toujours foible, de sorte que nous avançames peu. Nous étions le matin encore près du *Nord-Cap*.

Le 28. au matin nous découvrimes en pleine mer un vaisseau, qui silloit au Nord; mais nous ne pumes savoir quel vaisseau c'étoit; car il passa loin de nous, sans qu'il fût possible de le reconnoître, ni par conséquent de lui raisonner. Sur le soir le vent se fit Nord, après avoir eu toute la journée un petit vent frais. Nous vinmes à l'entrée de la nuit vis à vis de la pointe de *Stappen*, à neuf ou dix lieues du *Nord-*

Cap. Elle s'étend à l'Ouest & à l'Ouest-quart-au-Sud. Ici nous commençames à voir l'Isle de *Surroi*. La nuit le vent souffla de l'Ouest, & se fit échars, de sorte qu'il fallut prendre le large pour se détourner des terres.

Le 19. vent Ouest-quart-au-Sud. Nous courumes tout le jour en pleine mer avec un bon frais; & à l'entrée de la nuit le vent s'étant tourné un peu plus au Nord, nous mimés le cap sur un autre rhumb: mais nous ne pumes prendre plus haut que Sud-Sud-Ouest, & Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest.

Le 30. nous continuames la même route, nous eumes du calme avec beau tems & beau soleil. A midi nous trouvames 72. degrez de hauteur. Sur le soir nous eumes vent Nord-Est, & mimés le cap au Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest. Durant la nuit nous cinglames à souhait par un bon frais de l'Est.

Le dernier du mois vent Nord-Ouest, nous vimes la terre, que nous crumes être l'Isle de *Trompsout*; car à midi nous étions à 70. degrez & demi. Nous eumes tout le jour même vent & même cours Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest, toujours à vue de terre; mais souvent aussi nous

nou  
allez  
E  
Nor  
l'apr  
neuf  
Sud-  
Ouef  
Ifles  
Le  
pas,  
tems  
degrez  
mes c  
La  
Est, &  
Sud-O  
Le  
étoit c  
plus fo  
8. min  
de Gry  
neuf à  
Nous c  
couvrir  
Gryp. M  
quantité  
nous co  
& Sud-

nous allarguant pour tenir la mer à une assez grande distance.

Le 1. Septembre vent Nord-Est. Nous fillames à souhait. Nous vimes l'après-midi les Isles de *Wero* à huit ou neuf lieues de nous. Nous courumes Sud-Ouest-quart-au-Sud, & Sud-Sud-Ouest. Sur le soir nous rangeames les Isles de *Ruff*, & le vent tomba.

Le 2. petit frais du Sud, qui ne dura pas, & se remit bientôt au Nord. Beaux tems & soleil. A midi hauteur de 66. degrez 40. minutes. Au soir nous crumes courir près du *Heilig-eylandt*.

La nuit le vent se tourna au Nord-Est, & fraichit. Nous mimes le cap Sud-Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest.

Le 3. fut un beau jour. Le tems étoit chaud & le vent le même, mais plus foible. A midi hauteur 64. degrez 8. minutes, dans la longueur de l'Isle de *Gryp* dont nous étions éloignez de neuf à dix lieues suivant notre estime. Nous courumes quart-à-l'Ouest sans découvrir terre. Sur le soir nous vimes *Gryp*. Nous eumes la nuit d'au paravant quantité d'éclairs: & la nuit suivante nous courumes Sud, Sud-Sud-Ouest, & Sud-quart-à-l'Ouest avec un petit



vent, mais grosse mer. Les houles venoient du Nord.

Le 4. calme. Nous vimes une côte, qui paroissoit comme divisée en rochers & en petites Isles. Il y avoit beaucoup de neige sur les hauteurs, c'est à dire dans les trous & dans les creux de ces hauteurs. Je doute que la neige sorte jamais de ces cavitez. Nous trouvames à midi soixante trois degrez & demi de hauteur. Nous crumes que la terre que nous avions vue étoit celle qu'on a entre *Gryp* & *Geesken*. Le calme & le tems chaud durèrent tout le jour & toute la nuit.

Le 5. calme toute la journée, de sorte que nous allions comme les écrevisses, c'est à dire que nous reculions. Le soir il fit un petit vent de Nord-Ouest, qui dura jusqu'au lendemain qu'il se rangea au Sud-Est.

Le 6. nous sillames le long de la côte, & vimes l'après midi quantité de baleines. A l'entrée de la nuit le vent força, & souffla ensuite avec tant de violence, que nous fumes contraints de baisser voiles & bonnettes. Le vent qui étoit Sud & directement contraire à notre route, continua toute la nuit. La tempête

temp  
ricul  
le ve  
mes  
guan

Le

lors  
plus f  
cumes  
du Su

Le

soleil,  
encore  
courun  
dura ju  
tourna.

Le 9

fimes r  
tant en  
Le vent  
houles v  
découv  
jugame  
demeura  
de vue  
Le 10  
nuames  
teur 59.  
rumes le

tempête fut violente: nous eumes de furieuses ondées. Après cela nous primes le vent de biais, voiles de côté, & allames ainsi à la bouline, en nous allarguant des terres.

Le 7. même tems jusqu'au soir, alors le vent tomba par une pluye des plus fortes, qui dura toute la nuit. Nous eumes grosse mer: les houles venoient du Sud.

Le 8. le vent fraichit du Sud. Beau soleil, mais mer si creuse, qu'il fallut encore amener voiles & bonnettes. Nous courumes bord sur bord. La tempête dura jusques à minuit, que le vent se tourna.

Le 9. tems un peu meilleur. Nous fitmes route au Sud. L'eau étoit pourtant encore fort agitée & la mer grosse. Le vent tint du Nord toute la nuit, les houles venoient du Nord. A midi nous découvrimes une voile à notre lof. Nous jugeames que c'étoit un Hollandois. Il demeura de l'arrière, & nous le perdimes de vue pendant la nuit.

Le 10. vent de Nord. Nous continuames notre route au Sud. A midi hauteur 59. degrez & demi. Nous courumes le long de *Fair-ile*, & crumes avoir

passé *Hitlandt* & *Bergen* en *Norwege*:

Le 11. même tems, & même vent de Nord, le ciel étant fort couvert. Nous fîmes route Sud-quart-à-l'Est, & Sud-Sud-Est toute la journée. A la nuit il fit un vent échars; mais qui venoit presque toujours du côté du Sud, & quelquefois avec des ondées de pluye. Sur le soir le vent se remit à l'Est & au Nord.

Le 12. vent variable durant le jour, & la plupart du tems foible: hauteur 56. degrez. Nous étions à 15. ou 16. milles au Nord de *Doggers-sant*. A la nuit nous eumes un frais du Nord, & pourtant un tems pluvieux. Nous continuames heureusement notre voyage, & courumes Sud-Sud-Est jusqu'à minuit, que le vent recommença à souffler du Sud. Nous nous trouvames près des pêcheurs de *Harang*. Cette pêche est assez agréable à voir.

Le 13. tems calme & beau, mais l'après midi le vent fraichit du Nord. Nous passames entre ces buches chargées de harangs, & courumes Sud-Est-quart-au-Sud & Sud-Est. Sur le soir nous rencontrames deux vaisseaux de guerre Hollandois, & leur raisonnames. Ils

étoient

éto  
un  
che  
la r  
I  
San  
para  
qua  
cour  
l'Est  
renc  
à N  
noier  
Est-  
gagn  
Sud-  
le ser  
fillam  
un ve  
fumes  
de cor  
Le  
vent d  
calme.  
quelqu  
guerre  
un ven  
nous  
moins,

étoient de *Rotterdam*. Nous fillames avec un petit frais toujours au travers des *Buches* de harangs, & courumes de même la nuit suivante au Sud-Est.

Le 14. nous étions sur le *Doggers-Sant*. L'Amiral *Cornelis Cornelisz* se sépara de nous, & prit sa route Sud-Est-quart-au-Sud vers la Zélande. Nous courumes Sud-Est, & Sud-quart-de l'Est vers le *Texel*. Sur le soir nous rencontrames deux femaques qui alloient à *Niew-Castle*, & nous dirent qu'ils venoient du *Texel*. Nous mimes le Cap Est-Sud-Est & Est-quart-au-Sud, pour gagner le *Texel* qui nous étoit à l'Est-Sud-Est. Nous chicanames le vent en le serrant de fort près. La nuit nous fillames Est, & Est-quart-au-Sud avec un vent fort de Sud, de sorte que nous fumes obligez de renverser le bord, & de courir Est & Est-quart-au-Sud.

Le 15. nous eumes beau tems, & vent de Sud, mais la plupart du tems calme. Nous découvrimes à notre lof quelques buches, avec un vaisseau de guerre qui les escortoit. La nuit il fit un vent d'Ouest, & un tems humide, nous fillames sur 13. brasses plus ou moins, d'où nous connumes que nous

étions sur la côte de *Hollande*. Nous nous allarguames.

Le 16. au jour, le tems étant fort sombre & humide, nous reconnumes le *Texel* & *Huysduynen*. Deux heures après midi nous y entrames de haute marée, après trois mois & dix jours que nous en étions partis.



SECONDE  
VOYAGE  
DE  
JEAN HUYGENS  
DE  
LINSCHOTEN

*Au Détroit de Nassau, ou passage  
de Waigatz.*



SECOND VOYAGE  
 DE  
 JEAN HUYGENS  
 DE LINSCHOTEN.

**R**Evenus de notre premier voyage, il fut question d'en faire rapport à *Son Altesse & aux Etats-Généraux*. Je fus un de ceux que l'on envoya à la Haye, & je fis moi même le rapport à son Altesse, & à Monsieur *Jan van Olden Barnevelt* le fils, Avocat de *Hollande*. Je remis en même tems entre les mains de son Altesse cette relation avec les figures & les cartes, sans rien changer dans mon Journal. Je donnai seulement à connoître qu'eu égard à de si heureux commencemens, le passage me paroissoit très possible. Je sai que ceux qui sont de l'opinion de *Plancius*, donnent à entendre en certains écrits que j'embellis & rends facile cette navigation, qu'en un mot j'en dis bien plus qu'il n'y en a. Je laisse la chose au jugement des



des Lecteurs, que je prie d'examiner cette affaire sans prévention. Quoi qu'il en soit, tout fut remis à la généralité qui en fit l'examen, & qui jugea à propos d'équiper une flotte bien avitaillée, pour entreprendre un second voyage, dans l'espérance qu'après de si heureux commencemens l'on pourroit aller jusqu'à la *Chine*. Nous n'en faisons point de doute, & bien que la chose n'ait pas réussi comme nous l'avions espéré, la certitude que nous avons de ce passage n'est pourtant pas tout à fait perdue. Je ne puis m'empêcher d'être persuadé qu'un jour Dieu nous découvrira ce passage. On équipa donc, pour revenir à notre sujet, sept vaisseaux, deux de *Zeelande*, deux d'*Enchuyfen*, deux d'*Amsterdam*, & un yacht de *Rotterdam*. Ils furent équipés & avitaillés chacun dans son département, pour entreprendre en 1595. le voyage en question. Plusieurs Négocians de *Zeelande*, d'*Amsterdam*, d'*Enchuyfen*, & d'autres lieux firent ensemble une société de commerce, & contribuèrent d'argent & d'effets à cette entreprise, dans l'espérance d'en retirer les profits que l'on attend ordinairement de pareils voyages. Ils deman-

mand  
des e  
dées.  
fon e  
100.  
qu'il a  
*chuyfen*  
étoit u  
guerre  
dente.  
*Pinosse*  
même  
& de p  
† *lastes*  
avec do  
& doub  
demi: C  
Amiral,  
de. *Bra*  
vaisseau  
Capitaine  
d'*Amsterd*  
pour Ca

† Un  
landoise,  
seau de c  
deux cens  
mille livre

mandèrent pour cela des privilèges & des exemptions qui leur furent accordées. L'on équipa en *Zeelande* le *Grifon* en qualité d'Amiral, du port de 100. lastes, avec un yacht de 50. lastes qu'il avoit l'année précédente. A *Enchuyfen* l'*Espérance*, Sous-Amiral, qui étoit une *Pinasse* toute neuve armée en guerre, avec le yacht de l'année précédente. A *Amsterdam*, le *Levrier*, autre *Pinasse* toute neuve, avec son yacht de même grandeur que celui de *Zeelande*: & de plus le yacht de *Rotterdam* de 20. † lastes tous parfaitement bien équipés avec double équipage, double munition, & double avitaillement pour un an & demi: *Cornelis Cornelisz Na* fut notre Amiral, & monta le vaisseau de *Zeelande*. *Brandt Tetgales*, Vice-Amiral, le vaisseau d'*Enchuyfen*: *Guillaume Barentz*, Capitaine & Pilote, avec le vaisseau d'*Amsterdam*. Le yacht de *Zeelanden* eut pour Capitaine *Lambert Gerritz Oom* d'*En*.

† Un laste, en terme de Marine *Hollandoise*, c'est deux tonneaux. Un vaisseau de cent lastes, c'est un vaisseau de deux cens tonneaux, ou de quatre cens mille livres.

d'Enchuyfen, celui d'Enchuyfen Thomas Willemssoon, celui d'Amsterdam, étoit monté par Harman Jantz, & celui de Rotterdam par Hendrik Hartman. Les Commis Généraux de la part du Prince & des Etats-Généraux & Directeurs sur la Flotte étoient, Jean Huygens de Linschoten & François de la Dale. La Compagnie des Marchands & négocians de Hollande & de Westfrise, établit pour ses commis sur cette flotte le même Jean Huygens, Jacob van Heemskerk, & Jean Cornelitz Ryp. Ceux de Zeelande furent François de la Dale & N. Buys, tous deux parens de Balthazar Moucheron. L'Interpréte de la flotte, soit pour la langue Esclavonne, & autres langues du Nord, &c. étoit maitre Christophle Splinder, Esclavon de naissance. Je rapporte ici la commission.

## INSTRUCTION

Pour Jean Huyghens de Linschoten & François de la Dale Commis généraux:

I. **C**hristophle Splinder étant à terre s'informerá si l'on peut y être reçu, nos gens iront se présenter au Roi, Gouver

Gouvernement  
dema  
friron  
tendre  
merce

II.

pays-c  
l'on fi  
quelle  
vé à p  
seaux l  
ves ger  
chandis  
voir co  
pour ce  
un fav  
commer

III.

ces Puiss  
le comm  
ge com  
fidélité  
d'autant  
vec le b  
leur dép  
à la pren

IV.

ditez &  
qu'on let

Gouverneur, ou autre telle Puissance, demanderont leur amitié, & la leur offriront de notre part. On leur fera entendre que l'on a dessein de faire commerce, &c.

II. On leur dira que le Souverain de pays-ci étant informé du commerce que l'on fait dans ces Royaumes, & avec quelle droiture il est pratiqué, a trouvé à propos d'y envoyer quelques vaisseaux bien & dûment équipés de braves gens, pour porter quelques marchandises, de l'argent, &c. afin de pouvoir commencer un négoce fixe ; que pour cet effet l'on a ordre de demander un favorable accueil & la liberté du commerce.

III. On a donc ordre de demander à ces Puissances quelles qu'elles soient, que le commerce se puisse faire à l'avantage commun avec une égale droiture & fidélité exacte. Et pour les y engager d'autant mieux, on fera entendre qu'avec le bon plaisir de ces Puissances, on leur députera une Ambassade solennelle à la première occasion.

IV. On leur apprendra les commoditez & le commerce de ce pays-ci, ce qu'on leur procurera tous les ans. &c.

On

On leur exposera quelle est la situation de ce pays pour le négoce. On s'informerá exactement quelles sont les marchandises & les denrées que l'on pourra tirer de ces Royaumes, en échange de celles qu'on y apportera de ce pays.

V. On remarquera soigneusement tout ce qui se passera dans ce voyage, soit à bord, soit dans les ports, havres, & autres lieux où ils toucheront, tant par rapport au gisement des côtes, que pour les mœurs & les qualitez du pays &c. afin d'en faire après le retour un rapport fidelle. Arrêté au Conseil des *Etats-Généraux* à la Haye le xvi. Juin 1595. Par ordre des mêmes Seigneurs *Etats*.

### C. ARSENS. &c.

Nous ne sortimes du Texel, à cause de quelques retardemens survenus, que le Dimanche au matin second de Juillet 1595., nous fimes voile par un vent d'Est. Etant en pleine mer hors des *Dunes*, nous primes notre route Nord-Nord-Ouest, & Nord-quart-de-l'Ouest. Nous eumes bon frais & bon sillage tout le jour & toute la nuit suivante.

Le

Le  
avions  
sillage  
rablen  
l'Ouest  
mes en  
& Nord  
le vent  
fraicheu  
qu'au  
minuit  
Le 4  
beau tem  
de-Nord  
les 46. d  
me bonne  
leil.  
Le 5.  
Le vent d  
Nous fim  
au-Nord  
renversam  
un autre E  
Est-quart-  
Le 6. v  
le & agitée  
paravant.  
Le 7. n  
cours Nor

Le 3. nous fimes notre estime. Nous avions couru 35. lieues toujours bon fillage. Nous avancions assez considérablement. Le vent étoit Sud-quart-de-l'Ouest, & le tems couvert. Nous mimes encore le cap Nord-Nord-Ouest, & Nord-quart-à-l'Ouest. Vers le midi le vent souffla de l'Est avec une petite fraicheur, qui dura tout le jour jusqu'au commencement de la nuit. A minuit le vent se rangea au Nord.

Le 4. vent de Nord, par un très beau tems, route Ouest, & Ouest-quart-de-Nord. Nous étions par estime dans les 46. degrez. Nous trouvames l'estime bonne en prenant la hauteur du soleil.

Le 5. beau tems, fort peu de mer. Le vent continuoit à souffler du Nord. Nous fimes voile Ouest, & Ouest-quart-au-Nord jusqu'à l'après midi, que nous renversames le bord, & courumes sur un autre Rhumb Nord-Est, & Nord-Est-quart-au-Nord jusqu'à minuit.

Le 6. vent fort du Nord, mer creute & agitée. Nous sillames comme auparavant.

Le 7. même tems & même vent, cours Nord-Est, & Nord-Est-quart-de-

de-l'Est. Sur le soir le vent souffla avec plus de violence, la mer devint agitée, le tems rude & orageux, de sorte que nous mimes à la cape, & cela dura toute la nuit.

Le 8. à l'aube du jour nous revirames sur une autre pointe, faisant route Ouest. Le gros tems & la tempête durèrent tout le jour & toute la nuit.

Le 9. le tems fut un peu meilleur, quoique le vent soufflat toujours du côté du Nord. Nous revirames à l'autre bord, & fimes route Nord-Nord-Est, & Nord-quart-de-l'Est. Il fallut pendant la nuit amener les huniers, & ne porter seulement que le grand pacsi.

Le 10. même tems encore avec même vent. Nous courumes Nord-Nord-Est, & Nord-quart-à-l'Est. L'après-midi le tems changea. Sur le soir nous tournames le cap, & fimes voile Sud-Ouest, & Sud-Ouest-quart-à-l'Ouest toute la nuit.

Le 11. tems meilleur, & beau soleil. A midi nous virames pour courir Nord & Nord-quart-de-l'Ouest. Nous filames ainsi jusqu'au soir, que le vent tomba & s'alla ranger au Nord, de sorte qu'il fallut faire voile Nord-quart-de-l'Est,

l'Est  
tin.

Le  
chang

me ju

lors l

fla en

quelq

de dro

durant

Le

Nord,

de sorte

fus de

dura ju

ne de se

se fit O

pour co

& Nord

s'abatit j  
Le 12  
di un p  
le cap to  
primés h  
10. min  
nuit suiva  
vent cou  
Le 15  
& petit f  
Tom.

P'Est, & Nord-Nord-Est jusqu'au matin.

Le 12. petit vent de Nord, nous changeames de bord, & fillames de même jusqu'à midi avec un petit frais. Alors le vent tomba tout à fait, & souffla ensuite du Sud-Ouest, se mettant quelquefois à fraichir. Nous allames de droit cours. Le tems fut à la pluye durant la nuit.

Le 13. à l'aube du jour le vent se fit Nord; le tems devint rude & orageux, de sorte que nous ne pumes siller au dessus de l'Ouest-Nord-Ouest. Ce tems dura jusqu'à midi, que l'horison fit mine de se débrouiller. Sur le soir le vent se fit Ouest, & nous tournames le cap pour courir Nord-Est-quart-au-Nord, & Nord-Nord-Est. La nuit le vent s'abatit jusqu'au matin.

Le 14. nous eumes un peu avant midi un petit frais de Sud-Est, & mimmes le cap tout à fait au Nord. A midi nous primes hauteur, & trouvames 60. degrez 10. minutes. Tout le jour & toute la nuit suivante nous eumes bon frais. Le vent courut ensuite à P'Est.

Le 15. avant midi même vent d'Est & petit frais: c'étoit un tems à perro-



quet. Nous découvrimes la côte de *Norwege* à sept ou huit lieues. Nous jugeames que c'étoit *Kyn* & le cap de *Stat*, gisant dans les 61. degrez ou environ. Nous primes notre même cours de Nord, & Nord-quart-à-l'Est. Sur le soir le tems se couvrit, & fut pluvieux. Après cela le vent commença à souffler avec tant de violence, que nous fumés obligés de ferler nos voiles & de ne porter que le grand pacsi. Nous eumes grosse mer toute la nuit.

Le seizième tems fâcheux encore, vent violent, & mer fort agitée. Le vent venoit de Nord-Est. Nous ne pumes siller que Nord-Nord-Ouest jusqu'à l'entrée de la nuit que le vent cessa, & se fit Sud-Est.

Le 17. le vent fut encore à l'Est, & quelquefois un peu au Sud. Pendant quelques heures nous eumes assez beau tems. A midi nous étions par estime à 64. degrez ou environ. L'après-midi le tems se couvrit & fut pluvieux. Le vent commença vers la nuit à devenir très violent.

Le 18. vents d'Est & de Sud, & toujours grosse mer, & beaucoup de pluie. Nous courumes comme auparavant  
Nord-

Nor  
au N  
Enfi  
soleil  
grez  
lage  
Est 8  
la nu  
Nord  
plus f  
Le ve  
nous f  
grande  
Le  
ges & l  
Ouest,  
voile. V  
vais tem  
que no  
grande v  
étoit de  
n'avions  
jour le  
quart-du-  
moins m  
Le 20  
toujours  
& cela du  
que le t

Nord-Nord-Est, & quelquefois un peu au Nord, selon que le vent changeoit. Ensuite le tems s'éclaircit, & il fit beau soleil. Nous étions à midi à 66. degrez 10. minutes; tenant route & filage à la faveur des vents Nord-Nord-Est & Nord, jusques bien avant dans la nuit que le vent se mit & resta Nord, de sorte que nous ne pumes plus faire voile qu' Ouest-Nord-Ouest. Le vent devint même si violent, que nous fumes obligez de ne porter que la grande voile.

Le 19. même tems, fraicheur, oranges & brouillards. Route Ouest-Nord-Ouest, allant à la bouline avec la seule voile. Vers la nuit la tempête & le mauvais tems recommencèrent, de telle sorte que nous fumes obligez de carguer la grande voile jusqu'à mi-mât. La mer étoit de si mauvaise humeur, que nous n'avions pas sujet de rire. A l'aube du jour le vent se fit Ouest, & Ouest-quart-du-Sud: mais le tems n'en fut pas moins mauvais qu'auparavant.

Le 20. même tems toujours mauvais, toujours pluvieux, la mer en colère, & cela dura tout le jour jusqu'à la nuit, que le tems commença à changer un

peu, de sorte que nous mimes hors les basses voiles. Nous fillames toute la nuit avec le vent d'Ouest-Sud-Ouest, & courumes Nord-Est.

Le 21. nous courumes avec le même vent Nord-Est. A midi nous étions à 70. degrez 10. minutes. Nous fillames tout le jour avec un petit frais. Sur le soir le vent tomba tout à fait, & fut toute la nuit variable & échars.

Le 22. nous eumes encore beau tems, assez de calme, peu de mer, fraicheur variable. Sur le soir le vent se mit encore au Nord, & ensuite au Nord-Est, desorte qu'il nous fallut filler Est-Sud-Est & Sud-Est-quart-à-l'Ouest.

Le vingt troisiéme vent encore au Nord-Est avec un beau frais, & même gros tems; de sorte que nous ne pumes porter que la grande voile en faisant route comme auparavant. Sur le soir nous approchames de terre, c'étoit à notre avis l'île & les rochers de *Loffvoet*. Cette terre se trouvoit encore couverte de neige en plusieurs endroits & dans les creux. Après cela nous nous allarguames des terres, & primes notre cours Nord-Nord-Ouest.

Le 24. même tems & même vent.  
Notre

N  
pro  
auc  
nu  
ven  
tam  
ent  
qu?  
bro  
rent  
d'E  
L  
& v  
quan  
L  
& po  
varia  
à 71  
au Su  
le ve  
nous  
cours  
Nord  
durér  
tourn  
notre  
Le  
frais,  
haute

Notre cours comme auparavant. L'a-  
près midi nous rencontrames un vaisseau  
auquel nous raisonnames. Nous recon-  
numes le bord, il étoit d'Amsterdam, &  
venoit de la *Mer Blanche*. Nous lui jet-  
tames une lettre, qui tomba dans la mer  
entre nos deux bords. Nous eumes jus-  
qu'à la nuit un tems couvert, & des  
brouillards humides & épais qui duré-  
rent toute la nuit avec le même vent  
d'Est.

Le 25. toute la journée tems couvert,  
& vent d'Est, route Nord & Nord-  
quart-de-l'Est, toute la nuit.

Le 26. beau tems serain, beau soleil,  
& peu de mer, avec un petit frais, mais  
variable de l'Est. A midi nous cinglions  
à 71. degrez. Alors nous mimes le cap  
au Sud-Est & au Sud, jusqu'au soir que  
le vent se fit quart-du-Sud, de sorte que  
nous revirames encore prenant notre  
cours Est-Nord-Est & Est-quart-au-  
Nord. Le beau tems & ce petit frais  
durèrent jusqu'à la nuit, que le vent se  
tourna à l'Est. Le soleil fut toujours sur  
notre horizon.

Le 27. vent tout à fait à l'Est, bon  
frais, beau tems, beau soleil. A midi  
hauteur de 71. degrez deux tiers. Route  
Nord.

Nord-Est- & Est-quart-à-l'Est, selon que le vent varioit. Le vent fut ensuite si violent, que nous ne pumes porter que la grande voile.

Le 28. même vent, grosse mer, & tems couvert. Nous renversâmes le bord, & prîmes notre cours Sud-Sud-Est & Sud-quart-à-l'Est pendant tout le jour, à la nuit le tems s'adoucit, mais demeura toujours couvert & brumeux.

Le 29. calme, le vent fraichit ensuite du Nord-Est. Nous hissâmes les huniers, & prîmes notre cours Est-Sud-Est, le tems étant toujours humide & couvert. Le soir le vent mollit, mais la mer fut toujours agitée. Le même jour nous découvrimés une baleine morte, qui flottoit sur le ventre, & étoit d'une grosseur extraordinaire.

Le 30. nous eumes presque toujours du calme, & quelquefois un frais variable. Le ciel demeura couvert, & la mer grosse. Nous vîmes plusieurs baleines. Sur le soir le vent se rangea au Nord, & le tems devint humide. Nous prîmes notre cours Est-Est-quart-du-Nord, & quelquefois quart-à-Sud. Le soleil étant au Nord, le vent se tourna à l'Est, avec un bon frais & un beau tems.

Le

à l'  
calm  
de  
que  
Oue  
rée.  
le s  
me,  
cessé  
-L  
eume  
pluy  
L'apr  
Sur l  
Nous  
quart  
qui d  
Le  
yrimé  
se to  
une b  
toute  
Sud-E  
qu'à l  
mer,  
le larg  
reconn  
Pile &

La dernier du mois le vent continua à l'Est jusqu'à midi, que le tems fut calme, & ensuite brumeux. La hauteur de 71. degrez. Nous eumes pendant quelques horloges un vent Sud & Sud-Ouest, mais la mer toujours fort agitée. Les houles venoient de l'Est. Sur le soir le tems fut un peu plus calme, mais le brouillard continua sans cesser.

Le premier d'Aout au jour nous eumes un vent d'Oeust, & quelque pluye, après cela nous eumes bon frais. L'après midi le tems fut beau & clair. Sur le soir le vent mollit & l'eau aussi. Nous primes notre cours Est & Est-quart-du-Nord. Ensuite calme tout plar, qui dura à peu près toute la nuit.

Le 2. à l'aube du jour nous découvrimmes la terre. Un peu après le vent se tourna à l'Est, & commença par une belle fraicheur. Nous fimes voile toute la journée au Sud-Sud-Est & Sud-Est-quart-du-Sud vers la terre jusqu'à la nuit, que nous revirames à la mer, pour courir au Nord en prenant le large. Ce pays que nous allames reconnoitre étoit, selon notre conjecture, Ille & les rochers de *Trompsout*, gisant

à quarante lieues à l'Ouest du *Nord cap*. Il étoit encore couvert de neige en plusieurs endroits, sur tout dans les creux & dans les vallées. Toute la nuit calme tout plat.

Le 3. au matin vent foible d'Ouest, qui dura avec un petit frais jusques à midi. Alors le tems se couvrit & se mit à la pluye. Le vent devint Nord, ensuite se fit Nord-Est, mais l'eau étoit calme. Nous sillions avec toute la sureté possible Est & Est-quart-au-Sud, le long des côtes jusques à deux lieues de là, & le vaisseau faisoit route avec une extrême vitesse, quand, dans le tems que nous y pensions le moins, nous allames donner de la proue contre un rocher où nous demeurames échouez; le revêtement de l'avant ayant touché d'une telle force sur cette roche qui étoit cachée, que tout le bois se mit en morceaux. Nous courumes à la pompe; mais nous trouvames que le vaisseau étoit encore bon, & ne faisoit point eau. Par bonheur la mer qui montoit fit tourner tant soit peu le bâtiment, de sorte qu'il se redressa, & se trouva dégagé: ce qui nous donna bon courage, & fit que nous le remimes d'autant plus facilement

à

à flo  
foible  
nume  
Nous  
se dé  
merci  
rérent  
& prin  
selon r  
nous la  
à l'Est  
& dem  
est cach  
sent on  
que je  
a bien c  
ment, a  
tement  
pas bien  
trop aux  
font fait  
les rappo  
Le se ve  
nuit il f  
nous pr  
Nord-Est  
l'Est No  
près du  
Le 4.

à flot, après avoir essuyé pourtant deux foibles secouffes. En ceci nous reconnumes visiblement que Dieu nous aidait. Nous avertimes les autres vaisseaux de se détourner de ces rochers, & Dieu merci ils suivirent notre avis. Ils revirèrent comme nous sur une autre pointe, & prirent le large. Le rocher caché git, selon notre estime & comme l'expérience nous le fit connoître alors, à huit lieues à l'Est de l'Isle de *Trompsout*, à une lieue & demie ou à deux lieues de terre. Il est caché sous l'eau, & jusques à présent on n'en a point eu de connoissance que je sache. Il est à croire qu'il y en a bien d'autres: ce qui sera un avertissement, afin qu'on reconnoisse plus exactement les côtes & les terres qui ne sont pas bien connues, & qu'on ne se fie pas trop aux cartes marines, qui souvent ne sont faites que sur les oui-dire, & sur les rapports peu exacts des voyageurs. Le se vent mit encore à l'Est. Durant la nuit il fut quart-au-Sud, de sorte que nous primes notre cours au Nord-Nord-Est, au Nord-Est, & ensuite à l'Est-Nord-Est, avec bon frais, au plus près du vent.

Le 4. vent de Sud-Est, cours Est-Nord-

I 5.

Nord-



Nord-Est, & quelquefois plus à l'Est, selon que le vent étoit échars. A midi le vent tomba. Nous eumes un tems clair & beau soleil. Il se coucha au Nord-quart-à-l'Ouest, & demeura sous l'horizon environ une heure, après quoi il reparut. Nous étions alors à la dérive par le calme, vis à vis de la pointe de l'Isle de *Stappen*, à quatorze ou quinze lieues du *Nord-Cap*.

Le 5. bon frais par un vent de Sud-Est, qui se fit un peu après quart-au-Sud. Notre cours Est, Est-quart-au-Sud, & quelquefois quart au-Nord, selon que le vent écharloit. Le tems fut chaud, comme en un beau jour d'Eté. Vers la nuit on le trouva vis à vis de *Nord-Cap*. On ne voyoit point de neige dans tout le pays. Avant midi nous vimes deux voiles, qui venoient à nous le long de la côte. Nous crumes que c'étoient de nos gens qui revenoient de la Mer Blanche; & là-dessus j'écrivis en diligence une lettre pour *Hollande*, à dessein de les en charger; mais ils se tinrent si fort sous la côte, que nous ne les pumes aborder. Avec tout cela nous allames les reconnoitre, c'étoient des *Norwegiens* qui vont en cette saison

à

à B  
midi  
de m  
cours  
Le v  
Nous  
La m  
& fra  
mes g  
l'Est.

Le  
mer ét  
croit n  
noir co  
humide  
l'Est-qu  
*sterdam*,  
filloit a  
le corps  
nous pu  
beau lui  
de l'arri  
sur nous  
crumes d  
couler b  
& en m  
de forte o  
par sa ch  
dans sa c

à *Bergen* avec leur poisson. L'après-midi nous vîmes encore un bâtiment de même façon, & qui tenoit le même cours. Sur le soir le tems se calma. Le vent resta pourtant du côté du Sud: nous fîmes route comme auparavant. La nuit le vent se tourna au Sud-Est, & fraichit. Ce même jour nous eumes grosse mer, les houles venoient de l'Est.

Le 6. grand orage de Sud-Est. La mer étoit furieusement creute. Pour surcroit nous avions en même tems un tems noir comme un four, & avec cela chaud & humide. Nous fîmes voile à l'Est, & à l'Est-quart-du-Nord. Le vaisseau d'*Amsterdam*, monté par *Guillaume Barentz*, qui filloit au lof, s'avisa de nous passer sur le corps; il toucha notre bord sans que nous puffions l'éviter: Nous eumes beau lui crier *au lof*, afin qu'il détournât de l'arrière à notre tribord: il tomba sur nous si vigoureusement, que nous crumes que les deux vaisseaux alloient couler bas. Notre acastillage fut rompu, & en même tems le haut du bordage, de sorte que le mât d'artimon tomba, & par sa chute abîma le lit du Capitaine dans sa chambre. Ensuite il revint sur

I 6

nous,

nous, & fit si bien en tournant qu'il acheva de ravager le gaillard d'avant. Enfin nous nous croyions perdus, sans pouvoir attendre du secours de personne pour nous délivrer, l'orage étant violent & l'eau tout à fait agitée: mais Dieu eut pitié de nous. Nous nous trouvâmes séparés sans bien savoir comment la chose se fit, & sans que notre vaisseau fût endommagé vers la quille. Tout le mal étant à cette partie du corps du vaisseau, qui est hors de l'eau, comme il a été dit. Le vaisseau d'*Amsterdam* fut endommagé presque aux mêmes endroits que nous; car le gaillard d'avant tomba, le mât d'artimon fut renversé & rompu auprès du bordage, de sorte qu'il auroit été difficile de dire lequel avoit été le plus endommagé; ce qui est assez surprenant. La crainte nous occupa si fort, que nous ne sùmes comment notre séparation se fit. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons assez remercier Dieu de nous avoir délivrés. C'étoit là la deuxième fois qu'il avoit touché notre bord: il est bien vrai que la première fois le tems étoit calme, & nous nous en étions parez en le repoussant, & le détournant comme il faut. Il est à remarquer

rema  
souve  
que p  
ment  
à fon  
à rac  
étoit  
ba avo  
qu'il r  
si bien  
sur no  
nous d  
les.  
Le  
& la c  
Le ven  
& froie  
cours S  
& Sud  
nous d  
voyoit  
route q  
c'étoit u  
Mer Bl  
c'étoit u  
*Blanche*,  
après no  
mes de  
*Nord-Cap*

remarquer que les vaisseaux périsseut souvent faute d'être bien gouvernez, & que par la mauvaise manoeuvre un bâtiment en coule plus d'une fois un autre à fond. Nous travaillames tout le jour à racommoder notre mâit d'artimon, qui étoit encore tout entier, & on le radouba avec le reste des amarres, & le mieue qu'il nous fut possible. Enfin nous fimés si bien que nous fumés en état de courir sur nouveaux frais, quoique le tems nous deffendît de porter toutes nos voiles.

Le 7. la mauvaise humeur du tems, & la colére de la mer, duroient encore. Le vent étant à l'Est, & le tems couvert & froid, nous revirames & primes notre cours Sud, Sud-Oueft, & ensuite Sud & Sud-quart-de-l'Oueft. Sur le midi nous découvrimés un vaisseau qui se voyoit de l'arrière, & faisoit la même route que nous. Nous jugeames que c'étoit un Hollandois, qui alloit à la Mer Blanche. Nous lui raisonnames: c'étoit un vaisseau freté pour la *Mer Blanche*, & sorti du *Texel* quinze jours après nous. Sur le soir nous approchames de la terre, qui étoit encore le *Nord-Cap*.

Le 8. même vent d'Est. Le tems ne fut pas si bouru, mais il faisoit froid. Vers le midi nous tournames le cap vers la terre, prenant notre cours Sud-Est, & Sud-Est-quart-au-Sud, & ensuite Sud-quart-à-l'Est, & Sud. Vers la nuit le tems reprit son air sombre: l'air en même tems devint humide.

Le 9. vent d'Est, tems couvert, humide & froid. Nous découvrimes un vaisseau qui faisoit voile au dessous de nous: c'étoit le *Cochon de fer*, (*Pyseren Varcken*) d'*Amsterdam*, qui alloit à la *Mer Blanche*, & étoit sorti du *Texel* de conserve avec nous; mais il s'étoit séparé de nous auprès de *Loeffvoet*. Un peu après un vaisseau *Norwegien*, qui alloit à *Berghen*, vint dans nos eaux, & s'alla au travers de notre flotte, vent arrière, & portant route. Il prit son cours à l'Ouest. Vers le midi nous fimes voile près des terres un peu à l'Est de *Nordkyn*, où nous nous rencontrames neuf de compagnie. Nous primes notre cours vers le large Nord-Nord-Est. En ce même tems nous découvrimes un autre vaisseau, aussi vent arrière. Il faisoit route à l'Ouest, & portant pavillon *Anglois*: ce qui nous fit juger que c'é-

toit

toit  
che,  
Il p  
flotte  
tems  
Le  
nous  
couvr  
tin m  
terres  
Sud-C  
& Sud  
ainsi t  
re jusq  
mes pr  
l'Est,  
nez les  
le large  
chir de  
calme.  
Le  
fut cou  
mer fac  
vers le  
tournam  
Sud - Est  
parceque  
gros ten  
jour &

toit un Anglois qui venoit de la Mer Blanche, & qui s'en retournoit en Angleterre. Il passa un peu au dessous de notre flotte sans nous raisonner. En peu de tems il fut hors de vue.

Le 10. nous eumes encore vent d'Est: nous l'eumes aussi Sud-Est. Le ciel se couvrit, & le tems fut chaud. Le matin nous renversames le bord vers les terres, prenant notre route Sud-Ouest, Sud-Ouest-quart-du-Sud, & ensuite Sud & Sud-quart-de-l'Ouest. Nous sillames ainsi tout le jour sans découvrir la terre jusqu'au soir, que nous nous trouvames près de la côte, qui est un peu à l'Est, & dont nous nous étions détournés les jours précédens. Nous primes le large le vent recommençant à fraîchir de l'Est, & la mer perdant son calme.

Le 11. même vent d'Est, le tems fut couvert, froid & humide, & la mer fâcheuse. Nous primes notre cours vers le large jusqu'à midi, que nous tournames le cap du côté des terres, Sud-Est, & Sud-Est-quart-à-l'Est; parceque le vent venoit du Nord. Le gros tems dura de cette façon tout le jour & toute la nuit, toujours couvert;

vert, toujours pluvieux, & toujours froid.

Le 12. tems calme quoique brumeux & humide, mer grosse & agitée jusqu'à midi, que nous eumes un petit frais de l'Ouest, alors le tems fit mine de se débarbouiller, & nous pumes découvrir la terre à l'estribord, quoiqu'elle fût à 7. ou 8. lieues de distance. Nous jugeames par la situation que c'étoit l'Isle *Kegor* ou *des Pêcheurs*, quoiqu'au fond nous ne nous crussions pas si avancez dans notre navigation. Le tems se brouilla de nouveau, & nous essayames ses caprices par l'Ouest, quoique le vent étoit petit, la lame venoit de l'Est. Nous primes notre cours Est, & Est-quart-du-Sud, & courumes toute la nuit toujours avec une petite fraîcheur, & dérivames quelquefois avec le calme.

Le 13. la mer fut pacifique, ensuite le vent se rangea au N. & passa aussi à l'O. Nous primes notre route Est, & Est-quart-au-S. Le ciel étoit pourtant couvert, & il faisoit quelquefois un tems passablement brumeux, qui se distilloit en pluye. Alors les deux vaisseaux qui nous avoient joints se séparèrent

rèrent de nous, (*Jacob Jochemz, & Pyseren Varcken.*) Ils prirent leur cours vers la *Mer Blanche*. Nous découvrimes le même jour une autre voile, qui étoit de l'arrière, & qui suivoit notre sillage. Nous jugeames que c'étoit un vaisseau *Hollandois*, qui alloit aussi à la *Mer Blanche*.

Le 14. nous eumes encore vent de Nord, quelquefois un peu à l'Ouest avec peu de mer & un bon frais, le tems étant froid. Nous primes notre route Est, Est-quart-du-Sud, & Est-Sud-Est. Pendant le jour le vent se mit à fraichir un peu, nous fillames à souhait toute la journée; mais le tems resta couvert & bruineux.

Le 15. vent toujours Nord, tems clair & froid. Nous primes notre route Est-quart-au-S. & Est-Sud-Est. A midi le soleil se montra un peu. Nous trouvames 71. degrez de hauteur.

Le 16. bon frais de N. & de Nord-O. quelquefois un peu d'O., petite pluye ferrée & froide. A midi la sonde fut de 64. brasses, bon sillage, & tems froid. Route Est. quart-au-Sud & Est-Sud-Est, fond inégal & vaseux.

Le 17. beau tems, petit frais de N. de



de N.-E. & de N.-O. l'air étoit froid. Vers le midi nous vinmes près d'une grande étendue de glaces jointes ensemble, & qui s'étendoient au Nord aussi loin que la vue pouvoit porter. Tout en étoit plein : elles étoient fort serrées, & nous n'en voyions point la fin, ni du haut de la hune, ni du perroquet. Nous découvrimes cependant en plusieurs endroits des plages d'eau. Ces glaces étoient presque par tout unies & de peu de hauteur. Nous estimames que nous pouvions être à 12. ou 13. lieues de la *Nouvelle-Zemble*, & à 25. ou 30. au N. du *Détroit de Nassau*. L'eau étoit molle & très peu agitée. Nous fimes voile le long des glaces. A midi nous primes hauteur, & trouvames 70. degrez 30. minutes. Les glaces étoient unies & serrées. Elles s'étendoient d'une manière que l'on auroit dit que c'étoit une terre. Cela nous surprit & nous ôta l'espérance de pouvoir tirer de notre voyage le fruit que nous en attendions, craignant de trouver encore de semblables glaces dans l'autre mer. Durant la nuit le vent fraîchit considérablement. Le vent se fit Nord, & ensuite Nord-Est. Nous continuames notre route le long

long  
Sud  
tenc  
nou  
men  
brass  
L  
avec  
très  
à ces  
pêréc  
menç  
pluſie  
hardin  
pendan  
Sud-E  
nous tr  
redonn  
brouill  
peu ap  
que nou  
fort cal  
nous je  
20. bra  
étoit de  
fit estin  
ze ou t  
troit de  
nous ne

long des glaces Sud-Est, Sud-S-Est, Sud & S-O, selon que les glaces s'étendoient à bas bord. Pendant la nuit nous trouvâmes en sondant, premièrement 35., ensuite 30., & le matin 24. brasses de fond vaseux.

Le 18. nous rangeâmes les glaces avec un vent de Nord-Est, qui étoit très froid. Ne trouvant ni fin ni issue à ces glaces, nous résolûmes de nous y percer un passage. D'ailleurs elles commençoient à se fendre, & à se séparer en plusieurs pièces. Nous passâmes donc hardiment au travers des glaces, allant pendant quelque tems Est-Sud-Est, & Sud-Est-quart-à-l'Est, jusqu'à ce que nous trouvâmes une belle eau: cela nous redonna le courage. Nous eûmes des brouillards; mais le tems s'éclaircit un peu après, & le vent fraichit, en sorte que nous avançions assez bien: l'eau étoit fort calme à cause des glaces. A midi nous jettâmes la sonde, & trouvâmes 20. brasses, ensuite 17. Notre hauteur étoit de 70. degrez juste, ce qui nous fit estimer que nous étions à douze ou treize lieues au Nord du *Détroit de Nassau*, d'où nous jugions que nous ne devions pas être loin, par le

le fond sur lequel nous navigions. Un peu après midi nous crûmes découvrir des terres devant nous ; mais ces apparences de terres disparurent. Nous rencontrâmes aussi de grandes pièces de glaces, qui flottoient & qui se brisoient les unes contre les autres, ce qui ne nous effraya point. Nous estimâmes que ces glaces venoient de vers l'embouchure du *Détroit de Nassau* & de la *Mer de Tartarie* par le vent Nord-Est, comme nous l'avions remarqué visiblement l'année d'auparavant : c'est pour quoi nous eumes peur d'en trouver beaucoup plus encore, car il sembloit que l'hiver avoit été cette année-là des plus longs & très violent, au lieu que l'année d'auparavant en cette même saison que nous nous en retournions, il n'y avoit plus de glaces. Il est assez probable, ce me semble, que ces glaces sont ordinairement brisées & emportées enfin par les tempêtes de l'automne : mais cette saison ne permet pas de tenir la mer, parcequ'il faut profiter de la lumière du jour.

Après avoir fillé durant quelque tems sur une eau nette, nous nous flatâmes de ne plus trouver de glaces ; mais tout

au

au  
con  
qui  
qu'o  
çame  
de g  
passag  
étant  
rames  
jusque  
l'eau  
endroi  
pouvie  
suite la  
numes  
d'Orang  
ce qui  
le tems  
étant à  
eau mo  
petites v  
une ma  
plus de  
coup d  
toit mé  
Isle que  
de nous  
primes  
du-Nor

au contraire, sur le soir nous en rencontrames une très grande quantité, qui s'étendoient du Nord au Sud, sans qu'on en pût voir la fin. Nous forçames, pour ainsi dire, ces murailles de glace, & nous nous y perçames un passage, avec l'aide de Dieu. Le tems étant beau & serain, nous nous en tirames en louvoyant assez longtems, jusques à la nuit que nous trouvames l'eau nette, & seulement en quelques endroits des glaçons flottans, que nous pouvions assez éviter. Nous eumes ensuite la vue des terres que nous reconnumes pour être l'Isle *Maurice*, l'Isle d'*Orange*, & le pays de *Nieu-Walcheren*: ce qui nous fit un peu de plaisir. Dans le tems de la nuit, ou plutot le soleil étant à l'Ouest, nous sillames sur une eau moins calme, & où il s'élevoit de petites vagues, ce que nous primes pour une marque que nous ne trouverions plus de glaces. Nous en eumes beaucoup de joye, mais cette joye étoit mêlée de crainte. Depuis cette Isle que nous avions à deux lieues de nous au lof & à l'estribord, nous primes notre route Est, & Est-quart-du-Nord, pour nous assurer des vents

de

de Nord, qui paroissent regner là ordinairement, aussi bien que le vent d'Est, comme nous l'avons expérimenté dans le premier voyage, & dans celui-ci.

Le 19. au jour nous vinmes devant le *Détroit de Nassau*, où nous trouvames encore si grande quantité de glace, qu'il nous parut que tout le passage étoit absolument fermé. On auroit dit que c'étoit terre ferme. Nous en fumes effrayez de la bonne sorte, & nous restames tout à coup sans savoir ce que nous ferions. Enfin nous primes la résolution de percer les glaces jusqu'au dessous de l'Isle, ou *Cap des Idoles*, où l'eau paroissoit assez nette; parceque c'étoit hors du courant où nous étions. Nous mimes le cap de ce côté là, pour voir quelle seroit l'issue de notre dessein: mais cependant nous avions peu d'espérance, parceque la saison commençoit à se passer, & parceque nous trouvions les choses tout à fait contraires à ce que nous avions trouvé l'année d'auparavant. Nous étions donc là en une espèce de rade, les glaces devant nous (c'est à dire à l'Ouest dans la mer) s'étendant d'une terre à l'autre, & faisant un cercle fermé, en sorte qu'il ne paroissoit

par  
moi  
voit  
aussi  
neur  
cher  
magi  
tint  
ne ré  
vions  
avoit  
Ce  
vent d  
fraiche  
pourta  
l'Est.  
à la rad  
fortit. de  
Ces gla  
ment d'  
nérent  
que ne  
l'ancre  
nous m  
à la gar  
te, & v  
qui git a  
& qui r  
nous éti

paroissoit point d'eau au de-là, ni la moindre petite ouverture. On ne pouvoit être là sans danger ; mais il sembloit aussi que la circonstance & notre honneur nous engageoient absolument à chercher patiemment tous les moyens imaginables pour passer, afin qu'il ne tint nullement à nous que l'entreprise ne réussît, & qu'il fût dit que nous avions poussé notre voyage autant qu'il avoit été possible.

Ce même jour-là nous eumes un vent de Nord des plus froids, bonne fraîcheur, & tems clair. Le vent tint pourtant de tems en tems un peu de l'Est. Pendant que nous étions encore à la rade, une grande quantité de glaces sortit du détroit : & tout en étoit rempli. Ces glaces prirent leur cours circulairement d'une terre à l'autre, & environnèrent presque nos vaisseaux, de sorte que nous fumes contraints de lever l'ancre avec beaucoup de peine pour nous mettre au large. Nous sillames à la garde de Dieu toujours avec crainte ; & vinmes mouiller dans une anse, qui gît au côté Septentrional du Déroit, & qui n'étoit pas éloignée du lieu où nous étions auparavant. Nous y allames

mes, toujours la sonde à la main, & nous ancrames à l'abri d'une pointe, où nous croyions pouvoir être hors du courant & en sûreté contre les glaces, tant que le vent de Nord dureroit; mais nous ne pouvions y être sans quelque péril avec le vent d'Ouest & de Sud. Cependant nous passâmes la nuit sans aucune incommodité des glaces, quoique le cercle qu'elles faisoient s'avançat insensiblement jusques à nous; de sorte que nous nous trouvâmes bientôt renfermez.

Le 20. vent de Nord, tems couvert & froid, quelquefois neiges mêlées de grêle. Quelques uns de nos gens allèrent à terre vers le *Waeigatz*, & jusqu'au côté Occidental de ce pays-là. Ils y trouvèrent tout rempli de glaces depuis le Sud & le Sud-Ouest jusqu'à l'Ouest. Elles s'étendoient aussi jusqu'au côté Septentrional de l'embouchure du Détroit, de sorte que nous en étions tout à fait environnez, & l'on ne remarquoit pas qu'elles diminuassent en aucune manière. Cependant nos gens découvrirent un *Lodding* Russe de ce côté-là. Les gens de ce *Lodding* ayant entendu le bruit d'un coup de canon, que l'Amiral fit tirer alors pour rappeler ses gens à bord,

bord  
& s'é  
filets  
peu de  
homme  
non p  
si ce n  
troit &  
ou cin  
d'huile  
couvert  
sous les  
dessus u  
un mor  
marquer  
y avoit  
nière,  
enchassez  
clou de f  
car nous  
pour voir  
indices qu  
de. Nou  
loin en p  
de bois:  
l'Amiral,  
voyeroit t  
examiner l  
glaces aut

bord, se remirent aussitôt sous les voiles & s'éloignèrent de la côte, laissant leurs filets & quelques autres bagatelles de peu de valeur. On ne put voir d'autres hommes que ceux-là; & on ne vit point non plus aucunes marques d'habitation, si ce n'est que du côté intérieur du Détroit & sur le rivage, on trouva quatre ou cinq poches ou sacs de cuir pleins d'huile puante de poisson: ces sacs étoient couverts de cailloux, & presque enterrez sous les pierres. On avoit planté au dessus un bâton auquel on avoit attaché un morceau de cuir, pour, ce semble, marquer le lieu où on les avoit mis. Il y avoit aussi un traineau fait à leur manière, composé de morceaux de bois enchassés l'un dans l'autre, sans aucun clou de fer, ainsi que nous observâmes; car nous allâmes nous mêmes à terre pour voir cela; & nous jugeâmes à ces indices qu'il falloit qu'il y eût du monde. Nous aperçûmes là aussi, & plus loin en plusieurs endroits, des coupeaux de bois: on tint conseil sur le bord de l'Amiral, & il fut résolu que l'on enverroit un yacht avec des gens pour examiner la situation & la disposition des glaces autour du Détroit, & voir en



même tems s'il y auroit moyen de franchir les glaces qui y étoient. Nous jugeames aussi à propos d'aller au nombre de trente ou quarante personnes bien armées, pour reconnoître la terre du *Waeigatz*; car on ne pouvoit y aborder de l'autre côté du continent à cause des glaces. Nous devions essayer encore, s'il étoit possible, de surprendre quelque habitant du pays, pour nous instruire sur le parti qu'il faudroit prendre. Quelques uns de nos gens croyoient avoir vu diverses marques de huttes & d'habitations des gens du pays.

Le 21. tems froid, vent de Nord, neige mêlée de grêle. Nous allames à terre armez, & nous fimes bien 7. ou 8. lieues de chemin tantot ici tantot là, sans pouvoir trouver aucune trace d'homme, ni aucune marque de maison: nous trouvames seulement près des montagnes, & en quelques endroits sous les rochers des poches de peau pleines d'huile puante de poisson, quelques brides faites de peaux de rennes, & d'autres harnois pour leurs traîneaux, qui étoient faits de peaux de chevaux-marins, qu'ils avoient exposées au grand air pour les seicher. Ces poches d'huile & quelques unes

une  
pier  
voie  
aussi  
charg  
nes,  
& ce  
brides  
choses  
aussi c  
femme  
à présu  
quand  
rent la  
vue de  
leur fit  
tout là  
sans pre  
y mimes  
mage &  
faire voir  
à leur f  
trouvame  
Déroit q  
d'une gr  
toient mo  
os. C'éto  
des de leu  
que les h

unes de ces peaux étoient couvertes de pierres ; & c'est-là ce que nos gens avoient pris pour des maisons. On voyoit aussi tout auprès des traîneaux de bois chargez de toutes sortes de peaux de rennes, de renards, & autres animaux liées & couvertes. Outre cela il y avoit des brides, des fers, des flèches, & autres choses pareilles. Nous y remarquames aussi des pas de rennes, d'hommes, de femmes & d'enfans, de sorte qu'il étoit à présûmer qu'il y avoit là du monde quand nous arrivames, mais qu'ils prirent la fuite à notre approche & à la vue de nos vaisseaux, & que la peur leur fit tout laisser. Nous laissames aussi tout là, comme nous l'avions trouvé, sans prendre la moindre chose ; & nous y mimes au contraire du pain, du fromage & quelques bagatelles, pour leur faire voir que nous ne cherchions point à leur faire aucun dommage. Nous trouvames sur le rivage intérieur du Détroit quatre ou cinq chevaux-marins d'une grosseur extraordinaire, qui étoient morts & écorchez jusques aux os. C'étoient de ces peaux que les brides de leurs rennes étoient faites, ainsi que les harnois de leurs traîneaux. Pour

ce qui est de la chair & de la graisse de ces animaux marins, ils en tirent l'huile, comme nous le reconnûmes par celle qui étoit dans les peaux, dont j'ai parlé. Il est croyable que les *Russiens* viennent là en certain tems de l'année, pour acheter tout cela des *Samoyedes*, ou pour le troquer. Nous pouvions distinguer fort facilement les traces des traîneaux de ces peuples par tout où ils avoient été sur le rivage, pour emporter la chair & les autres dépouilles des chevaux-marins, qu'on avoit écorchez là. Après avoir ainsi couru le pays de côté & d'autre, sans y pouvoir remarquer autre chose que ce que j'ai dit, nous revinmes à bord las & fatiguez.

Ceux du yacht qui croyoient passer par le Détroit, vinrent près du *Cruys-boeck*, ou *Cap de la Croix*, au travers des glaces, qui étoient brisées & divisées en plusieurs gros glaçons flottans, mais le *Cap de la Croix* fut pour eux le *Non plus ultra*; car au delà tout étoit plein & absolument bouché. On ne pouvoit ni voir ni distinguer l'eau. On essaya donc de passer d'un autre côté, & l'on alla par terre jusqu'au *Twist-boeck*, où tout étoit de même si plein de glaces, qu'on

ne

ne p  
s'éto  
Cep  
plein  
ne m  
& m  
froid  
peine  
parer  
parle  
passe  
comm  
y son  
Le  
& fro  
du cô  
rieur, d  
garent  
d'une a  
à l'abr  
On y  
s'aband  
gens é  
des *Idol*  
siégez  
fallut  
qu'ils a  
là avec  
de l'An

ne pouvoit y voir de vuide au delà. Elles s'étendoient le long de la terre ferme. Cependant, à ce qu'ils disoient, la pleine mer paroissoit nette. Tout cela ne nous donna ni consolation ni plaisir, & notre espérance commença à se refroidir. Ce qui nous faisoit le plus de peine, c'est qu'il n'y avoit aucune apparence de trouver personne pour nous parler, & pour nous expliquer ce qui se passe là en chaque saison de l'année, & comment on doit s'y gouverner, quels y sont les tems & les vents.

Le 22. vent d'Ouest, tems couvert & froid. Les glaces vinrent s'étendre du côté de l'embouchure & dans l'intérieur, de sorte que pour pouvoir nous en garantir, il nous fallut gagner du côté d'une anse, où l'on n'étoit pas seulement à l'abri des vents Sud, & Sud-Sud-Est. On y ancra tout à fait sous la côte, en s'abandonnant pour le reste à Dieu. Nos gens étoient allez faire aiguade à l'*Isle des Idoles.* Ils s'y trouvèrent aussi assiégez des glaces, de manière qu'il leur fallut abandonner six barriques d'eau qu'ils avoient, pour songer à se tirer de là avec le yacht. Pour les gens du yacht de l'Amiral, qui étoient allez derrière

*l'Isle des Idoles* au dedans du Détroit, ils se trouvèrent aussi tellement assiégés des glaces, qu'ils furent obligés de tirer le yacht à terre, le Détroit s'étant tout à coup rempli de glaces le long de *l'Isle des Idoles* & de la terre à bas bord. Vers la nuit il s'éleva un orage avec de la pluie, & le vent varia un peu au Nord. Les autres vaisseaux, qui étoient plus exposez que nous, entrèrent aussi dans le fond de l'anse, afin de n'être pas enveloppez de glaces. Ce vent violent & cette pluie durèrent toute la nuit, mais il nous en revint la satisfaction de voir les glaces sortir du Détroit & prendre leur cours dans la mer, de sorte que l'entrée qui étoit d'abord bouchée, se trouva ouverte & nette: ce qui nous réjouit, & nous redonna du cœur. Les glaces qui étoient au Détroit vers *l'Isle des Idoles*, & du côté du Nord de cette Isle, se séparèrent les unes des autres, & se dégagèrent. Cependant nous espérions que la tempête & la pluie nous donneroient lieu de nous tirer d'affaire.

Le 23. vent Nord-Ouest, ensuite Nord, & bon frais. Dans le jour il fit beau tems & beau soleil, & les glaces

c  
c  
tr  
p  
n  
u  
de  
Lo  
qu  
fait  
vo  
épo  
alle  
toit  
voir  
se ca  
L  
par  
voya  
aller  
glace  
voit  
nous  
Sem,  
Les g  
où il  
leur n  
ne d'  
travail

ces allèrent se ranger & prendre leur cours vers la côte Méridionale du Détroit. Nous espérions qu'elles se dissiperoient insensiblement. Le même jour nos gens qui étoient avec le yacht dans une autre anse, & qui n'étoient pas loin de nous, apperçurent près du rivage un *Lodding* Russe, à ce qu'il sembloit, & que quelques uns de ces Russiens avoient fait du feu sur le rivage ; mais on ne voulut point aller à eux, de peur de les épouvanter. Là dessus il fut résolu d'y aller le lendemain, (parcequ'alors il étoit nuit) voir si l'on en pourroit recevoir quelque instruction. La nuit le tems se calma.

Le 24. les glaces étoient diminuées par tout où il y en avoit eu. Nous envoyames encore un de nos yachts, pour aller visiter le Détroit & reconnoître les glaces. On alla aussi au lieu où l'on avoit dit qu'il y avoit un *Lodding*, & où nous le trouvames en effet. C'étoit un *Sem*, bâtiment plus petit qu'un *Lodding*. Les gens du *Sem* étoient sur le rivage, où ils avoient du feu pour faire cuire leur manger, qui n'étoit que de la farine d'orge dé mêlée avec de l'eau. Ils travailloient à écorcher un cheval-ma-

rin, & à en tirer la peau. Aussitot qu'ils nous apperçurent, ils laissèrent là l'ouvrage, & vinrent au devant de nous, nous saluant à leur mode. Nous leur demandames premièrement d'où ils étoient. Ils nous dirent qu'ils étoient de *Pennago*, qui est un lieu situé dans la *Mer Blanche*, auprès de *Colmogro* au dessus d'*Archangel*, & qu'ils étoient arrivez depuis deux jours. Nous aprimes d'eux qu'ils avoient passé tout l'Été à la *Nouvelle Zemble*, à cause des glaces, & qu'ils attendoient encore un autre *Sem*, ou petit *Lodding*, de leur conserve. Nous les interrogeames sur la disposition du pays, sur les peuples, les glaces, l'hiver, l'Été, & sur les autres particularitez. A quoi ils nous répondirent assez bien. Ils nous dirent que l'hiver avoit été long & rude, mais que toutes les années ne sont pas semblables : que quelquefois l'hiver arrive plutot, quelquefois plus tard ; mais que du reste les glaces se dissiperoient tout d'un coup, comme il arrive tous les ans, & qu'après dix semaines l'hiver recommenceroit. Que le canal, ou le Déroit, géle, ainsi que les golfes ou anes, & les enfoncemens qui sont près

des

dés  
gé  
du  
dir  
Isle  
filla  
est  
ble  
plein  
ples  
biten  
tiren  
ils p  
ajout  
avant  
point  
sez vi  
flottan  
& su  
nous  
avoien  
eux le  
avoien  
qu'ils  
pêcher  
s'en se  
des ch  
quoient  
doient

dès terres; mais que la pleine mer ne gèle jamais. Ils nous dirent encore que du côté du Nord du Détroit, (c'est à dire où nous étions,) la terre fait une Ile nommée *Waygatz*, qui s'étend le fillage d'une journée par mer, & qui est séparée au Nord de la *Nouvelle Zemble*; mais que le passage entre deux étoit plein de glaces: qu'à l'égard des peuples qui vont au *Waygatz*, ils n'y habitent que l'été, & que l'hiver ils se retirent plus au Sud dans le continent où ils passent la mauvaise saison. Il y a, ajoutoient ils, des forêts & du bois plus avant dans le pays, quoiqu'il n'y en ait point vers la mer. Ce recit paroît assez vraisemblable, vû la quantité de bois flottant que l'on trouve sur le rivage & sur les côtes. Ils dirent aussi que nous leur avions fait peur, & qu'ils avoient pris la fuite, emportant avec eux leurs tentes & leurs hutes, qu'ils avoient tendues en différens endroits; qu'ils avoient de petits batteaux pour pêcher, mais en petit nombre, & qu'ils s'en servoient sur tout pour prendre des chevaux-marins, dont ils trafiquoient avec les *Russiens*, à qui ils vendoient aussi des peaux de différentes



sortes, & les négocioient pour d'autres marchandises de peu de valeur. Nous leur demandames ce que c'étoit que ces Idoles qui étoient là, & assez près les unes des autres; & nous apprimes d'eux que c'étoient leurs dieux, &c. A l'égard de la mer de *Tartarie*, ils ne furent nous dire autre chose, sinon qu'ils n'y avoient jamais été; mais qu'il y avoit quelques *Loddings*, ou *Sems* de leur pays & de *Colmogro*, qui alloient tous les ans jusqu'au delà du fleuve *Oby*, & vers une autre rivière qu'ils nommoient *Gilliffy*, où ils portoient des draps & quelques autres marchandises; qu'il y auroit bientôt là dix ou douze *Loddings*, ou *Sems* de *Colmogro*, qui devoient faire le voyage, & passer l'hiver en ce pays là, suivant leur coutume, jusqu'à l'année suivante. Ils nous dirent aussi que ces peuples sont de même religion que ceux de ces *Loddings*; c'est à dire, *Chrétiens*, suivant le rit des Grecs. Voilà tout ce qu'ils purent nous apprendre touchant le pays. Nous visitames leurs *Loddings*, & n'y trouvames que des dents de chevaux-marins, quelques peaux & autres pareilles marchandises de peu de valeur; mais ils ne voulurent nous rien vendre, disant

di  
Lo  
le  
voi  
lais  
vie  
avec  
piéc  
Samo  
peur  
nuire  
qu'un  
leur  
présen  
de cert  
savoier  
vant n  
*Russien*  
ment à  
nous ne  
aucune  
congé  
bord, a  
que nou  
pour rec  
le vent  
bon frais  
de trou  
minuit le

disant qu'il y avoit encore trois autres *Lodlings* de leur conserve, sans l'avis & le consentement desquels ils ne pouvoient rien faire. Là dessus nous les laissâmes, & leur fîmes présent d'une vieille bouffole. Ils nous remercièrent avec beaucoup d'admiration pour cette pièce. Nous les priâmes d'avertir les *Samoyedes* du pays de n'avoir point de peur, que nous ne cherchions pas à leur nuire non plus qu'à eux, que si quelqu'un des notres leur faisoit du tort, on leur en donneroit satisfaction en leur présence. Ils promirent de s'acquitter de cette commission. Ils nous dirent qu'ils favoient fort bien que l'année d'auparavant nous avions abordé des *Loddings Russiens*, & que nous avions agi civilement à leur égard. Après avoir vu que nous ne pouvions tirer de ces *Samoyedes* aucune autre information, nous primes congé d'eux, & retournâmes à notre bord, attendant avec impatience le yacht que nous avions envoyé dans le Détroit pour reconnoître les glaces. Sur le soir le vent se mit un peu à l'Ouest; il fit bon frais: & cela nous donna espérance de trouver le passage ouvert. Environ minuit le yacht revint, & apporta pour

nouvelle qu'étant venus au *Cruysboek*, ils y avoient découvert par tout, & aussi loin que la vue pouvoit s'étendre, des glaces, qui cependant avoient commencée peu après à s'en aller, de sorte que la navigation sembloit être libre jusqu'au *Twistboek*, où la mer étoit belle & nette aussi loin que la vue s'étendoit. Nous espérames de pouvoir continuer notre voyage.

Le 25. vent d'Ouest, bon & frais, & très propre à faire voile. Nous attendimes jusqu'à midi pour laisser écarter les glaces, & fimes ensuite voile, nous tenant comme assurez que nous n'aurions plus aucune mortification à essuyer de la part des glaces. Cependant nous n'ignorions pas qu'il devoit y en avoir encore dans notre route; mais nous nous flattions qu'elles se seroient toutes rangées vers les côtes, & qu'ainsi nous pourrions les éviter en tenant le large. Là dessus nous fillames à travers le Détroit, & un peu au delà du *Twistboek* sans en rencontrer; mais un peu après nous en revimes une si grande quantité, que notre joye se changea bientôt en tristesse. Nous primes notre cours le long de la

terre

terre  
être  
tendo  
la fig  
jusqu  
puis  
suite  
près d  
que du  
aucune  
prendre  
Détroit  
cipale  
*boek*;  
violence  
d'aller  
Le 2  
l'aube d  
avions l  
ne mer  
Elles o  
du *Twis*  
tout le  
étoit ab  
grand  
d'ouver  
apporter  
de rapid  
roit ext

terre de *Waygatz* vers le Nord, croyant être au dessus des glaces; mais elles s'étendoient aussi loin que les terres, sous la figure d'un croissant, ou d'un coude: jusqu'à la terre ferme; c'est à dire, depuis l'Ouest jusques vers l'Est, & ensuite jusqu'au Sud du continent, tout près de la terre. Elles étoient si serrées, que du grand perroquet on n'y voyoit aucune séparation. Ainsi il fallut reprendre la route du côté de l'entrée du Détroit, où nous mouillames à la principale côte entre le *Twisthoek* & le *Cruysboek*; parceque le vent d'Ouest & la violence du courant nous empêchèrent d'aller plus loin.

Le 26. vent d'Ouest, petit frais. A l'aube du jour toutes les glaces que nous avions laissées les jours précédens en pleine mer, vinrent flotter contre nous. Elles occupoient déjà toutes les avenues du *Twisthoek* & de l'Isle de *Maelson*, & tout le passage d'une terre à l'autre étoit absolument fermé, sans que du grand perroquet on pût y découvrir d'ouverture. La marée & le courant apportoient les glaces avec beaucoup de rapidité contre le vent, ce qui paroît extraordinaire: & cela nous effra-

ya comme il faut, de sorte que nous levâmes l'ancre, & fîmes voile plus près des terres jusqu'au *Cruyshoek*, où nous mouillâmes: mais avant qu'il fût midi, les glaces nous eurent gagnez. Il fallut encore sortir du Détroit pour venir à notre premier mouillage, où nous nous étions mis à couvert les jours précédens. L'après-midi le vent se fit Nord, ensuite Nord-Est. Nous eumes assez bon frais, ce qui nous donna lieu d'espérer que les glaces sortiroient du côté de l'Ouest: mais cependant nous ne nous apperçumes point qu'elles prissent ce cours. Il est à présumer qu'il y a là quelque courant contraire, qui arrêtoit alors le cours de ces glaces: c'est mon opinion, qui me paroît assez fondée: & cela étant il faut qu'il y ait là deux grandes mers, où les courans de l'une portent contre les courans de l'autre, comme il arrive au Détroit de *Magellan*.

Le 27. nous vîmes sortir du Détroit quantité de glaces flottantes, qui prenoient leur cours à l'Ouest le long de la côte Méridionale. Avant que le soir vînt, tout étoit depuis la côte du Sud jusqu'à celle du Nord, si plein de glaces, que nous fumes obligez de nous ré-

fugier

fugier  
de Su  
gnit c  
trois  
mouil  
là il f  
pas be  
toutes  
bien c  
de cha  
doigt c  
n'eume  
les gla  
foncem  
Le 2  
violenc  
nous en  
côtez,  
aller d'u  
L'eau &  
tions, é  
nous ne  
çons si  
dit que  
lut atten  
Dieu. L  
& le so  
gelant,  
mais il

fugier plus avant dans l'anse : & le vent de Sud qui souffla ensuite nous contraignit de nous retirer tout au fond, sur trois brasses près de la côte. Nous mouillames là à la garde Dieu. Ce jour là il fit beau soleil, quoiqu'il ne donnât pas beaucoup de chaleur, & qu'il gelât toutes les nuits sur la vieille glace, aussi bien que sur nos barriques. La glace de chaque nuit étoit en des endroits d'un doigt d'épaisseur. De toute la nuit nous n'eumes pas envie de dormir ; parceque les glaces nous assiégèrent dans cet enfoncement.

Le 28. les glaces vinrent avec tant de violence dans la baye où nous étions, que nous en fumes à la fin investis de tous côtez, de manière que nous pouvions aller d'un bord à l'autre sur les glaces. L'eau & le courant sur lesquels nous étions, étoient si couverts de glace, que nous ne pouvions les voir, & les glacons si unis & si égaux, qu'on auroit dit que c'étoit une plaine. Il nous fallut attendre là patiemment la grace de Dieu. Le vent étoit Sud, le tems clair, & le soleil beau, mais l'air froid & gelant, aussi geloit-il toutes les nuits ; mais il n'y avoit point d'autre remède que

que la patience. Dans la nuit suivante le tems fut couvert & fort humide: le brouillard tomba en petite pluye subtile, & froide à glacer.

Le 29. tems couvert & humide, vent Sud, & Sud-Ouest. La glace devint molle, & sembloit déjà devoir se rompre & se fondre; le tems étant devenu plus doux & plus tempéré. Cependant ces glaces ne se détachent pas, & nous n'avions encore aucun bon sujet d'espérer d'être délivrés, à moins d'une faveur particulière de Dieu, de qui on doit tout attendre. Vers la nuit le vent se fit Est-Nord-Est. Nous eumes un bon frais; mais ce bon frais dégénéra peu de tems après en un bon orage, qui dura toute la nuit. Les brouillards & la pluye ne laissèrent pas de se mettre de la partie. Nous espérons cependant que par ce moyen nous serions délivrés des glaces, & que le grand vent les emporteroit.

Le 30. le vent se rangea au Nord, le tems commença à se débrouiller, & le vent tomba un peu après. En même tems les glaces prirent leur cours à l'Ouest du côté de la mer, & s'écartèrent de telle sorte, qu'en peu de tems

nous

nous  
bre;  
nous  
tems  
geois  
à l'E  
ne n  
glaces  
rompr  
& en  
un ba  
re à l  
étions  
du côt  
avoit u  
semble.  
un yach  
trouvoi  
revint  
été à la  
c'est à c  
vu 20.  
prochez  
arcs, po  
point, &  
se intent  
à boire  
avec eu  
burent,

nous eumes l'eau fort nette & assez libre ; ce qui nous réjouit un peu : ainsi nous nous vîmes délivrez pour quelque tems des bancs de glaces qui nous assiégeoient. L'après-midi le vent se remit à l'Est, & nous donna un petit frais qui ne nous fut pas avantageux ; car les glaces cessèrent de se mouvoir & de se rompre. Elles s'arrêtèrent au Détroit, & en remplirent l'entrée en formant un banc qui ferma le passage d'une terre à l'autre. Cependant le lieu où nous étions demeura net & libre, excepté du côté de la côte de l'Ouest, où il y avoit une rangée de glaces jointes ensemble. Nous avions envoyé le matin un yacht, pour examiner en quel état se trouvoit l'embouchure du Détroit. Il revint le soir, & nous dit qu'il avoit été à la côte Méridionale du Détroit, c'est à dire au continent, où ils avoient vu 20. à 25. hommes, qui s'étant approchez d'eux laissèrent tomber leurs arcs, pour marquer qu'ils ne se défioient point, & qu'ils n'avoient aucune mauvaise intention. Nos gens leur présentèrent à boire & à manger de ce qu'ils avoient avec eux. Les Samoyedes mangèrent, burent, & remercièrent ensuite. Nos gens.



gens dirent encore que plus loin ils avoient bien vu 100. à 150. de ces gens-là qui ne s'approchèrent point, peut-être de peur d'épouvanter nos gens : mais, parcequ'il n'y avoit personne qui pût entendre ces Samoyedes, on leur fit connoître par signes qu'on reviendroit le lendemain au matin. De quoi les Samoyedes témoignérent être contents.

Le dernier du mois, tems assez beau, bon frais, l'air couvert; & le vent à l'Est. Quantité de glaces sortirent alors de l'embouchure du Détroit, & allèrent flotter du côté de l'Ouest, de sorte que devant cette entrée tout étoit rempli de glaces, qui s'étoient arrêtées là. Il est probable que la marée & que quelques courans les y retenoient : & de plus le vent qui étoit foible ne pouvoit surmonter cette marée & ces courans. Le matin nous envoyames deux yachts vers la terre, où les jours précédens nos gens avoient vu du monde à qui ils avoient parlé. On y envoya aussi un truchement & quelques victuailles, afin de voir s'il seroit possible de gagner l'amitié de ces gens-là, & d'en tirer quelque information touchant le pays & les saisons de l'année en ce climat. Vers le

soir

soir  
avoir  
traver  
vert.  
que le  
jusque  
loin q  
pli de  
que les  
& d'un  
les auro  
jamais  
qu'il y  
sept bra  
deur.  
été à te  
voir s'il  
tans ave  
quelque  
cela, ils  
ques, qu  
voit eu  
virent un  
yacht à  
timent qu  
là. Nou  
endroits  
vaux-mar  
vions trou

soir le yacht de l'Amiral revint, après avoir eu beaucoup de peine à passer au travers des glaces dont tout étoit couvert. Il nous dit pour bonne nouvelle, que le Détroit, depuis le *Cap des Idoles* jusques devant le *Cruysboek*, & aussi loin qu'on pouvoit voir, étoit si rempli de glaces qu'on ne pouvoit y passer; que les bancs de glaces étoient si grands & d'une si prodigieuse étendue, qu'on les auroit pris pour des campagnes; que jamais on n'en avoit vu de semblables; qu'il y en avoit qui nageoient à six & sept brasses, & même plus de profondeur. Ils dirent encore qu'ils avoient été à terre sur la côte du Sud, pour voir s'ils y trouveroient quelques habitans avec qui on pût raisonner; mais quelque diligence qu'ils eussent faite pour cela, ils trouvèrent seulement des marques, qui faisoient connoître qu'il y avoit eu du monde. Par exemple, ils y virent un bateau de la grandeur d'un yacht à rames: c'étoit-là le premier bâtiment que nous eussions vu en ce pays-là. Nous trouvâmes aussi en plusieurs endroits des sacs pleins de lard de chevaux-marins, de même que nous en avions trouvé ailleurs. Il y avoit encore  
des

des traîneaux avec tout l'atelage, des flèches, des arcs, des pots, des chaudrons, de la poix, & plusieurs autres choses; preuves qu'il y avoit eu, ou qu'il y avoit encore du monde assez près de là; mais à cause des glaces, on ne voulut pas s'enfoncer plus avant ni s'arrêter davantage. On se retira sans rien prendre, & on y laissa au contraire du fromage & du pain, pour témoignage de bonne amitié. Pour le yacht d'*Amsterdam* & notre chaloupe, que nous avions envoyez à la découverte, ils abordèrent à un autre endroit de cette terre, & y trouvèrent du monde assez près de quelques huttes faites à la manière de celles des *Lapons*. Nos hommes furent d'abord surpris, parceque ces gens-là étoient en grand nombre armez d'arcs & de flèches, & sembloient se défier d'eux. Ils demandèrent aux nôtres qu'un ou deux de leur troupe vinssent à leur bourg avec eux. Sur quoi on y envoya un *Bosseman d'Amsterdam*. Les *Samoyedes* envoyèrent de même un de leurs hommes. Lorsque le *Bosman* s'approcha, celui qu'ils avoient envoyé se mit en posture de tirer. Sur quoi notre truchement

chen  
de S  
aussi  
mains  
pour  
faire  
s'embr  
main  
parmi  
soit é  
autres  
être s  
comme  
ce que  
présenté  
leur ven  
gèrent,  
aussi des  
ils vend  
nent rie  
des fléch  
&c. Ils n  
auroient  
laine &  
quelles il  
mais ils n  
les, ni d  
vouloit tr  
il falloit q

chement voulut prendre la fuite; mais le Samoyede qui s'en apperçut jetta aussitot l'arc & les flèches, & leva les mains en montrant le ciel, comme pour marquer qu'il ne vouloit point lui faire de mal. Alors ils s'approchèrent, s'embrassèrent, & se touchèrent dans la main. Les autres s'avancèrent aussi, & parmi eux il y en avoit un qui paroisoit être le chef ou le Roi; car les autres lui obéissoient, & sembloient lui être soumis: de son côté il agissoit comme un homme qui prend garde à ce que les autres font. Nos gens leur présentèrent du pain & du fromage, & leur versèrent du vin. Ils burent, mangèrent, & les remercièrent. Ils firent aussi des présens aux autres, ou plutot ils vendirent; car ces peuples ne donnent rien. Ils vendirent donc à nos gens des flèches, des dents de veaux-marins, &c. Ils nous donnèrent à entendre qu'ils auroient bien voulu quelques draps de laine & autres marchandises, pour lesquelles ils auroient volontiers trafiqué; mais ils ne parurent se foucier ni de toiles, ni d'argent. Ils dirent que si on vouloit trafiquer pour ce qu'ils avoient, il falloit que deux ou trois de nos gens  
allas-

allassent au bourg. Mais on remit cela à un autre jour, & à un tems plus convenable. Les *Samoyedes* les conduisirent jusqu'à bord du yacht. En chemin faisant on s'informa des glaces & du pays. Ils dirent qu'au bout de trois ou quatre semaines il recommenceroit à geler; ce qui est plus croyable que ce que les *Russes* nous dirent auparavant, & plus conforme à ce que d'autres *Samoeydes* nous avoient déclaré l'année précédente; puisque c'est en ce tems-la que le soleil recommence à passer de l'autre côté de la Ligne Equinoxiale. Ils disoient encore, au rapport de notre interprète, que les glaces restent souvent toute l'année, flottant de côté & d'autre, sans s'en aller tout à fait: & que l'hiver elles geloient, de sorte que l'on pouvoit aller par tout sur l'eau & d'une terre à l'autre. Le Chef, ou Roi, dit qu'ils étoient Chrétiens, qu'ils se nommoient *Samoyedes*, & que vis à vis de ce pays il y avoit une Ile nommée *Waygatz* d'où ils avoient été chassés, disoient ils, par ceux de la nouvelle *Zemble* leurs ennemis, mais qu'un jour ils auroient leur revanche: que cependant il y avoit encore quelques uns de ses gens au *Waygatz*,

gatz  
vail  
aprè  
en  
gran  
autre  
quer.  
étions  
lions  
noncé  
avons  
comme  
fatisfit.  
la Mer  
qu'aprè  
tre dan  
journées  
ve un a  
passé ce  
grande  
purent sa  
que notr  
tout ce d  
Date prit  
Samoyed  
car il e  
Ruffien  
demeuré  
mes Sam

gatz, qui lui portoient des peaux travaillées, lui faisoient des huiles, & ui aprétoient d'autres marchandises, & qu'ils en auroient bientôt la charge d'une grande barque à leur service, si une autre année ils vouloient y venir trafiquer. Ils demandèrent combien nous étions, & comment nous nous appellions en notre langue, ensuite ils prononcèrent eux-mêmes tout ce que nous avions dit. Ils voulurent savoir aussi comment nous les nommions. On les satisfit. On s'informa d'eux touchant la Mer de *Tartarie*, & ils nous dirent qu'après qu'on a passé le détroit on entre dans une petite mer qui a cinq journées d'étendue, qu'ensuite on trouve un autre détroit, & qu'après avoir passé ce détroit, on vient dans une grande mer. Voila tout ce qu'ils en purent savoir. Cependant il est certain que notre interprète n'entendoit pas bien tout ce qu'ils disoient, & *François de la Dale* prit la résolution de s'informer des Samoyedes sur toutes ces particularitez, car il entendoit beaucoup mieux le Ruffien que l'autre, parcequ'il avoit demeuré longtems en Russie. Ces mêmes Samoyedes dirent aussi qu'ils ne  
de-

demeuroient là que l'été, & que l'hiver ils se retiroient à 12. lieues avant dans les terres, où il y a sans doute des bois, & où ils passent la mauvaise saison.

Le premier du mois de Septembre tems couvert, brumeux & humide, mais très calme, comme il avoit été toute la nuit. Les glaces qui flottoient devant nous se brisoient, & se fondoient sensiblement. La force du brouillard faisoit cela. D'ailleurs le tems étoit si chaud, que nous n'en avions point eu de semblable. Si ce tems avoit duré huit ou dix jours, les glaces se seroient entièrement dissipées. Ce même jour là nous navigeames le yacht vers la terre, ayant avec nous *François de la Dale*, pour nous aboucher encore avec les *Samoyedes*. Nous nous servimes de la boussole, parceque le tems étoit couvert: & nous nous allarguames de nos vaisseaux au travers des glaces. Etant en haute eau, & prenant le fil du courant du Détroit, nous fumes exemts des glaces, l'eau se trouva nette, & le passage libre jusqu'à la terre du côté du Sud, & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre dans le Détroit. Le courant alloit du côté

côté  
souff  
ce m  
glaces  
les jo  
cours  
se aff  
de dor  
pent,  
comme  
rappor  
terre da  
diqué ;  
les ger  
jours pr  
sez belle  
Nous a  
des *Samoyede*  
encore b  
tir au d  
ces *Samoyede*  
ils faut é  
*Samoyede*.  
pas le mo  
Ces *Samoyede*  
la même  
nous avio  
même dét  
il y en av  
Tom. I

côté de l'Est dans le Détroit : le vent souffloit du Sud & du Sud-Ouest ; mais ce n'étoit qu'un petit frais, ainsi les glaces qui remplissoient toute cette mer les jours précédens, avoient pris leur cours dans l'autre mer. C'est une chose assez remarquable que la promptitude dont ces glaces se rompent, se dissipent, & se reprennent tour à tour : comment les courans les portent & les rapportent, &c. Nous mimes pied à terre dans l'endroit qu'on nous avoit indiqué ; c'est à dire, au même lieu où les gens d'*Amsterdam* avoient été les jours précédens. Cette journée fut assez belle, l'horison s'étant débrouillé. Nous allames tout droit aux habitations des *Samoyedes* ; mais nous n'étions pas encore bien loin, que nous vimes venir au devant de nous une légion de ces *Samoyedes* avec leurs traîneaux, d'où ils sautèrent à terre en nous saluant à la *Samoyede*. Ce début de civilité ne fut pas le moins divertissant de notre course. Ces *Samoyedes* étoient faits & habillez de la même manière que ceux ausquels nous avions parlé l'année précédente au même détroit, excepté qu'entre ceux-ci il y en avoit de blancs & de moins ba-



sannez; mais la plus grande partie étoient noirs comme ceux de l'autre année. Ils avoient le visage plat, de petits yeux, les cheveux fort noirs, peu de barbe, si ce n'est deux ou trois qui en avoient un peu plus que leurs compagnons. Ils étoient tous bien gras, dodus & replets, armés de leurs arcs & de leurs flèches comme l'autre fois, mais ceux-ci étoient, ou du moins paroissent moins défiants; car bien que nous eussions quelques fusils & autres armes, ils ne laissèrent pas de venir auprès de nous librement. Ils nous laissèrent de même voir & manier tout ce qui étoit dans leurs traîneaux. Leurs rennes avoient le poil fort uni, & ne cédoient point en graisse & en bonne santé à leurs maîtres. Cela faisoit plaisir à voir. Nous les priames de venir à notre yacht & leur dimes que nous leur y donnerions à boire & à manger, ce qu'ils acceptèrent sur le champ. En chemin faisant François de la Dale les questionna sur leur pays, & nous remarquâmes alors que le Bosselman d'Amsterdam s'étoit si bien mépris en plusieurs choses, qu'il avoit fait une espèce de roman. Cela paroitra par les questions que nous leur fimes, & que

je

je v  
 dem  
 ils  
 d'en  
 me  
 qu'il  
 poil  
 voyo  
 ceaux  
 Il avo  
 c'étoie  
 lertes,  
 leurs a  
 les aut  
 que po  
 de diffé  
 de mém  
 que tou  
 velle. Zer  
 puis Per  
 toient se  
 plupart  
 troupe,  
 soient qu  
 la Nouve  
 l'Eté: m  
 peu de pro  
 che des m  
 chasse des

je vais dire. Premièrement, nous leur demandames quel étoit leur chef, & ils nous montrèrent un homme âgé d'environ cinquante ans, vêtu de même manière que les autres, excepté qu'il avoit sur la tête un bonnet de poil de castor, à la pointe duquel on voyoit comme une étoile faite de morceaux de draps de plusieurs couleurs. Il avoit auprès de lui deux de ses fils, c'étoient deux jeunes hommes fort alertes, armez de leurs carquois & de leurs arcs faits un peu autrement que les autres que nous avons vus, bien que pourtant il n'y eût pas beaucoup de différence. Il dit qu'ils étoient tous de même race, bons amis & alliez, & que tous ceux de *Waeigatz*, de la *Nouvelle Zemble*, & de la terre ferme, depuis *Petzora* jusqu'à la Rivière *Oby* étoient ses Sujets & ses vassaux, que la plupart de ses gens, c'est à dire de sa troupe, qui étoient là avec lui, ne faisoient que d'arriver de *Waeigatz* & de la *Nouvelle Zemble*, où ils avoient passé l'Été: mais, ajouta-t-il, ils y ont fait peu de profit cette année, parceque la pêche des morfes, ou chevaux-marins, & la chasse des bêtes sauvages n'ont pas été

bonnes cette année. Ces *Samoyedes* nous dirent aussi qu'ils ne tarderoient point à se retirer à *Petzora*, où ils avoient coutume de passer l'hiver, & où il y a, à ce qu'ils nous racontèrent, des forêts & du bois de chauffage, au lieu qu'il n'y en a point sur les côtes de la mer, si ce n'est du bois que la mer ou les rivières y portent, ce qui est assez croyable. Nous apprîmes encore qu'ils ne sont nullement Chrétiens, mais Payens, & qu'ils adorent les idoles de bois, qu'on voit là sur les rochers & sur les caps près des côtes de la mer. Ils adorent aussi le soleil & les étoiles, à ce qu'il parut, car avant que de donner leur parole, & quand ils faisoient quelques sermens, ils montroient le soleil, comme le prenant à témoin &c. Ils ne nous aprirent que peu de chose touchant les saisons de l'année, parcequ'ils ne passoient là que le beau tems: ils nous dirent cependant qu'il y a plusieurs de leurs gens de la *Nouvelle Zemble*, des environs du fleuve *Oby*, & de quelques autres rivières plus éloignées au Nord-Est, qui ne quittent pas leur pays. Ils ajoutoient que le détroit, les bayes & les golfes geloient absolument tous les

hi-

hiv  
tro  
gel  
là,  
ver  
sent  
qu'a  
qu'a  
cent  
& qu  
du v  
l'Est  
ce qu  
soient  
assuré  
manié  
lieues  
troit  
dirent  
étions  
jours  
ce que  
d'upa  
y a du  
*Petzora*  
dix jou  
notre f  
nées ju  
compte

hivers, mais que des deux côtez du détroit, c'est à dire en pleine mer, il n'y geloit pas: que dans le tems qu'ils vont là, ce qui se trouve, selon leur compte, vers le milieu du mois de Mai, ils passent encore sur les glaces du détroit jusqu'à *Waeigats* & à la *Nouvelle Zemble*; qu'après ce tems là les glaces commencent à se rompre, que le détroit s'ouvre & que les glaces détachées flottent au gré du vent, autour du détroit, tantôt à l'Est, & d'autres fois à l'Ouest, jusqu'à ce qu'elles achèvent de se dissiper, & soient emportées ailleurs. Enfin ils nous assurèrent que l'année se passe de cette manière-là, & qu'à dix, quinze & vingt lieues de distance des deux côtez du détroit on n'y trouve point de glaces. Ils dirent encore que de l'endroit où nous étions alors, on pouvoit aller en cinq jours à la rivière *Oby*; ce qui revient à ce que nous en avons remarqué l'année d'aparavant: car selon leur compte, il y a du lieu où nous étions jusques à *Petzora*, dix jours de navigation, & ces dix jours reviennent à 30. lieues suivant notre supputation: ainsi les cinq journées jusqu'au fleuve *Oby* feront à ce compte là quinze ou seize lieues. Ils

ajoutoient encore qu'au de-là du fleuve *Oby* il y en a un autre nommé *Gilliffi* ou *Jeniffy*, où les *Loddings* Russiens vont trafiquer, & c'est ce que les Russiens nous avoient dit auparavant. Plus loin que *Gilliffi*, il y en a encore un nommé *Molconsay*, & c'est jusques là que s'étend la domination du Grand-Duc de *Moscovie*. Tout le pays est habité par des *Samoyedes*, & le Chef ou Roi de ces *Samoyedes* nous dit qu'ils sont ses Sujets, quoique tributaires du Czar. Il nous dit aussi que le rivage du côté en deçà de la dernière rivière de *Molconsay* est sous la domination du Czar, & l'autre côté sous celle d'un Roi ou Prince Tartare dont le pays s'étend plus loin & commence là. Ils témoignèrent qu'ils connoissoient fort bien ces Tartares, & ajoutèrent qu'il se fait sur la rivière de *Molconsay*, soit en deçà, soit en delà, un bon commerce de très belles pelletteries, que l'une & l'autre rivières sont assez grandes & assez profondes pour de grands vaisseaux: mais ce n'est pas là une chose dont il faille s'en rapporter aux *Samoyedes*, car ils sont trop ignorans sur cet article, comme il est

est  
pays  
tend  
ou  
Noes  
ce ca  
de la  
Sujets  
demeu  
ce cap  
cit de  
très é  
Tartari  
des pa  
nous p  
Ils n'a  
eux qu  
chevaux  
dre pre  
foucioie  
présenta  
farine,  
draps de  
rusez, n  
térêts.  
re avec e  
pas gran  
rions bi  
pour y

est à croire. Ils dirent encore que le pays qui est au delà du fleuve *Oby* s'étend en angle saillant, & forme un cap ou pointe avancée qu'ils nommoient *Noes*. C'est, à leur dire, vis à vis de ce cap au Nord que s'étend l'extrémité de la *Nouvelle Zemble*, où plusieurs des Sujets de ce Roi ou Chef des *Samoyedes* demeurent toute l'année. Au delà de ce cap ou *Noes* on trouve, suivant le récit de ces mêmes gens, une grande mer très étendue qui baigne les côtes de la *Tartarie*, & s'étend plus loin jusqu'à des pays plus chauds. Voilà tout ce que nous pûmes apprendre de ces *Samoyedes*. Ils n'avoient rien de remarquable avec eux que quelques dents de *morses*, ou chevaux-marins, qu'ils vouloient vendre presque au poids de l'or. Ils ne se soucioient d'aucune chose que nous leur présentâmes, & n'en vouloient qu'à la farine, à la viande, au lard, & à des draps de laine; mais ils étoient fins & rusez, regardant exactement à leurs intérêts. Au fond il n'y avoit rien à faire avec eux, car ils ne nous montrèrent pas grand' chose qui vaille. Nous aurions bien voulu aller à leur bourg, pour y voir leurs habitations & leurs

femmes, mais ils nous firent comprendre qu'il y avoit loin, & qu'il falloit passer des eaux, qui rendoient les chemins mauvais : ainsi nous abandonnâmes ce dessein, & primes congé d'eux. Selon eux le vent de Sud devoit souffler bientôt & rompre les glaces : sur cela nous résolûmes que si Dieu nous donnoit bon vent & passage, dès le matin nous irions faire une nouvelle tentative.

Le 2. beau tems & bon frais de Sud, glaces derrière nous, & prenant leur cours du côté de la côte. Nous eûmes le chemin ouvert, & l'eau nette. Nous mimâmes aussitôt à la voile pour sortir du golfe, en louvoyant avant que le vent fût plus fort, & primes notre cours vers le détroit ; mais à peine fumes nous entrez, que le vent souffla avec grande violence, & nous eûmes bien de la peine à doubler le *Cap des Idoles*. Nous fîmes voile jusqu'au *Cruysboek*, ou *Cap de la Croix*, où nous mouillâmes pour y attendre l'Amiral & notre bot, que les glaces avoient assiégé de telle sorte dans le golfe où nous avions mouillé auparavant, qu'il y laissa une de ses ancrs, sans compter que l'autre y eut les bras fort endommagés, mais on la retira pour

pou  
qu'  
Tux  
qui  
L  
glace  
men  
fillan  
vent  
hait,  
mer,  
eau fo  
glaces  
notre  
Est-N  
nous e  
nette,  
porté  
pendan  
il s'élev  
choient  
fames p  
pérant  
courte ;  
un peu  
si couve  
devant  
quoique  
côt au d

pourtant. Nous demeurames ancrés jusqu'au matin, à cause des glaces du *Twistboek*; outre qu'il s'éleva un orage qui commença par la pluye.

Le 3. vent Sud-Ouest, eau calme, la glace qui étoit à l'entrée du détroit commençoit à s'en aller au courant. Nous fillames du côté de la bouque du détroit, vent & marée pour nous, fillage à souhait, & nous fumes bientôt en pleine mer, où nous ne vimes par tout qu'une eau fort nette, excepté au Nord où les glaces s'étoient retirées. Nous primes notre cours Est, Est-quart-du-Nord & Est-Nord-Est, parceque suivant ce rumb nous espérons de trouver la mer plus nette, & que le vent fort de Sud auroit porté les glaces hors de la côte. Cependant l'horison n'étoit point net, & il s'élevoit des vapeurs qui nous empêchoient de bien voir; mais nous ne laissames pas de continuer notre route, espérant de pénétrer. L'espérance fut courte; des glaces énormes parurent, & un peu après le tems devint calme & si couvert, que nous ne voyions pas devant nous de la longueur du vaisseau, quoique de tems en tems l'air s'éclaircît au dessus du mât, dont nous pou-



vions bien voir le bout, & les perroquets des autres vaisseaux: mais le brouillard nous ôtoit entièrement la vue de l'eau. Enfin grace au brouillard nous vinmes encore nous engager dans les glaces qui étoient séparées, mais d'une grosseur prodigieuse, & d'où on ne voyoit point d'issue, à cause de l'obscurité. Ces glaces qu'on auroit prises pour des rochers vinrent heurter nos vaisseaux, de sorte qu'il fallut revirer à tâtons, & siller au gré du vent & des glaces, à 4. ou 5. lieues à l'Est du Détroit. On jeta la sonde, & sur 110. brasses on ne trouva point de fond. Nous vîmes ici de grandes baleines & une belle mer bleue, indices de l'Océan, qui sans doute s'étend d'ici à la *Chine*. C'étoit la terre promise, où nous ne devions pas mettre le pied. L'obscurité fut redoutable. On s'entendoit sans le voir, & peu s'en fallut que nous ne nous écartassions les uns des autres. On donnoit le signal au son de la trompette, ou par le roulement du canon: mais le danger n'en étoit pas moindre. Voila de quoi faire trembler les plus courageux. Une heure avant la nuit le tems s'éclaircit, & nous nous

vîmes

vîmes  
fîrent  
après  
glace  
cour  
aperç  
y fut  
défor  
toute  
rans p  
(State  
marée  
à là m  
glace  
afreuse  
proue  
occupe  
nous f  
la han  
touer q  
Le 4  
rage de  
ces de  
pour fa  
rinier.  
bord de  
que not  
de faire  
pénétrer

vimes trois de conserve, les 4. autres se firent entendre; & quelques momens après se firent voir à l'arrière dans les glaces. On se rejoignit enfin, & l'on courut à l'abri du *Staten Eyland*, que l'on aperçut par proue. Aussitôt que nous y fumes, grand orage au Nord-Ouest, delorte que les glaces nous allarmèrent toute la nuit. Ces glaces que les courans portent autour de *L'Isle des Etats*, (*Staten Eyland*,) y forment des ras de marée très dangereux, & d'ailleurs il y a là marée & contremarée. Un banc de glace d'une grandeur & d'une hauteur affreuses nous apparut là, venant par proue fondre sur nous. Nous fumes occupez une bonne partie de la nuit à nous faire remorquer par le bot avec la hanzière, & à dégager une ancre à touer que nous avions jettée.

Le 4. grand froid, continuation d'orage du côté du N. O., glaces sur glaces de N. O. à S. O. Il y en avoit pour faire enrager un Payen & un Marinier. Nous tinmes Conseil le matin à bord de l'Amiral, pour délibérer à ce que nous avions à faire, & l'on convint de faire encore une fois des efforts pour pénétrer. Nous réfolumes donc de cou-

rir au plus près du vent en louvoyant à travers les glaces , jusqu'à ce qu'on eût vu s'il seroit possible de continuer le voyage , après quoi on étoit rélolu de ne faire plus de tentative, l'hiver s'avancant , & les nuits devenant longues. Cependant on ordonna des signaux pour ne pas se séparer , au cas que l'on retombât dans les brouillards & dans l'obscurité d'où nous sortions. Le vent qui se tourna un peu au Nord , nous renvoya bonne provision de glaces avant qu'il fût jour.

Le 5. les glaces nous serrèrent de fort près. Nous nous logeames derrière l'Île , au fond de l'anse , entre les rochers & bord à bord tout près les uns des autres. On y fut bientôt assiégé des glaces. Nos équipages perdant patience se mirent à murmurer de ce que , disoient ils , on vouloit s'aller perdre de gayeté de cœur , & que nous serions obligez d'hiverner dans ces glaces : ils ajoutèrent que ce seroit beaucoup d'y sauver la vie , ce qui étoit même fort incertain , & mille autres plaintes de cette nature. Au fond ils avoient raison. Dans le milieu du jour le tems fut un peu plus favorable , mais embrumé & humide , ce

qui

qu  
ven  
em  
ra a  
le v  
frais  
peu  
l'hu  
un ;  
forti  
vres  
qui  
des g  
mi le  
cher  
ceaux  
du cr  
vant.  
au co  
vions  
xactit  
la nou  
a plus  
Le  
d'Oue  
à pein  
du côt  
te Sud  
te du

qui nous fit espérer du changement. Le vent étoit pourtant encore Nord, & l'air embrumé. Le calme vint ensuite & dura avec la brume toute la nuit. Au jour le vent se mit à l'Ouest avec un petit frais, si bien que les glaces furent un peu poussées à l'Est, & il sembloit que l'humidité les diminueoit. Cela donna un peu de courage, du moins pour ressortir du Détroit. On vit quelques lièvres, & on en tua deux. Un ours blanc qui étoit dans l'île s'enfuit à la faveur des glaces. Tels étoient nos plaisirs parmi les travaux. On s'amusoit encore à chercher des pierres, ou plutôt des morceaux de cette matière qui ressemble à du cristal de roche. J'en ai parlé ci-devant. Nous observâmes encore une fois au cours de la marée, ce que nous avions déjà remarqué avec beaucoup d'exactitude, qu'elle vient de l'Est, & cela nous confirma dans l'opinion qu'il y a plus loin une mer large & étendue.

Le 6. tems débrouillé & radouci, vent d'Ouest, ou plutôt petit frais qui frisoit à peine la flame. Les glaces dérhoient du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Sud, & taura enfin à l'Est. Le reste du jour tems couvert, bruineux &

humide. L'avidité pour les cristaux nous dispersa dans l'île, & cette avidité fut fatale à deux Matelots. Un gros ours blanc se jettant subitement au milieu de nos chercheurs de pierres, en attrapa un qu'il saisit à la nuque du col, & l'emporta sans que le malheureux eût le tems de voir l'animal qui le tenoit ainsi. Nos gens accoururent au secours, mais l'ours avoit déjà déchiré & mangé la moitié de la mâchoire & tout un côté de la tête à ce pauvre misérable, dont il suça tout le sang, jusqu'à ce que le malheureux eût expiré, après s'être pourtant défendu assez longtemps avec son couteau. On fit nager le bot vers la terre de ce côté là, mais quand on fut près de l'ours, & qu'on le vit si furieux, chacun prit la fuite sans regarder derrière soi. Il y eut un de nos gens qui pour son malheur ne courant pas assez fort fut pris, & paya pour les autres. C'étoit un Bosman de notre yacht, qui l'avoit été auparavant du yacht de l'Amiral. L'ours le dévora comme il avoit fait le premier, sans que nos gens pussent rien faire pour empêcher ce malheur. On lui tira plusieurs coups de mousquets, dont

on

on  
en  
re  
vo  
tes  
M  
ton  
plu  
affi  
que  
les  
le.  
sou  
roch  
ta to  
fort  
vent  
ram  
s'arr  
L  
& N  
vame  
tez.  
bien  
En t  
d'épa  
Lo  
Ouef  
mide.

on avoit eu le tems de se pourvoir, & enfin on le tua. Nos gens l'écorchèrent & lui enlevèrent la peau. Il n'avoit dans le ventre que la moitié des têtes & des machoires de ces malheureux Matelots sans autre curée. Cet ours étoit d'une grandeur extraordinaire, & plus gros qu'un bœuf. Ce malheur nous affligea beaucoup, mais y pouvions nous que faire, on fit de son mieux pour les enterrer honorablement dans cette Ile. Après cet accident nos gens ne se soucioient plus d'amasser des cristaux de roché, ni d'aller à terre. Le tems resta tout le jour & toute la nuit humide, fort couvert & calme: dans la nuit le vent se tourna au Nord-Nord-Ouest, & ramena les glaces sur la côte, où elles s'arrêtèrent en quantité.

Le 7. le vent continua d'être Nord & Nord-Nord-Ouest. Nous nous trouvâmes environnez de glaces de tous côtez. Sur le soir le tems s'éclaircit fort bien, & il commença dès lors à geler. En très peu de tems il gela d'un doigt d'épaisseur sur la vieille glace.

Le 8. vent Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest, tems couvert, bruineux & humide. Le vent commença de porter les

les glaces à la mer, ce qui nous redonna quelque petite espérance, car sans cela il n'y avoit pas moyen de se dégager de quelque côté que ce pût être, à moins que d'être un oiseau & de se sauver dans l'air. Les Capitaines & nos Pilotes tinrent Conseil à bord de notre Amiral, pour délibérer enfin si l'on continueroit le voyage, le tems étant toujours très fâcheux, & ne demandant pas un long délai pour prendre ses mesures justes pour le salut de nos vaisseaux. Il y eut sur cela grand débat; ceux de l'Amiral & la plupart des autres prétendoient qu'il fût impossible de faire autre chose, ni d'aller plus loin, qu'après avoir pris toutes les mesures imaginables, il falloit en demeurer là; qu'on devoit être convaincu par l'expérience du passé, par le rapport des *Samoyedes*, & par tout ce que nous avons vu de nos yeux. Ceux d'*Amsterdam* étoient d'un sentiment contraire: ils demandoient, ou qu'on laissât là deux vaisseaux, ou deux yachts pour y passer l'hiver à l'aventure, pour ainsi dire, & pour examiner si dans le printems suivant l'on ne pourroit pas pousser plus loin en ces mers: ou, en second lieu, que ces deux bâtimens al-

las-

lasse  
cher  
nelle  
posit  
oblig  
voul  
leur  
faire  
& vo  
ils pe  
se sépa  
tre sur  
se sépa  
tous,  
condui  
chant  
s'en ret  
fistoiem  
nation  
l'ai déjà  
autrem  
yant en  
lirent &  
a perso  
que l'or  
seil.

Le 9  
le vent  
sorte qu

lassent par l'Ouest de *Waeigatz*, pour chercher un passage au Nord de la *Nouvelle Zemble*. On répondit à cette proposition, que nos instructions ne nous obligeoient point à cela, mais que s'ils vouloient entreprendre ce voyage de leur propre autorité, ils pouvoient le faire comme ils le jugeroient à propos, & voir ce qui en arriveroit. Comme ils persistèrent dans leur résolution, on se sépara après un débat de part & d'autre sur cette affaire: mais avant que de se séparer on fit un acte qui fut signé de tous, & qui contenoit les raisons de la conduite qu'on tiendroit, soit en cherchant à poursuivre le voyage, soit en s'en retournant. Ceux d'*Amsterdam* persistoient d'abord avec beaucoup d'obstination dans leur opinion, ainsi que je l'ai déjà dit, sans vouloir se gouverner autrement qu'à leur fantaisie; mais voyant en suite quel étoit le tems, ils mollirent & se conformèrent à nous. Il n'y a personne qui ne comprenne aisément que l'on auroit pris là un étrange conseil.

Le 9. le tems s'éclaircit un peu, & le vent se mit à l'Ouest Sud-Ouest, de sorte que les glaces s'éloignérent un peu de



de la côte vers la pleine mer. Nous nous remimes alors tous ensemble sous les voiles, espérant d'entrer cette fois ci dans le détroit, & de revenir au moins sur nos pas, puisqu'il falloit retourner, mais lorsque nous fumes en pleine mer, tout y étoit plein de glaces au Nord-Est, au Nord, & assez loin à l'Est. Elles s'étendoient encore comme des montagnes, tout aussi loin qu'on put voir du côté de la terre du *Waeigatz*, & sortoient de l'embouchure du détroit avec beaucoup d'impétuosité, couvrant la mer jusques vers l'île de *Maelfon* & tout le long des côtes, d'où elles revenoient dériver sur nous. Nous fumes contraints de reprendre la route de l'île, & de venir au plutôt ancrer dans notre ancien mouillage. Notre Amiral fut obligé de ranger la côte, pour revenir par l'Ouest du *Stassen-Eyland*, mais avant que de s'appercevoir du péril, il toucha sur une roche cachée sous l'eau, qui faisoit partie d'un banc de sable. Ce banc qui fut reconnu ensuite, s'avance de l'Ouest du continent. Le yacht de Rotterdam croyant que l'Admiral eût mouillé, s'alla du même côté, & toucha aussi. On envoya les bords & les chaloupes à rames pour les

se-

seco  
péril  
rapid  
pren  
aussi  
L'An  
pipes  
partie  
gagère  
yacht  
se qu'  
Ces de  
tems p  
avant l  
Le r  
ces sur  
qui avo  
voir vu  
que les  
vant dan  
n'y reste  
assez éte  
toit qu'  
en comp  
vions eu  
sortie de  
le passag  
qu'au dé  
avions to

secourir, & sans cela ils étoient en grand péril, parceque les glaces venoient assez rapidement, & que la nuit nous alloit prendre. Enfin à force de virer, & aussi en faisant le jet, on les dégagaa. L'Amiral jetta hors de bord quelques pipes d'eau & de bière, & le yacht une partie de son lest, après quoi ils se dégagèrent. Les glaces qui heurtèrent le yacht contribuèrent à le dégager, à cause qu'elles le poussèrent avec violence. Ces deux bâtimens eurent encore assez de tems pour venir nous joindre à la rade avant la nuit.

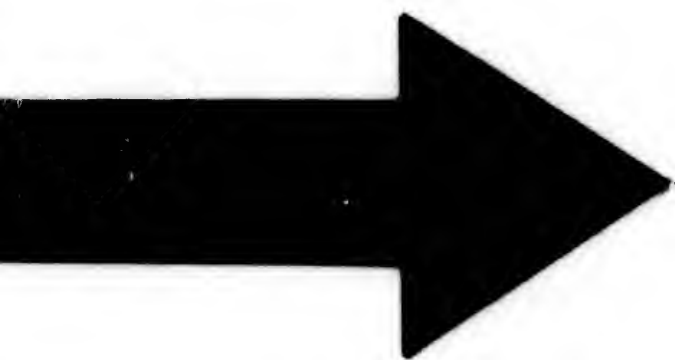
Le 10. vent à l'Est, petit frais, glaces sur glaces. Quelques uns de nos gens qui avoient été à terre, nous dirent avoir vu l'eau ouverte vers le détroit, & que les glaces s'étoient retirées assez avant dans la pleine mer, de sorte qu'il n'y restoit plus qu'une bande de glace assez étendue à la vérité, mais qui n'étoit qu'un assemblage de petits glaçons en comparaison des glaces que nous avions eues. Ces glaçons flottoient à la sortie de l'île, & l'on crut d'abord que le passage étoit assez libre pour aller jusqu'au détroit. Il est bien vrai que nous avions toujours l'avantage, supposé que  
le

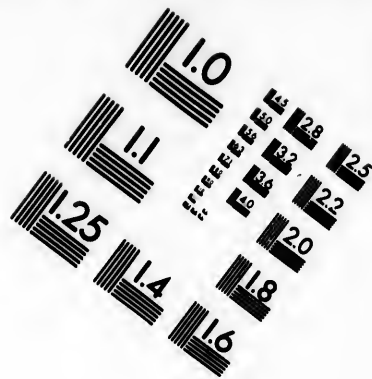
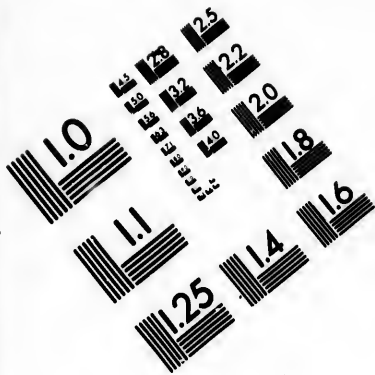
le vent restat le même, de pousser plus loin, en cas que les glaces suivissent notre sillage. Cette considération fit que nous nous mimes encore une fois en mer. Outre que les glaces recommençoient à nous assiéger, & même elles ne laissèrent pas de nous arrêter assez longtems, nous en vinmes toutefois à bout, & fimes voile encore une fois à la garde de Dieu. En nous éloignant du *Staten Eyland* nous nous ôtions toute espérance d'y pouvoir retourner, car de la rapidité dont les glaces y étoient portées, tout alloit en être plein une heure après que nous en serions sortis, & l'entrée bouchée à ne pouvoir en approcher. Et supposé que la chose fût de même vers le détroit de *Nassau*, nous n'avions plus d'autre ressource pour nous sauver qu'en allant mouiller sous la côte extérieure entre les glaces & les terres: chose à laquelle on ne pouvoit penser sans frayeur. Mais après tout nous aimions encore mieux nous exposer à ce qui pourroit en arriver, en nous abandonnant à Dieu, que d'attendre plus longtems que les glaces vinsent nous assiéger comme les autres fois, & tant que nous resterions mouillez. Nous fimes donc voile

voile  
traver  
trouv  
que  
contre  
du cô  
& au  
vent d  
de *Ma*  
calme,  
avec u  
mais ce  
vimes  
y trouv  
sujet de  
ainsi dél  
ces nous  
pendant  
découvr  
quantité  
*Waigat*  
de l'Est  
& nous  
re voile,  
voit que  
tes. Ce  
vancer av  
té du *Tu*  
vec plus

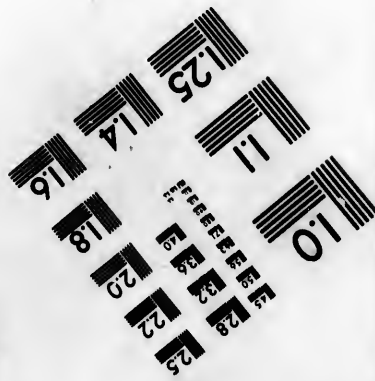
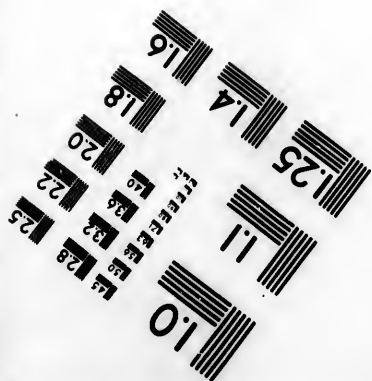
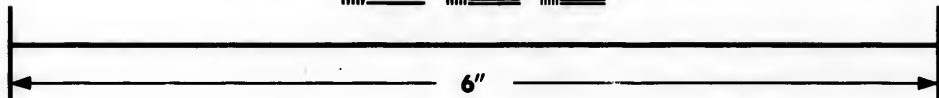
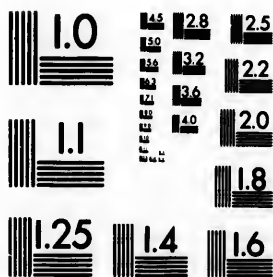
voile vers l'Ouest du *Seaten-Eyland* au travers des glaces, jusqu'à ce que nous trouvâmes enfin l'eau assez libre, quoique les glaces avançassent peu à peu contre nous devers l'Est, & qu'il y en eût du côté de la pleine mer au Nord-Est & au Nord une grande quantité. Le vent d'Est nous poussa vis à vis de l'île de *Maelson*, où nous eûmes un peu de calme, après quoi le vent se mit à l'Ouest avec un bon frais. Nous louvoyâmes, mais ce qui nous consola, c'est que nous vîmes le détroit sans glace, & que nous y trouvâmes le passage ouvert, grand sujet de joye pour nous, de nous voir ainsi délivrez de la captivité où les glaces nous avoit tenus si longtems. Cependant en louvoyant de la sorte, nous découvrîmes encore au Nord grande quantité de glaces, qui prenoient depuis *Waeigatz*, & faisoient un coude du côté de l'Est. Le vent se fit ensuite Nord, & nous eûmes un bon frais propre à faire voile, mais qui sans contredit ne pouvoit que ramener les glaces vers les côtes. Ce vent nous servit beaucoup à avancer avant la nuit dans le détroit du côté du *Twistboek*, où nous mouillâmes avec plus de courage & d'espérance que  
nous







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0

10  
11  
12  
15  
20  
25  
31.5  
40



nous n'en avions au *Staten Eyland*; car nous espérons désormais d'éviter les glaces, autant qu'il seroit nécessaire. Et tant entrez dans le détroit, nous envoyâmes deux yachts pour reconnoître les glaces, & sur le soir ils vinrent nous en donner de mauvaises nouvelles, en nous aprenant que tout en étoit plein, excepté au Nord-Est où l'on voyoit l'eau silloner à cause des glaces qui y flottoient.

Le 11. dès l'aube du jour il fut résolu de faire encore un tour vers les glaces, pour n'avoir plus aucun doute là-dessus. Il faisoit un vent de Nord-Ouest. Quoique nous vissions assez de glaces qui flottoient en s'avancant au delà du *Twistboek*, cependant nous sillames tous de ce côté-là. Mais nous n'avions pas sillé trois heures en tout, ayant toujours à droite & à gauche des bancs de glaces, que ces mêmes glaces vinrent donner dans le nez de nos vaisseaux. Tout en étoit plein du Nord à l'Est, & même au Sud-Est. Cela nous obligea de revirer en louvoyant jusques vers le *Twistboek*, où l'eau s'étoit ouverte. Nous fîmes alors route vers le *Cruysboek*, car nous ne pûmes aller plus loin

loin  
y au  
étoit  
tions  
beau  
exact  
de la  
les h  
lune  
vient  
il rési  
détroi  
tey co  
divers  
que ne  
l'avons  
Ce r  
terre e  
ils y tr  
ne mor  
longtes  
rompu  
l'avoien  
Elle av  
pieds &  
pavent  
cette ba  
riofité  
que du

loin à cause du vent contraire, & nous y ancrames en attendant mieux, si cela étoit possible. Pendant que nous étions là le vent força, & il s'éleva beaucoup d'orage. Nous observames exactement en notre mouillage le cours de la marée, & nous remarquames que les hautes marées y regnent, lorsque la lune est à l'Est ou à l'Ouest. Le flux vient de l'Est & l'ebbe de l'Ouest, d'où il résulte qu'il y a sans doute à l'Est du détroit, une grande mer libre & ouverte, comme nous l'avions aussi trouvé à divers autres signes, & aux informations que nous en avions faites, ainsi que nous l'avons déjà rapporté.

Ce même jour nos gens étant allez à terre entre le *Twisthoek* & le *Crayshoek*, ils y trouvèrent sur le rivage une balaine morte, qui sans doute étoit là depuis longtemps, car elle étoit déjà fort corrompue. On crut que les *Samoyedes* l'avoient écorchée pour faire de l'huile. Elle avoit la mâchoire longue de seize pieds & large à proportion. Nos gens prirent de cette douzaine de fanons de cette balaine, pour les apporter par curiosité. Cela me paroit prouver aussi que du côté de l'Est du détroit de *Naf-*

*san*

*Sau* il doit y avoir une pleine mer. Sur le soir il y eut calme, & durant la nuit le tems fut fort couvert & brumeux, le vent venant du Sud; mais au jour le vent se tourna à l'Ouest, & le tems resta encore couvert & à la pluye.

Le 13. tempête violente, le vent souffla si terriblement, qu'il sembloit que le ciel & l'eau alloient se confondre ensemble. Il nous fallut de nécessité ôter les perroquets & nous affourcher. Nos chaloupes & nos scutes furent couvées à fond par la violence de l'orage, sans que nous pussions y apporter de remède. Enfin la tempête étoit si furieuse, qu'il paroissoit impossible que nos cables & nos ancres résistassent; de sorte que les pilotes commençoient à desespérer de notre salut. Mais Dieu nous tira d'affaires sans aucun accident fâcheux, & sans autre perte que de quatre ou cinq rames qui étoient dans un de nos yachts. Le bois vint floter en grande quantité sur le rivage de la mer, & s'y amassa durant la tempête, chose peu nouvelle & peu surprenante pour nous, vû les orages fréquens, & violens qui regnent en ces parages. Le gros tems continua toute la journée. Le vent après cela, souffla

de

de  
mes  
mes  
côte  
soit  
la la  
tems  
vante  
Le  
Nord  
creusé  
moins  
après  
Il nou  
qui s'  
la fore  
si c'eût  
de rem  
du mau  
nos anc  
lé sur u  
en pût  
molle &  
Nord a  
quoique  
de l'Ou  
Nous e  
changer  
l'air éto  
Tom.

de l'Oueſt-Nord-Oueſt, d'où nous eumes un peu de répit, parceque nous pumes nous tenir plus à couvert ſous la côte. Mais la force du vent qui creuſoit extraordinairement la mer, chaffoit la lame avec violence ſur nous. Le gros tems dura de même toute la nuit ſuivante.

Le 14. vent Oueſt-Nord-Oueſt, & Nord-Oueſt, toujours fort, la mer moins creuſe & les houles moins groſſes & moins violentes que les jours précédens: après midi le tems fut bon & aſſez beau. Il nous fallut lever une de nos ancrs qui s'étoit pliée, par la violence & par la force du vent, auſſi facilement, que ſi c'eût été une épingle, d'où il eſt aisé de remarquer quelle avoit été la violence du mauvais tems. Ce qui nous tint ſur nos ancrs, étoit que nous avions mouillé ſur un fond argilleux auſſi bon qu'on en pût jamais trouver. Sur la nuit eau molle & fort calme, l'air du côté du Nord au Nord-Eſt très clair & ſerain, quoique le vent vînt du Nord-Oueſt & de l'Oueſt, & que l'air y fût couvert. Nous eſpérions toujours que le vent changeroit, & ſe rangeroit au côté où l'air étoit clair, afin de pouvoir con-

tinuer notre voyage, après avoir été longtems retenus & assiégés attendant en vain un ciel favorable. La nuit, ou plutot vers l'aube du jour, le vent se fit Est, fraichit, & fut accompagné de neiges & de grêle, de sorte qu'il nous fallut encore filer du cable, non sans beaucoup de crainte des glaces, parce que le courant venoit avec violence de la mer Orientale, outre que nous nous trouvions sous une basse côte, où nous fumes forcez de nous tenir affalez pendant le jour, toujours en crainte & avec beaucoup d'inquiétude.

Le 15. vent un peu au Sud. Au jour nous revimes quantité de glaces entrant dans le détroit avec beaucoup de rapidité. A peine eumes nous le tems de lever nos ancres, & de louvoyer autour du *Cruyshoek*. Le *Waeigatz* étoit tout couvert de neige. Enfin, pour dire ce que nous pensions à l'égard des glaces, il sembloit qu'elles naissoient du fond de la mer, à mesure qu'il en disparoissoit. On auroit dit que le grand orage devoit les avoir emportées à six ou sept journées loin, & que désormais la mer seroit libre: cependant nous vimes bien que nous nous étions trom-

pez.

pe  
me  
voy  
réu  
seiv  
mor  
Acte  
A  
vingts  
Cours  
Conse  
Corneli  
Pilotes  
rendus  
tant ten  
simulat  
ment c  
qu'il n  
sibilité  
pris pou  
ne, au  
Sur quo  
fait de  
vant le  
vons vu

pez. C'est pourquoi on résolut unanimement de se désister de poursuivre ce voyage, ne voyant point d'apparence de réussir. Pour cet effet on dressa l'acte suivant que l'on va rapporter mot à mot.

Acte du Conseil tenu à bord de l'Amiral pour s'en retourner.

**A** Ujourd'hui 15. de Septembre de l'année mille cinq cens quatre vingts quinze, étant près de la côte du *Cauysboek* dans le détroit de *Nassau*, le Conseil a été convoqué par l'Amiral *Cornelis Cornelisz*, & nous Capitaines, Pilotes &c. nous étant tous ensemble rendus à bord de l'Amiral; chacun étant tenu de dire son sentiment sans dissimulation ni contrainte, & tout murement considéré, nous avons déclaré qu'il n'y a point d'apparence ni de possibilité de continuer le voyage entrepris pour pénétrer par le Nord à la *Chine*, au *Japon* &c. selon nos instructions. Sur quoi nous souffignez déclarons avoir fait de notre mieux devant Dieu & devant le monde, jusqu'à ce que nous avons vu qu'il ne plaisoit point à Dieu

M 2

que

que nous continuassions ce voyage & qu'ainsi il étoit nécessaire de s'en désister, le tems ne permettant point de s'obstiner d'aller plus loin, &c. Sur ce après un mur examen, il a été résolu qu'au premier tems propre, & au premier bon vent, on s'en retourneroit reprenant la route de Hollande avec toute la diligence possible &c. En foi de quoi j'ai dressé le présent acte, que moi *Jean Hugues de Linscbote* ai signé, & fait signer par *François de la Dale* comme étant Commis Généraux de l'Amirauté. Et afin que cet acte soit plus authentique, il a été fait & signé le même jour comme ci-dessous par.

*Cornelis Cornelisz,*

*Brant Isbrantsz,*

*Lambert Gerritsz,*

*Thomas Willemsz,*

*Harmen Jansz,*

*Hendrik Hartman,*

*Jean Hugues de Linscbote,*

*& François de la Dale.*

C'est ainsi qu'on se remit en route vers la Hollande. Le vent se rangea ensuite sur le soir au Nord & à l'Est, & nous

nous primes notre cours N. O. & N. O.-quart-à-l'O. par un bon frais. Les vagues s'élevèrent un peu, & cela dura toute la nuit. Nous eumes de tems en tems des grains de neige & de grêle, mauvais avant-coureurs de l'hiver. Il avoit gelé d'une telle force, que la voile du petit hunier, qu'on avoit mise en bannière pour técher, étoit aussi roide que du fer, & ce qui est encore plus surprenant, ce me semble, c'est que l'humidité de mon haleine se geloit à ma barbe sur le tillac. Nous ne trouvâmes pourtant plus de glaces sur cette route, mais nous eumes seulement pendant la nuit quelques petits glaçons flottans: d'où on peut croire & tenir même pour certain tout ce que les *Russiens* & les *Samoyedes* nous avoient dit, que l'île & terre de *Waeigatz* est séparée de la *Nouvelle Zemble* du côté du Nord. Il y a apparence que l'ouverture ou détroit entre deux est assez large, & que c'est par là que passe la plus grande partie des glaces que nous avons vues & dont tout étoit rempli à l'Ouest de *Waeigatz*, lorsque nous y arrivâmes. Elles y passent, dis je, pour s'aller jeter dans cette autre mer à l'Est du détroit de



*Wasigatz*: car on ne vit point de fin à toutes les glaces qui venoient de ce côté-là, & la chose me paroît d'autant plus croyable, que toutes les glaces qui viennent de l'Est, & qui sont poussées à l'Ouest du détroit de *Wasigatz* ne reviennent jamais, à l'exception de celles qui demeurent à l'embouchure, & qui y sont retenues par une espèce de tournant. Tous les Russiens nous avoient insinué cela l'année d'au paravant, & nous le confirmèrent celle-ci. Ainsi la raison pourquoi la mer du côté de l'Est en étoit si extraordinairement pleine que tout en étoit couvert, doit prouver invinciblement que la terre de la *Nouvelle Zemble* s'étend vis à vis d'une pointe de cette terre de *Wasigatz*, où nous étions l'année précédente, & qui s'étend *Nord-Est* en dehors. C'est ce que *Guillaume Barantz* remarqua l'année d'au paravant, & c'est aussi ce que nous avons appris des *Samayedes*. De sorte qu'il faut croire suivant cela qu'il y a là un canal, semblable à celui qui est entre la France & l'Angleterre, jusqu'à *Heyfant*, ou comme de l'autre côté entre *Hiland* & *Kyn*. Ce canal-ci ne doit pourtant point être si droit que celui là. Il doit être

être courbé, ou aller en serpentant, ce qui fait que les glaces sont retenues, & ne peuvent bien flotter au Nord ou à l'Est, étant arrêtées à l'entrée, où elles s'amassent en grande quantité flottant de côté & d'autre au gré des courans, sans pouvoir sortir du canal. Par cette même raison le vent & l'eau n'ont guères de prise sur ces glaces, (à cause qu'elles sont là comme accumulées) & ne peuvent les y briser ni les diviser en morceaux: car bien qu'elles soient poussées en cet endroit avec une grande violence, cependant celles qui sont devant tiennent à l'abri celles qui viennent derrière, & les empêchent de souffrir en aucune manière l'impétuosité de l'eau, ou la violence du vent. Cette quantité si extraordinaire de glaces tient la mer assujettie, en sorte qu'elle est unie & sans vagues, & c'est ainsi que ces glaces conservent leur force & leur continuité: outre que le soleil n'a ni force, ni chaleur en ces quartiers-là, comme nous l'avons expérimenté dans nos deux voyages.

Le 16. vent d'E. qui fraichit agréablement, l'eau n'étoit plus calme, notre sillage alloit à souhait. La neige

& la grêle nous donnoient au nez. Nous primes alors notre cours Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest & Ouest-Nord-Ouest. Vers la nuit le vent força de Nord-Est avec tant de violence, que nous pliames toutes nos basses voiles, ne portant plus que la grande voile. Nous eumes encore des ondées de neige & de grêle au nez, de sorte que nos vaisseaux en étoient tout blancs sur le tillac. Au jour le vent sauta au Nord-Nord-O., & ensuite au Nord, & nous ne sillames plus alors qu'à l'Ouest & à l'Ouest-quart-du-Sud, quelquefois plus bas.

Le 17. le jour commençant, nous nous trouvames séparés par l'orage de tous nos vaisseaux de conserve, excepté de notre yacht. Nous eumes toujours gros tems, avec des ondées de neige & de grêle, & un très desagrèable froid. La mer creusoit extraordinairement, & les houles étoient fort grosses, ce qui nous donna beaucoup de peine. Nous estimames que nous étions en la longueur de la terre de *Candenoës*. Nous fimes notre route comme auparavant, Ouest & Ouest-quart-au-Sud &c. Cette nuit là, il  
gela

ge  
vo  
for  
fan  
con  
ter  
deu  
po  
pou  
fur  
noi  
vint  
yac  
jetta  
40.  
est  
*Can*  
pen  
que  
cour  
que  
& q  
Mais  
40.  
avoir  
long  
l'entr  
nuit  
le ven

gela très fortement, les cables & les voiles étoient tout à fait roides, de forte qu'on ne pouvoit les manœuvrer fans beaucoup de mal, & cela donne à connoitre ce qui se devoit passer sur terre. Sur le soir on vit de la hune deux voiles qui filloient à l'arrière, c'est pourquoi nous mimes côté en travers pour les attendre: mais la nuit nous surprit, & nous ne pumes les reconnoitre que le jour suivant, alors nous vimes que c'étoit notre Amiral avec le yacht d'*Amsterdam*. Vers le soir nous jettames la sonde, & trouvames 39. à 40. brasses de fond, d'où nous fimes estime que nous n'étions pas loin de *Candenoës*. Le vent soufla de l'Ouest pendant toute la nuit, de forte que presque toute cette nuit nous primes notre cours Sud-Sud-Ouest & Sud, croyant que nous trouverions moins de fond, & que nous pourrions nous atterrir. Mais il ne laissa pas d'y avoir toujours 40. brasses ou environ. Nous crumes avoir passé la terre de *Candenoës* dans sa longueur, & que nous devions être à l'entrée de la *Mer Blanche*. Durant la nuit le tems fut plus tempéré, bien que le vent forçat encore, & que la mer fût

toujours creuse & agitée.

Le 18. vent encore O. mais le tems meilleur : l'eau étoit encore fort creule. Nous virames quatre vaisseaux de conserve que nous étions, sans avoir la moindre connoissance des autres, & mimmes le cap à la mer. Notre route N. N. Ouest, & N. O-quart-au-Nord, quelquefois un peu plus à l'Ouest. Tems après cela très froid & très rude ; nous avions souvent la neige & la grêle dans le nez. Vers la nuit il fit un peu meilleur tems, dans la nuit le tems se calma tout à fait, quoique la mer fût toujours assez agitée. Nous jettames la sonde, & trouvames 58. brasses de fond, preuve que nous n'avions pas beaucoup avancé.

Le 19. au matin neiges, mais durant le jour beau tems : la mer commença un peu à se calmer. D'abord le vent se fit Nord & ensuite Ouest. Le vent nous portoit à route, après cela nous fimes voile tout le jour & toute la nuit suivante en portant le cap vers les terres. Environ minuit le tems étant beau & serain & la lune claire, nous nous trouvames auprès des terres. Nous jettames alors la sonde & portames à 30. brasses de fond. Nous estimames que c'étoit

c'étoit la terre de *Candenoës* par la dernière pointe, quoique nous ne pussions pas le bien voir: mais nous jugeames par le fond que ce ne pouvoit être une autre côte. Nous revirames ensuite pour nous mettre au large vers le Nord.

Le 20. vent encore à l'Ouest, c'étoit un bon frais, & l'eau creusoit encore devers le Nord. A peu près sur le soir le vent se mit au N. quart. à l'E. Nous eumes plusieurs grains de neige. Nous tournames le cap sur une autre pointe, prenant notre cours au N. O; mais peu après le vent se remit à l'O. Alors nous fimes voiles plus bas, le vent se promenant ainsi entre le N. & l'O. Sur le point du jour nous vinmes auprès des terres, que nous reconnumes pour être certainement *Candenoës*: car depuis que nous y avions touché l'autre fois, nous n'avions pas fort avancé notre route, à cause que les vents écharsoient continuellement de Nord à l'Ouest, & que les lames qui se croisoient retardoient le sillage. Nous étions à environ une lieue ou deux de la terre, laquelle étoit couverte de neige.

Le 21. vent encore tout à fait à

l'Ouest. Il nous fallut revirer pour tenir la mer en nous allarguant de la côte. La mer se creusa extrêmement, nous fîmes notre route selon que le vent nous le permettoit, tantot au Nord, tantot au Nord-Nord-Est, quelquefois quart-au-Nord, quelquefois quart-à-l'Est, ou quart-à-l'Ouest. Vers la nuit le vent força & continua de souffler fortement jusqu'au jour.

Le 22. même tems, la mer creuse, les houles grosses avec pluye : ciel couvert toute la nuit. Nous primes notre cours au large comme auparavant. Sur le soir le vent fut Nord-Est, ce qui fit que nous tournames le cap sur une autre pointe, & primes notre cours Ouest-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-de-l'Ouest, jusqu'à la fin du premier quart de la nuit, que le vent se tourna encore au Nord Ouest ; il souffla en nous régaland de neige & de grêle. Il y eut de l'orage & la mer creusa extrêmement.

Le 23. vent encore Nord-Ouest, & quelquefois Nord-Nord-Ouest. Nous eumes encore de l'orage avec beaucoup de grêle & de neige. La mer étoit aussi fort agitée ; ce qui retarda  
notre

notre fillage. Enfin le tems étoit très mauvais, très froid & sans espérance de s'améliorer, car nous n'y voyions aucune apparence de changement. Nous fîmes route vers la côte, & selon que la mer & le vent nous le permettoient. La lame nous batoit de tous côtez, ce qui nous donna des peines à faire perdre patience. Ce tems dura toute la nuit.

Le vingt quatrième même tems & même vent, avec neige & grêle, jusqu'au soleil couchant qu'il commença à faire un vent effroyable: la tempête nous amena quantité de neige & de grêle. Il sembloit que la mer & le ciel étoient confondus ensemble. Le tems étoit si obscur, que nous ne voyions point devant nous de la longueur du vaisseau. Dans les petits intervalles où l'air s'éclaircissoit, nous aperçumes devant nous la terre, qui étoit toute couverte de neige. Il paroissoit bien que la main de Dieu nous conduisoit, en nous découvrant cette terre: car sans cela nous allions donner sur la côte. Cependant, selon notre estime, nous en étions à vingt lieues. Cette fausse estime étoit causée par les erreurs de nos



Cartes marines. Nous crumes donc que nous étions à douze ou treize lieues à l'Est des 7. Iles. Nous eumes bien de la peine à revirer, pour changer de route, & à gouverner nos voiles, tant la mer & le tems étoient fâcheux. Enfin nous tournames le cap au dessous des terres, & primes notre cours Nord-Est, ensuite Est-Nord-Est, & quelquefois Est-Nord-Est-quart-de-l'Est, parceque le vent étoit au Nord. Cette violente tempête & ces grands orages de neige & de grêle durèrent bien avant dans la nuit; mais après minuit le tems devint quelque peu meilleur, de sorte que l'air s'éclaircissoit de tems en tems, & laissoit voir la clarté de la lune & des étoiles, ce qui redonna à nos gens un peu de courage.

Le 25. l'air s'apaisa, la mer se calma, & le ciel reprit sa clarté. C'étoit pour nous une nouveauté de le voir serein. Nous avions pourtant de tems en tems quelques ondées de neige & de grêle, mais qui ne faisant que passer, étoient beaucoup moins violentes qu'auparavant. Nous renversames le bord, & fimes l'Ouest, parceque le vent varioit du Nord à l'Est. Peu de tems après

après nous découvrimes encore la terre, c'étoit cette même terre dont nous nous étions alarguez, & nous fimes voile tout le jour de ce côté-là, & rangeames cette terre; sur le soir nous en étions tout à fait près. Ceux qui avoient connoissance de cette terre, asuroient que c'étoit *Swetenoes* à 15. ou 16. lieues à l'Est des 7. Iles. Comme nous ne pouvions prendre plus haut, à cause des vents de Nord & d'Ouest, nous revirames encore pour prendre le large, en quoi nous n'avancames pas beaucoup, car la plupart du tems nous ne fimes que dériver le long des côtes.

Le 26. un peu avant le jour nous tournames le cap vers la côte, parceque l'Amiral croyoit que l'on y pourroit découvrir quelque rade pour y mouiller, voyant que nous n'avancions point à nager debout au vent. Mais le matin étant près de la côte, il nous parut qu'elle étoit sale & mauvaise, c'est pourquoi nous mimes à l'autre bord, sans avoir gagné à cette manœuvre autre chose que de nous trouver plus bas que les jours précédens. Le vent obstinément Nord & Nord-Nord-Ouest,

de

de sorte qu'il sembloit que nous ne devions point attendre d'autre vent, souffla d'une assez bonne fraicheur. Le ciel fut couvert, l'air fort sombre de tems en tems. Il nous donna quelques ondées de neige, mais plus tolérables que celles que nous avions eues les jours précédens. Toute la côte de cette terre nous parut fort couverte de neige. On ne pouvoit y discerner de quelle couleur étoit le terrain : ce qui nous faisoit assez comprendre quel tems nous avions à attendre dans ces mers du Nord.

Le vingt sept vent encofe Nord-Ouest, & frais passable. L'eau de notre sillage se trouva trouble & verdâtre, marque certaine que nous étions déjà près de la côte de *Candenoes*. Nous mimes le cap à l'Ouest, & eumes assez bon tems jusqu'à midi, qu'il commença à neiger abondamment. Il fit alors une petite fraicheur, & l'air resta fort sombre. La neige cessa sur le soir, & le tems s'éclaircit, mais le vent ne changea point.

Le 28. nous reprimes le large, ensuite nous eumes tems calme. La journée fut très belle, & l'air froid, au soir le tems se couvrit de tous côtez, & prin-

principalement à l'Ouest & au Nord-Ouest. La neige se remit de la partie avec les vents d'Ouest & de Nord, mais la fraicheur étoit modérée. Nous sillames toute la journée à la vue de *Swetenoës*, sans avoir le moindre changement dans le vent. Nous ne faisons autre chose que croiser. Cependant plusieurs gens de l'équipage furent atteints du scorbut, ils en étoient très malades (sur tout dans mon bord,) & sentoient de grandes roideurs aux jambes & aux reins, avec beaucoup de lassitude & de douleurs: leurs gencives se pourrissoient. Cette maladie venoit des froids continuels & des mauvaises humiditez qu'on avoit soufferts, outre que la plus grande partie des Matelots avoit manqué d'habits & de couvertures, pour se garantir du froid & de l'humidité, & pour se tenir nets & sains. Nous sillames comme ci devant jusqu'au dernier quart \* au matin, que nous tournames le cap vers les côtes, le vent étant Nord.

Le

\* On appelle aussi ce quart, le quart du jour, parceque le jour paroît avans que ce quart finisse. En Hollandois *morgen-wacht*.

Le 29. vent Nord-Ouest, quelquefois tenant plus du N. mais tenant ordinairement plus de l'Ouest. Il ne connoissoit plus d'autre pointe. Il nous amena des orages de neige & de grêle, mais l'eau resta calme, & le frais petit, ce qui nous fit quelque plaisir. Avec tout cela nous ne pouvions partir de la hauteur de *Swetenoës*; quelle croix & quelle pénitence pour nous! Il arrive quelque chose de pareil dans la *Zone torride*, par les vents alitez qui regnent sous la *ligne équinoxiale*. Cependant nous étions des plus inquiets, parceque le tems se passoit, & que les nuits devenant plus longues, le froid bien loin de diminuer, se rendoit plus âpre & plus piquant. La neige & la grêle, ses avant-coureurs, nous talonnoient. Il nous falloit pourtant prendre patience, en enrageant. Dieu est le maître souverain de toutes choses, tout est à la disposition de sa volonté. Revenons à notre voyage. Nous eumes pendant tout le jour un tems couvert, humide & froid, & il tomba quantité de neiges, l'après midi nous vimes la terre, c'étoit toujours la côte de *Swetenoës*. Comme le vent se tournoit à l'Ouest,

&

& que la neige & le brouillard continuoient, nous revirames pour prendre le large, selon que le vent pouvoit le permettre. Après minuit le vent fut Est, & alors nous portames à route selon nos souhaits.

Le dernier du mois nous eumes encore vent d'Est. Nous fimes toujours voile à la vue des terres Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-de-Nord. Toute la côte étoit couverte de neige, comme celles que nous avions vues auparavant. Sur le soir nous eumes du calme, le vent sauta encore à l'Ouest, & se tint Ouest toute la nuit.

Le premier d'Octobre vent d'Ouest, fraicheur tempérée, tems pluvieux, couvert & humide. Cours Nord-Nord-Ouest & Nord-Ouest-quart-au-Nord; A midi vent N. Ouest, & ensuite Nord. Nous tournames le cap, & filames vers la côte, suivant que le vent nous en donnoit la liberté. Nous estimames que nous étions le long de *Kilduyn*. Durant la nuit le vent se rapprocha, mais c'étoit un petit frais qui tenoit du calme.

Le 2. le vent se rangea à l'Est, ensuite au Sud-Est, & fraichit raisonnable.

nablement. Le tems étoit bon , mais le ciel couvert, & l'air froid, l'eau très calme. Notre cours N. O. & Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest. Sur le soir nous découvrimes par le travers la côte de *Kegor*, ou l'Isle des pêcheurs. Cette côte étoit si blanche de neige, qu'on auroit dit qu'elle étoit couverte de craye. A la nuit le vent fut Sud, & ensuite Sud-Ouest, & vers l'aube du jour Ouest.

Le 3. nous découvrimes au matin la côte de *Wardbuys*, qui étoit pleine de neige comme les autres côtes que nous avions vues. Dans la journée le vent força de l'Ouest, la mer se creusa vers l'Ouest, & le tems fut couvert, sombre, & pluvieux, mais moins froid que les jours précédens. L'après-midi vent devant, c'est à dire, Ouest & Nord-Ouest. Toute la nuit même sillage.

Le 4. même vent Nord-Ouest, ciel couvert, l'air sombre. Le matin nous mimes le cap vers la côte, Ouest-Sud-Ouest & S. O.-quart-à-l'Ouest. Sur le soir tems meilleur, nous portames les huniers. Sillage comme auparavant jusqu'à

qu  
fin  
de  
élo  
con  
I  
agi  
la g  
tou  
n'ét  
mes  
tem  
ron  
& f  
mes  
Nor  
L  
qui  
& d  
port  
voil  
déco  
pum  
éloig  
c'été  
l'Est  
le te  
rang

qu'à la fin du premier quart, que nous fimes notre course en nous allarguant de la côte. Nous croyions n'être pas éloignez de terre. Le vent forçant encore de l'Ouest, nous donna de l'orage.

Le 5. vent forcé d'Ouest, mer très agitée, nous ne pumes plus porter que la grande voile. Le tems fut presque toujours couvert & à la pluye, mais il n'étoit pourtant plus froid. Nous fillames tout le jour au large, le même tems continuant sans changer. Environ minuit le vent se rangea au Nord, & souffla avec violence. Nous changeames notre route. A l'aube du jour, vent Nord-Ouest.

Le 6. même vent de Nord-Ouest, qui fut accompagné d'une grosse mer, & d'un tems couvert & froid. Nous portames pendant la journée la grande voile toute seule, vers le soir nous découvrimes la terre, que nous ne pumes bien reconnoître à cause de son éloignement. Mais nous estimames que c'étoit le *Nord-Kyn*, ou quelque terre à l'Est auprès du *Nord-Kyn*. Cependant le tems se fit meilleur, & le vent se rangea au Nord. Nous courumes alors



sur un autre rumb. Durant la nuit le vent s'étant rangé au Sud-Ouest, souffla avec beaucoup de force, & donna une petite pluye. Cela dura la plus grande partie de la nuit.

Le 7. avant le jour le vent revint se loger à l'Ouest, & nous donna une violente tempête, les houles étoient fort grosses, nous ne pumes porter la grande voile seule. Outre cela le tems étoit couvert, humide, & si obscur, que l'on ne voyoit guères plus clair que si l'on eût été en pleine nuit. Le matin avec ce tems fâcheux, nous eumes encore le feu dans la cuisine d'un des vaisseaux par la négligence des mouffes; cela pensa nous jeter dans un grand malheur, mais grace à Dieu on l'éteignit encore à tems. La tempête dura toute la journée, & avec cela le tems fut toujours humide, sombre & couvert, ce qui continua encore toute la nuit suivante, & le vent le rangea un peu au Sud.

Le 8. tems fâcheux, fort obscur, couvert & humide, mais qui n'étoit point froid, vent Ouest-Sud-Ouest & Ouest. Pendant la nuit deux yachts s'écartèrent de nous, de sorte que le bord

bor  
de  
jour  
que  
nou  
la r  
au M  
renv  
cour  
reco  
nou  
merc  
pous  
Nou  
tant  
nous  
que  
des  
du  
men  
teme  
de b  
degr  
L  
du  
quel  
à ne  
vais  
d'un

bord de l'Amiral & le notre furent seuls de conserve. Nous sillames toute la journée vers le Nord jusques au soir, que l'horison s'éclaircit un peu, & nous vimes le soleil un moment avant la nuit. Le vent se rangea après cela au N., & ensuite au N. N. E. Nous renversames le bord, & primes notre cours à l'Ouest. La neige & la grêle recommencèrent aussi, de quoi nous nous embarassames peu, parceque Dieu merci nous n'avions besoin que du vent pour finir en peu de jours notre voyage. Nous sillames toute la nuit, sans pourtant avancer beaucoup à cause qu'il nous falloit courir debout à la lame, & que nous n'avions qu'un petit frais, & des coups de vent qui venoient souvent du Nord au N. O. Le tems recommença d'être froid, & il gela très fortement. Nous primes hauteur en virant de bord, & nous nous trouvames à 74 degrez.

Le neuvième le vent écharfa toujours du Nord, du Nord-Nord-Ouest, & quelquefois du Nord-Ouest. Il se mit à neiger si fort, que tout le tillac du vaisseau fut couvert de neige en moins d'un instant. Cette neige gela si forte-

ment

ment en même tems, que l'on ne pouvoit plus manœuvrer les voiles qu'en rompant les glaçons. Le matin nous perdimes l'Amiral de vue, de sorte que nous restames seuls. L'après midi le tems fut couvert de gros nuages. Ensuite il fit assez bon frais, & nous eumes un vent variable Nord, Nord-Nord-Ouest, & Nord-Ouest, avec un froid rude. Nous primes notre route à l'Ouest, & sur le soir à l'Ouest-quart-du-Sud, & à l'Ouest-Sud-Ouest. Durant la nuit tems calme, & ensuite vent d'Ouest.

Le 10. au dernier quart de la nuit, vent Nord-Est, petit frais, en même tems neiges. En moins de rien tout le tillac fut couvert. Tems sombre & froid. Dans le jour grande fraîcheur. On avança considérablement en sillant Ouest & Ouest-quart-du-Sud. Le tems demeura couvert & à la neige tout le jour & une partie de la nuit, toujours même vent qui mollit un peu sur le soir. Après minuit tems clair, sec & fort serrein, froid très âpre & piquant, gelée fort grande, mais le ciel se couvrit ensuite, & nous courumes toute la nuit Ouest-Sud-Ouest. Il est à remarquer  
que

qu  
&  
la  
ten  
leu  
les  
à d  
qui  
cou  
étoi  
la l  
est  
mié  
les l  
vlu  
tend  
par  
que  
en c  
ces  
Ce  
lorsq  
& c  
nifest  
Le  
sec &  
vent  
nous  
midi  
To

que dans toute cette étendue de mer & de côtes du Nord, on n'y voit point la lune qu'elle ne soit pleine. Les Septentrionaux ne l'ont jamais que telle sur leur horison. On observe encore que les nuits de ces pays du Nord, (c'est à dire, lorsque le tems est serain, ce qui n'y est pas ordinaire,) sont beaucoup moins sombres que les nôtres. Les étoiles égalent presque en clarté celle de la lune. Toutes les fois que le ciel y est serain, on y est éclairé d'une lumière que les gens de mer du Nord & les habitans des côtes nomment *Noorder-vluys*. Les rayons de cette lumière s'étendent assez près les uns des autres, & paroissent de diverses couleurs, de sorte que cela surprend les nouveaux-venus en ces quartiers-là. Quoi qu'il en soit, ces rayons donnent une grande lumière. Ce *Noorder-vluys* est plus ordinaire, lorsque les nuits de l'hiver approchent, & c'est ce que nous avons observé manifestement.

Le 11. le tems fraichit, il fit un froid sec & très âpre. L'air étoit gris, le vent fut Nord-Est & Est-Nord-Est, nous courumes Sud-Ouest. L'après midi gros tems & neiges extraordinaires,

nous trouffames nos basses voiles, & fumes obligez encore de carguer la grande. L'eau étoit fort agitée. Après minuit le tems se calma & s'éclaircit, Le vent qui étoit Sud & Sud-O. nous amena divers grains de pluye, & tant que ce vent dura le froid fut assez supportable pour pouvoir mettre un habit de moins. A l'aube du jour le vent fut Sud-Est, & le cours Sud-Ouest.

Le 12. vent Sud-Est, & quelquefois un peu Sud, mêmes grains de tems en tems, & beau soleil. A midi hauteur de 70. degrez &  $\frac{1}{2}$ . Nous étions suivant notre estime à 14. ou 15. lieues de terre, c'est à dire, le long de l'Isle de *Trompsout* & des † 7. pierres. Le tems étoit froid, mais supportable, comme le jour précédent. Notre cours Sud-Ouest au plus près du vent, qui se changea au Nord, & se mit à fraichir de telle sorte, qu'il nous fallut amener les huniers. On bourfa même la grande voile. La mer étoit fort agitée & la lame grosse. Quoiqu'on soit ici dans la même longitude, à la même hauteur, & sous le même parallèle que le *Wueigats*, & la côte de *Candenoës* & de *Swetenoes*, cependant

† *Seven-steen.*

p  
fr  
fa  
fé  
ét  
fu  
po  
qu  
gat  
gn  
ven  
qu  
dan  
ne  
cett  
froi  
Nor  
puis  
que  
land  
y pe  
men  
ger  
sous  
dem  
yoit  
cette  
ble.  
étoit

pendant il ne fait pas ici la moitié du froid qu'il fait à *Waigats*: bien que la saison fût plus avancée, & dût par conséquent être plus rude que quand nous étions au *Waigats*. Ce qui paroît assez surprenant. Mais on peut en donner pour raison, que la quantité de glaces qui sont continuellement vers le *Waeigats*, y causent ce froid âpre qui y regne; & cela de quelque rhumb qu'il y vente. On pourroit dire là-dessus; pourquoi donc à *Candenoës*, à *Swetenoes*, dans les parages de là autour, où l'on ne trouve pas toujours des glaces en cette saison, y fait il beaucoup plus de froid sans comparaison, qu'à l'Ouest du *Nord-cap* en cette même saison? Je ne puis en donner d'autre raison, sinon que la disposition des glaces du *Groenland*, ou des autres terres au *Nord-Ouest*, y peut contribuer. On a cru anciennement qu'il étoit impossible d'aller naviger en la *Zone froide*, qui commence sous le Cercle Arctique à 66. degrez & demi de latitude. De même on ne croyoit pas qu'il y eût des habitans en cette région, où le froid est insupportable. On s'imaginait aussi autrefois qu'il étoit impossible de demeurer sous la

*Zone Torride*, d'un Tropicque à l'autre, & moins encore sous la *Ligne Equinoxiale*, à cause de la continuelle & excessive chaleur du soleil. Cependant on a trouvé le contraire de l'un & de l'autre, par les fréquentes navigations des Modernes, & j'en puis rendre un bon témoignage, quoiqu'il y ait cependant peu de proportion entre la chaleur de la *Zone torride*, & le froid excessif de la *Zone froide*, qu'on nomme proprement *Zone intempérée*, & qui l'est effectivement, sur tout lorsque le soleil s'éloigne, & passe de l'autre côté de la *Ligne Equinoxiale* vers le Tropicque du Sud. Tout cela paroît assez par la relation de ce pénible voyage. On y voit clairement qu'il n'y a point de température à attendre dès le mois d'Octobre à la hauteur de 74. degrez, le soleil ayant alors décliné de sept degrez de la ligne vers le Tropicque du Sud, de ce climat au cours du soleil. C'est donc une chose que les Anciens auroient crue impossible, & que le vulgaire ne peut encore comprendre sans étonnement, & sans admirer comment cela se peut faire. Pour nous nous ne pouvons assez louer Dieu de ce qu'il a voulu nous assister

dans

dans ce voyage, comme il l'a fait parmi de si grands dangers du froid, des glaces & des tempêtes du Nord.

Le 13. mauvais tems & tempête; fréquens orages de neige & de grêle. Le froid étoit pourtant supportable. A midi nous étions selon notre estime à la longitude de *Wero* à 10. lieues au Nord de l'île de *Rust*. Nous eumes un vent de Nord, de Nord-Ouest & d'Ouest. Il se tourna ensuite tout à fait à l'Ouest, & de fois à autre à l'Ouest-Sud-Ouest. Notre cours Sud-Sud-Ouest, suivant que le vent écharsoit. La tempête, la grêle, la neige & ces vents durèrent tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 14. vent d'Ouest encore, mais moins furieux & la mer moins agitée. Notre cours comme le jour précédent, à midi hauteur 67. degrez, sous la longitude de *Traan-ooch*: car nous n'en étions pas loin, selon notre estime. La violence du vent & la lame qui nous coupoit nous empêchoient de siller autrement que vers le Sud, avec cela le vent nous prenoit en travers; ce qui étoit rude. Durant la nuit le vent tomba: à minuit, au dernier quart vent Est



& Est Nord-Est, petit frais : la mer se calma.

Le 15. vent Est-Nord-Est, dans la journée cours Sud-Ouest-quart-du-Sud, & Sud-Sud-Ouest, à midi hauteur 66. degrez dans la longitude de *Heilige-land*. Cette nuit là nous nous trouyames en deça du cercle arctique & rentrames dans la *Zone tempérée*. Nous croyions être dans un autre monde, car bien que les vents d'Est & de Nord regnassent toujours, ils y étoient cependant plus supportables & plus modérez. Enfin le plus grand froid y est plus tolérable, que le moindre de ceux qui regnent à l'Est du *Nord-Cap*, quoiqu'il y ait peu de différence en longitude, hauteur & parallèle de l'un à l'autre. Il y avoit peut-être de l'imagination. Je laisse l'examen & le jugement de toutes ces choses à nos savans qui traitent des effets naturels, selon les causes physiques & astronomiques, & je me contente, sans chercher davantage comment cela se peut faire, de rapporter les choses comme nous les avons remarquées, laissant le reste au jugement du lecteur. La nuit le vent se mit au Sud, & vers l'aube

Paube du jour au Sud-Ouest. Le tems fut pluvieux.

Le 16. vent Sud-Ouest, mer creuse vers le Sud-Ouest. Le matin nous tournames le cap à la mer pour prendre le large. A midi hauteur 65. degrez. Dans la nuit le vent se changea à l'Est, nous revirames au Sud-Sud-Ouest & au Sud-quart-à-l'Ouest.

Le 17. tems beau, vent Nord-Ouest, bon frais, cours Sud-Sud-Ouest-quart-du-Sud. Sur le soir vent de Nord, & bon frais.

Le 18. à l'aube du jour nous découvrimus la terre, & reconnumes que c'étoit la côte de *Kyn* & le cap de *Start*, à quatre ou cinq lieues Est & Ouest. Le même vent de Nord soufloit encore, & portoit à route. Notre cours Sud-Sud-quart-à-l'Ouest.

Le matin nous découvrimus une voile sous le vent. Nous crumes que c'étoit un vaisseau de notre conserve, mais nous reconnumes ensuite qu'il gaignoit la côte, d'où nous jugeames que c'étoit un bâtiment du Nord: car à une heure de là il étoit hors de notre vue, par le moyen des terres qui nous le cachèrent. Nous rangeames la côte qui étoit sans

neige, chose assez surprenante puisque vers les côtes du *Nord-Cap* tout en étoit couvert, & que là, quelque vent qui souffle, l'on n'y a que grêle & neige: au lieu qu'ici on ne voit pas que le vent de Nord soit beaucoup plus froid & plus violent que chez nous en hiver. Cela soit dit en passant contre les observations de nos Astronomes & de nos Cosmographes, qui soutiennent, sans l'avoir jamais expérimenté, qu'à soixante degrez de latitude, il y fait aussi froid qu'à 70. & même davantage. Mais je suis persuadé que s'il avoient été eux-mêmes en personne dans ces lieux, ils seroient bien d'une autre opinion, & l'expérience les instruiroit beaucoup mieux que les raisonnemens philosophiques qu'ils font à leur aise chez eux. A midi le soleil à 61. degrez un tiers. Nous fimes voile toute la nuit avec le même vent & tenant le même cours, mais sur la nuit la mer fut calme.

Le 19. vent de Nord qui se rangea ensuite à l'Ouest, petit frais, tems beau, eau calme, route comme auparavant, vers le Sud. A midi hauteur de 59. degrez & demi. Sur la nuit le

tems.

tems se calma, & pendant la nuit le vent se fit Sud. Sur quoi nous tournâmes le cap à l'Ouest, prenant le large. Le tems resta beau toute la nuit avec un frais tempéré.

Le 20. le vent de Sud, air chargé & le ciel couvert, tems humide & frais passable. Nous primes notre cours comme auparavant à l'Ouest, l'après midi nous fîmes voile à l'Est-Sud-Est & Sud-Est-quart-au-Sud, jusqu'à la nuit que le vent adonna, le tems étant beau & l'eau calme.

Le 21. au jour vent Nord-Est, beau & bon frais. Route au Sud, toute la nuit & le matin nous apperçûmes quantité de baleines, qui soufïoient à leur aise, & jouoient sur la surface de l'eau. A midi hauteur de 58. degrez dans la longitude de *Neus*, qui est la dernière pointe du Sud de *Norvegue*. Sur le soir nous découvrimus une voile, qui avoit son cours à l'Ouest, & qui filloit au plus près du vent. La nuit vent Sud-Ouest, & vers le matin Sud.

Le 22. beau tems d'Été, eau très calme, petit frais du Sud & du Sud-Sud-Ouest, cours Sud-Est & Sud-Est-quart-au-Sud. Avant midi nous dé-

couvrimes deux vaisseaux, l'un à l'Est, & l'autre à l'Ouest. Ils sembloient être mouillez, ce qui nous fit juger que c'étoit là le *Dogghers*. A midi hauteur de 56. degrez & demi, & nous étions au delà du *Riff de Jutland*. Pendant la nuit le vent fut Sud-Est, & se mit à fraichir.

Le 13. tems beau & clair, vent Sud-Est & Est-Sud-Est fort favorable, qui continua de même toute la nuit suivante, dans laquelle nous doublames le *Dogghers-Zant* sur 14. & 15. brasses de fond. Nous eumes en cette mer un vent violent. Nous mimes le cap sur une autre pointe, & primes notre cours Sud-Sud-quart-du-Sud & Sud-Sud-Ouest.

Le 24 tems calme, bon frais, & même vent des jours précédens. Nous fimes aussi même route suivant le vent. Le tems fut très obscur, & le ciel couvert nous envoya beaucoup de pluye. Le matin au lever du jour nous jettames la sonde & trouvames 20. brasses de fond. Après cela l'eau se trouva blanchâtre & trouble, ce qui nous fit estimer que nous étions au côté Méridional du *Dogghers-Zand*. Le tems pluvieux continua toute la journée, & le soir

soir nous eumes calme tout plat. La nuit suivante le vent se fit Nord-Ouest, ensuite Ouest. Environ minuit nous nous trouvames au clair de la lune entre les Buches des pêcheurs de hareng. Nous raisonnames à ces pêcheurs, qui nous dirent que le *Texel* nous demeurroit à l'Est-quart-au-Sud & à l'Est-Sud-Est, conformément à l'estime que nous en avions faite. Nous fimes cette route.

Le 25. très beau tems, air serain; vent Sud-Ouest & Sud, eau calme, sillage comme auparavant Est-Sud-Est & quart-du-Sud. Avant midi nous vimes une buche de pêcheur qui étoit à l'ancre. Elle desancre ensuite, & fit voile au large à ce qu'il sembloit. Nous vimes ensuite un autre vaisseau que nous hélames. Il se dit être de *Rotterdam*, & venoit de *Norwege*. Après midi le tems fut calme, & nous eumes la vue de la côte que nous reconnumes sur le soir, à la vue de l'Eglise d'*Harlem*. Nous étions entre *Beverwyk* & *Sant-voort*. Durant la nuit le vent se rangea au Sud-Est, Est-Sud-Est, il venta d'un petit frais, & le tems fut clair. Nous primes notre cours le long de la côte, à

deux lieues ou à peu près au-dessous, Nord-Nord-Est, & nous continuâmes de filer toute la nuit jusqu'à la terre de *Huysduynen*.

Le 26. vent Est, Est-Sud-Est, assez bon frais, mais parceque nous étions auprès de la côte, nous louvoyâmes jusqu'à la rade devant le *Texel*, où nous arrivâmes après quatre mois moins sept jours que nous en étions partis. La plus grande partie de nos gens étoient malades, & très incommodés du scorbut, & d'autres maladies. Il en étoit mort deux, savoir le *bottelier* & le prévôt, dont l'un mourut quatre jours avant notre arrivée, & l'autre la nuit d'auparavant. Ils furent enterrez à *Huysduynen*. Nous aprîmes à notre entrée qu'aucun des vaisseaux de notre conserve n'étoit encore arrivé, & qu'on n'en avoit même aucunes nouvelles.

### C O N C L U S I O N .

Voilà ce qui s'est passé en ce voyage de l'année 1595. J'espère que tous ceux qui l'ont fait avec moi rendront témoignage à la vérité, & confesseront que les choses sont telles que je les raconte.

conte: L'Etat, grace à la Divine Providence, avoit poussé cette affaire avec ardeur, sans avoir égard à la grande dépense qu'il falloit faire pour cette navigation: mais Dieu n'a pas permis cette fois que la chose ait réussi, & qu'on ait fait la découverte projectée; à cause du long hiver & des gelées excessives. Cependant il me paroît qu'il ne faudroit pas négliger cette découverte, & il seroit glorieux, & même héroïque, de la conduire à sa perfection, jusqu'à ce qu'enfin on eût une parfaite connoissance de ces mers. C'est ma pensée, & je me sou mets en ce point au jugement des gens éclairés. Plus une chose est difficile & fâcheuse, plus il est glorieux, & plus il est à souhaiter de la surmonter. Les difficultés que nous y avons rencontrées ne doivent donc pas rompre ce dessein, ni le faire regarder comme impossible. Toutes les années ne se ressemblent point. Les Portugais n'ont point découvert les *Indes Orientales* la première, la seconde, ni la troisième année. Ils n'ont pas trouvé d'abord la conjoncture favorable, ils ont employé du tems & fait de grandes dépenses, longtems avant



que de venir à bout de leurs desseins. Je le redis encore, on ne doit pas abandonner si facilement l'espérance de réussir dans ce voyage, & il y faut revenir, puisqu'il est sans doute à presumer qu'il y a un véritable passage pour aller à la *Chine*. Les remarques & les informations que nous en avons faites nous en ayant donné des preuves assez fortes, il n'y a que la connoissance du tems propre à cette navigation qui nous soit encore cachée. Si les *Loddings de Russie*, ce qui est assez croyable, vont naviger dans une rivière qui est au delà de *Poby*, il faut nécessairement qu'il y ait un tems où ils passent dans le détroit dont il a été parlé. Et comme les *Loddings de Russie* nous ont assuré au *Waeigatz* que tous les étez ils vont à la *Nouvelle Zemble*, & que la longue durée des glaces les avoit empêchez de retourner plutot; il est assez aisé de comprendre qu'il doit y avoir un tems convenable à ce passage. Il seroit donc à propos, (je ne prétens pourtant pas donner là-dessus des conseils à nos Seigneurs, mais je veux seulement dire ma pensée,) il seroit à propos, dis-je, d'envoyer à ce Déroit deux yachts, ou deux chalou-  
pes

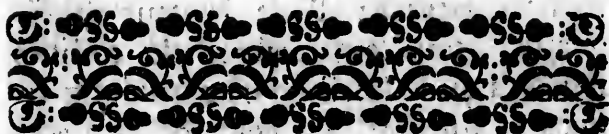
pes bien équipées de tout, & bien avitaillées en une saison convenable: pour voir si l'on pourroit trouver un passage, lorsque les glaces se dissipent, & dans le tems que les *Loddings* passent par là. Il faudroit y attendre la joncture de la saison. Car je ne doute pas qu'en venant jusqu'au de là de l'*Oby*, c'est à dire jusqu'à l'endroit où nous avons été au premier voyage, il n'y ait plus loin une navigation libre; & que même on n'y puisse, en cas de nécessité, passer l'hiver à la rivière de † *Gilleffy*; parceque le gisement de cette rivière y est propre, & qu'il y a des habitans qui peuvent aider à faire toutes les recherches nécessaires, ces gens s'y étant offerts. Il est vrai que l'on seroit obligé pour cela de faire une grande dépense; mais on doit considérer le profit qui en reviendra, & qui tend à la gloire de Dieu, & au bien de notre Patrie. Si donc on veut considérer les choses à fond, sur les recherches que nous avons faites dans ce voyage, & sur nos informations: il ne se peut qu'il n'y ait un passage en quelque tems de l'année, puisque les *Loddings*

† *Ou Gennifay:*

*chings* y passent, comme je l'ai déjà dit, & que nous y avons été nous mêmes. Que si nos Seigneurs les Etats en demeurent là, je prie instamment qu'il me soit permis de faire imprimer ces relations: elles serviront de témoignage à la vérité, & contribueront à la gloire de Son Excellence & de Nos Seigneurs les Etats, qui par leur grande sagesse & selon leur prévoyance ont ménagé les moyens pour ces voyages. Ces relations serviront encore à assurer tout le monde de la vérité de ce qu'on a recherché, de ce que l'on a surmonté, & de ce qu'on a trouvé, contre toutes les faussetez & les mauvais discours qui ont été tenus à cette occasion, & qui dans la suite pourront se répandre dans le monde. Il arrivera peut-être qu'un jour quelque autre entreprendra cette recherche, & alors ces voyages pourront lui être de quelque utilité. Cela étant, je m'estimerai assez dédommagé de ma peine, & des dangers que j'ai essuyez; & je serai toujours prêt, quand il plaira à mes Maîtres, de m'employer pour leur service; autant que j'en serai capable.

JEAN HUGUES DE LINSCHOOTEN.

nav  
tre  
I  
son  
Ang  
a. i  
larg



R E L A T I O N  
 D U D E T R O I T  
 E T D E L A  
 B A Y E D E H U D S O N ,

A M O N S I E U R \*\*

Par Monsieur J E R E M I E .

**P**our prendre les choses dans leur origine, & pour mieux donner l'intelligence de ma Relation, je dirai que les Danois navigèrent dans ces Fays, il y a quatre vingts dix à cent ans.

Le Détroit que nous nommons d'*Hudson*, a pris ce nom de Henri Hudson Anglois, qui le découvrit l'an 1612. Il a 120. lieues de long & 16. ou 18. de large. Il est bordé des deux côtez de

ro.

rochers escarpez d'une hauteur prodigieuse, tous entrecoupez de collines sombres où le soleil ne communique jamais sa lumière. La neige & les glaces s'y voyent toute l'année, ce qui cause des fraicheurs terribles; & si l'on ne profitoit pas des tems où elles sont moins fortes qu'en d'autres, il seroit impossible d'y naviger. On ne peut y passer que depuis le 15. de Juillet jusqu'au 15. d'Octobre. Encore dans ces saisons là on est quelquefois obligé de donner dans des bancs de glaces, & il n'est pas aisé de s'imaginer comment un navire peut s'y faire passage: car elles sont quelquefois si pressées les unes contre les autres, qu'autant que la vue peut s'étendre, on ne voit pas une goutte d'eau. On se *grapino*, c'est-à-dire, on fait les navires contre ces glaces comme contre une muraille, & lorsque par la force des vents & des courans qui sont très violens dans ces endroits-là, il se fait quelqu'ouverture au travers des glaces, alors on met les voiles au vent, lorsqu'il est favorable, pour se faire passage avec de longs bâtons ferrez. Pour cet effet, on pousse ou l'on écarte ces glaces; mais malgré tous ces efforts, on

Y  
ba  
ce  
ge  
ca  
qu  
  
à f  
les  
des  
qui  
heu  
mu  
son  
l'on  
rer  
à to  
ou  
mis  
boir  
re à  
afin  
deu  
jeu  
  
cau  
est  
faif  
l'hi

y reste quelquefois plus d'un mois embarrassé sans pouvoir avancer. C'est ce qui cause la difficulté de ces voyages : car d'ailleurs, avec certaines précautions, on ne court pas plus de risque que dans les autres mers.

Quoique ce Détroit soit un Pays tout à fait inculte, & le plus ingrat de tous les Pays du monde, il y a cependant des Sauvages que nous nommons *Esquimaux*, qui habitent dans ces malheureux deserts. Ils ont cela de commun avec le Pays qu'ils occupent, qu'ils sont si farouches & si intraitables, que l'on n'a pas pu jusqu'à présent les attirer à aucun commerce. Ils font la guerre à tous leurs voisins, & lorsqu'ils tuent ou prennent quelques uns de leurs ennemis, ils les mangent tout crus, & en boivent le sang. Ils en font même boire à leurs enfans qui sont à la mamelle, afin de leur insinuer la barbarie & l'ardeur de la guerre, dès leur plus tendre jeunesse.

Ils sont presque toujours sans feu, à cause de la rareté du bois. Le froid y est cependant extraordinaire en quelque saison que ce soit. Ils logent pendant l'hiver dans les creux des rochers, où ils

ils se renferment avec leurs familles, & couchent tous ensemble sans distinction de sexe & de parenté. Ils y restent plus de huit mois, sans voir ni l'air, ni rien qui approche de la lumière. Ils ont la précaution pendant les trois ou quatre mois d'Eté, d'amasser des viandes de baleines, de vaches-marines & de loups-marins, dont il se trouve beaucoup dans tous ces Pays-là. Ils font toutes leurs chasses & tuent toutes sortes d'animaux avec des flèches, à quoi ils sont fort adroits. Ils n'ont jamais eu l'usage d'aucunes armes à feu ni d'aucun ferrement, à moins qu'ils ne surprennent quelques unes de nos chaloupes pêcheuses. Après qu'ils ont déchiré & mangé nos pauvres matelots, ils se servent de ces petits bâtimens pour aller d'un lieu à l'autre; & lorsque ces chaloupes sont hors de service, ils les brisent, afin de profiter des cloux qu'ils forgent entre deux cailloux pour leur usage. Ils font des espèces de *Biscayennes*, qu'ils couvrent de peau de loup-marin, au lieu de bordage. J'ai vu ces *Biscayennes* assez grandes pour porter plus de cinquante personnes. Ils font aussi de la même manière des petits canots, où ils

ne

va  
au  
&  
qu  
qu  
tre  
soit  
à la  
dro  
mu  
gag  
pen  
gue  
cette  
qu'i  
affre

ne laissent qu'une petite ouverture au milieu pour la place d'un homme assis: cette ouverture est entourée d'une bourse, qui se lie au travers du corps, de manière que les vagues leur passent par dessus la tête, sans que le canot s'emplisse d'eau. Ils ont de grandes pagaies, ou avirons plats par les deux bouts; ce qui leur sert comme de balancier, sans lequel ils auroient peine à se tenir dedans, tant ces canots sont petits.

Ces Peuples différent des autres Sauvages, en ce que communément les autres Sauvages n'ont point de barbe, & que ceux-ci au contraire en ont jusqu'aux yeux; ce qui a fait dire à quelques personnes qui ont voulu pénétrer leur origine, qu'il faut que ce soit quelque navire Basque qui étant à la pêche ait fait naufrage dans ces endroits-là, & dont les gens s'y sont multipliez depuis ce tems. Leur langage, quoique très corrompu, a cependant quelque rapport avec la langue Biscayenne, ce qui donne lieu à cette conjecture. Cette grande barbe, qu'ils ne coupent jamais, les rend si affreux & si hideux, qu'ils ont plutot  
la



la figure de quelque bête farouche que celle d'homme; car ils n'ont que les bras & les jambes qui leur donnent quelque ressemblance avec les autres hommes.

A l'extrémité de ce Détroit du côté du Nord, il y a une Baye que nous nommons *Baye de l'Assomption*, de laquelle on n'a pas encore de connoissance certaine. Quelques uns de nos Navigateurs s'étant engagez insensiblement dans cette Baye, environ 30. ou 40. lieues, ils s'apperçurent que leurs compas n'avoient plus leurs mouvemens ordinaires; ce qui fait préjuger qu'il y a infailliblement quelque mine le long de cette Baye, qui attire l'aimant de tous côtez. On croit qu'il y a communication du fonds de cette Baye au Détroit de *Davis*. C'est de cette Baye d'où sortent presque toutes les glaces qui se déchargent par le Détroit de *Hudson*. On ne fait pas encore comme ces glaces se forment. Il y en a de si grosses, que leur superficie au dessus de l'eau surpasse l'extrémité des mâts des plus gros navires. Nous avons eu une fois la curiosité de sonder au pied d'une glace qui étoit échouée, où on fila cent brasses de

ligne

lign  
du  
Ile  
il y  
sans  
faire  
beau  
peut  
dent  
coud  
le b  
que  
point  
au co  
rivag  
à fai  
Ile,  
appel  
ne dir  
qu'on  
pour  
Il  
premi  
après  
viens  
toujou  
dérent  
que l'  
que les

ligne sans trouver le fonds. Plus avant du côté de l'Ouest, il y a une grande Isle que nous nommons *Phelipeaux*, où il y a quantité de vaches-marines, & sans doute que si la saison permettoit d'y faire descente, on pourroit y ramasser beaucoup d'ivoire; ce qui ne laisseroit peut-être pas d'être assez lucratif. Les dents de ces vaches-marines ont une coudée de long, & sont grosses comme le bras, d'une ivoire presque aussi belle que celle de l'éléphant. Cette Isle n'est point élevée comme le reste du Détroit; au contraire, elle est fort plate, & son rivage sablonneux cause un aspect tout à fait agréable. A l'opposite de cette Isle, il y a une terre fort plate que nous appellons *Cap de l'Assomption*; duquel je ne dirai aucunes particularitez, parce qu'on ne l'approche pas d'assez près pour y faire aucune remarque.

Il faut présentement revenir à notre premier dessein, & dire que les Danois, après avoir passé tout le Détroit dont je viens de faire la description, continuant toujours leur route vers le Nord, abordèrent enfin la terre ferme à une rivière que l'on a nommée *Rivière Danoise*, & que les Sauvages nomment *Manoteousibi*,  
qui

qui signifie rivière des Etrangers. Là ils mirent leurs vaisseaux en hivernement, & se logèrent aussi du mieux qu'ils purent, comme gens qui n'avoient nulle expérience de ce Pays, & qui ne se défioient pas du grand froid qu'ils avoient à combattre. Enfin ils essayèrent tant de misères, que la maladie s'étant mise entr'eux, ils moururent tous pendant l'hiver, sans qu'aucun Sauvage en eût connoissance.

Le printems venu, les glaces débordèrent avec leur impétuosité ordinaire, & emportèrent leur vaisseau avec tout ce qui étoit dedans, à la réserve d'un canon de fonte d'environ 8. livres de balle qui y resta, & qui y est encore tout entier, excepté le tourillon de la culasse que les Sauvages ont cassé à coups de pierres.

Les Sauvages furent bien étonnez l'Été suivant, lorsqu'ils arrivèrent dans ce lieu, de voir tant de corps morts, & des gens dont ils n'en avoient jamais vu de semblables. La terreur s'empara d'eux, & les obligea de prendre la fuite, ne sachant que s'imaginer en voyant un tel spectacle. Mais, lorsque la peur eut fait place à la curiosité, ils retournèrent dans

La  
rne-  
ieux  
oient  
ni ne  
qu'ils  
uyé-  
e s'é-  
tous  
uvage

lébor-  
naire,  
c tout  
e d'un  
res de  
encore  
n de la  
cassé à  
ez l'E-  
dans ce  
rts, &  
mais vu  
a d'eux,  
te, ne  
t un tel  
peur eut  
urnèrent  
dans



*Bœuf Sauvage du Mississipy de la Baie de Hudson attaqué à coup de lance.*



*Bœuf pris par les Cornes avec des Cordes.*

d  
e  
a  
y  
p  
te  
to  
qu  
qu  
ra  
cer  
I  
chu  
geu  
for  
men  
vec  
n'a  
ensu  
cont  
pace  
Tou  
hors  
entre  
il y  
qui  
à cau  
cont  
quoi

Tor

dans le lieu où ils auroient fait, selon eux, le plus riche pillage qui jamais ait été fait. Mais malheureusement il y avoit de la poudre, ils y mirent imprudemment le feu qui les fit tous sauter, brula la maison & tout ce qui étoit dedans; de manière que les autres qui vinrent après eux, ne profitèrent que des cloux & autres ferremens qu'ils ramassoient dans les cendres de cet incendie.

La *Rivière Danoise* dans son embouchure n'a pas plus de 300. pas de largeur, & est fort profonde; ce qui forme un grand courant, lorsque la mer entre & sort à toutes les marées avec beaucoup de rapidité. Ce Détroit n'a pas plus d'un quart de lieue de long, ensuite de quoi cette rivière s'élargit & continue son cours, étant pendant l'espace de 150. lieues fort navigable. Tout ce Pays est presque sans bois, hors les Isles dont cette rivière est toute entrecoupée. Au bout des 150. lieues, il y a une chaîne de hautes montagnes qui rendent cette rivière impraticable, à cause des chutes d'eau & des ravines continuelles qui s'y rencontrent; après quoi, elle reprend son cours ordinaire



& tranquile, & a communication avec une autre rivière que l'on nomme *Rivière du Cerf*, dont je parlerai par la suite.

Pour revenir à notre but, & pour donner toutes les connoissances possibles de tous ces Pays-là, il faut redescendre à la mer, & continuer notre route vers le Nord.

A 15. lieues de la rivière Danoise, se trouve la *Rivière du Loup-Marin*, parcequ'effectivement il y en a beaucoup dans cet endroit. Entre ces deux rivières, il y a une espèce de bœuf que nous nommons *Bœufs-musquez*; à cause qu'ils sentent si fort le musc, que dans certaine saison de l'année il est impossible d'en manger. Ces animaux ont de très belle laine: elle est plus longue que celle des moutons de Barbarie. J'en avois apporté en France en 1708., dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que des bas de foye: j'ai même encore ici un petit reste de cette laine, que j'aurois l'honneur de vous envoyer, si je croyois que cela vous fit plaisir, pour en faire faire l'essai par d'habiles ouvriers.

Ces bœufs, quoique plus petits que les

l  
l  
l  
q  
b  
m  
qu  
qu  
vr  
de  
jou  
qu  
ne  
côt  
gra  
fero  
tot  
se:  
jam  
y a  
sans  
du  
Nat  
Chie  
Sava  
nous  
cun

les notres, ont cependant les cornes beaucoup plus grosses & plus longues. Leurs racines se joignent sur le haut de la tête, forment comme un gros bourlet, & descendent à côté des yeux presque aussi bas que la gueule. Ensuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croissant. Il y en a de si grosses, que j'en ai vu, étant séparées du crane, qui pesoient les deux ensemble 60. livres. Ils ont les jambes fort courtes, de manière que cette laine traîne toujours par terre lorsqu'ils marchent; ce qui les rend si difformes, que l'on a peine à distinguer d'un peu loin de quel côté ils ont la tête. Il n'y a pas une grande quantité de ces animaux; ce qui feroit que les Sauvages les auroient bientôt détruits, si on en faisoit faire la chasse: joint à ce que, comme ils ont les jambes très courtes, on les tue lorsqu'il y a bien de la neige, à coups de lance, sans qu'ils puissent fuir. Cette rivière du loup-marin va jusqu'au Pays d'une Nation que l'on nomme *Plascôtez de Chiens*, lesquels ont guerre contre nos *Savanois*, c'est-à-dire, ceux avec qui nous traitons. Et comme ils n'ont aucun usage d'armes à feu, non plus que



les Esquimaux, lorsqu'ils entendent quelques coups de fusils, ils prennent tous la fuite, abandonnent leurs femmes & leurs enfans, que nos Sauvages emmènent prisonniers, & les font servir d'esclaves. Ils prennent très peu d'hommes, parcequ'ils ont la jambe plus fine que les autres. Il ont dans leur Pays une *Mine de Cuivre rouge*, si abondante & si pure, que, sans le passer par la forge, tel qu'ils le ramassent à la mine, ils ne font que le frapper entre deux pierres, & en font tout ce qu'ils veulent. J'en ai vu fort souvent, parceque nos Sauvages en apportent toutes les fois qu'ils alloient en guerre de ces côtes là.

Toute cette Nation est d'une phisonomie fort douce & fort humaine; ce qui me fait croire que si l'on pouvoit les attirer à quelque commerce, on auroit de l'agrément avec eux. Leur Pays est fort ingrat, il n'y a point de castor ni d'autres pelleteries; ils ne vivent que de poissons & d'une espèce de cerf que nous nommons *Cariboux*, qu'ils tuent avec des colliers. Il y a des lièvres qui sont beaucoup plus grands que ceux de France. Ils sont blancs l'hiver, & gris

l'Été; ils ont de fort grandes oreilles toujours noires. La peau en hiver est fort belle & d'un poil fort long, qui ne tombe pas comme aux autres lièvres de l'Europe, de manière que l'on en feroit de très beaux manchons.

Je ne dirai rien de positif des remarques que l'on peut faire, en continuant le long de la mer vers le Nord, sinon que nos Sauvages raportent que dans le fonds de cette Baye, il y a un Détroit où l'on découvre les terres facilement d'un bord à l'autre. Ils n'ont pas encore pénétré jusqu'au bout de ce Détroit. Ils disent qu'il y a des glaces toute l'année, que les courans transportent tantot d'un côté, tantot de l'autre. Suivant toutes les apparences, il est à croire que ce bras de mer a communication avec la mer de l'Ouest; & ce qui donne lieu à cette conjoncture, c'est que lorsque les vents dépendent du Nord, la mer dégorge par ce Détroit en si grande abondance, que l'eau augmente dans toute la Baye d'Hudfon, quelquefois de dix pieds à pic plus que son cours ordinaire. Aussi remarque-t-on que lorsque l'on voit la mer s'en-

O 3 fier,

fier, on cherche havre pour se mettre à l'abri du vent de Nord.

Les Sauvages disent, qu'après avoir marché plusieurs mois à l'Ouest-Sud-Ouest, ils ont trouvé la mer sur laquelle ils ont vu de grands canots (ce sont des navires) avec des hommes, qui ont de la barbe & des bonnets, qui ramassent de l'or sur le bord de la mer (c'est-à-dire, à l'embouchure des rivières.)

Les Platcostez de Chiens dont je viens de parler, n'ont point d'autres ferremens que ceux qu'ils viennent ramasser dans les débris de l'incendie des Danois. Ils ne plaignent pas leurs peines, lorsqu'ils peuvent trouver trois ou quatre petits cloux longs comme le doigt tout rouillez. Ils viennent cependant quelquefois à pied de plus de 400. lieues; car ils n'ont point l'usage des canots. Les Esquimaux du Détroit de Hudson y viennent aussi quelquefois pour le même sujet. Ils traversent la Baye de Hudson avec ces Biscayennes faites avec des peaux de Loups-marins, dont j'ai parlé ci-devant.

Il faut présentement nous approcher du *Fort Bourbon*, distant de la rivière Danoise de 60. lieues. Il n'y a rien de remar-

re  
no  
qu  
éta  
m  
M  
fra  
des  
cel  
de  
ces  
che  
Sa  
ma  
qu  
l'ap  
gib  
gru  
tre  
que  
elle  
ble  
l'ai  
peu  
par  
\*  
&  
sé p

remarquable dans tout cet espace, si non que pendant tout l'Été il y a des quantitez prodigieuses de *Cariboux*, qui étant chassés des bois par la grande multitude de ce que nous appellons *Maringoins* & *Tons*, viennent se rafraichir au bord de la mer. On en voit des troupeaux de plus de dix mille, & cela continuellement pendant l'espace de 40. ou 50. lieues. Si les peaux de ces animaux étoient propres à quelque chose, on en feroit amasser par les Sauvages autant que l'on voudroit; mais, nos chamoiseurs de Niort disent qu'elles sont trop foibles pour souffrir l'apprêt \*. Il y a aussi de toute sorte de gibier, comme cignes, outardes, oyes, grues, canards, enfin toute sorte d'autre menu gibier, en si grand nombre, que lorsque toute cette volatille s'élève, elle fait tant de bruit, qu'il est impossible de s'entendre parler, & incontinent l'air en devient si obscur, qu'à peine peut on voir le Ciel au travers. Ceci paroitra peut-être fabuleux, aussi-bien que

\* Les peaux de Cariboux se peuvent passer, & sont très belles. J'en ai vu un morceau passé par des Sauvages de Canada.

que quelqu'autre circonstance que je ne puis me dispenser de marquer, pour ne rien obmettre de ce qui doit satisfaire la curiosité; mais je puis protester que je ne marque rien, qu'après l'avoir vu & examiné par moi même: & afin de ne rien risquer sur le rapport d'autrui, je me suis transporté presque dans tous les lieux dont je parle.

La rivière Bourbon, que les Sauvages nomment *Paouirinouagaou*, qui signifie Descente des Etrangers, fut découverte quelques années après la rivière Danoise. Ce fut un Anglois nommé *Nelson*, dont cette rivière porte le nom. Il y arriva en automne fort tard, & fit descente dans cette rivière du côté du Nord; mais comme pour lors tous les Sauvages s'étoient retirez dans la profondeur des bois, que Nelson ne voyoit personne qui lui donnât connoissance du Pays, & qu'il appréhendoit qu'il ne lui arrivât le même accident qu'aux Danois, il se contenta de planter un poteau auquel il arbora les armes d'Angleterre pour titre de possession, avec un grand carton sur lequel étoit dessiné un navire; & il pendit à une branche d'arbre une grande chaudière pleine de menues marchan-

ch  
au  
de  
qu  
ch  
riv  
qu  
vo  
vir  
jus  
An  
vag  
les  
des  
rivi  
mie  
M  
hon  
geu  
nada  
si le  
Bay  
Que  
geoi  
de la  
& a  
Sauv  
veut  
distar

chandises, dont les Sauvages profitèrent au printems, lorsqu'ils revinrent au bord de la mer. Comme ils avoient déjà quelques indices de ces sortes de marchandises, par l'aventure qui étoit arrivée aux Danois, ils ne doutèrent pas que les mêmes personnes qui leur avoient laissé un si riche dépôt, ne revinssent l'année suivante. Ils attendirent jusqu'à la dernière saison. En effet les Anglois arrivèrent, trouvèrent ces Sauvages qui les reçurent amiablement, & les conduisirent avec leur navire dans des Isles qui sont à sept lieues dans la rivière, où les Anglois firent leur premier établissement.

M. de *Groisellez* Citoyen de Canada, homme entreprenant & grand voyageur, étant avec nos Sauvages de Canada dans le Pays des *Outaouas*, poussa si loin, qu'il eut connoissance de la Baye de Hudson. Etant de retour à *Quebec*, il se joignit à quelque Bourgeois, arma une barque, & entreprit de la découvrir par mer. Il y réussit, & alla aborder à une rivière que les Sauvages nomment *Pinasioietchieouen*, qui veut dire, rivière rapide, qui n'est distante que d'une lieue de celle dont

je viens de parler. Il fit son établissement du côté du Sud, dans des Isles qui sont à trois lieues dans la rivière. Pendant l'hiver, les rivières étant glacées, les Canadiens que Mr. de Groiselliez avoit avec lui, gens fort alertes & agiles dans les bois, étant à la chasse le long de la mer à l'embouchure de la rivière de *Nelson*, que nous nommons présentement de *Bourbon*, trouvèrent un établissement d'Européens, ce qui les surprit fort. Ils retournèrent promptement, sans se faire découvrir, pour en donner avis à leur Commandant, qui ne manqua pas aussitot de faire armer tous ses gens, & de se mettre à leur tête, pour savoir ce que c'étoit. Ils firent leurs approches, & ne voyant qu'une petite mauvaise chaumine, couverte de gazons, & trouvant la porte ouverte, ils y entrèrent les armes à la main, & y trouvèrent 6. matelots Anglois qui mouroient de faim & de froid. Ils ne se mirent point en défense, au contraire, ils s'estimoient fort heureux de se voir prisonniers des François, puisque par ce moyen ils avoient leur vie en sureté.

Ces 6. matelots avoient été dégradés par

par un navire qui avoit armé à *Boston*, dans la Nouvelle- Angleterre, & qui n'avoit aucune connoissance des premiers qui avoient armé à Londres. Voici la manière dont ils furent dégradés. Ils étoient arrivés fort tard, & ayant mouillé l'ancre à l'embouchure de la rivière Bourbon, le Capitaine envoya sa chaloupe à terre avec cinq hommes pour chercher un lieu d'hivernement. La nuit il fit un si grand froid, que les glaces qui descendoient de cette rivière, entraînérent le navire, dont on n'a jamais oui parler.

Pendant le cours de l'hiver, il vint quelques Sauvages chez Mr. de Groisfeliez, qui lui dirent qu'il y avoit un autre établissement d'Anglois à sept lieues dans la rivière Bourbon. Aussitôt il se disposa à les aller attaquer, mais, comme ils étoient fortifiés, il prit ses mesures, & choisit un jour qu'ils pourroient être en réjouissance. En effet, il les attaqua le jour des Rois, & les surprit dans une telle ivresse, qu'il les prit sans qu'ils pussent se défendre, quoiqu'ils fussent 80. Anglois, & que nos François ne fussent que 14. Ainsi



Mr. de Groisieliez resta maitre de tout le Pays.

L'Été suivant, lorsqu'il voulut retourner en Canada, rendre compte de ses exploits & de sa découverte, il laissa son Fils nommé *Chouart* avec cinq hommes, pour garder le poste qu'il avoit conquis, & repassa en Canada avec son beau-frère nommé *Ratiffon*, bien chargez de pelleteries & d'autres marchandises Angloises. Mais quoique, selon les apparences, ils eussent assez bien fait leur devoir pour être bien reçus, on les chagrina cependant beaucoup sur quelque prétendu pillage dont ils n'avoient pas donné connoissance aux Armateurs; ce qui obligea Mr. de Groisieliez de faire passer son beau-frère *Ratiffon* en France, pour se plaindre de l'injustice qu'on leur faisoit. Mais il fut encore plus mal reçu qu'en Canada; ce qui le mit dans un tel desespoir, qu'il projecta de passer en Angleterre, pour y proposer un armement & aller retirer son neveu *Chouart*, qu'il venoit de laisser à la Baye de Hudson, ce qu'il fit. Il fournit des mémoires si positifs, qu'on lui donna un navire bien armé, avec lequel il alla reprendre le lieu

lieu que l'on nommoit pour lors *Port Nelson*.

Les Anglois sont restez possesseurs de ces Postes, jusqu'en 1694. que Mr. d'Iberville arma deux navires, *le Poli* & *la Charante*, qui étoient commandez par Mr. de Serigni son frère. Il passa par le Canada, pour se fortifier de cent Canadiens, afin d'aller reprendre la Baye de Hudson: mais ce projet ne réussit pas.

Nous partimes de Quebec le 10. Aout, jour de Saint Laurent, & nous arrivâmes à la rade du Port Nelson le 24. Septembre. Aussitot Mr. d'Iberville fit descendre tout son monde à terre, avec les canons de campagne, mortiers & autres munitions de guerre. Nous commençames par faire de bonnes batteries & plateformes, où nous placâmes nos canons & nos mortiers, à environ 500. pas des palissades du Fort. Ce Fort étoit composé de quatre bastions qui formoient un quarré de 30. pieds, où étoit un grand magasin haut & bas. Dans l'un de ces bastions, étoit le magasin de la traite; un autre servoit de magasin aux vivres, & les deux autres ser-

servoient de corps de garde pour loger la garnison; le tout bâti de bois. En ligne de la première palissade, il y avoit deux autres bastions, dans l'un desquels logeoient les Officiers, & l'autre servoit de cuisine & de forge pour la garnison. Entre ces deux bastions, étoit une espèce de demie lune, où il y avoit 8. canons de 8. liv. de balles, qui défendoient du côté de la rivière, & au bas de cette demie lune une plateforme à ras-d'eau, défendue par 6. pièces de gros canons. Il n'y avoit point de batterie rangée du côté du bois; tous les canons & pierriers étoient sur les bastions. On comptoit dans tout ce Fort, qui n'étoit que de deux palissades de pieux debout, 32. canons & 14. pierriers. Ils étoient 53. hommes dedans. Nous les harcelames depuis le 25. Septembre que nous mimes pied à terre, jusqu'au 14. Octobre, que se voyant assiégés de toutes parts, ils ne pouvoient plus résister à nos bombes, joint à ce qu'ils étoient continuellement chagrinés par nos fusiliers qui tiroient sans cesse dans leurs meurtrières. Ils furent enfin obligés de se rendre, & ne demandèrent que d'avoir la vie sauve;  
ce

ce qu'on leur accorda facilement. M. d'Iberville fit son entrée le 15. Le Fort fut nommé *Fort Bourbon*, & la rivière sur laquelle il est situé, fut nommée *Rivière Sainte Thérèse*, à cause que le Fort fut réduit sous l'obéissance des François le jour de Sainte Thérèse 14. Octobre. Nous perdimes dans cette occasion un Frère de M. d'Iberville. Le Fort étoit assez bien fourni de toutes sortes de marchandises & de munitions, tant de guerre que de bouche. Nos navires hivernèrent-là, parceque la saison étoit trop avancée pour repasser en Europe.

En 1695. le 20. Juillet, Mr. d'Iberville partit avec ses deux vaisseaux, & nous laissa au nombre de 67. hommes, sous le commandement d'un nommé M. de la Forest; M. de Martigny étoit Lieutenant, & moi Enseigne & Interprète des langues des Sauvages, & Directeur du Commerce.

Le 2. Septembre de l'année 1696. les Anglois arrivèrent au nombre de 4. vaisseaux de guerre & une galiotte à bombes. M. de Serigny, qui étoit parti de la Rochelle avec deux petits navires, savoir le *Hardi* & le *Dragon*, arriva

riva deux heures après les Anglois; mais comme ils occupoient la rade, il ne put nous donner de secours; il fut obligé de retourner en France, où il arriva heureusement, & le Hardi commandé par M. la Motte-Egron fit naufrage en allant en Canada. Les Anglois commencèrent à nous attaquer le 5. du mois, avec leur galiotte qu'ils avoient fait avancer à une portée du canon du Fort, avec 2. navires pour la soutenir.

Le 6. nous nous apperçumes qu'ils faisoient quelque mouvement pour y faire descente. M. de la Forest m'envoya avec quatorze hommes à dessein de m'y opposer: ils étoient 400. hommes préposés pour cette entreprise. Ils firent plusieurs tentatives; mais, comme nous étions embusquez dans des buissons épais, & que j'avois le soin de faire tirer mes gens à propos les uns après les autres, fitot que je voyois paroître quelque chaloupe armée, les Anglois retournoient promptement à leur bord, n'osant risquer de nous forcer, parcequ'ils ne savoient pas le nombre que nous étions dans notre embuscade. Cependant ils tiroient continuellement  
des

des bombes, dont il en tomba 22. dans le Fort, qui manquèrent plusieurs fois à y mettre le feu. A la fin n'ayant presque plus de vivres & de munitions de guerre, & voyant que nous ne pouvions plus espérer de secours de France, nous fumes obligez de capituler. Ils nous accordèrent tout ce que nous leur demandames; les articles de la capitulation étoient des plus avantageux. Mais ils faussèrent leurs promesses, car, au lieu de nous mettre sur les terres Françoises avec tous nos effets, comme ils nous l'avoient promis, ils nous emmenèrent en Angleterre, & nous jettèrent en prison, pendant que nos pelleteries & autres effets furent mis au pillage. Quatre mois après, nous repassames en France, où on faisoit un armement de quatre vaisseaux de guerre, pour aller reprendre le poste que nous venions de perdre. On nous fit tous embarquer dessus, & nous allames joindre Mr. d'Iberville qui étoit pour lors à Plaisance, & qui y prit le commandement des quatre vaisseaux pour retourner à la Baye de Hudson. Il s'embarqua sur le *Pelican* de 50. canons. Mr. de Serigni son frère commandoit le *Palmier* de 40. canons,

nons, le *Profond* étoit commandé par Mr. Dugué, & Mr. Chartrié commandoit le *Vespe*.

Lorsque nous fumes entrez dans le Détroit de Hudson, les glaces nous contraignirent de nous séparer. Mr. d'Iberville prit le devant, & Mr. Dugué fut poussé par les courans, tout à fait du côté du Nord, où il rencontra trois navires Anglois contre lesquels il se batioit depuis huit heures du matin jusqu'à onze heures du soir, sans que les Anglois le pussent prendre, quoiqu'ils fussent supérieurs en force, mais non pas en courage.

J'ai déjà dit que Mr. d'Iberville avoit pris le devant, il arriva à la Rade du Fort-Bourbon le 5. Septembre. Aussitot il envoya sa chaloupe à terre avec 25. hommes de l'élite de son équipage.

Le 6. les navires Anglois arrivèrent. Mr. d'Iberville se disposa à les recevoir. Il leva les ancres & fut au devant d'eux. Ils se flatoient de l'enlever, le voyant seul contre trois, mais ils furent bien étonnez, lorsqu'ils virent l'intrépidité avec laquelle il alla les attaquer. Dès sa première volée, il en fit arriver un qui se rendit sans oser plus remuer. En-

suite

su  
de  
fa  
cè  
ch  
vo  
ler  
te  
vo  
do  
fav  
tou  
l'or  
prij

tem  
Mr  
la c  
nav  
qui  
fau  
bas

vez  
For  
ce.  
qu'  
qu'

suite il prêta le côté à l'Amiral qui étoit de 50. canons, contre lequel il fit tirer sa volée si à propos & avec tant de succès, qu'avant qu'ils eussent le tems de changer de bord, ils virent la moitié des voilures de l'Anglois dans l'eau, & couler à fonds devant son autre compatriote, qui ne pensa plus qu'à se sauver, voyant un tel débri. Mr. d'Iberville lui donna la chasse, mais il se sauva à la faveur de la nuit. Mr. d'Iberville retourna prendre possession de sa prise, que l'on dit en terme marin, *amariner sa prise*.

La nuit du 7. au 8. il s'éleva une tempête du vent de Nord si furieuse, que Mr. d'Iberville & sa prise furent jettez à la côte, sans pouvoir l'éviter. Les deux navires furent perdus avec 23. hommes qui se noyèrent. Tous les autres se sauvèrent à terre, lorsque la marée fut basse.

Quand tous nos navires furent arrivez, nous commençames à assiéger le Fort. Ils ne firent pas grande résistance. Ils se rendirent sans capituler, lorsqu'ils sçurent par leurs gens mêmes qu'ils ne pouvoient espérer de secours de



de l'Europe, & la manière dont leurs navires avoient été traitez.

Après que M. d'Iberville eut fait son entrée dans le Fort & qu'il eut mis ordre à toutes choses, il ne songea plus qu'à repasser en Europe. Il s'embarqua sur le *Profond*, & mit à la voile le 24. Septembre, accompagné du *Vespe*. Il laissa le commandement du Fort à M. de Serigni son frère, parceque le *Palmier* qu'il commandoit, avoit cassé son gouvernail en touchant sur une barre.

En 1698. il vint un autre navire apporter un gouvernail, parceque dans tout ce Pays qui n'est que de sapinage, on ne pouvoit trouver des bois propres pour cela. Pour lors les deux navires repassèrent en France, & Mr. de Serigni donna le commandement du Fort à Mr. de Martigny son parent. Pour moi je suis resté Lieutenant avec ma qualité d'Interprète. Il y eut trois Commandans alternativement les uns après les autres, sous lesquels il ne se passa rien qui soit digne de recit.

En 1707. après avoir demandé plusieurs fois mon congé à Messieurs de la Compagnie pour passer en France, ils me

me l'accordèrent enfin. Arrivé à la Rochelle, je fus proposé à la Cour pour aller relever celui qui commandoit au Fort-Bourbon, qui étoit un nommé Mr. Delisle, frère de Mr. de S. Michel qui étoit autrefois Capitaine de Port à Rochefort.

En 1708. nous partimes de la Rochelle, où j'avois levé une nouvelle garnison ; mais, lorsque nous fumes à l'entrée du Détroit de Hudfon, les vents nous contrarièrent si longtems, que nous fumes obligez de relâcher à Plaisance, où j'eus l'honneur de vous écrire, pour vous demander la permission de tirer des vivres de Canada, & vous eutes la bonté d'y donner votre consentement.

En 1709. nous nous rendimes au lieu destiné, où j'ai trouvé Mr. Delisle & toute la garnison fort en peine, parcequ'ils étoient à la veille de manquer de vivres & de munitions. Comme nous y étions arrivez fort tard, joint à ce que le navire s'étoit beaucoup endommagé dans les glaces, il fallut faire un second hivernement ; ce qui causa une grosse perte à Messieurs de la Compagnie, en ce qu'ils avoient tout à la fois deux garnisons

nifons & un gros équipage à payer & à nourrir. Pendant l'hiver Mr. Delisle fut attaqué de l'asthme dont il mourut. Je suis resté Commandant pendant six années dans le Fort-Bourbon, où j'ai eu l'honneur d'être établi par ordre précis du Roi, dont je garde encore les commissions. Aucun de ceux qui m'avoient précédé, n'en avoit eu de semblables.

En 1714. je reçus des ordres de la Cour avec des lettres de Mr. le Comte de Pontchartrain, pour remettre le poste aux Anglois, ainsi qu'il étoit porté par le Traité d'Utrecht.

Je m'aperçois que c'est abuser de votre bonté, Monsieur, de vous parler si longtems de choses inutiles: il faut revenir à notre premier dessein, qui est de vous donner toutes les connoissances possibles de la situation en général du Fort-Bourbon, & des avantages qu'on peut tirer par son commerce.

Quoique le Fort soit bâti sur la rivière Sainte Thérèse, c'est par la rivière Bourbon que descendent tous les Sauvages qui viennent en traite. Cette rivière est d'une si grande étendue, qu'elle passe par plusieurs grands lacs, dont

don  
vir  
de  
me  
dir  
côt  
que  
tre  
pre  
de  
Mic  
effe  
pro  
600  
cha  
une  
re I  
des  
Lac  
il y  
se n  
autr  
mar  
font  
ci fo  
que  
com  
son  
que

dont le premier, distant de la mer d'environ 150. lieues, a environ 100. lieues de circonférence. Les Sauvages le nomment *Tatusquoyaou secabigan*, qui veut dire, Lac des Forts, dans lequel lac du côté du Nord il se décharge une rivière que l'on nomme *Quisiquatchionen*, autrement grand courant. Cette rivière prend sa source d'un Lac distant du 1. de plus de 300. lieues, qui se nomme *Michinipi*, ou grande eau, parcequ'en effet il est le plus grand & le plus profond de tous les lacs. Il a plus de 600. lieues de tour, & reçoit la décharge de plusieurs rivières, dont les unes ont correspondance avec la rivière Danoise, & les autres dans le Pays des Placôtez de Chiens. Autour de ce Lac & le long de toutes ces rivières, il y a quantité de Sauvages dont les uns se nomment *Gens de la grande eau*, & les autres sont les *Affinibouels*. Il faut remarquer qu'autant que les Esquimaux sont farouches & barbares, autant ceux-ci sont ils humains & affables, aussi-bien que tous ceux avec lesquels nous avons commerce dans toute la Baye de Hudson; ne traitant jamais les François que de leurs pères & de leurs patrons.

Ils

Ils n'ont pas la même attache pour les Anglois, parcequ'ils disent qu'ils sont trop diffimulez, & ne disent jamais la vérité; ce qu'ils n'aiment pas. Quoique sauvages, ils sont tout-à-fait ennemis du mensonge; ce qui est assez extraordinaire pour des Nations qui vivent sans subordination ni discipline. On ne peut leur imputer aucun vice, si ce n'est qu'ils sont un peu médifans. Ils ne jurent jamais, & n'ont pas même de terme dans leur langue, qui approche du *jurement*.

A l'extrêmité du lac des Forts, la rivière Bourbon reprend son cours, qui procède d'un autre lac nommé *Anisquaouigamou*, qui veut dire jonction des deux mers; parceque dans son milieu les terres se joignent presque toutes. La partie du côté de l'Est de ce lac qui est situé en long, à peu près Nord & Sud, est un Pays de forêts épaisses où il y a beaucoup de *Castors* & d'*Origneaux*. C'est où commence le Pays des *Cristinaux*. Le climat commence à y être beaucoup plus tempéré qu'au Fort-Bourbon. Le côté de l'Ouest de ce lac est rempli de fort belles prairies, dans lesquelles il y a quantité de ces gros bœufs dont j'ai parlé.

par  
cup  
400  
mie  
A  
Sud  
viér  
Oue  
à pe  
dent  
tinau  
les c  
lieue  
a un  
autre  
n'est  
dans  
du c  
que  
aller  
re,  
vière  
l'Oue  
je vie  
ou da  
dans  
mon  
au F  
Sauva  
Ton

parlé. Ce sont des Affinibouels qui occupent tout ces Pays. Ce lac a environ 400. lieues de tour, & est distant du premier de 200. lieues.

A cent lieues plus loin, dans l'Ouest-Sud-Ouest, toujours le long de cette rivière, il y a un autre lac qu'ils nomment *Ouenipigouchib*, ou la petite mer. C'est à peu près le même Pays que le précédent. Ce sont des *Affinibouels*, des *Cristinaux*, & des *Sauteurs*, qui occupent les environs de ce lac. Il a environ 300. lieues de tour. A son extrémité, il y a une rivière qui se décharge dans un autre lac que l'on nomme *Tacamouen*. Il n'est pas si grand que les autres. C'est dans ce Lac que se décharge la rivière du cerf, qui est d'une si grande étendue, que nos Sauvages n'ont pas encore pu aller jusqu'à sa source. Par cette rivière, on peut aller joindre une autre rivière qui porte son courant du côté de l'Ouest; au lieu que toutes celles dont je viens de parler, ont leur décharge, ou dans la Baye de Hudson, ou bien dans la rivière du Canada. J'ai fait tout mon possible pendant que je suis resté au Fort-Bourbon, pour envoyer des Sauvages de ce côté-là, savoir s'il n'y

auroit point quelque mer dans laquelle se déchargeat cette rivière; mais ils ont guerre contre une Nation qui leur barre ce passage. J'ai interrogé des prisonniers de cette Nation, que nos Sauvages avoient amenez exprès pour me les faire voir. Ils m'ont dit avoir guerre avec une autre Nation beaucoup plus éloignée qu'eux dans l'Ouest. Ceux-là disent avoir pour voisins, des hommes barbus qui se fortifient avec de la pierre, & se logent de même; usage que les Sauvages n'ont point. Ils disent que ces hommes portant barbe, ne sont point habillez comme eux, & qu'ils se servent de chaudières blanches. Je leur montrai une tasse d'argent, & ils me dirent que c'étoit de cela même dont les autres leur avoient parlé. Ils disent aussi que ces gens-là cultivent la terre avec des outils de ce métal blanc. De la manière qu'ils dépeignent le grain que ces gens cultivent, il faut que ce soit du Maïs.

Pendant que j'étois à *Quebec*, il y a 4. ou 5. mois, Mr. Begon Intendant de Canada, me fit l'honneur de m'envoyer querir, pour que je lui donnasse les connoissances que j'avois de ce Pays-là,

là  
ce  
qu  
les  
no  
bo  
co  
qu  
ne  
qua  
a d  
frui  
com  
fins  
je m  
A  
cama  
char  
Chie  
supé  
tous  
réal.  
Je  
vière  
tot fa  
d'une  
re,  
n'a p  
E

là, pour faire entreprendre cette découverte par le Canada. Mais je croi qu'elle seroit beaucoup plus facile par les routes que je viens de marquer, si nous possédions encore le Fort-Bourbon, en ce que le chemin seroit beaucoup plus court, & que ce sont presque toujours de beaux Pays, où l'on ne manqueroit point de chasse, par la quantité d'animaux & de gibier qu'il y a dans toutes ces contrées, outre les fruits qui y viennent sans les cultiver, comme des prunes, des pommes, des raisins, & quantité d'autres petits fruits que je ne nomme pas.

Au bout du Sud-Ouest de ce lac *Tacamawicouen*, il y a une rivière qui se décharge dans un autre lac appelé *Lac des Chiens*, qui n'est pas fort éloigné du lac supérieur, & où nos Voyageurs vont tous les jours par la rivière de *Mont-réal*.

Je vais présentement parler de la rivière Sainte Thérèse, dont j'aurai bientôt fait le détail. Cette rivière n'est pas d'une grande étendue à son embouchure, où est situé le Fort-Bourbon; elle n'a pas plus d'une demie lieue de large.

En 1700. à deux lieues du Fort du



côté du Sud, on a fait bâtir un Fort nommé le Fort *Phelipeaux*, & un grand magasin pour servir de retraite, en cas d'attaque des ennemis. C'est-là où cette rivière commence à être entrecoupée d'Isles.

A vingt lieues du Fort, la rivière se partage en deux, & le bras qui vient du côté du Nord, que les Sauvages appellent *Apitfibi*, ou rivière du Batefeux, a communication avec la rivière Bourbon, & c'est par là que la plupart des Sauvages qui viennent en traite, descendent, par le moyen d'un portage qu'ils font du lac des Forêts à cette rivière.

À vingt lieues au dessus de cette première fourche, il y en a une autre qui vient du Sud, que les Sauvages nomment *Guiché-Mataouang*, qui veut dire grande Fourche. Celle là a communication avec la rivière des Saintes Huiles, dont je parlerai dans la suite. Le bras qui vient de l'Ouest, quoiqu'il porte toujours le nom de Sainte Thérèse, n'a pas cependant grande étendue. Elle se disperse en plusieurs petits ruisseaux d'où elle prend sa source, & dans tous lesquels il y a quantité de castors;

de

d  
n  
d  
a  
ti  
ce  
to  
P  
pe  
da  
te,  
fer  
en  
cet  
on  
bar  
cet  
à 2  
tou  
tret  
gro  
tou  
I  
long  
vién  
For  
Sud  
fait  
ont

de loups-cerviers, martres, & autres menues pelleteries.

Entre les deux Forts de Bourbon & de Phelipeaux, il y a une petite rivière appelée de *P'Egarée*, par laquelle on tire quelquefois du bois de chauffage; ce qui ne laisse pas d'être fort rare autour du Fort. Plus bas, tout à fait à l'ouverture de la mer, il y a une autre petite rivière nommée de la *Gargouffe*, dans laquelle, lorsque la marée est haute, il y entre quantité de marsoins. Il seroit fort facile d'y tendre une pêche, en ce que la rivière est fort étroite. Si cette pêche étoit une fois bien établie, on y seroit tous les ans plus de six cens barriques d'huile. Les premiers frais de cette pêche ne monteroient peut-être pas à 2000. écus, & il n'en couteroit pas tous les ans 2000. liv. pour la bien entretenir; ce qui seroit cependant d'un gros profit, en ce que les huiles valent toujours de l'argent en France.

Il n'y a aucune remarque à faire le long de la Baye de Hudson, que la rivière des *Saintes Huyles*, éloignée du Fort-Bourbon de 100. lieues du côté du Sud, où les Anglois avoient autrefois fait un établissement pour la traite avec

les Sauvages ; mais se voyant attaquez par les François, ils mirent eux-mêmes le feu à leur Fort, & brulèrent tout ce qui étoit dedans. Ils espéroient se réfugier par terre au Fort-Bourbon ; mais les Canadiens les poursuivirent si vigoureusement, qu'ils les joignirent, avant qu'ils eussent fait la moitié du chemin, & les emmenèrent prisonniers en Canada. Pour lors ce poste fut abandonné jusqu'en 1702., que Mr. de *Flamanville* Commandant au Fort-Bourbon reçut ordre de Messieurs de la Compagnie de Canada d'envoyer Mr. de *Beaumenil* son frère rectifier ce poste. Il fit construire une petite maison ; mais on ne put entretenir ce poste que deux années, parcequ'il coutoit plus à la Compagnie qu'il ne donnoit de profit. Quoique dans le haut de cette rivière, il y ait beaucoup de castors & quantité de Sauvages qui y viendroient en traite, on pourroit même y attirer une grande partie de ceux qui trafiquent avec les Anglois, & qui sont établis au fonds de la Baye. Cette rivière est fort platte dans son entrée, par conséquent il n'y pourroit entrer que des bâtimens de 50. à 60. tonneaux. Il seroit assez facile de s'y loger, parceque

ce que le bois y est plus commun qu'en tous les autres endroits dont j'ai déjà parlé.

Je ne dirai rien du continent de cette Baye tirant vers le poste que les Anglois occupent, appelé communément le fonds de la Baye ; parceque je n'en pourrois parler que par tradition, n'y ayant jamais été. Mais si vous souhaitez, Monsieur, lorsque je serai en Canada, j'en conférerai avec quelques personnes qui ont été plusieurs fois dans ce Pays-là ; & à mon retour, j'aurai l'honneur de vous donner les connoissances que j'en aurai tirées.

Pour finir mon projet, je reviendrai au Fort-Bourbon, premier objet de mon mémoire ; & je dirai que ce poste est très avantageux pour son commerce, lorsqu'il est bien entretenu. On traite avec les Sauvages à de très bonnes conditions, lorsqu'on a des marchandises telles qu'ils les demandent. Ce Fort est situé par 57. degrez de latitude Nord. Par conséquent il y fait extrêmement froid pendant l'hiver, qui commence à la S. Michel, & ne finit qu'au mois de Mai. Le Soleil se couche dans le mois de Décembre à 2. heures  $\frac{1}{2}$ . & se lève à

9. heures  $\frac{1}{4}$ . Lorsqu'il fait quelque belle journée, & que le froid est un peu tempéré, les chasseurs tuent autant de perdrix & de lièvres qu'ils en veulent. Une année que M. de la Grange Capitaine de Flute du Roi, hivernoit au Fort-Bourbon avec son équipage, nous eumes la curiosité de compter combien il en feroit apporter au Fort pendant l'hiver: le printems étant venu, nous comptames avoir mangé 80. hommes que nous étions, tant de garnison que d'équipage, 90. mille perdrix & 25. mille lièvres.

A la fin d'Avril, les oyes, les outardes & les canards arrivent, & y restent près de deux mois. Il y en a une si grande quantité, que l'on en tue autant que l'on veut; & lorsque les chasseurs de la garnison sont occupez au travail, on envoie des Sauvages à la chasse, auxquels on donne une livre de poudre & quatre livres de plomb, pour vingt oyes ou outardes qu'ils sont obligez d'apporter au Fort.

Il y a aussi pendant ce tems-là quantité de *Cariboux*. Ces animaux passent deux fois l'année, savoir la première fois dans les mois de Mars & d'Avril.

Il

Ils viennent du Nord, & vont au Sud. Il y en a un nombre presque innombrable. Ils occupent en profondeur le long de ces rivières plus de soixante lieues d'étendue, à commencer au bord de la mer. Les chemins qu'ils font dans la neige par où ils passent, sont plus entrecoupez que les rues ne le sont dans Paris. Les Sauvages font des barrières avec des arbres qu'ils entassent les uns sur les autres, & laissent par intervalle des ouvertures où ils tendent des collets avec lesquels ils en prennent quantité. Ces animaux retournent au Nord dans les mois de Juillet & d'Aout, & lorsqu'ils passent les rivières à l'eau, les Sauvages en tuent de leurs canots à coups de lance, autant qu'ils veulent. On a aussi la douceur de la pêche pendant l'Eté. On tend des filets avec lesquels on prend de très bons poissons, comme du brochet, de la truite, de la carpe & de ce que nous appellons *Poissons blancs*. Il est fait à peu près comme le harang blanc: mais c'est, sans contredit, le meilleur poisson qu'il y ait dans tout l'univers. On en fait des provisions pour l'hiver, que l'on met dans la neige aussi-bien que la viande

que l'on veut conserver. Lorsqu'ils sont gelez, ils ne se gâtent plus jusqu'à ce qu'il dégèle. On conserve aussi de cette manière des oyes, des canards, & des outardes, que l'on met à la broche pendant l'hiver, pour accompagner les perdrix & les lièvres; de façon que ce Pays, quoique sous un mauvais climar, est cependant fort bon pour la vie, lorsque, par le secours d'Europe, on a du pain & du vin. Quoique l'Été soit fort court, nous avions cependant un petit jardin qui ne laissoit pas de produire de fort bonnes laitues, des choux verts, & autres menues herbes, que nous salions pour faire de la soupe pendant l'hiver.

Quoique les Peuples qui habitent tous ces Pays, soient fort dociles & naturellement amis des François, cependant en 1712. je me trouvai dans l'obligation d'envoyer une partie de mes gens à la chasse de ces Cariboux qui passent dans les mois de Juillet & d'Aout, parceque je n'avois point reçu de secours de France, depuis que j'en étois parti en 1708., & que je manquois de vivres & de poudre, pour faire chasser au gibier avec des fusils. J'avois député mon Lieutenant,

tenant, les deux Commis, & les meilleurs hommes de ma garnison, auxquels je m'étois efforcé de donner une assez bonne provision de poudre & de vivres François. Ils se campèrent malheureusement proche un camp de Sauvages qui jeunoient beaucoup & manquoient de poudre, parceque je ne voulois pas leur en traiter, la conservant pour m'assurer la vie & celle de mes gens. Ces Sauvages se voyant bravez par les miens qui tiroient inconfidément sur toute sorte de gibier, & qui faisoient bonne chère à leur barbe, sans leur en faire part, projetterent de les tuer pour profiter de leur pillage. Il y avoit deux des François qu'ils redoutoient plus que les autres. Pour s'en défaire plus facilement, ils les invitèrent à une réjouissance qu'ils devoient faire la nuit dans leurs cabanes. Les deux François s'y rendirent, sans se défier du piège qu'on leur tendoit. Les autres six se couchèrent tranquillement, croyant être en toute sûreté; mais, ils ne savoyent pas la trahison qui se tramoit contre eux. Lorsque nos conviez à ce funeste banquet voulurent entrer dans leurs cabanes, ils trouvèrent ces perfides



rangez des deux côtez en haye, avec des bayonnettes à leurs mains, & de grands couteaux avec lesquels il les poignardèrent, sans qu'ils se pussent mettre en défense, parcequ'ils n'avoient point d'armes. Lorsqu'ils eurent tué ces deux, ils ne songèrent plus qu'à prendre leurs mesures pour aller égorger les six autres qui dormoient. Ils aprêtèrent leurs armes à feu & leurs bayonnettes, & furent attaquer ces pauvres gens endormis. Ils commencèrent par faire leurs décharges de fusil, & se jetèrent ensuite sur eux la bayonnette à la main, & les égorgèrent avant qu'ils fussent bien éveillez. Il y en eut cependant un qui n'ayant reçu qu'un coup de balle de fusil à travers d'une cuisse feignit d'être mort. Les meurtriers le voyant sans mouvement, se contentèrent de lui ôter la chemise de dessus le corps, comme ils faisoient à tous les autres, en se dépêchant le plus qu'ils pouvoient, & de piller ce qu'ils trouvoient, afin de prendre aussitot la fuite, crainte d'être surpris.

Lorsque ce mort imaginaire eut un peu repris ses sens, & qu'il n'entendit plus de bruit, il leva la tête, & vit  
tous

tous ses pauvres compatriotes étendus morts. Il se traîna comme il put, jusqu'à l'entrée du bois. Il essaya de se lever, & s'aperçut pour lors qu'il n'avoit reçu le coup que dans les chairs. Il boucha ses playes avec des feuilles d'arbre, parcequ'il perdoit tout son sang, & s'achemina vers le Fort à travers des ronces & des épines, nud comme l'enfant qui vient de naître.

Il arriva au Fort à neuf heures du soir, après avoir fait dix lieues dans ce triste équipage, tout en sang & son pauvre corps tout déchiré. Jugez, Monsieur, quelle fut notre surprise, & dans quel embarras je me trouvai, lorsqu'il nous annonça la mort de tous ses camarades. Aussitot je ne pensai plus qu'à me tenir sur mes gardes, & à faire mettre toute l'artillerie en état, parceque j'appréhendois que ces perfides ne fissent quelque tentative sur le Fort.

Comme nous ne restions plus que neuf hommes, y compris l'Aumônier, un Chirurgien & un petit garçon, il m'étoit impossible de pouvoir garder les deux postes. Je rappelai auprès de moi le petit nombre de garnison qui

me restoit, pour faire bonne garde nuit & jour, sans oser sortir de notre Fort. Ces Barbares affamez de marchandises, vinrent au Fort *Phelipeaux*, où ils ne trouvèrent personne. Ils pillèrent & ravagèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. Ils y prirent onze cens livres de poudre, que je n'eus pas le tems de faire transporter au Fort-Bourbon; c'étoit tout ce qui nous restoit. Ainsi, nous passâmes tout l'hiver dans le Fort, sans oser sortir, sans vivres & sans poudre, & où nous pensâmes mourir de faim & de misère, toujours dans l'appréhension de revoir ces malheureux meurtriers à notre porte, mais ils n'ont pas paru depuis.

En 1713. Messieurs de la Compagnie envoyèrent un navire qui nous apporta toute sorte de rafraichissemens, & des marchandises pour la traite dont les Sauvages avoient grand besoin. Car il y avoit quatre ans qu'ils étoient en souffrance, parceque je n'avois plus de marchandises à leur traiter; ce qui étoit cause qu'il en étoit mort beaucoup par la faim, ayant perdu l'usage des flèches depuis que les Européens leur portent des armes à feu. Ils n'ont d'autre res-  
source

source pour la vie, que le gibier qu'ils tuent au fusil ou à la flèche. Ils ne savent aucunement ce que c'est que de cultiver la terre pour faire venir des légumes. Ils sont toujours errans, & ne restent jamais huit jours dans un même endroit.

Lorsqu'ils sont tout à fait pressés par la faim, le père & la mère tuent leurs enfans pour les manger; ensuite, le plus fort des deux mange l'autre; ce qui arrive fort souvent. J'en ai vu un qui, après avoir dévoré sa femme & six enfans qu'ils avoient, *disoit n'avoir été attendri qu'au dernier qu'il avoit mangé, parcequ'il l'aimoit plus que les autres, & qu'en ouvrant la tête pour en manger la cervelle, il s'étoit senti touché du naturel qu'un père doit avoir pour ses enfans, & qu'il n'avoit pas eu la force de lui casser les os pour en sucer la moelle.* Quoique ces gens-là essuyent beaucoup de misère, ils vivent cependant fort vieux; & lorsqu'ils viennent dans un âge tout à fait décrépité & hors d'état de travailler, ils font faire un banquet, s'ils ont le moyen, auquel ils convient toute leur famille. Après avoir fait une longue harangue dans laquelle il les invite à se bien

com-

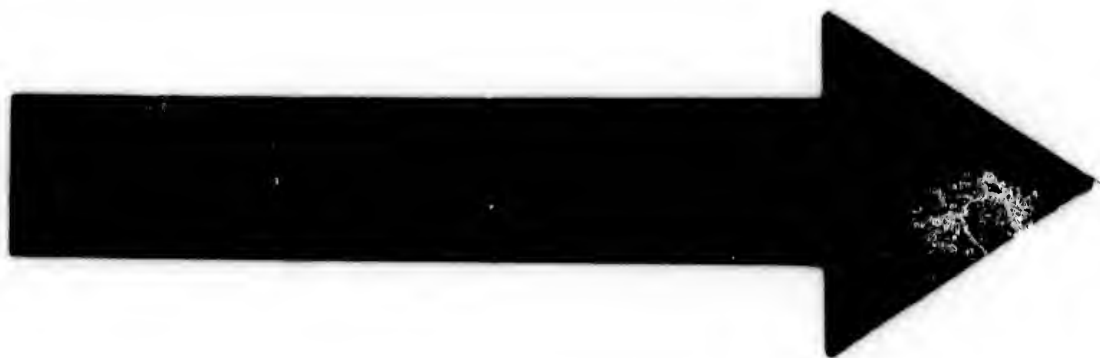
comporter & à vivre en bonne union les uns avec les autres, il choisit celui de ses enfans qu'il aime le mieux, auquel il présente une corde qu'il se passe lui-même dans le cou, & prie cet enfant de l'étrangler pour le tirer de ce monde où il n'est plus qu'à charge aux autres. L'enfant charitable ne manque pas aussitot d'obéir à son père, & l'étrangle le plus promptement qu'il lui est possible. Les Vieillards s'estiment heureux de mourir dans cet âge, parcequ'ils disent que lorsqu'ils meurent bien vieux, ils renaissent dans l'autre monde comme de jeunes enfans à la mamelle, & vivent de même toute l'éternité; au lieu que lorsqu'ils meurent jeunes, ils renaissent vieux, & par conséquent toujours incommodez comme sont toutes les vieilles gens.

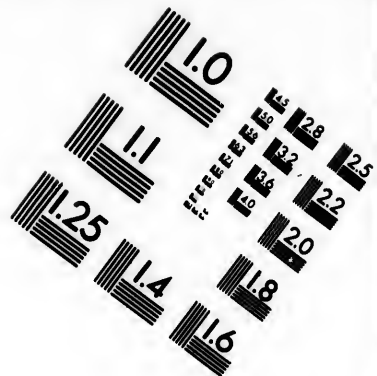
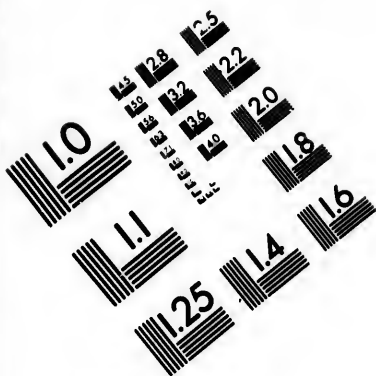
Ils n'ont aucune espèce de Religion, chacun se fait un Dieu à sa mode, à qui ils ont recours dans leur besoin, sur tout lorsqu'ils sont malades. Ils n'implorent que ce Dieu imaginaire qu'ils invoquent en chantant & en heurlant autour du malade, en faisant des contorsions & des grimaces capables de le faire mourir. Il y a des chanteurs de  
pro-

M  
à  
à  
c  
ce  
ri  
ch  
&  
ou  
ch  
re  
là  
ces  
cor  
dél  
hist  
gen  
Ils  
peu  
foeu  
com  
étoie  
Il  
veuv  
ee q  
feme  
les u  
étant  
tente

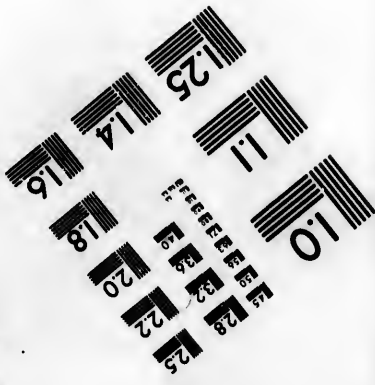
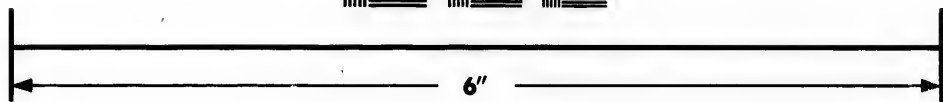
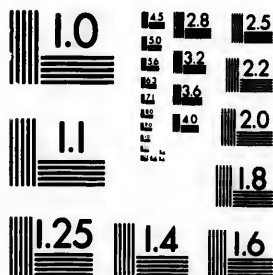
profession parmi eux, ausquels ils ont autant de confiance que nous en avons à nos médecins & chirurgiens. Ils croient avec tant d'aveuglement ce que ces charlatans leur disent, qu'ils n'osent rien leur refuser; de manière que le chanteur a tout ce qu'il veut du malade; & lorsque c'est quelque jeune femme ou fille qui demande la guérison, ce chanteur ne le fait point qu'il n'en ait reçu quelque faveur. Quoique ces gens-là vivent dans la dernière des ignorances, ils ont cependant une connoissance confuse de la création du monde & du déluge, dont les vieillards font des histoires tout à fait absurdes aux jeunes gens qui les écoutent fort attentivement. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & surtout toutes les sœurs, parcequ'ils disent qu'elles s'accoutument mieux ensemble que si elles étoient étrangères.

Ils sont fort charitables envers les veuves & les orphelins; ils donnent tout ce qu'ils ont avec un grand desintéressement. Aussi sont-ils tous aussi riches les uns que les autres, tous les meubles étant pour ainsi dire communs. Leurs tentes sont de peaux d'original ou de





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503



15 28 25  
18 32 22  
19 20  
18

10  
11  
12  
13  
14 28

cariboux, qu'ils portent l'été sur leur dos lorsqu'ils décampent d'un endroit pour aller dans un autre, & l'hiver ils les traînent sur la neige. Ils se servent de raquettes l'hiver pour marcher sur la neige, comme font les Sauvages de Canada.

Il y a beaucoup de castors dans ces Pays-là, meilleurs que ceux qui viennent de Canada; mais, il est suprenant de voir la peine que les Sauvages ont à les prendre l'hiver, parceque la peau n'en vaut rien l'été, en ce qu'elle n'a point de poil. Il faut qu'ils rompent les glaces à coups de haches & autres ferremens, quelquefois en plus de cent endroits, quoique les glaces ayent dans le fort de l'hiver plus de quatre à cinq pieds d'épaisseur. Ces animaux ont un instinct tout particulier pour se loger. Il choisissent une petite rivière qu'ils barrent dans l'endroit le plus étroit, pour arrêter l'eau qui leur sert d'étang, au bord duquel ils font une cabanne qu'ils couvrent de terre assez épaisse, crainte que le froid ne passe à travers. Ils font leurs amas de branches d'arbres, pour en manger l'écorce pendant l'hiver.

Ils ont divers appartemens dans ces

ca-

Castor de 26. pouces de Longueur entre teste et queue.

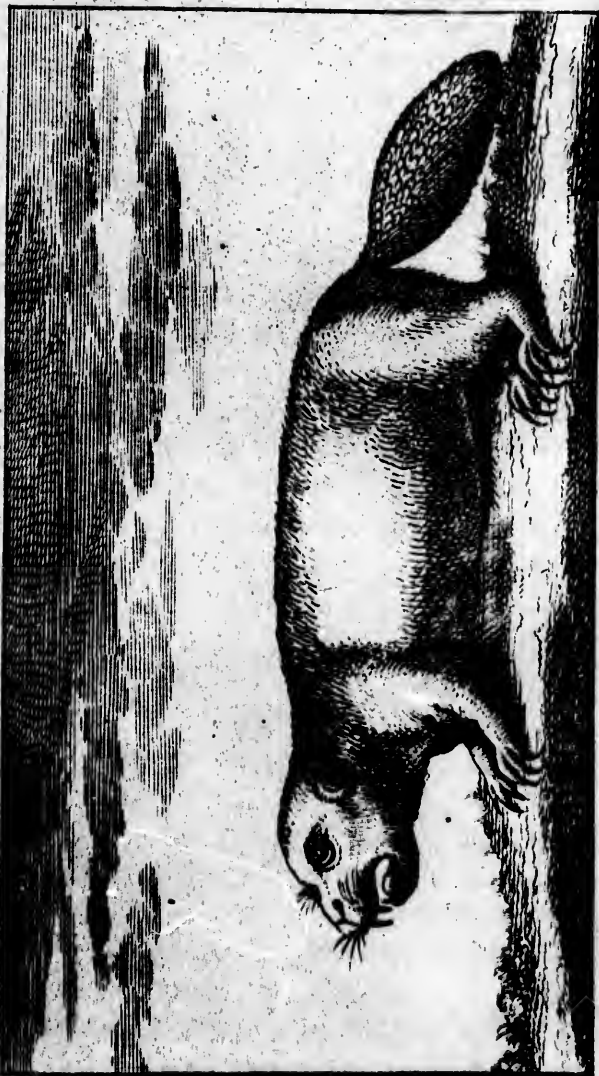
sur leur  
endroit  
hiver ils  
servent  
er sur la  
pages de

dans ces  
viennent  
nt de voir  
nt à les  
peau n'en  
n'a point  
les glaces  
erremens ,  
endroits ,  
le fort de  
inq pieds  
n instinct

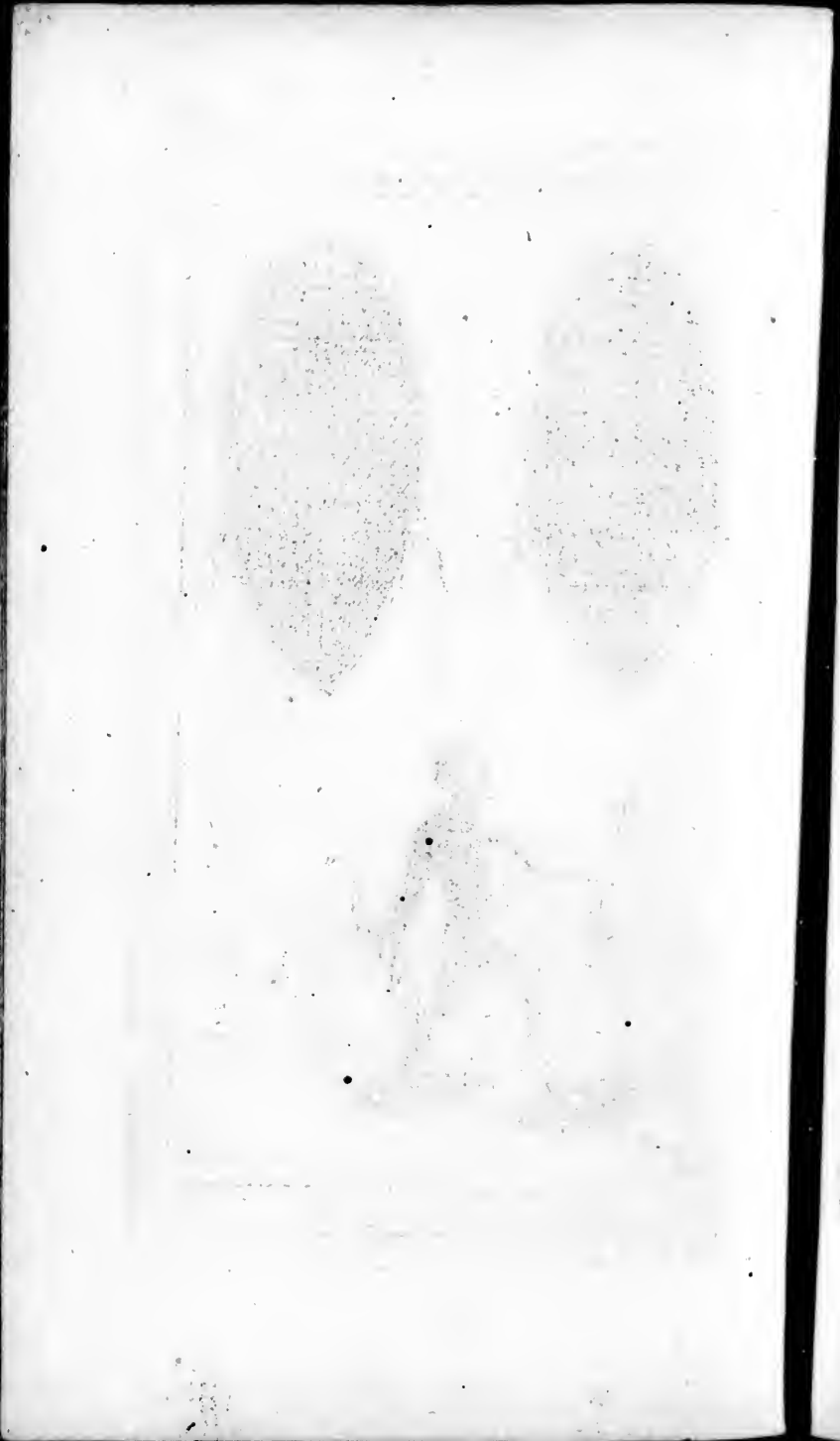
Il choi-  
s barrent  
our arrêter  
au bord  
u'ils cou-  
rante que  
font leurs  
pour en  
er.

dans ces  
ca-

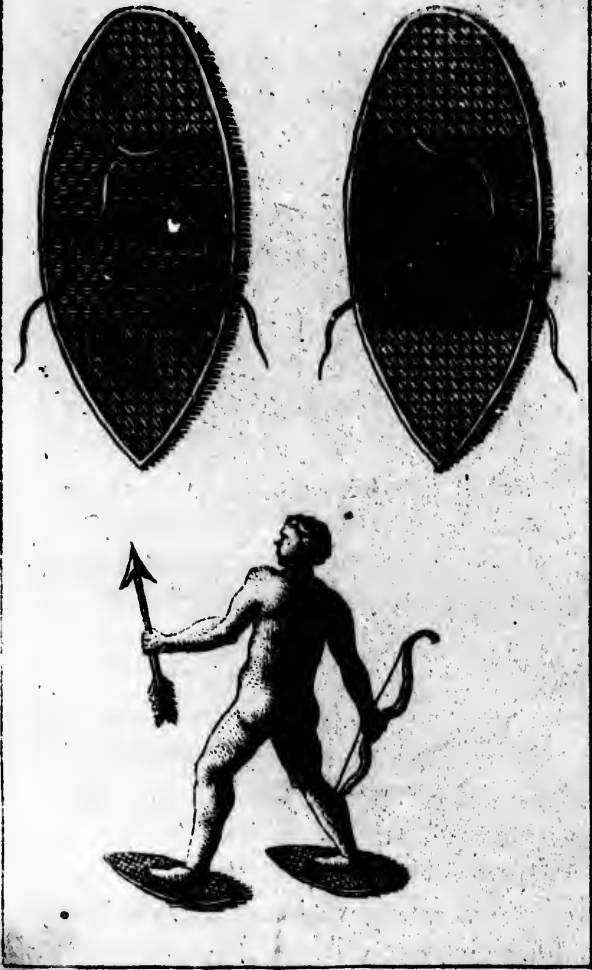
*Castor de 26. pouces de longueur entre teste et queue.*



*T. 3. P. 101.*



**RAQUETES.**



caban  
couch  
Le jo  
lits,  
Ils fo  
deux  
pair,  
il y a  
vanle  
quelq  
tant,  
& de

Le  
tes,  
toujo  
fort g  
avec  
tant d  
ils on  
homn  
queue  
maço  
& m  
avec  
pou  
il y  
loups  
des p  
enfin

cabannes. Ils ne mangent point où ils couchent, crainte d'y faire quelque salleté. Le jour, ils n'approchent point de leurs lits, que lorsqu'ils ont envie de dormir. Ils sont ordinairement dans ces cabanes, deux, quatre ou six, toujours nombre pair, mâles & femelles, parmi lesquels il y a un maitre qui a soin de faire travailler les autres. Et s'il se rencontre quelque paresseux, les autres le battent tant, qu'ils le contraignent d'abandonner & de chercher parti ailleurs.

Les castors ont les jambes fort courtes, de manière que leur ventre traîne toujours à terre. Ils ont quatre dents fort grandes, deux dessous, deux dessus, avec lesquelles ils coupent le bois avec tant de facilité, qu'en très peu de tems ils ont abbattu un arbre aussi gros qu'un homme l'est par le corps. Ils ont la queue plate comme une truelle de maçon, avec laquelle ils portent la terre, & maçonnet leurs cabanes & écluses, avec plus d'industrie que les hommes ne pourroient faire. Outre le castor dont il y en a beaucoup, il se trouve des loups-cerviers, des ours, des martes, des pequans, des orignaux ou élans, enfin, de toute sorte d'animaux dont  
les

les peaux sont fort recherchées en France. Suivant l'expérience que j'ai de ce commerce, si ce poste étoit bien entretenu de marchandises, & qu'il fût encore aux François, je croi que tous frais payez, il donneroit tous les ans plus de 100000 liv. de profit. En 1713. on ne m'avoit pas envoyé 8000 liv. de cargaison en tout, & j'ai fait en 1714. pour plus de 120000 liv. que j'ai apporté avec moi, lorsque j'ai été relevé par les Anglois. Ce poste seroit, selon moi, un des meilleurs qu'on ait dans l'Amérique, pour peu qu'on y fit de dépense.



L

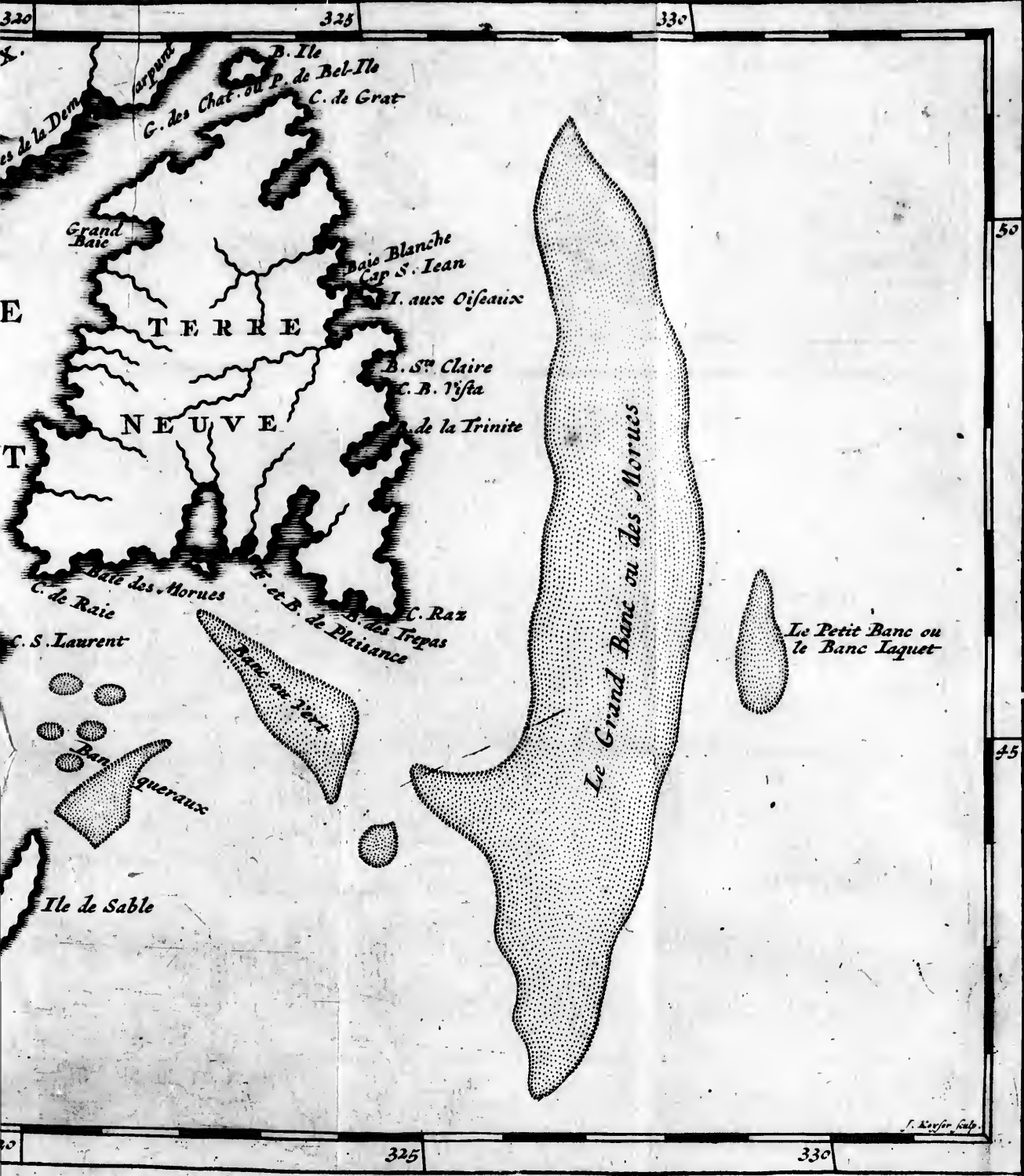
50



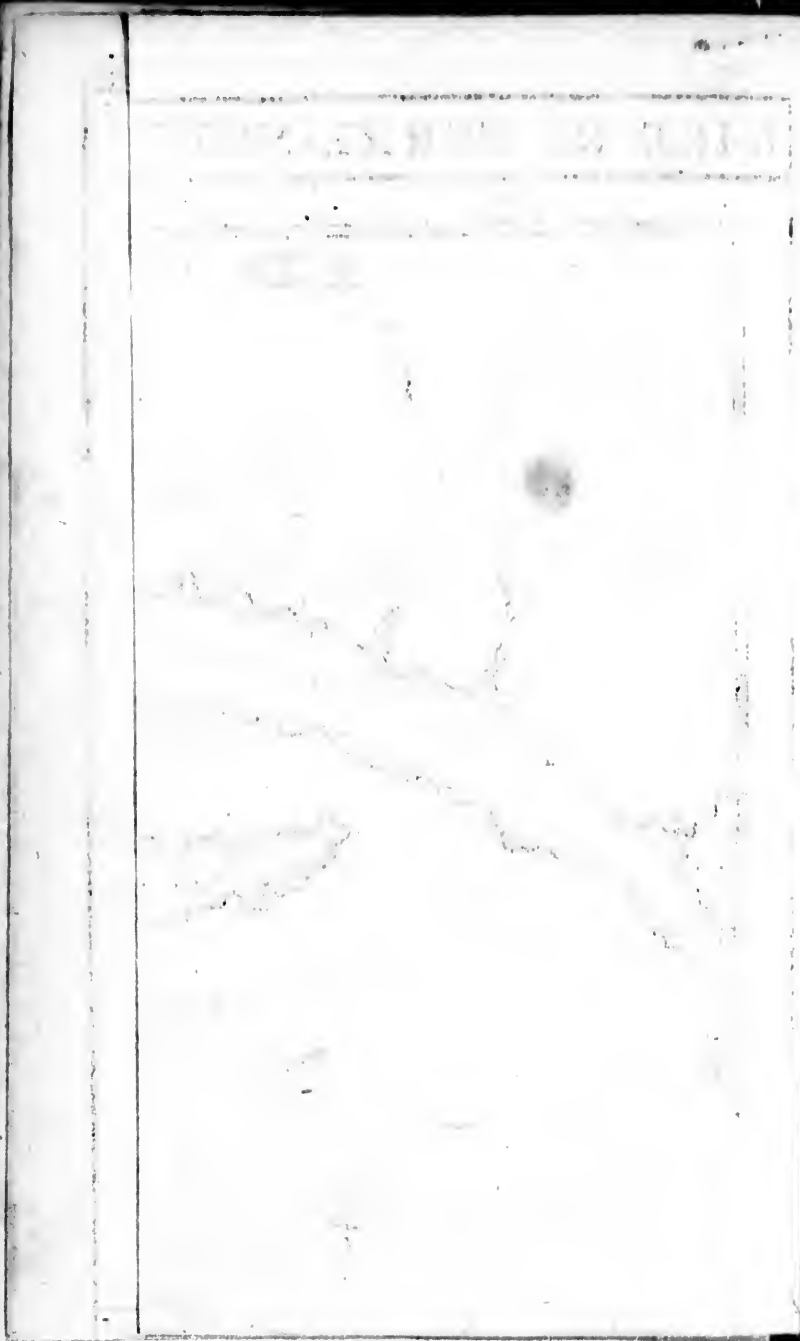




SAINT LAURENT, SELON LES MEILLEURS MEMOIRES .



F. Meyer del.



T

(2)

**C**

a-vis  
la gr  
fix c  
terre  
j'ai r  
rapp  
qui y  
”  
” a c  
” bu  
” est  
” bo  
” do

# RELATION

## DE

# TERRE-NEUVE,

(Que les Anglois appellent New-Found-Land.) par White, qui y a été en 1700. traduite de l'Original Anglois.

**C**ette Ile a trois cens lieues de circonférence plus ou moins, & git entre le 46. & 53. degrez de Latitude Septentrionale, vis-à-vis du Golphe de *Saint Laurent*, & de la grande Rivière de *Canada*, à plus de six cens lieues de nos Côtes, (d'Angleterre.) Avant que d'en venir à ce que j'ai remarqué moi même; voici ce qu'en rapporte le Chevalier *Humphrey Gilbert*, qui y fut en 1583.

„ Ce Pays nous sera fort avantageux  
 „ à cause de la grande quantité de *Mor-*  
 „ *hues*, qu'on peut y pêcher. Le terrain  
 „ est très montagueux & couvert de  
 „ bois, où l'on voit beaucoup de pins,  
 „ dont il y en a quantité qui sont  
 „ tombez

„ tombez de vieillesse; de sorte que le  
 „ terrain en est couvert en bien des en-  
 „ droits, & que les chemins en sont fort  
 „ embarrassés. Il y a quantité d'herbes,  
 „ & parmi ces herbes il y en a plusieurs  
 „ qui croissent chez nous. Le terrain  
 „ me paroît propre à y semer du grain,  
 „ il y croît déjà une espèce de seigle, &  
 „ je ne doute point qu'une bonne cul-  
 „ ture ne rendît le Pays fertile. On  
 „ y trouve des ours blancs; mais ils  
 „ m'ont paru plus petits que ceux de  
 „ nos quartiers. Jusques à présent nous  
 „ n'y avons point trouvé d'habitans.  
 „ La difficulté des chemins nous a  
 „ empêché d'y rechercher s'il y a quel-  
 „ ques métaux, ou minéraux dans les  
 „ montagnes. Il y fait grand chaud;  
 „ cela nous oblige d'user de beaucoup  
 „ de précaution pour nos Morues, &  
 „ de les tourner sans cesse, afin qu'elles  
 „ ne se gâtent pas. Les grandes pièces  
 „ de glace qui flotent dans cette mer  
 „ vers l'arrière saison, prouvent qu'il  
 „ doit y faire grand froid, &c.

Il y a des tems où cette Ile est très  
 sujette aux brouillards. *Richard Withburn*  
 assure par expérience dans sa Relation,  
 que l'air de *Terre-Neuve* est fort sain,  
 soit

soit en hiver, soit en été. Pour moi je puis affurer que le terroir seroit très fertile dans les Vallées & aux pieds des montagnes. Aussi trouve-t-on dans cette Ile quantité de pois, fèves, &c. aussi beaux, aussi bons, & dont les gouffes sont aussi remplies que chez nous, (en Angleterre.) Il y a aussi quantité de fraises, toute sorte d'herbes à salade, du persil commun, du persil de *Macédoine*, de belles fleurs, diverses sortes d'arbres fruitiers, comme poiriers, cerisiers, noisetiers &c. des racines pour manger, des racines, herbes & plantes médicinales. Ceux de nos gens qui ont hiverné en *Terre-Neuve*, y ont semé fort souvent du grain, & ce grain y est venu à souhait. Nous y voyons beaucoup de gibier, comme lièvres, renars, &c. des hérissons, des écureuils, des loutres, des castors, des loups & des ours.

Nous y avons vu quantité d'oiseaux d'eau & de terre, comme perdrix, rossignols, faucons, pigeons, oyes, canards, pingouins, &c.

Il y a de très bonne eau dans l'Ile, & quantité de fontaines. Dans les bois il y a beaucoup de sapins fort gros, des pins, des chênes, des bouleaux, &c.  
de

forte que le  
bien des en-  
en font fort  
ité d'herbes,  
a plusieurs  
Le terrain  
er du grain,  
de seigle, &  
bonne cul-  
fertile. On  
s; mais ils  
que ceux de  
présent nous  
d'habitans.  
moins nous a  
s'il y a quel-  
raux dans les  
grand chaud;  
de beaucoup  
Morues, &  
e, afin qu'elles  
grandes pièces  
dans cette mer  
prouvent qu'il  
, &c:  
te Ile est très  
hard *Withburn*  
s sa Relation,  
est fort lain,  
soit

de sorte qu'il s'y trouve suffisamment de bois pour le chauffage & autres besoins de la vie, & même dont on pourroit faire des mâts de vaisseaux, &c. On trouve aussi dans les bayes & dans les rivières quantité de poisson, comme saumons, anguilles, harangs, maquereaux, plies, truites &c. Il y a de plus toutes sortes de coquillages, & de poissons à écailles.

Je crois que le grand froid en hiver peut être causé, (à part la situation, qui cependant n'est pas trop Septentrionale,) par les grandes glaces qui venant à flotter vers les côtes de *Terre-Neuve* refroidissent sans doute l'air très sensiblement. D'ailleurs le Pays est encore fort couvert de bois, ainsi qu'on l'a déjà remarqué; bien que cependant on en ait brulé & coupé beaucoup, pour y défricher les terres. De sorte que le soleil n'y pénètre peut-être pas assez profondément dans la terre de l'île. Cette même raison est cause, sans doute, que les brouillars s'y dissipent mal aisément, & y sont fréquens.

à ce  
Eu  
ont  
dan  
Neu  
ainf  
vien  
&c.  
pou  
que  
à pé  
trou  
Nou  
16 re  
tion,  
le 4  
tenis  
été li  
la *Fr*  
il n'y  
ou 10  
En  
envoy  
Ton



Premiers Etablifsemens de Terre-  
Neuve.

§ I. **C**ette Ile a été d'abord découverte par les François en 1504. à ce qu'ils prétendent, & avant qu'aucun Européen y eût été. Les Portugais y ont aussi navigué. Nous croyons cependant y avoir été les premiers. *Terre-Neuve* a été longtems en commun, pour ainsi dire, à ceux des Européens qui viennent y pêcher sur le *Grand Banc*, &c. A peu près comme *Spitzbergen* &c. pour la pêche de la baleine. De sorte que les loges, les outils, & instrumens à pêcher & à sécher le poisson, s'y sont trouvez après cela au premier occupant. Nous primes possession de cette Ile en 1610., du côté de la *Baye de la Conception*, (*Trinity-Bay*,) gisant au West, par le 49. degré de Latitude. Depuis ce tems là notre navigation y a toujours été libre, excepté en tems de guerre avec la *France*, qui y a détruit nos Colonies, il n'y a que fort peu de tems. (en 1695. ou 1696.)

En 1622. le Chevalier *George Calvert* envoya en *Terre-Neuve* une Colonie à

ses dépens. Il paroît que nos Anglois s'y trouvèrent bien, à en juger par le rapport du Chef. Ils défrichèrent des terres, y semèrent du froment, de l'orge, de l'avoine, des fèves &c. Tout vint fort bien. L'hiver ne leur parut pas trop rude : ils trouvèrent moyen d'y faire de très bon sel. Toutes les plantes & semences qu'ils y transportèrent, y produisirent à souhait, à ce qu'ils assuèrent.

*Tems pour aller à la pêche.*

§. 2. **O**N peut se hasarder si l'on veut, d'aller pêcher sur les Côtes de *Terre-Neuve*, sur le *Grand Banc* &c. dans toutes les saisons de l'année : cependant le tems le plus propre pour aller à cette pêche, c'est à la fin de *Mars*. Alors les orages cessent, les glaces se fondent & diminuent, la mer s'abaisse, & devenant plus calme se trouve bien moins dangereuse. Ceux qui s'y hasardent dans l'avant & dans l'arrière saison, risquent souvent de perdre équipages & vaisseaux, ou du moins de souffrir beaucoup de dommage. L'expérience nous a appris que vers la fin de

de  
de  
va  
de  
Ru  
tro  
Ju  
dan  
Ter  
com  
ving  
fois  
en v  
L  
les C  
fort e  
que l  
vague  
manié  
I  
§. 3  
vers le  
autour  
pourta  
ques S  
montag  
\* C'es

de Juin les vents soufflent constamment de l'Ouest aux environs de *Terre-Neuve*, variant cependant au *Sud* ou au *Nord*, depuis un quart de *Rumb* jusqu'à demi *Rumb*, & quelquefois aussi jusques à trois quarts de *Rumb*. Desorte qu'après *Juin*, cette navigation devient difficile & dangereuse. Ceux qui partent d'ici pour *Terre-Neuve* en *Mars*, *Avril* & (au commencement de) *Mai*, y arrivent en vingt & huit ou trente jours, quelquefois en vingt quatre, & quelquefois aussi en vingt & deux.

Les courans sont très dangereux sur les Côtes de *Terre-Neuve*. On y est aussi fort exposé à des \* vagues détachées, & que l'air tient comme suspendues. Ces vagues font rouler les vaisseaux d'une manière très périlleuse.

#### *Des Habitans de Terre-Neuve.*

§. 3. **N**ous n'avons point trouvé d'habitans vers l'Orient ni vers le Midi de cette Ile, si ce n'est autour du Port de *Plaisance*. Il est pourtant vrai qu'il s'y rencontre quelques Sauvages dans les bois & vers les montagnes dans ces quartiers là ; mais

Q 2

\* C'est ce que le B. De la Hontan appelle *Resiac*

comme on n'y trouve d'ordinaire ni loges, ni marques d'habitation, il est à présumer qu'ils y viennent de l'Ouest & du Nord par le Golfe qui la sépare des Esquimaux & autres Sauvages de terre ferme. *Terre-Neuve* est en général fort peu habitée.

Ces Sauvages sont fort grossiers, & très peu traitables. Ils n'ont point de police, ni aucune sorte de gouvernement. Je n'ai remarqué en eux presque aucune marque de Religion, & je ne fai même s'il faut regarder comme marque de Religion dans ces Sauvages, certains signes équivoques d'admiration, ou d'étonnement lorsqu'il fait orage, quand il tonne, & quand on leur fait comprendre par signes, qu'il y a un Dieu qui gouverne le monde, &c. Du reste j'avoue de bonne foi que n'ayant pu avoir aucune société distincte avec eux, je n'ai pu remarquer autre chose que ce que je viens de dire.

Ces Sauvages, qui, comme je l'ai déjà dit, habitent au Nord & à l'Ouest de l'Île, ont beaucoup de conformité avec les *Canadiens*, *Esquimaux*, &c. Et je croirois bien, comme je l'ai déjà dit, que ceux-ci viennent de tems en tems visiter

vi  
Q  
fo  
on  
les  
par  
for  
pou  
de  
L  
cette  
des  
teme  
sorte  
dista  
caban  
évasé  
peaux  
lieu d  
yer.

Le  
ou to  
n'ont  
visage  
ils fo  
ressen

\* Le  
cos peup

visiter *Terre-Neuve* dans leurs canots. Quoique j'aye dit aussi que ces Sauvages sont généralement intraitables, cependant on peut se les rendre dociles, en ne les traitant pas trop rudement. Ils me paroissent fort sobres, & se contentent fort souvent de la moindre bagatelle pour les services qu'ils rendent à ceux de nos gens qui les employent.

Leurs loges ou cabanes sont faites de cette manière ci. Ils plantent en rond des pieux en terre, & les attachent fortement tous ensemble par le haut; en sorte que s'écartant par en bas, à la distance de douze ou quinze pieds, ces cabanes ressemblent de loin à un A fort évasé. Ces maisons sont couvertes de peaux de bêtes sauvages. Dans le milieu de la loge ils ont une espèce de foyer.

Les *Terre Neuviens* sont de petite taille, ou tout au plus de médiocre stature. Ils n'ont que peu ou point de \* barbe: leur visage est large & plat, leurs yeux gros, ils sont généralement camus: ainsi ils ressemblent assez bien aux Sauvages du  
Con-

\* Le Baron de la Hontan remarque que tous ces peuples ont généralement fort peu de barbe.

Continent Septentrional, & des environs du *Groenland*. Ils se peignent de rouge par tout le corps, & se couvrent de peaux pour se garantir du froid.

Leurs barques sont faites d'écorce d'arbres. Ces barques ont bien dix huit pieds en longueur, & quatre en largeur. Elles sont échancrées au milieu, & ont tout à fait la figure de la lune, lorsqu'elle se renouvelle. Ils peuvent s'y mettre quatre à la fois. Ils les transportent de lieu en lieu, de même que leurs tentes; car ils n'ont pas de demeure fixe, & ils en changent selon qu'il leur paroît que la nécessité le demande.

On dit que vers le Sud-Ouest de l'île, entre *Cap de Ras* (pointe de terre de cette île) gisant au Sud-Ouest & l'île de *Cap-Breton*, il y a eu des Sauvages d'assez haute taille, fort féroces, qui s'habilloient de peaux de chiens-marins, ayant le visage bazané, &c.

Les armes de ces Insulaires sont des arcs, & des flèches faites d'arrêtes & d'os de poissons. Ils vont à la pêche & à la chasse, & sont fort adroits à tirer.

*Description des Côtes de Terre-Neuve.*

§. 4. **C**ette Ile a généralement de très bonnes Bayes, où les havres sont admirables, & aussi sûrs qu'il se puisse. Je décrirai le tout ici du mieux qu'il me sera possible, priant le Lecteur de suppléer aux endroits où il me trouvera dans l'erreur ou dans l'inadvertence.

*Cap de Raz* est la pointe la plus Méridionale de l'Ile & git selon nos observations les plus exactes dans les 46. degrez 25. minutes. Le Pays est bas de ce côté là, & sans hauteurs. On voit de demie lieue en mer un rocher qui découvre le Cap. A douze ou quinze milles de là, allant au Nord, on trouve *Renuz*, (Rennosa ou *Rogneuse*,) quand l'eau est basse de ce côté là, elle n'y a que dix huit pieds. A trois milles de *Renus* on trouve un port très propre pour les vaisseaux, quelque gros qu'ils soient; un peu plus loin, toujours au Nord, on en trouve un autre, que les Portugais ont appelé autrefois *Aqua fuerte*. Cette côte-ci est à peu près au 47. degré de Latitude.

De là, suivant toujours au Nord, vous trouvez la pointe de *Faritham*, à cinq ou six milles d'*Aqua fuerte*, ensuite *Abra de Brigas*, ensuite trois petites Iles (les Iles d'*Esphere*) sous un \* Cap qui porte ce nom, & qui est une pointe de Terre-Neuve, gisant Nord-Ouest à ces trois Iles. Au Nord du Cap *Esphere*, est la *Baye de Saint Jean*, à 47. degrez 40. minutes de Latitude. Le quartier de St. Jean est terre haute. De *Saint Jean* au Cap *Saint François*, toujours au Nord, il y a quinze à seize milles. *Saint François* est à quarante huit degrez de Latitude, plus ou moins. Entre *Saint François* & *Saint Jean* on trouve *Thornbay*. Il y a quelques petites Iles autour du Cap *Saint François*. De *Saint François* à l'Isle *Bacalaos* on peut compter quinze milles; mais on trouve avant *Bacalaos* la *Baye de la Conception*, que nous appellons *Baye de la Trinité*. Cette Baye est à 48. degrez 50. minutes de Latitude, & est certainement très commode, & la meilleure de toute l'Isle. L'Isle *Bacaliau* ainsi nommée pour le poisson (*Bacaliau*, ou *Morhue*) que l'on y pêche, est à deux milles Ouest de *Terre-Neuve*.

On

• Appellé des François Cap de Saint Fresaic.



On trouve ensuite le *Cap de Bona Vista* à 49. degrez 20. minutes de Latitude: & après *Bona Vista* quelques petites Iles, que les Portugais avoient nommées *Itheos de fra Louis*. De *Bona Vista* à ces Iles il y a environ 25. milles, delà à \* l'*Ile des oiseaux* vis à vis du *Cap Saint Jean*, à 50. degrez & demi, ou à peu près, il y a presque 28. milles. La terre tourne ici au *Nord-Nord-Ouest*, & il y a peu de pêche. *Foriland* (ou la *Baye de Frelaie*, ou *Farillon*,) est proche de *Bona Vista*. On trouve ensuite une pointe, & puis après le *Cap Saint Jean*. Au Nord de ce Cap est la *Baye Blanches*; plus haut la *Baye d'orge*, puis *Cap Rouge*, & plus haut enfin tout-à-fait au Nord le *Cap de Grat*. Entre ce Cap & le *Rouge* il y a plusieurs Iles, faisant *Est-Nord-Est* à l'*Ile de Terre-Neuve*.

Pour revenir sur nos pas, & passer du *Sud* à l'*Ouest* de l'*Ile*, on trouve la *Baye des Trepassez* à six milles de *Cap de Raz*, & à 46. degrez de Latitude. Il n'y a ici ni bancs de sable, ni britans. On vient ensuite à la *Baye de Sainte Marie*,  
(Nord.)

\* *Pinguin Ile*, en Anglois.

(Nord-Ouest du Cap de Raz) & l'on trouve après cela *Pluisance* (Ville & fort) & sa fameuse Baye, à 46. degrez 42. minutes, Nord-Ouest de *Sainte Marie*. Suivent après cela les Iles de *Saint Pierre*, à l'embouchure du détroit entre *Cap-Breton* & *Terre-Neuve*, qui conduit au *Golfe de Saint Laurent*. On a le *Port aux Basques* après ces Iles de *Saint Pierre*, & à trente neuf milles de là le *Cap de Raz* vis-à-vis de *Saint Laurent* à 48. d. de Latitude. Entre *Cap de Raz* & le *Port aux Basques*, on trouve la Baye de . . . . ., Ouest-Nord-Ouest du *Cap-Breton*. Après le *Cap de Raz*, suit le *Cap de l'Anguille*, sur le *Golfe de Saint Laurent*; cours *Nord-Nord-Ouest*; de là on vient à la grande Baye de *Saint George*; cours *Nord-Est-quart-vers-l'Est*. Cette Baye est vis-à-vis d'une † Ile assez grande, & dont nous parlerons. On trouve le *Cap Pointu*, cours *Nord-Est-aux-Nord*, puis la Grande Baye, & enfin, tenant cours *Nord* vers *Est*, on entre dans le Déroit de *Belle Ile* (*Golfe des Châteaux*,) qui sépare *Terre-Neuve* du Continent de l'*Amérique*.

Du

† *Natiscotec*, ou de l'*Assomption*.

*Du Grand-Banc, des Bancs aux environs  
de Terre-Neuve, & de la pêche de  
la Morhuc.*

§. 5. **L**E *Grand-Banc* est fameux par la pêche très abondante de la *Morhuc*, que les Européens y font. Ce Banc n'est pas simplement un sable mouvant, comme quelques uns pourroient se le persuader. C'est un terrain ferme, pierceux, mêlé de sable & de gravier, qui s'élève au milieu & au-dessus de la mer, & qui a plus de deux cens lieues d'étendue du Nord au Sud. Avant que d'être à ce *Grand-Banc*, on trouve cent cinquante à deux cens brasses d'eau, tant la mer y est profonde. Il en est de même entre *Terre-Neuve* & le *Grand-Banc*. Sa largeur est diverse & fort inégale: il finit en quelque manière en cone imparfait par les deux bouts, car il s'y étrecit, en sorte qu'il n'a que 29. à 30. milles de large à son extrémité Septentrionale. Ailleurs il a 50. 60. 80. & même jusqu'à cent milles de largeur. Le *Grand-Banc* s'élevant sur la surface de l'eau, de la manière que je

J'ai dit, ressemble assez bien à un vaisseau renversé.

Il y a des endroits du *Grand-Banc*, où l'on trouve 50. 60. & 70. brasses d'eau; plus on s'y avance vers le Sud & moins trouve-t-on de profondeur, jusqu'à ce qu'à l'extrémité Méridionale on y trouve pareillement des rochers qui le bordent.

L'eau de mer est trouble sur le *Grand-Banc*, & cela n'est pas surprenant. Le sable que la sonde y amène est blanc, comme du sel épuré & mélangé d'une terre qui ressemble à du coquillage broyé.

Les bruines sont quelquefois si épaisses dans ces endroits là, que l'on ne s'y voit pas même sur le navire.

Le *Grand-Banc* est un de ces lieux privilégiés pour les gens de mer. C'est-à-dire, que ceux de l'équipage qui n'ont pas été de ce côté là, y doivent subir ce qu'on appelle le baptême. La cérémonie s'y pratique à peu près comme dans la *Manche*, sous la *Ligne*, & ailleurs. On s'en exempté en payant le tribut ordinaire; c'est à dire, quelque argent, pour faire boire les matelots.

On compte 75. à 80. milles du *Grand-Banc*

Ba  
Te  
ce  
av  
qu  
da  
fé  
de  
qu  
&  
tre  
  
t-o  
go  
qu  
av  
lui  
des  
en  
apr  
M  
  
jou  
mo  
po  
  
M  
fol  
On

*Banc* à la pointe la plus Méridionale de *Terre-Neuve*. Voici ce qui concerne cette pêche qu'on y fait. On pêche avec des lignes, & la pêche est quelquefois si abondante là & ailleurs, que dans deux heures de tems on y a pêché, seulement avec deux lignes, jusqu'à deux cens cinquante *Morbues*. Les Basques ont appellé ce poisson là *Bacaliau*, & les Iles *Bacalaos Terre-Neuve*, & les autres Iles &c. où se pêche la *Morbue*.

Ce poisson est fort avide; à peine a-t-on jetté la ligne, qu'il saisit l'hameçon; desorte qu'on n'a, pour ainsi dire, que la peine d'amorcer sa ligne. Après avoir tiré le poisson à bord, on lui coupe la tête, on l'étend sur des aix, & on le vuide. On lui ôte ensuite la grande arrête, & on le sale, après quoi on le serre, & c'est-là la *Morbue Verte*.

La pêche de la *Morbue* se fait de jour, parceque de nuit ce poisson ne mord pas si bien, & même presque point du tout à l'hameçon.

On apprête de la même manière la *Morbue sèche*, excepté qu'on l'étend au soleil, après l'avoir apprêtée sur des tables. On la tient quelques jours au saloir,

difféau  
nc, où  
d'eau;  
moins  
qu'à ce  
y trou-  
le bor-

sur le  
prenant.  
est blanc,  
gé d'une  
quillage

si épaif-  
l'on ne  
e.

ces lieux  
er. C'est-  
qui n'ont  
ent subir

La céré-  
s comme  
, & ail-  
payant le  
quelque  
matelots.

du Grand-  
*Banc*

après quoi on l'expose à l'air & au vent, sur la terre sale, & sans prendre d'autre précaution que celle d'éviter de la laisser aux brouillars, qui la feroient pourrir.

D'ailleurs on la tourne continuellement, afin le Soleil ne la jaunisse pas, & aussi afin qu'elle ne se durcisse point trop.

En tems de pêche on prend quantité de ces oiseaux que les François appellent *Fauquets*, ou *Flapefoyes*; parcequ'ils sont fort friands de foyes de Morues qu'on jette hors de bord.

Ce n'est pas seulement au *Grand-Banc*, qu'on va pêcher la *Morbue*. Il y a plusieurs autres Bancs où l'on en pêche d'aussi bonne, & même souvent meilleure selon quelques uns. Ces Bancs se trouvent entre le *Grand-Banc*, *Terre-Neuve*, le *Cap-Breton*, & l'*Ile de Sable*.

Par exemple, on trouve les *Banque-reaux* entre l'*Ile de Sable* & *Terre-Neuve*, & à l'Est de l'*Ile Cap-Breton*: le *Banc-à-Verd*, qui s'étend du *Nord-Ouest* au *Sud-Est* vers le *Grand-Banc*; le *Banc-Neuf* qui s'étend dans la longueur des côtes de l'*Acadie* & finit vers le *Nord-Est*.

*Est-Nord. Le Petit-Banc ou Banc-Jaquet à l'Est du Grand-Banc.*

Outre la *Morbue*, on pêche autour du *Grand-Banc* un † poisson qui ressemble à la *plie*, grisâtre sur le dos, mais blanc sous le ventre. Il a cinq pieds de longueur, deux à trois de largeur, & un & demi d'épaisseur. La tête en est grasse, & excellente. Il a les os pleins d'une très bonne moelle. Ses yeux, qui sont fort gros, sont de très bon gout, de même que les extrêmités du corps qui sont excellentes.

Les Matelots jettent le reste aux *Morbues*, qui mangent ce poisson mort, comme elles en font mangées lorsqu'il est en vie.

On trouve aussi sur le *Grand-Banc* une espèce de poules, que les Mariniers François appellent *Palourdes*. Ces oiseaux sont aussi frians de foyes de *Morue* que les *Fauquets*.

Les loges, ou habitations, où l'on apprête la *Morbue*, sont plus ou moins grandes, selon qu'on le trouve à propos: mais généralement elles sont fort longues.

† Les Mariniers François appellent ces poissons des *Flutans*.

gues. C'est, à proprement parler, un pont de bois bâti sur terre, avec de gros arbres fichés bien avant. Les Pêcheurs appellent cela un dégras. On y fend & aprête la *Morbue* de la manière que nous avons dit.

L'Ile de *Sable* est à soixante milles de l'Ile *Cap-Breton*; cette Ile est étroite & longue, & git à peu près à la hauteur de quarante quatre degrez. Latitude *Nord*.

#### De l'Ile de Cap-Breton.

§. 7. C'ETTE Ile est à 45. degrez 45. minutes de Latitude, & à 22. milles de Terre-ferme, du côté de *Campseau*. La pointe la plus Orientale de *Cap-Breton* est à 87. lieues de France de la pointe la plus Méridionale de *Terre-Neuve*. La plus grande longueur de *Cap-Breton* est de vingt-cinq lieues. Entre *Campseau* & le Cap Occidental de *Cap-Breton*, il y'a une Baye très considérable, qui s'étend jusqu'à neuf ou dix lieues dans les terres, & qui aboutit au Golfe de *Saint Laurent*.

La pêche est très-bonne dans ces endroits là; cependant les courans y font.



font violens, & les marées fort irrégulières.

Cette Ile a la figure d'un triangle ; autant que l'irrégularité causée par ses Bayes & Caps peut le permettre. Elle a, si je ne me trompe, quatre vingts lieues de tour, plus ou moins. Le terroir en est montagneux. La mer y monte du Nord-Nord-Ouest & de Sud-quart-Suest.

Cap-Breton est entourée de quantité de petites Iles, où il y a beaucoup de coquillages & beaucoup d'huitres, qui ne valent pas les notres, à beaucoup près.

On pêche considérablement au Port Anglois & à Niuganis.

A Gibo il y a quantité de crabes, (Écrevisses.) A vingt & quatre milles de Gibo, il y a un très bon havre derrière une petite Ile, & cet havre s'appelle Newport.

Le Cap Saint Laurent est la pointe la plus Septentrionale de l'Isle de Cap-Breton.

Le Cap Saint Laurent est par estime à 54. ou 55. milles du Cap de Raz (pointe Sud-Ouest de Terre-Neuve : ) mais par

Par une observation juste, il n'y a que 52. milles.

Nos Mariniers étant à 10. ou douze milles Sud de *Cap-Breton*, ont trouvé qu'à soixante brasses la sonde amenoit du sable noirâtre & terreux. Etant au West ils ont amerié par la sonde, à 25. ou trente milles de côte, du sable rouge & pierreux.

Il y a, comme je l'ai déjà dit, plusieurs petites Iles aux environs de *Cap-Breton*: comme *Menego*, où l'on pêche du \* *Baccaliau* meilleur que celui de *Terre-Neuve*.

On trouve plus loin † *Birds-Islands*, (ou *Iles aux oiseaux*) il y en a deux, & l'on y trouve quantité de *Walruffen*. On pêche aussi vers ces Iles & vers *Bryons* autre Ile, beaucoup de *Morbues*, des *Turbots*, &c.

*Bryons* est une bonne petite Ile, où il y a très bonne rade, bonne campagne, & bon terroir.

L'Ile *Blanche* est à peu près de même.

ME'-

\* *Bacaliau* & *Morbue* c'est la même chose. L'Anglois a *Cod fish*.

† Ce sont ces mêmes Iles qu'on a appellées *Iles de Margaux*, à ce que je crois.

# MEMOIRE

## TOUCHANT.

### TERRE-NEUVE,

ET LE GOLFE DE SAINT LAURENT. *Extrait des meilleurs journaux de mer, par l'Auteur de la Relation précédente.*

**J**E donne le Mémoire suivant pour la satisfaction du Lecteur, & afin qu'on puisse comparer ce que j'ai dit ici avec ce que les Journaux des autres Voyageurs ont dit.

*Des Côtes de Terre-Neuve.*

**C**ap de Raz pointe Méridionale de Terre-Neuve.

\* Terrain bas & sans hauteurs.

(† An-

\* L'Aiman varie de 23. degrez entre le Grand-Banc & Cap de Raz. J'ai observé 22,  $\frac{1}{2}$  degrez de variation dans ce parage, Est-Sud-Est, du Cap susdit vers le Grand-Banc. Le même Aiman varie encore de 22. à 23. degrez au Nord-Ouest, sur le Banc de Terre-Neuve.

(† *Angl.*) 45. degrez 40. minutes.

*Renouze* ou *Rogneuse* toujours au Nord, distant de *Cap de Raz* (*François*) six lieues marée basse, 18. pieds d'eau. (*Portugais*) terre unie, où il y a deux hauteurs qu'ils ont appellées los *Hermanos*.

Port de *Formosa* distant de *Renouze* (*Anglois*) 3. milles. (*Portugais*) Latitude 46. degrez  $\frac{1}{2}$ .

*Agua forte* distant de *Formosa* (*Angl.*) un mille, port fort étroit, garni d'un terrain haut (*Dirk Ruyter* Hollandois) 47 degrez.

*Faritham* distant d'*Agua forte*. (*François*) deux lieues.

De *Faritham* à *Brigas* (mêmes) deux lieues & demie.

Iles d'*Esphere*.

*Cap d'Esphere* distant de *Cap de Raz* 19. lieues, à 47. degrez de Latitude. (*Champlain*) *Cap de Saint-Fresais*.

Port & Baye de *Saint Jean* distant de *Cap de Raz* vingt cinq lieues, très bon port, (*François*) 47. degrez 40. min. de

† *Anglois*, *Portugais*, *François* &c. Entre deux crochets signifie, selon les Relations des *Anglois*, &c.

de Latitude. Le terrain de *Saint Jean* est haut.

*Cap Saint François* distant de *Saint Jean* cinq lieues.

*Cap Saint François* (Portug.) 48. degrez de Latit. Enseade grande entre *Saint François* & *Saint Jean* 47. degrez 45. minutes. (Anglois) *Thornbay* qui est Enseade Grande 48. degrez 10. min. de Latitude. *Cap Saint François*, terrain penchant & entouré de petites Iles à 48. degrez 15. minutes.

*Baye de la Conception* (*Trinity-Bay*) entre le Cap susdit & *Bacalaos Ile*, (Anglois) 49. degrez. Cette Baye s'étend au Sud-Ouest, & même assez proche de la *Baye des Trépassés* gisant au Sud.

*Cap Bona Vista* (Portug.) 49. degrez 15. minutes (*Juques Quartier François*) 48. degrez 30. minutes. Le havre de *Bona Vista* est assez bon, avec quelques petites Iles autour, où il y a souvent des oiseaux de mer. (*Withborn Anglois.*)

De *Bona Vista* à *Punta dos Ilhos de Fra Louis* (Portugais) dix lieues, & ces Iles 49. degrez 30. minutes. De ces Iles, à

*Ilha das Aves*, (Portugais) dix lieues, &

& cette Ile à 50. degrez 15. minutes.  
Il fait froid ici, & il y a peu de pêche  
selon les mêmes. *Ilha das Aves* (Anglois)  
*Pinguin-Ile* à 51. degr: selon ces mêmes.

Près du *Cap de Bona Vista* est la *Baye*  
*Erelaye* (selon *Champlain* & *Quartier*)  
*Witthborn* la nomme *Foriland*; d'autres  
*Harillon*. Suivent après cette *Baye* les  
Iles des *Fauquets*, (*Champlain* & au-  
tres.) Je ne sai si ces Iles ne seroient pas  
les *Fra Louis*. Il est à remarquer que la  
diversité de noms cause bien souvent  
ici & ailleurs beaucoup de confusion.

Suit le *Cap Saint Jean*, gisant *Nord*  
un peu vers *Est*, & au *Nord* de *Saint*  
*Jean* la *Baye Blanche*.

*Baye d'orge.*

*Coneb.*

*Cap Rouge.*

*Cap de Grat* pointe Septentrionale.  
Depuis la *Baye Blanche* au *Cap de Grat*  
on trouve plusieurs Iles le long des Cô-  
tes.

Tournant de l'*Est* au *West* par le *Sud*  
de *Terre-Neuve*.

De *Cap de Raz* au port des *Trepassez*  
(Portugeis) deux lieues, (*Witthborn*) à  
46. degrez de Latitude, bon port.

La *Baye Sainte Marie* à 12. lieues de  
Cap

Cap  
tre  
Raz  
Ce  
Bay  
à 40  
Hon  
degr  
la B  
le p  
Il  
où i  
Il y  
plus  
lieue  
tugai

\*  
sur un  
Vieux  
que le  
vant.  
ve, o  
de peu  
Saumo  
Baye  
exposé  
ses de  
Ent  
au No  
je fais

Cap de Raz, (*Portugais*) largeur quatre lieues, plus loin & à 19, lieues de Raz le Cap Sainte Marie. (*Portugais*) Ce Cap est à l'Est de \* Plaisance fameuse Baye, où il y a ville & fort. (*Champlain*) à 46. degrez 45. min. de Latitude. (La Hontan met la Ville de Plaisance à 47. degrez & quelques minutes.) A l'Est de la Baye, il y a un lieu propre à sécher le poisson: après cela on vient aux

Iles de Saint Pedro ou de Saint Pierre, où il y a bon port & beaucoup de bois. Il y en a cinq. Celle du milieu est la plus grande. Elles sont à dix ou douze lieues de terre, s'étendant au Sud. (*Portugais.*) On vient ensuite au

Port

\* Le Nouveau Fort est une bonne place située sur une avance ou pointe, presque vis-à-vis du Vieux Fort, & défendant beaucoup mieux le port que le Vieux Fort de ci-dessus ne le défendait ci-devant. Au Sud-Est du Nouveau Fort est la Grève, où l'on sèche la Morhue. Vers l'Est d'un Bassin de peu d'eau, il y en a une autre où l'on pêche du Saumon. On pêche les Morhues à l'entrée de cette Baye de Plaisance. La Rade de Plaisance est fort exposée aux vents orageux. Il y a cinq ou six brasses de profondeur à la mer d'autour le fort.

Entrant dans la rade, il faut éviter des rochers au Nord & d'autres au Sud-Est, vers le lieu où se fait la pêche.

Port aux Basques à 40. milles du Cap de Raz. (Anglois) Entre Port aux Basques & Cap de Raz, on trouve la Baye Sainte Claire (Champlain.)

De Cap de Raz au Cap d'Anguille, route Nord-Nord-Ouest, (François) il y a douze lieues.

De Cap d'Anguille à la grande Baye de S. George (François) il y a dix huit lieues. Les Basques y viennent pêcher. Cette Baye a neuf ou six lieues dans la plus grande largeur. De là à la pointe Orientale de l'Assomption il y a 44. lieues.

*Des Isles du Golfe de Saint Laurent.*

§. 2. **A** Cap-Breton du côté de Campseau, la Bouffole varie considérablement. (Champlain.)

Entre Campseau est le Cap Occidental de Cap-Breton: il y a une \* Baye qui forme un Détroit par où l'on peut aller à Gaspé, aux Isles Miscou & Bonaventure, & à l'Isle Percée, &c. endroit où la pêche est bonne. Les gros vaisseaux y passent fort rarement. Les courans lui

\* Détroit de Campseau, ou Canseaux.



ont fait donner par les François le nom de *passage courant*. Il est à 45. degrez &  $\frac{1}{2}$  de Latitude.

Du Cap de *Saint Laurent* au Cap *Sainte Marie* en *Terre-Neuve*, il y a 83. lieues. (*Champlain.*)

Du Cap de *Saint Laurent* au Cap de *Raz* il y a en 18. selon l'*Escarbot*.

A *Menego* il y a bon ancrage, & 16. brasses d'eau. (*François.*)

A 23. lieues delà on trouve *Birds-Iles*, ou les *Iles des oiseaux*, entre l'*Ile Brion* ou *Bryob*, celle de la *Madelaine* & les *Ramées*. (deux petites Iles) (*François.*)

A cinq lieues plus loin à l'*Ouest* est *Bryon*, *Briob* ou *Bryans*. (Quartier) l'*Ile de Bryon*, & à cinq lieues, dit-il, des *Iles de Margaux*, qui seront peut-être les *Iles des Oiseaux*. *Bryon*, selon le même, a deux lieues en longueur & deux en largeur, est ceinte de sables; mais cependant a bonne rade, & 6. à 7. brasses d'eau.

Quelques uns croient qu'il confond *Bryon* avec la grande *Ile Ramée*. En effet, la confusion est grande ici dans les noms que les Relations donnent, aussi bien que dans la situation des Iles de ce

Golfe de *Saint Laurent*. On nomme les Iles des *Oiseaux* Iles d'*Aponath*. *Champlain* met quatre Iles *Ramées*, & une plus grande à l'*Ouest*, qu'il nomme *Bryon*. Cependant *Bryon* doit être mise un peu à l'*Est* de la *Ramée*. Entre \* *Duron*, (Ile) & *Ramée*, il y a (*François*) un canal de trois lieues en largeur. On trouve vers le milieu du canal 7. 8. 9. brasses d'eau. Prenez garde qu'à une grande lieue de la pointe basse de *Ramée*, on n'en trouve que trois brasses. Quoi qu'il en soit, tout ce parage ne vaut rien pour des vaisseaux. Il y a des endroits où l'on ne trouve qu'à peine une brassé d'eau.

Le Détroit qui est entre la terre ferme & *Terre Neuve*, s'appelle *Golfe* ou *Baye des Châteaux*, & Détroit de *Belle-Ile*. Quand on vient de l'*Est*, & qu'après avoir doublé le *Cap de Grat*, on entre dans ce *Golfe des Châteaux*, on trouve à droite deux petites Iles. *Quartier* nomme l'une Ile de *Sainte Catherine*.

De *Port des Châteaux* au *Port de gou-*  
tes,

\* Je ne sai quelle est cete Ile *Duron*.

tes, au Nord du Golfe, il y a douze lieues & demie ; de là à *Port de Balances* deux lieues, de *Port de Balances* à *Blanc Sablon* il y a vingt cinq lieues. *Ouest-Sud-Ouest* de *Blanc Sablon*, & à trois lieues de là, on trouve un Banc de sable fait comme une barque. *Blanc Sablon* est un lieu tout exposé aux vents, *Sud* & *Sud-Ouest*. Au *Sud-Ouest* de cette rade, il y a deux petites Iles, dont l'une est nommée *Brest*, où il y a beaucoup d'oiseaux, & des corbeaux qui ont le bec & les jambes rouges, & qui font leur nid sous terre, comme les lapins. De là on vient au passage des *Ilettes*, où il y a bonne pêche.

Des *Ilettes* à *Port de Brest* il y a dix lieues, (*PEscarbot* dix huit.) La hauteur est 51. degrez 65. minutes. On trouve plusieurs autres Iles à l'*Ouest* du *Port de Brest*, qui est dans l'*Ile* de ce nom. Après toutes ces Iles, on vient au *Port Saint Antoine*, & deux lieues plus loin à la *Côte Sud-Ouest*, au *Port Saint Servain*.

A trois lieues de là, on vient au *Fleuve Saint Jaques*, & à une lieue de là *Ouest*, au *Port de Jaques Quartier*:

port excellent, selon ce même *Quartier*, mais pays mauvais & pierreux.

Allant au Sud de l'Île & Port de *Brest*, au *Cap double*, il y a vingt lieues. La terre s'étend *Nord-Est*, & refuit au *Sud-Ouest*. De là rasant la Côte au *Sud-Ouest-quart-au-Sud*, on trouve à 35. lieues du *Cap double*, des montagnes hautes, brisées & esparfes. On vient ensuite au *Cap Pointu*, ainsi nommé parcequ'il avance extrêmement en pointe. A 37. lieues *Sud-Ouest*, (l'*Escarbot* 30.) on trouve les *Colombaires*, (petites Îles) dans la Baye, ou Golfe *Saint Julien*. A 7. lieues de là, *Sud-quart-vers-Ouest* est le *Cap-Royal*, & à l'*Ouest-Sud-Ouest* de *Cap-Royal*, *Cap du Lait*. La pêche du *Bacaliau* est excellente dans ce parage.

A deux lieues de *Cap-Royal* on trouve 20. brasses d'eau.

Entre *Cap-Royal* & *Cap du Lait*, terres fort basses, & mer profonde, où sont quelques petites Îles. Ce parage est à 48. degrez 30. min. de Latitude.

A 35. lieues *Sud-Ouest* du *Cap-Royal* est le *Cap Saint Jean*. De ce *Cap* courant sept lieues *Sud-Est*, *Quartier* mouilla aux *Îles de Margaux*. A cinq lieues de là vers l'*Ouest*, à *Bryon*, & de là à quatre

quatre lieues *Ouest-Sud-Ouest*, ils trouvèrent une terre ceinte de petites Iles sablonneuses. (*Cap-Breton*, ou quelque autre Ile semblable dans ce parage.) Le pays de terre ferme est plain, beau & uni, où il y a arbres & prairies, mais mauvais ports, à cause des sables. Ils y trouvèrent une petite rivière, & la nommèrent *Fleuve des Barques*, & le Cap plus éloigné au *Nord-Est*, *Cap des Sauvages*. Demie lieue au Nord de ce *Cap*, il y a un banc de pierre fort dangereux. Neuf ou dix lieues à la ronde le terrain se trouve bas. Les côtes unies, douces & égales y forment le Golfe *Saint Lunaire*. On y trouve au Nord des endroits où il n'y a pas seulement une brassée d'eau. Plus loin & vers le *Nord-Est* il s'y forme un autre Golfe triangulaire, où il y a beaucoup de sable vers les côtes, & souvent à peine deux brasses d'eau. Mais au delà de ces côtes, entre des terres qui s'étendent au *Nord-Est* & les terres basses susdites, il y a un Golfe de 15. lieues en largeur, & où il y a jusqu'à 55. brasses d'eau. Ce Golfe s'étend du *Nord-Est* à l'*Ouest-Sud-Ouest*. La côte au *Sud* est basse &

unie, & celle qui est au Nord montagneuse & élevée.

Cette Baye est de 47. à 48. degrez de Latitude. Quartier la nomme *Baye des Chaleurs*.

C'est ici à peu près la navigation de *Jaques Quartier*, selon le rapport qu'il en a donné au public, après avoir découvert ces côtes en 1534.

A l'entrée de la *Baye des Chaleurs*, il y a de chaque côté une Ile, celle de *Miscou*, Sud-Est de la Baye, celle de *Bonaventure*, vis-à-vis du *Port des Chaleurs* ou de *Bonaventure*, au Nord de la même Baye. Après cela on vient à une autre petite *Baye*, plus haut à l'Ile *Percée*, (c'est un rocher,) & plus loin à *Gaspé*. On pêche la Morhue à ces deux derniers endroits. De là courant par le travers du Détroit entre Terre ferme & *Anticosti* (*Natiscotec*, ou Ile de l'*Assomption*), on entre dans le grand Fleuve de *Saint Laurent*, rangeant la côte du Sud, où sont les monts *Notre-Dame*.

Voilà ce qui regarde les pays & côtes. gisant à l'*Est*, *Sud* & *Ouest* du *Golfe de Saint Laurent*.

Voici comment il décrit la côte Septentrionale de ce même *Golfe*.

Du

Du Golfe des *Châteaux*, (ou Détroit & passage de *Belle-Ile*) jusqu'à deux petites Iles, (*Iles Saint Guillaume*) la côte s'étend à l'*Est*, *Ouest*, *Nord-Est*, & *Sud-Ouest*. Au long de cette côte gisent éparées plusieurs petites Iles mauvaises & stériles, rochers & pierres pour la plupart. A douze lieues plus loin à l'*Ouest* gisent les Iles *Sainte Marthe*. A une lieue & demie de ces Iles, du côté de mer, on trouve trois ou quatre rochers tranchans & aigus, & une mer sèche. Quinze lieues plus loin on trouve les Iles de *Saint Germain*, & à trois lieues de là au *Sud-Est* autre mer sèche. Entre ces Iles (de *Sainte-Marthe* & *Saint Germain*) git un Banc de deux lieues en longueur, où il y a quatre brassès d'eau. Toute la côte devient ensuite de plus en plus dangereuse, toujours brisée & rude, la mer sèche & sablonneuse, parsemée d'Iles ou rochers. Le Cap *Tiannot* y avance vers le 51. degré. Plus loin à l'*Ouest* on vient au havre de *Saint Nicolas*, & à vingt lieues de là *Sud-Sud-Ouest* au Cap de *Rabass*. A dix lieues de ce Cap au Nord il y a une belle & grande Baye, où l'on est à l'abri de tous les vents. (Baye de *Saint*

*Laurent.*) A 25. lieues de cette Baye git l'Isle de l'*Assomption*. Le Déroit entre terre ferme & l'Isle, s'appelle *Déroit de Saint Pierre*.

A trois lieues de l'Isle susdite, on trouve jusqu'à cent brasses d'eau dans ce Déroit.

Voici la description des côtes autour du Golfe *Saint Laurent*, selon *Jean Alfonse* Pilote François.

Belle Ile à  $51\frac{1}{2}$  degr. Nord. Différence d'avec *Carpunt* est *Nord-Nord-Ouest*, à *Sud-Sud-Est*. Distance dix lieues. *Carpunt* à 52. degrez.

De Belle Ile à la *Grand-Baye* sept lieues. N. E. S. O.

Le milieu de la *Grande Baye* à  $52\frac{1}{2}$  degr. Latitude. Au Nord sont rochers, à  $\frac{1}{2}$  lieue de l'Isle vis à vis *Carpunt* à l'*Est* git une petite Ile : au Nord un rocher plat que vous laisserez à l'*Estribord* venant de *Carpunt*, & deux ou trois petites Iles à *Bas-bord*. Venant du côté au *Nord-Est*, tenez le Nord, pour éviter des rochers qui s'étendent jusqu'à deux ou trois lieues en mer.

La *Grande Baye* a sept lieues de largeur à son entrée, vers la *Baye des Châteaux* cinq lieues.

De



De *Belle Ile* à *Blanc Sablon* dans la *Grande Baye* & vers le *Golfe des Châteaux* au Nord, trente lieues.

De *Nord-Est* à *Sud-Ouest* ladite *Baye* a huit lieues de largeur vers *Blanc Sablon*. La côte du Sud terre basse, au Nord passablement élevée.

*Blanc Sablon* est à  $51\frac{1}{2}$  deg. de Latitude, & git aux Iles de la *Demoiselle Est-Nord-Est* à *West-Sud-West*, distance 36. lieues. Ces Iles-ci sont à 50. degrez &  $\frac{1}{4}$  de Latitude.

Aux *Iles de la Demoiselle* bon port, & ancrage à dix brasses d'eau.

La plus grande largeur de la mer entre ces Iles & celle de *Terre-Neuve*, n'est que de 36. lieues.

*Cap Tiennot* git à 50. degrez.  $\frac{1}{4}$  Latitude. *Cap Tiennot* & les Iles de la *Demoiselle* sont *Ouest-Sud-Ouest* à *Nord-Nord-Est* plus au *Nord-Est*. Distance dix huit lieues. De *Cap Tiennot* à *Cap Breton* la largeur de la mer est de 70. lieues.

À cinq ou six lieues de *Cap Tiennot*, on trouve une Ile couverte d'eau, dangereux passage.

De *Cap Tiennot* au milieu de l'*Assomption*, ou *Nord-Nord-Est* à *Sud-Sud-Ouest*, 22. lieues.

De ce Cap à l'extrémité *Nord-Ouest* d'*Anticosti*, *Est-quart-Nord* à *Ouest-quart-sur-Sud* 34. lieues.

Sept Iles gisent par les 50. degrez & demi de Latitude vers la côte Septentrionale, & à 24. lieues d'*Anticosti*, *Est-Sud-Est* & *Ouest-Nord-Ouest* à 35. lieues du Cap d'*Ognedoc Nord-Nord-Ouest* & *Sud-Sud-Est*.

Des sept Iles au Cap des *Monts Notre-Dame*, vingt cinq lieues *Sud* & *Nord*. L'eau est ici moins large.

Rentrant dans le Golfe de *Saint Laurent*, on trouve à l'*Ouest-Sud-Ouest* d'*Anticosti* la Baye de *Gaspé*, ou *Gachepé*, port connu. La Baye a sept lieues en longueur & quatre en largeur à l'entrée.

De *Gaspé* à la Baye des *Morbues*, cette Baye est de trois lieues en longueur & de même à son entrée.

Après on vient à l'île *Percée*, distante cinq ou six cens pas de terre ferme.

La Baye des *Chaleurs* s'étend *Ouest-Sud-Ouest* jusqu'à 80. lieues dans les terres. Entrée 15. lieues de largeur ou environ.

L'île d'*Anticosti* est couverte de toute sorte de bois jusqu'au rivage. On trouve

ve dans ces bois quantité de bêtes sauvages.

De l'extrémité *Sud-Est* de cette Ile jusqu'au Cap *Saint Laurent*, il y a cinquante lieues.

L'extrémité *Nord-Ouest* d'*Anticosti* est à l'égard du Cap des *Monts Notre-Dame* au Sud, E. N. E. O. S. O. 15. lieues l'un de l'autre.

Les *Sept Iles* sont E. S. E. O. N. O. à 24. lieues d'*Anticosti*, plus ou moins.

L'extrémité d'*Anticosti* *Sud-Est*, git par les 49. degrez de Latitude. (49. 15. minut. selon ce que j'ai observé.) Il y a bon ancrage, à 18. brasses d'eau.

Il y a là bonne pêche de *Bacaliaux* fort grands & beaux. Les baleines blessées y viennent faire leur retraite, dit-on, & l'on y en trouve très souvent de mortes.

Vis-à-vis la pointe *Nord-Ouest* d'*Anticosti* dans le pays des *Esquimaux*, il y a la rivière de *Chischedec*.

Aux *Sept Iles* commencent des terres basses, où il y a beaucoup de beaux arbres; (*Quartier*,) mais bordées de bancs de sable fort dangereux. De plus la mer qui est sèche en basses marées rend ce parage mauvais.

Au *Nord* un peu à l'*Est* des *Sept Iles*,

on a la rivière, dont l'eau est fort agréable & fraiche. Cette rivière descend avec beaucoup de rapidité dans la mer, en sorte que l'on goute l'eau douce presque à deux milles de terre, ainsi que je l'ai remarqué. *Quartier* y navigea avec des barques, & trouva à son embouchure une brassé & demie d'eau. (Nous deux brasses.)

Il y a dans cette rivière quantité de *chevaux-marins*.

Comme je n'ai pas été plus avant, il seroit inutile d'étendre plus loin ce *Mémoire*. J'ai reconnu toutes ces côtes & Iles dont je viens de parler, autour du Golfe & dans le Golfe, le plus exactement qu'il m'ait été possible, & dans le dessein d'avancer la navigation & le commerce de mes Compatriotes vers ces quartiers là.

J'aurois pu me faire beaucoup plus d'honneur par toutes ces observations, en ne faisant aucune mention des voyageurs dont j'ai parlé: mais je tiens qu'il faut rendre justice à chacun, & ce n'est point rendre justice, quand on donne au public comme nouveaux, des Voyages, où tout ce qu'on dit, se trouve avoir été dit par d'autres.

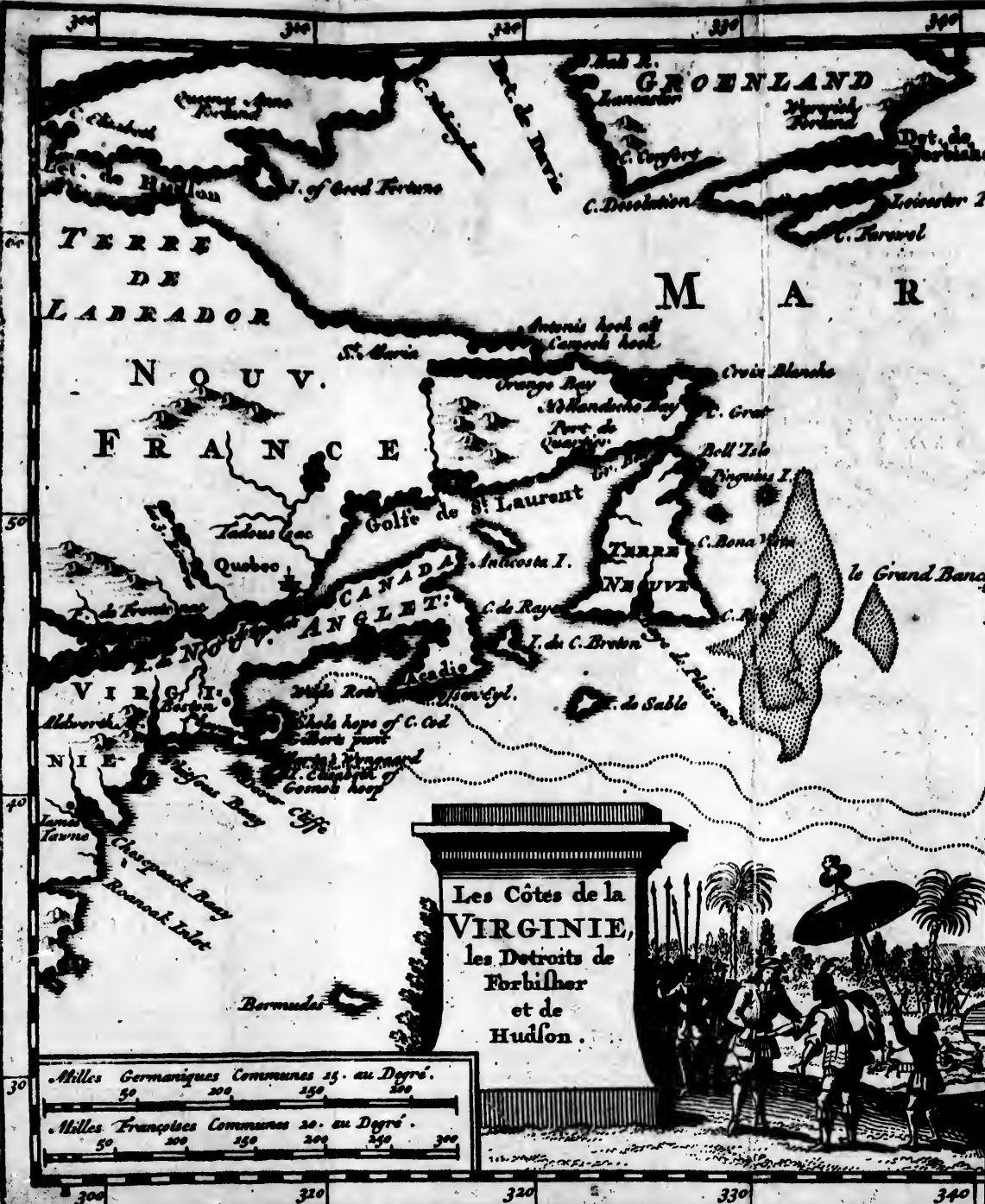
grés  
l avec  
r ; en  
resque  
je l'ai  
ec des  
re une  
s deux

ntité de

avant ,  
loin ce  
ces côtes  
, autour  
us exac-  
& dans  
on & le  
vers ces

oup plus  
rvations,  
les voya-  
ens qu'il  
c ce n'est  
on donne  
es Voya-  
e trouve

RE



300

300

300

20

LAND

YAZLAND

Ischyros I.

Hierick  
Korland

Det. de  
Korlisher

Froland I.

Wismanna

Fero I.

Hotland I.

Leincher PP

C. Korwel

Ornado I.

A R R D E L

I. Wisterna



Blanche

I.

I.

le Grand Bancq

N O R T

C. Finisterre

Corvo  
Floris

Graciosa

Azores I.

Lorçera

S. George

Pajal

Pico

S. Miguel

S. Maria

Madrid  
ESPAGNE  
Lalbona

C. S. Vincent

BARBARIE  
Tos

Porto Santo

Madera

Canarie I.

Palma

Teneriffa

Ferro

Canariote

AFRIQUE



340

350

360

20





RELATION  
DES  
VOYAGES  
DE GOSNOL,  
PRINGE ET GILBERT:

à la *Virgine* en 1602. & 1603.

Traduite de l'Anglois.

**N**ous partimes de *Falmouth* le 26.  
Mars 1602. à bord du *Discovery*,  
au nombre de 32. hommes d'équipage.

Le 14. Avril nous eumes la vue de  
*Sainte Marie* une des *Açores*.

Le 23. étant à 200. milles de cette  
Ile, nous trouvames 37. degrez de hau-  
teur à l'Ouest. L'eau de la mer paroif-  
soit jaune du côté du Sud & du Nord,  
jusqu'à plus de deux milles dans l'eau.  
Nous sondames & trouvames 30. brasses.  
Nous puisames un seau de cette eau jau-  
natre: elle ne différoit point en gout des

autres eaux de la mer. Sa couleur tiroit sur l'azur.

Le 7. Mai nous vîmes divers oileaux de la grandeur des ramiers, des pengouins, des petrelles, des cootes, des hak-buts, des mouettes, &c.

Le 8. l'eau ne parut plus jaune. Elle étoit verte & asurée. Nous ne trouvâmes aucun fond sur 70. brasses d'eau.

Le 9. nous primes bon fond de sable sur 22. brasses. La sonde amena de petites pierres reluisantes, & cela peut faire croire qu'il y a là quelque matière minérale. Nous étions par estime 43. degrez de hauteur.

Le 10. nous trouvâmes 27. 30. 37. 43. & enfin 108. brasses d'eau. Plusieurs de nos gens jugèrent que le courant venoit de l'Ouest de l'Île de *Saint-Jean*. Nous vîmes des poissons.

Le 12. 80. brasses de fond. En cent lieues de route à l'Ouest depuis *Sainte Marie* jusqu'ici, notre Maitre *William Streate* n'avoit point apperçu de courant. Il lui parut que le courant portoit au Nord-Est. Chose assez remarquable pour vouloir en connoître la vraie cause.

Le 13. nous eûmes fond sur 70. brasses. Nous vîmes flotter autour de notre bâti-

Bâtiment quantité de bois. Nous sentimes une odeur de terre, semblable à celle que l'on sent à la pointe Méridionale de l'Andalousie.

Le 14. la terre se montra au Nord. Nous appellâmes cette côte du Nord *North-Land*, & un rocher gisant tout près de cette côte à douze milles à l'Ouest, *Rocher des Sauvages*, parceque nous l'aperçûmes pour la première fois de ce côté-là. A cinq milles de ce rocher à l'Est-Nord-Est il y a une pointe couverte de bois. Nous vîmes de ce côté-là une chaloupe Biscayenne allant à voile & à rames, équipée de huit hommes. Nous primes d'abord ces gens pour des Chrétiens échapez de quelque orage, mais quand ils furent plus près, nous les reconnûmes pour des Sauvages. Dès qu'ils furent assez à portée pour leur pouvoir raisonner, ils crièrent & nous aussi. Ils nous firent un signal d'amitié. Un d'eux s'avança, & nous harangua à sa mode. Ensuite ils vinrent hardiment, & tout nus à notre bord. Ils avoient sur les épaules une peau de cerf, & autour des reins une autre, qui leur couvroit les parties naturelles. Un de ces Sauvages, qui paroissoit

roissoit le Chef de la bande, étoit habillé de noir. Il avoit une culotte, des bas, des souliers, un chapeau & une ceinture. Deux ou trois autres de ses gens avoient aussi des habillemens à l'Européenne. Ils nous firent une espèce de plan de la côte voisine, par le moyen d'un morceau de craye, & nous parlèrent de *Plaisance* & de *Terre-Neuve*. Ils prononcèrent divers mots en usage chez les Chrétiens, & il sembloit qu'ils nous entendoient mieux que nous ne les entendions. Ils étoient noirs, de longs cheveux leur tomboient sur les temples, & se nouoient derrière le col; ils étoient bien faits de corps, droits & robustes. Ils auroient voulu que nous eussions resté plus longtems là, mais nous avions dessein d'aller à un autre endroit. Ainsi nous nous séparâmes de ces Sauvages, laissant cette côte, pour faire route plus à l'Ouest.

A 16: milles au Sud-Ouest de cette côte, nous découvrîmes deux Iles, l'une à l'Est du *Rocher des Sauvages*, & l'autre au Sud. La côte que nous quittâmes étoit couverte de beaux arbres, de belles plaines, & d'agréables collines pleines de verdure. Il y a des endroits pierreux,

où

où l'on voit briller du gravier qui nous donna dans la vue, & peu s'en fallut que nous n'y restassions plus longtems.

Le 15. nous découvrimes encore la terre. C'étoit une tête qui faillit vers nous. Nous estimames que ce devoit être une Isle; parcequ'à l'Ouest de cette tête ou Cap, c'est-à-dire entre la terre & le continent nous y trouvames un courant. A l'extrémité de l'Ouest, nous y trouvames une ouverture large. Nous appellames cette Isle *Sholebope*.

Nous mouillames près de cette tête, sur 15. brasses de fond, & y primes quantité de Morhues, à cause de quoi nous changeames le nom de la terre, & l'appellames *Cap-Codd*. (*Cap des Morhues*.) Nous y vimes aussi beaucoup de harangs, de maqueraux, & d'autres poissons. Le rivage est bas & sablonneux, mais la côte est laine. On y peut ancrer sur 16. brasses de fond. Le *Cap Codd* git à 42. degrez de hauteur, il a trois quarts de lieue en largeur, & s'étend Nord-Est-quart-de-l'Est. Notre Capitaine alla à terre, & y trouva quantité de pois, de fraises, &c. Le sable est bas & profond vers la mer; le bois de chauffage que nous y primes c'étoit du

du ciprès, du bouleau, du coudre, &c. Etant à terre, un jeune Indien de la côte se présenta au Capitaine & lui offrit ses services. Il étoit armé d'un arc & de flèches. Ses larges oreilles étoient ornées de grandes plaques de cuivre.

Le 16. nous rangeames la côte au Sud. On y voit de belles campagnes, mais les Isles étoient couvertes de bois.

A 12. milles du *Cap-Codd* nous trouvames une autre pointe qui fut nommée *Care-punt*, parceque tandis que nous faisons des bordées, pour doubler cette pointe, nous tombames tout à coup dans un bas fond, d'où nous nous tirames pourtant fort heureusement. Après cela nous portames le cap vers la côte, & vinmes mouiller à l'entrée de la nuit sur huit brasses de bon fond.

Le 17. toute la journée même route.

Le 18. beau tems. Nous envoyames notre chaloupe, pour aller sonder au delà d'un banc sur notre route près d'une autre pointe, que nous appellames *Gilberts punt*. Notre chaloupe trouva 4. 5. 6. 7. brasses de fond, & plusieurs Illets: mais quand nous y fumes,

les

les  
la  
gn  
po  
pic  
en  
Ils  
à l  
tab  
cho  
Sau  
tête  
toier  
que  
c'éto  
L  
ses d  
mes  
nière  
de l  
fond  
40.  
L  
à côt  
tité d  
punt  
préte  
Petits

les Ilets s'étoient changez en collines de la terre ferme.

Ce même jour plusieurs canots joignirent notre bord. Un de ces Indiens portoit au col une plaque de cuivre d'un pied de long & de demi pied de large en guise de poitrail, à ce que je crois. Ils avoient tous des anneaux de cuivre à leurs oreilles. Ils nous apportèrent du tabac, des pipes, des peaux, & autres choses semblables en troc. Un de ces Sauvages avoit le visage peint, & la tête entourée de plumes. Ceux-ci n'étoient pas si hardis que les premiers que nous vîmes: mais en récompense c'étoient des voleurs habiles.

Le 19. nous vinmes sur 4. à 5. brasses d'eau au delà du banc, & mouillâmes une lieue plus loin. Ces deux dernières pointes sont à deux milles l'une de l'autre, & il y a entre deux un bas fond. La hauteur étoit de 41. degrez 40. minutes.

Le 20. nous tuâmes divers pinguoins à côté de notre vaisseau, & vîmes quantité de poissons. La côte de *Gilberts-punt* s'étend Est-quart-du-Sud jusqu'aux prétendus Ilets. Nous trouvâmes deux petits golfes, où nous espérions de pou-

voir

voir faire aiguade. On apperçut beaucoup de fumée du côté des terres : aussi cette côte est fort peuplée. Pendant que nous côtoyions, on voyoit quantité de Sauvages courir le long du rivage. Ces bonnes gens paroissoient nous admirer.

Le 21. nous fîmes route de *Gilberts punt*, aux prétendues Isles. Près de terre nous trouvâmes 10. 9. 8. 7. & enfin 6. brasses d'eau : à un mille de terre assez près des prétendus Ilets il y avoit, à ce qu'il nous sembloit, une ouverture vers laquelle nous virâmes le bord : croyant que c'étoit l'extrémité de ce que le Capitaine *Gosnol* avoit découvert depuis le *Cap-Codd*, & qui suivant son estime s'étendoit plus de 30. milles en longueur ; mais à un mille des côtes, ne trouvant plus que trois brasses de fond, nous nous désistâmes de cette recherche, & donnâmes à cette côte le nom de *Shole-hope*, (*Esperance vaine.*)

Après cette ouverture au Sud-Est git le continent, que nous rangeâmes. Nous vîmes là une île deserte, dont nous approchâmes, & que nous appellâmes pour cause *Martha's Vine-yard*, (*la Vigne de Martbe.*) Cette île est à huit milles de *Shole-hope*, en a cinq de tour, & git sous



41. degrez 15. minutes de Latitude. C'est une Isle fort agréable. Vingt deux de nos hommes allèrent à terre, & y trouvèrent quantité de bois, des fraïles, des groseilles, & beaucoup d'églantiers. On y vit aussi des grues, des hérons, & plusieurs autres oiseaux qui nichent sur les rochers. On y trouva des cerfs. Nous mouillames assez près de terre sur huit brasses de fond, & y primes des morhues en aussi grande quantité qu'au *Cap-Codd*: mais celles de *Martha's Isle* valloient mieux que celles du Cap.

Le 23. nous levames nos ancrs, & abordames vers l'entrée de la nuit au Nord-Ouest de l'Isle. Douze ou quinze Sauvages, armez de flèches & équippez comme les autres, vinrent nous visiter hardiment, & nous apportèrent du tabac, des peaux de cerf, & du poisson bouilli. Ils parurent honnêtes & traitables.

Le 24. nous remimes à la voile, & passames au delà du Cap. Nous vimes une Isle assez proche, que nous appellames *Dover-Cliff*, & mouillames pendant la nuit à un endroit où il y a un bon courant. Le matin nous envoyames la chaloupe pour reconnoitre un autre Cap,

Cap, entre la terre ferme & nous. De là à un mille en mer, il y a un rang de rochers au dessus de l'eau, & qui par conséquent ne sont pas dangereux. Nous mimas le cap vers cette pointe, & allames mouiller sur huit brasses, à un quart de lieue de la côte, où nous avions trouvé cet agréable courant. Nous appellames cela *Gosnols-hope*, (*l'Espérance de Gosnol.*) Mais le Capitaine *Gosnol* lui donna le nom d'*Elisabeth's Cape*. C'est ici que nous avions résolu de nous fixer. Ce Cap d'*Elisabeth* est à un mille de *Dover-Cliff*, à la même distance, ou à peu près de *Martha's Vineyard*, & à quatre milles du continent. L'île *Elisabeth* a au Nord un Ilet de demi mille en circuit; qui est couvert de cédres, & que l'on nomma *Hills-hope*. Au Nord de celui-ci il y en a un autre à l'entrée d'une ouverture vers le continent. On lui donna le nom de *Hope's-Hill*.

Nous vinmes le 25. à *Gosnol's hope*; ainsi qu'il a été dit.

Le 26. nous mimas notre chaloupe en état d'être navigée.

Le 27. un Indien nous rendit visite avec deux personnes, dont l'une nous parut

p  
é  
&  
&  
PI  
H  
dés  
ces  
de  
bie.  
I  
solu  
d'un  
de  
Elis  
poin  
Non  
H y  
l'eau  
réflé  
mém  
là,  
droit  
a to  
d'eau  
inhab  
tons  
boule  
Les

parut sa femme, & l'autre sa fille. Elles étoient toutes deux grandes, bien faites & fraîches, d'un regard fort agréable, & même l'œil un peu fripon: mais l'Indien n'ôta pas la vue de dessus elles. Il observoit attentivement toutes leurs démarches à notre égard. Cependant ces femmes ne souffrirent pas qu'aucun de nous les touchât, autrement que la bienéance le demandoit.

Le 28. nous réfléchimes sur la résolution prise de faire ici l'établissement d'une Colonie. Nous avons projeté de nous établir au bout Occidental de *Elisabeth's Isle*, parceque nous n'avons point de connoissance de l'extrémité au Nord-Est. Cette Isle est Nord & Sud. Il y a à l'Ouest diverses criques, où l'eau se trouve si renfermée, qu'elle se réfléchit, pour ainsi dire, contre elle même. Les Indiens s'en vont souvent là, pour pêcher des crabbes. Cet endroit est à 41. degrez dix minutes. On a tout près de la terre huit brasses d'eau. Le pays est tout-à-fait desert & inhabité, couvert d'arbres & de rejettons de chênes, de frênes, d'yeuses, de bouleaux, de sassafras, de cédres, &c. Les moindres plantes & les arbrisseaux con-

nous. De  
un rang  
, & qui  
angereux.  
e pointe,  
brasses, à  
où nous  
courant.  
bope, (Pef-  
Capitaine  
*Elisabeth's*  
ons résolu  
*Elisabeth* est  
à la même  
e *Martha's*  
es du con-  
Nord un  
t; qui est  
on nomma  
elui-ci il y  
e ouvertu-  
ui donna le  
*snol's bope* ;  
chaloupe en  
rendit visite  
l'une nous  
parut

consistent en légumes sauvages, jeune saffras, cerisiers, vignes, églantiers, épine-vinettes &c. Il y a aussi beaucoup de fraises, de framboises, de patates, de pommes de terre &c.

Pour la fertilité de la terre, elle est absolument telle qu'on peut la souhaiter. Nous y semâmes des poix, qui en 8. jours de tems le trouvèrent avoir crû demi pied, tant le *Sol* est bon.

Il y a en cette Isle un réservoir d'eau fraîche, qui peut avoir à peu près deux milles de circonférence, & n'est d'un côté qu'à 30. verges de la mer. Il y a au milieu de cet étang un Ilet de roche, de la grandeur d'un arpent de terre, & tout-à-fait couvert de bois. C'est là que nous entreprîmes de bâtir un Fort, & une habitation, présumant que ce lieu seroit fort propre à cela. Les Indiens de ce quartier appellent l'or *Wassador* : d'où nous concluons qu'il doit y en avoir là.

Le 29. nous travaillâmes à charger du *Sassafras*, & à jeter les fondemens de notre Fort : nous refîmes le fond de notre chaloupe, & fîmes aussi une barque platte pour naviger dans cet étang. En moins de douze heures le *Sassafras* en

pou-

po  
tr  
po

H  
En  
né  
au

con  
terr  
te,  
que  
mes  
rou  
que  
taba  
Enf  
gens  
gens

N  
cette  
la c  
nous  
yant  
re est  
core  
mêm  
n'ose  
To

poudre rétablit un de nos gens qui se trouvoit l'estomac extrêmement chargé, pour avoir trop mangé de *chien-marin*.

Le 30. notre Capitaine *Gosnol* alla à *Hils-hope* avec quelques uns de nos gens. En revenant il prit un canot abandonné de quatre Indiens, qui se sauvèrent aussitot qu'ils virent nos Anglois.

Le 31. *Gosnol* voulant reconnoitre le continent, nous sillames le cap vers la terre. On y jetta l'ancre près de la côte, & le Capitaine mit pied à terre avec quelques uns de ses gens. Aussitot hommes, femmes, & enfans parurent de tous côtez, & s'avancèrent pour troquer des peaux de bêtes sauvages, du tabac, des tourterelles, du chanvre, &c. Enfin tout ce qu'ils avoient apporté. Les gens de ce quartier paroissent de bonnes gens.

Nous trouvames sur tout le rivage de cette mer des coquillages de moules de la couleur des nâcres de perle: mais nous n'en saurions dire autre chose, n'ayant rien eu pour les ouvrir. Cette terre est la plus belle que nous eussions encore vue ici; elle promet, à la voir même de loin, beaucoup plus qu'on n'oseroit en attendre. On n'y voit que

de belles campagnes couvertes de fleurs. Il y a des vergers; (car c'est ainsi qu'on peut appeller tous ces beaux arbres fruitiers, qui sont près les uns des autres;) de beaux & agréables bois, divers réservoirs d'eau, & deux grandes rivières, qui, à mon avis, peuvent un jour être très utiles, si l'on y fait des havres pour les vaisseaux qui aborderont. Il y a, à l'embouchure d'une de ces rivières ou golfes, un Ilet, dont j'ai parlé ci devant sous le nom de *Hope's bill*. La côte, qui est entre deux, fait un coude. Elle s'étend Ouest-quart-au-Nord, & au delà de ces rivières Sud-Ouest-quart-de-l'Ouest.

Voilà jusqu'où nous découvrimes alors, sans aller plus loin cette fois là. Ainsi nous retournames sans délai à notre Fort.

On passa le 1. Juin à amasser du *Sassafras*, & à bâtir notre Fort.

Le 2. 3. & 4. furent employez à faire des lieux de provision, où nous pussions ferrer nos vivres, jusqu'au retour de nos vaisseaux.

Nous eumes la visite d'un Seigneur Sauvage. Il nous la rendit dans son canot. La visite fut courte; mais en nous mon-

n  
q  
d  
g  
C  
vi  
de  
en  
can  
per  
de  
à b  
qui  
j'é  
terre  
prov  
post  
m'av  
tai m  
tant  
préfe  
toit  
choix  
Chef  
mém  
l'emb  
s'alla  
talons

montrant le soleil, il nous fit connoître que le jour suivant il ne manqueroit pas de nous venir rendre une visite plus longue. Aussi le fit-il.

Le 5. nous continuâmes de travailler. Cinquante Sauvages grands & robustes vinrent à nous de la terre ferme armez de flèches. Parmi ces Sauvages il y en avoit un qui nous parut leur Chef; car toute la troupe le respectoit. Cependant notre vaisseau étoit à une heure de la côte, le Capitaine *Gofnol* se tenoit à bord, ainsi que le Capitaine *Gilbert* qui ne mit jamais le pied hors du bord. J'étois donc seulement moi huitième à terre. Ces Indiens s'avancèrent à l'improviste, lorsque nous pensions à nous poster entre la mer & l'eau douce. Je m'avançai de même vers eux, & portai mes deux mains à la tête, les rabattant ensuite sur la poitrine, & je leur présentai en même tems mon fusil. C'étoit leur dire que je leur donnois le choix de la paix ou de la guerre. Le Chef des Sauvages fit à peu près les mêmes signes de paix. Là dessus je l'embrassai. Toute la suite Sauvage s'alla asséoir à terre, les fesses contre les talons, & tenant de leurs mains leurs

S 2

jam-

jambes ; vraye posture des singes. Assis de la sorte, ils proposèrent divers trafics à nos gens.

Le même jour le Capitaine *Gosnol* se rendit à terre avec douze hommes du bord. Il salua le Chef des Sauvages à notre manière, mais le Sauvage ne fit pas la moindre démonstration de civilité. Notre Capitaine lui fit présent d'un chapeau de paille, d'une paire de souliers, & d'un couteau. Il mit le chapeau sur sa tête, & admira le couteau. Cependant cette honnêteté, qui coutoit peu, nous gagna les cœurs des Sauvages.

Le 6. le tems fut pluvieux. On se tint à bord.

Le 7. le Chef des Sauvages revint avec toute sa suite, & resta presque toute la journée. Lorsque nous dinames, ils vinrent se mettre sans façon à notre table, mangèrent de la Morhue à la moutarde, & burent de notre bière : mais il y avoit du plaisir à voir leurs grimaces, & comment ils se prenoient le nez, lorsqu'ils avoient attrapé quelque morceau un peu trop frotté de moutarde. Pendant le repas, les Sauvages nous volèrent quelques bagatelles, qu'ils nous



nous rendirent ensuite avec une frayeur respectueuse ; parcequ'ils apprirent que leur Chef avoit connoissance de ce vol, & qu'avec cela ils s'imaginoient que nous voudrions nous en vanger : & quand ils virent que nous n'en paroissions point fâchez, ils se mirent à rotir à leur manière, sur des bâtons élevez au dessus du feu, des crabes & des harangs verds, qui étoient fort gros. Après le repas le Chef prit congé, & partit avec toute sa suite, excepté quatre qui restèrent pour nous aider à cueillir du *Sassafras*, mais ils ne voulurent point aller à bord.

Le 8. on fit la distribution des victuailles entre ceux qui devoient s'en retourner en *Angleterre*, & ceux qui devoient rester à la Colonie. Ces derniers n'avoient que pour six semaines de provisions au lieu de six mois, & cela suivant la répartition du Capitaine *Gilbert*. Là dessus il y eut du mécontentement, parceque quelques uns crurent que le Capitaine *Gilbert* avoit résolu de ne pas décharger des vivres, & qu'il avoit dessein de les remporter en *Angleterre*. De plus quelques brouillons ou mal intentionnez s'opposèrent à ce qu'on laissât là du monde.

Enfin après avoir tenu Conseil, on résolut de s'en retourner tous ensemble en *Angleterre*.

Un Indien se rendit à notre bord, & y resta toute la nuit. Nous le traitames honnêtement, & le renvoyames le jour d'après à terre. Celui-là étoit plus sobre & plus discret que ses camarades, mais il nous parut que le drole avoit été envoyé pour épier nos démarches. Au matin il nous prit quelque ferraille, sans que pourtant il prétendît avoir fait aucun mal en cela. Lorsqu'il fut à terre, nous lui dimes de battre du feu, ce qu'il fit en frottant une pierre d'emeril, (dont on se sert à couper du verre, & qu'on appelle en Latin *Smiris*,) contre un morceau de bois fort dur, qu'il portoit pour cet usage. Ce bois prend très vite feu. La flamme en sortit presque aussitot.

Le 9. nous travaillames encore à notre Fort, car nous qui étions à terre nous persévérions toujours dans notre résolution d'y rester.

Le 10. le Capitaine *Gosnot* alla avec son vaisseau à l'Isle des *Cédres*, (que nous avons nommé *Hill's hope*,) pour charger du bois de cèdre. Il me laissa moi

moi neuvième au Fort, où nous n'avions de provisions que pour trois jours. Il nous promit d'être de retour le lendemain.

Le 11. il ne revint pas, ni personne de sa part; & là dessus j'envoyai quatre de nos gens prendre des crabbes, des tourterelles &c. pour nous en nourrir jusqu'au retour du vaisseau. Cependant il étoit hors de la portée de notre vue, & si le vent se fût alors tourné au Sud-Ouest, il n'auroit pu revenir qu'avec beaucoup de difficulté, ou du moins il auroit resté longtems en route. Les quatre hommes dont j'ai parlé, & à qui j'avois recommandé de ne point se séparer pour leur sûreté & pour être plus forts, en cas d'attaque; ces quatre hommes, dis-je, se séparèrent. Deux allèrent d'un côté & deux de l'autre, pour chercher de quoi vivre, & c'est en cet état-là que quatre Indiens en attaquèrent deux à coups de flèches. Un des deux fut blessé à la cuisse: mais l'autre qui étoit vigoureux sauta sur ces Indiens, & cassa les cordes de leurs arcs, ce qui leur fit prendre la fuite. Nos gens furent obligez de passer la nuit dans le bois, parcequ'il étoit fort tard, & qu'il

n'y avoit pas moyen de percer dans l'obscurité à travers les brossailles. L'absence de nos hommes nous inquiéta.

Ils revinrent le 12., & cela nous fit plaisir; mais le Capitaine, qui tarδοit si longtems contre sa promesse, nous dérangeoit entièrement. Cependant nous vivions comme nous pouvions d'une espèce d'oseille dont nous faisons de la soupe, de pommes de terre, de tabac, & autres pareilles choses, dont la nature étoit obligée de se contenter, faute de mieux. Enfin le Capitaine *Gosnol* revint, & Dieu fait la joye que nous en eumes.

Le 13. plusieurs de nos gens qui avoient donné parole de rester, perdirent courage, & se dédirent. Là dessus il fut résolu que pour cette fois on penferoit à s'en retourner.

Le 14. le 15. & le 16. nous nous occupames à aller prendre du *Sassafras*, & à le porter à bord. Nous chargeames aussi du bois de cédre, & laissames ensuite là le Fort & l'habitation que dix hommes avoient faits en dix neuf jours de tems. C'étoit grand dommage; vingt hommes pourvus des commoditez nécessaires y auroient pu fort bien loger.

Le

Le 17. nous mimes à la voile & partames *Elisabeth's-Ile* & le *Dover-cliff*. Nous mouillames à cinq milles de notre Fort, près de *Martha's Vine yard*. Nous allames à terre, & nous y trouvames quantité de gibier.

Le 18. nous appareillames, pour retourner en *Angleterre*. Le vent d'Ouest regne ordinairement tout l'Été sur cette côte.

Le 26. Juillet nous vinmes mouiller heureusement à *Exmouth*.

En 1603. Mr. *Richard Hackluyt*, Paroissien de la Cathédrale de *Bristol*, proposa de découvrir plus particulièrement la partie la plus Septentrionale de la *Virginie*, Après plusieurs conférences, qui se tinrent là-dessus entre *Hackluyt* & divers Marchands considérables, il fut résolu d'y faire un voyage. On y envoya d'abord M. *Richard Hackluyt*, *John Angel*, & *Robert Saltern*, qui avoit fait ce voyage l'année d'auparavant avec le Capitaine *Gosnol*, de qui nous venons de donner la Relation: on les envoya, dis je, au Chevalier *Walter Raleigh*, à qui la Reine *Elisabeth* avoit donné des privilèges fort étendus sur la côte de *Virginie*, pour le prier de les faire en-

trer dans ses droits. Le Chevalier *Walter Raleigh* le leur accorda. Ils équipèrent donc le *Speed-Well* (du port de 50. tonneaux) de vivres, & de trente hommes d'équipage. On prit *Martin Pring* pour Capitaine de ce petit bâtiment. C'étoit un homme expert & sage. *Edmund Jones* fut son Lieutenant: & *Saltorn* son premier Commis. Outre ce vaisseau, on équipa une barque, (*the Discovery*) du port de 26. tonneaux, que *William Browne*, & *Samuel Kirkland*, gens entendus en la marine, commandèrent en qualité de Capitaine & de Lieutenant, ayant sous eux treize hommes & un garçon de bord. Ces deux bâtimens furent avituaillez pour huit mois, & l'on y chargea des marchandises, que l'on crut propres aux *Indes Occidentales*. Ces marchandises consistoient en chapeaux de plusieurs couleurs, en habits de petites serges, de toile &c. en bas, souliers, pèles, bêches, scies, haches, crocs, ou crochets, ra cloirs, couteaux, coutelas, marteaux, rabots, cloux, hameçons, sonettes, corail, miroirs, épingles, aiguilles, toute sorte de verroterie, fil, filets, &c.

Le

Le 20. de Mars 1603. nous mimes à la voile, & sortimes de *Kingrode*.

Le 10. Avril nous fimes voile de *Milfords baye*, après avoir été obligez d'y attendre le vent quinze jours. Nous reçumes nouvelle de la mort de la Reine *Elisabeth*. Nous passames les Açores, en faisant route; & nous eumes la vue du *Pic*, des Iles de *Corvo* & *Flores* &c. Après avoir couru encore cinq cens milles, nous découvrimes diverses petites Iles, gisant près de la côte Septentrionale de la *Virginie*, à 43. degrez de latitude. Ces Ilets paroissoient couverts d'une assez belle verdure, & de plusieurs sortes d'arbres, cédres, pins & autres. Nous trouvames là un endroit où la morhue est incomparablement meilleure que celle qui se pêche autour de l'Isle de *Terre Neuve*, & les grèves plus propres pour la sécher, que par tout ailleurs. Il n'y a qu'un seul inconvénient, qui puisse nuire à la pêche. C'est que l'on n'y fait pas faire le sel, & c'est là pourtant une chose très importante.

Nous sillames à la côte qui est au Sud-Ouest de ces Iles, & allames mouiller de conserve sous la principale.

Nous donnâmes à une de ces Isles le nom d'*Isle des Renars*, à cause que nous y en trouvâmes en quantité.

Nous traversâmes à la terre ferme avec nos chaloupes, en passant entre toutes ces Isles. La terre ferme git presque toute Nord-Est & Sud-Ouest. Nous trouvâmes entre les Isles assez bon mouillage sur 6. 7. 8. 9. 10. & 12. brasses d'eau. Nous approchâmes de la terre ferme, sous les 43. degrez & demi. Nous y trouvâmes quatre rivières. Celle qui est à l'Est a un banc à son embouchure. Après l'avoir passée, nous fîmes cinq milles en la remontant, & y trouvâmes assez de profondeur. En virant de bord nous découvrîmes au Sud-Ouest deux autres assemblages d'eau, mais il nous parut que ces eaux n'alloient pas fort avant dans les terres. Pour la quatrième rivière, qui est plus à l'Ouest, c'est assurément la meilleure. Nous la remontâmes jusqu'à dix ou douze milles.

Nous ne trouvâmes en tous ces lieux aucune créature humaine : cependant on aperçut des marques de feu, preuve qu'il y avoit eu du monde. Nous vîmes quantité de bois assez beaux, des ché-



chênes, des pins, des bouleaux, des sapins, des coudriers, &c. Enfin on y trouve de beaux arbres à bâtir des vaisseaux, & à faire des mâts. Ces bois sont pleins de cerfs, d'élangs, d'ours, de renards, de loups, de chiens sauvages, & autres animaux. Cependant nous quittames bientôt la côte & les Isles, parceque nous n'y trouvions point de *Sassafras*, & nous allames du côté de la *Roche des Sauvages*, où *Gosnol* avoit été l'année d'aparavant. Nous y trouvames beaucoup de gens, mais comme il n'y avoit point de *Sassafras*, nous abandonnemes encore ce lieu. De là nous entrames dans le grand Golfe, que *Gosnol* avoit découvert en 1602. Nous y trouvames des habitans au côté du Nord, mais nous passames au rivage de l'autre côté, parceque nous n'avions pas encore découvert ce que nous voulions. Nous ancrames donc au Sud à 41. degrez & quelques minutes, dans une Baye que nous nommames *Wissons-Bay*, du nom de *John Whitson*, Maire de *Bristol*. Il y a plus loin une hauteur qui fut appellée la hauteur d'*Aldworth*, du nom de *Robert Aldworth*, qui avoit beaucoup contribué à ce voyage.

Nous trouvames-là du *Sassafras* en abondance ; mais après avoir examiné la situation du lieu & la qualité des gens, on jugea à propos de faire une espèce de défense ou de boulevard, pour se mieux tenir sur ses gardes. Pendant que nous étions-là, les naturels du pays nous vinrent trouver, au nombre de dix. Ils vinrent ensuite en bien plus grand nombre. Nous les reçumes civilement, & leur fimes présent de diverses bagatelles. Ils mangèrent des poix & des fèves, avec nos gens, mais généralement ils se payoient mieux de poisson, qui est leur nourriture ordinaire.

Un de nos hommes jouoit de la guitare, & ces Indiens y prenoient un grand plaisir. Ils lui donnèrent du tabac, & des pipes, des peaux de serpent de six pieds de long, dont ils se servent comme de ceintures, des peaux de cerf, & autres choses pareilles. Pendant que cet homme jouoit, ils faisoient une bande de vingt hommes, & se tenant par la main, ils dansoient en rond autour de lui. Cette danse étoit assez agréable. Ils sautoient & cabrioloient à la Sauvage, & prononçoient en chantant *yo, ya,*  
*yo,*

30, 31, 32, 33. On n'entendoit autre chose. Celui qui rompoit le cercle en se séparant des autres, étoit batu & exposé aux railleries de la troupe. Ils ont encore une autre danse qui se fait en rond autour d'un cercle planté de pieux, orné de méchantes figures. Ils mettent au milieu du cercle trois femmes, qui s'embrassent étroitement ; pendant que ceux qui dansent autour du cercle, affectent, en les regardant, les grimaces les plus plaisantes qu'ils se puissent imaginer. Entre ces Sauvages il y en avoit qui portoient sur la poitrine des plaques de cuivre, d'un pied de long & d'un demi pied en largeur. Leurs arcs étoient de bois de coudrier peint en noir & mêlé de jaune. Ceux que nous vîmes avoient cinq à six pieds de long, & une corde ou nerf à trois doubles : aussi étoient-ils plus forts que ceux dont on se sert en Angleterre. Leurs flèches avoient presque une aune & un quart en longueur, & n'étoient pas faites de cannes & de roseaux, mais d'un bois fort léger, uni & rond. Ils y attachent au haut trois ou quatre longues plumes d'aigle, par le moyen d'une espèce de colle forte. Leurs carquois étoient d'une gran-

as en  
 raminé  
 ité des  
 re une  
 l, pour  
 endant  
 du pays  
 mbre de  
 en plus  
 mes ci-  
 de di-  
 ent des  
 as, mais  
 mieux de  
 re ordi-

e la guit-  
 oient un  
 nt du ta-  
 le serpent  
 se servent  
 x de cerf,  
 ndant que  
 une ban-  
 enant par  
 autour de  
 éable. Ils  
 Sauvage,  
 30, 31,  
 32,

grandeur proportionnée, & faits d'une espèce de roseaux secs, & peints aux deux extrémités fort proprement, à peu près de la largeur de la main, en rouge & en diverses autres couleurs.

Nous avons amené deux grands dogues, que les Indiens redoutoient plus que vingt de nos hommes. Un de ces dogues portoit une demie pique dans sa gueule. Un certain Thomas Bridges s'étant écarté de ses compagnons, fit six milles & plus dans les terres, & revint sain & sauf sans autre escorte qu'un de ces gros chiens. Lorsque nous voulions faire peur aux Sauvages, & les obliger à s'éloigner, nous n'avions qu'à lâcher les deux dogues. Les Indiens se fauvoient au plus vite, & crioient, comme si les chiens les eussent déjà tenus à la gorge.

Les gens de cette côte-ci, sont d'un châtain fort brun, ou de la couleur de cuir tanné. Je ne crois presque pas que cette couleur vienne du tempérament; & je croirois plutôt que c'est par un pur accident, que l'air & l'âge produisent. Ils font quatre tresses de leurs cheveux, & les entortillant ensuite autour de la tête ils les nouent un peu au del-

dessus du col. Ils entrelaissent dans les cheveux diverses plumes, & les baguettes qui leur plaisent. Parez de ces ornemens, qui, selon leur opinion, font le plus bel effet du monde, ils se regardent comme des gens qui n'en ont point de pareils. Ils couvrent d'un morceau de peau leurs parties naturelles, & font passer cette peau entre les jambes, en sorte qu'elle s'attache par devant & par derrière à leur ceinture. Ces gens paroissent jaloux de leurs femmes; elles ne se montrèrent pas, excepté deux, qui portoient des peaux, qui les couvroient par devant & par derrière jusqu'aux genoux, & qui avoient sur une épaule seulement une espèce de manteau à l'Irlandoise, fait avec la peau d'un ours. Les hommes sont plus grands que les Anglois, ils sont dispos & sains de leurs membres, robustes, bien faits & forts: mais ils sont perfides & traitres, comme nous l'éprouvâmes à la fin.

Nous apportâmes à *Bristol* un de leurs canots. Il y en a de dix sept pieds de long & de quatre de large; ils sont faits à peu près comme nos bateaux de la *Tamise*. Les *Indiens* les fabriquent  
avec

avec des écorces de bouleaux, qui sont plus grands & plus gros que ceux d'Angleterre. Le canot que nous apportames, étoit tiffu avec des verges d'osier fortes & souples. Les bordages étoient frottez d'une espèce de godron, ou plutôt d'une térébentine dont l'odeur n'est pas moins agréable que celle de l'encens. Il étoit ouvert comme nos bateaux à rames, & se terminoit en pointe par les deux extrémités, excepté que la proue étoit un peu élevée, & avoit une espèce de cap. Neuf hommes y pouvoient tenir, & cependant le canot ne pesoit tout au plus que soixante livres, ce qui paroît presque incroyable. Les rames de ces canots sont plates, & ressemblent aux péles dont on se sert pour le four; elles sont de bois de frêne, & de deux aunes de long: les Sauvages en rament très bien, & d'une grande vitesse. Ayant remonté la rivière, nous trouvâmes plusieurs tentes des *Indiens* assez près les unes des autres, mais où il n'y avoit personne, & ensuite leurs jardins: un de ces jardins étoit de la grandeur d'un arpent de terre & semé de tabac, de citrouilles, de concombres, & d'autres plantes ou herbes potagères. Ils y  
se-

sement aussi du *Maiz*, ou *Blé d'Inde*. Ces tentes composoient apparemment une Communauté des *Indiens*. Elles sont la plupart d'une figure conique comme des ruches. Il y en a qui ressemblent à un cylindre. L'architecture n'en est pas exquise; un trou au milieu du toit donne passage à la fumée. Quelques autres trous à la ronde servent de fenêtres, afin de rafraichir l'air intérieur par le moyen de l'air du dehors. Nous trouvames dans les campagnes des poix sauvages, des fraises belles & grosses, des groseilles, des framboises. &c.

Nous avions déjà demeuré trois semaines à cette côte, avant que de nous rendre à ce lieu-ci, où nous devions rester pour y prendre notre charge, suivant l'ordre qui nous en avoit été donné. Nous nous mimes à préparer la terre: nous la bêchames, nous la remuames, & y semames ensuite du froment, du mil, de l'orge, & toute autre sorte de grains qui étoient déjà fort hauts sept semaines après notre arrivée, bien que tout cela eût été semé fort tard. Cela fait voir que le climat & le *Sol* y sont très bons. Le chanvre, le

le lin & autres grains grossiers, qui ont besoin d'un terrain humide & gras y viennent fort bien, sur tout vers l'embouchure des rivières: aussi l'herbe étoit elle si haute en quelques endroits, qu'elle nous alloit aux genoux. Pour ce qui regarde les arbres du pays & les autres plantes qu'on y trouve, il y a le *Sassafras*, dont j'ai parlé. Cette plante est un spécifique contre la vérolle, la peste, & plusieurs autres maux; à ce que l'on dit. Il y a des seps de vignes en quantité, qui croissent sans artifice & qui pourroient réussir, si l'on venoit à les cultiver. On y voit des cédres, des chênes, des hêtres, des bouleaux, des cerisiers, dont le fruit étoit déjà mur, des noisetiers, des *Wichafells*, des frênes, des peupliers, & autres arbres de haute futaye. On y trouve une espèce d'arbre, dont le fruit ressemble à une prune rouge: ce fruit porte une couronne. *Robert Saltern* prit la racine d'un de ces arbres, & l'aporta par curiosité en Angleterre. Nous mangeames aussi de très bonnes cerises & des prunes blanches, qui n'étoient pas encore bien mures. Je ne dis rien de plusieurs arbres & arbrisseaux,



seaux, que nous ne connoissons point.

Pour les bêtes ; il y a des cerfs & des daims en quantité, des ours, des loups, des renards, des chats sauvages, des tigres & des panthères, (au rapport de quelques uns,) des porcs-épics, des loutres & des castors, dont je ne doute pas que nous ne retirions avec le tems de grands avantages ; puisqu'on nous a assuré qu'en 1604. la traite des castors & des loutres du Canada a valu 300000 écus aux François.

Les oiseaux qu'on trouve ici sont des aigles, des vautours, des grues, des hérons, des corneilles, des mouettes, & quantité d'oiseaux de mer & de rivières. Il faut avouer que la terre, l'air, & la mer sont ici remplis d'animaux qui seroient à ces Sauvages des dons de la bénéficence divine, s'ils avoient le bonheur de le reconnoitre. On y trouve d'excellens poissons ; nous y vimes tant de morhues, qu'on auroit pu en charger plusieurs vaisseaux, quantité de marlousins, des lamproyes, de turbots, de maqueraux, d'harangs, de congres, d'écrevisses, de moules, & autres coquillages.

A la mi-Juin notre barque eut sa charge

charge de Sassafras, & nous lui fîmes prendre les devans pour l'Angleterre. Elle arriva à *Kingrade* une quinzaine de jours avant nous. Après le départ de cette barque, nous nous hâtâmes de donner à notre vaisseau la cargaison nécessaire. Cependant les *Indiens* résolurent de nous surprendre par trahison, & un jour que ceux qui coupoient le Sassafras s'étoient endormis, cent quarante Sauvages armez d'arcs & de flèches s'avancèrent vers notre loge, où il n'y avoit que quatre fusiliers en garde. Ils auroient bien voulu que ces quatre hommes fussent venus auprès d'eux, mais nos gens n'abandonnèrent pas leur poste. Notre Capitaine homme de tête, mais qui n'avoit que deux de ses gens à bord faisant de son mieux pour n'être pas surpris des Sauvages, tira le canon pour les effrayer, & en même tems éveiller nos travailleurs. Il y en eut qui s'éveillèrent en effet, & qui appellèrent les deux grands dogues si formidables aux *Indiens*; après quoi ils se rendormirent encore. Un second coup de canon, tiré pour les avertir une autre fois, les éveilla tout à fait, & alors ils saisirent leurs armes & prirent la route du vaisseau

se  
to  
L  
so  
di  
len  
va  
les  
du  
par  
s'av  
cro  
ver  
me  
not  
tour  
nou  
poir  
L  
bon  
ving  
peut  
terre  
41.  
N  
au N  
tes d  
plus  
pas.

seau avec les deux chiens, dont un portoit une demie pique dans la gueule. Les *Indiens* les voyant s'en aller à bord sous l'escorte de ces dogues, usèrent de dissimulation, & se retirèrent fort civilement en apparence : mais un jour avant notre départ, ils mirent le feu dans les forêts où nos gens alloient couper du bois. Le jour même de notre départ, comme nous levions l'ancre, ils s'avancèrent en plus grand nombre (je crois qu'ils étoient plus de deux cens,) vers le rivage de la mer, plusieurs même ramèrent avec leurs canots jusqu'à notre bord, & vouloient que nous retournassions avec eux à terre : mais nous les écartames, & ne voulumes point trafiquer avec eux cette fois-là.

Le 8. & 9. Aout nous quittames ce bon havre, où nous avions trouvé vingt brasses d'eau à l'entrée, & où l'on peut mouiller commodément à l'abri des terres sur sept brasses. Ce havre est à 41. degrez 25. min.

Notre Capitaine n'avoit gagné si fort au Nord, qu'à cause que les côtes hautes donnent les meilleurs havres & les plus surs. En quoi il ne se trompoit pas. Nous observames aussi qu'on ne trouve

trouve du *Sassafras*, que dans un terrain sablonneux.

A notre retour nous fîmes route vers les 38. degrez, à peu près à la hauteur des *Açores*. Des côtes de *Virginie* à celles d'*Angleterre* nous ne mîmes en tout que cinq semaines ; mais le vent d'Est retarda longtems notre entrée à *Kingrode*. Nous y entrames le 2. Octobre, après six mois d'absence.

## LETTRE

De Mr. de LISLE touchant la *Californie*.

JE vous ai fait voir, Monsieur, dans ma lettre précédente les raisons que j'ai eues de mettre la rivière de *Mississipi* à l'endroit où je l'ai mise. Il faut présentement discuter l'autre question, qui consiste à savoir si la *Californie* est une *Ile*, ou une partie du *Continent*. Comme elle ne peut être éclaircie que par les faits, & que les observations n'ont point ici de lieu, je commencerai par rapporter la découverte du pays qui doit beaucoup servir, si je ne me trompe,

à la décision de la question.

Après que Ferdinand Cortez eut fait la conquête de la Nouvelle-Espagne, il s'attacha à la découverte des pays voisins, & à celle de la mer du Sud. L'an 1534. il envoya deux vaisseaux qui découvrirent le bout de la Californie vers le 23. degré & demi de Latitude; mais il y en eut un qui se brisa, & l'autre ne passa pas plus loin.

L'année suivante Cortez se mit lui-même sur mer, & se rendit à l'endroit où son premier vaisseau étoit péri, qu'il appella le Port de sainte Croix. Il reconnut la rivière de saint Pierre & de saint Paul, traversa la mer qui est entre la terre ferme & la Californie, perdit son vaisseau sur la côte de Culvacan, & s'en retourna avec bien de la peine à l'endroit d'où il étoit venu.

L'année 1539. il envoya François d'Ulloa avec deux bâtimens, pour continuer la découverte. Ils visitèrent la côte Orientale de la Californie, & quand ils furent arrivez environ au 30. degré de Latitude, ils virent la terre à droite & à gauche, & l'on commença d'agiter la question, *si la Californie étoit une Isle, ou une partie du*

Continent, & toutes les deux opinions avoient leurs partisans. Quelques 50. lieues plus loin ils trouvèrent que l'eau changeoit de couleur, & blanchissoit comme de la chaux. Ils firent encore 9. ou 10. lieues la sonde à la main, trouvant qu'à mesure qu'ils avançaient, la mer avoit toujours moins de profondeur, & ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus que 5. brasses d'eau, & d'une eau trouble & bourbeuse, remarquant que la mer couroit là d'une grande impétuosité vers la terre. Alors le Capitaine & le Pilote regardant du haut du mât, virent la terre de tous côtes & toute continue, au moins à ce qu'ils dirent, & le rivage si bas, qu'à peine pouvoit on le discerner de près; & comme ils crurent qu'ils ne pouvoient passer plus loin, ils traversèrent de l'autre côté pour ranger la côte opposée à celle qu'ils venoient de reconnoître.

Vers ces mêmes tems-là, un Cordelier appelé le P. Marc de Niza, accompagné d'un Nègre qui avoit été avec Cabeça de Vacca, dont nous avons parlé dans la lettre précédente, résolut d'aller reconnoître les terres qui sont au Nord de la Nouvelle-Espagne; & que nous

a  
L  
a  
V  
to  
m  
b  
  
de  
N  
lan  
Fr  
fa,  
jus  
un  
ren  
la  
ma  
il  
Po  
né  
  
solu  
Ca  
env  
drig

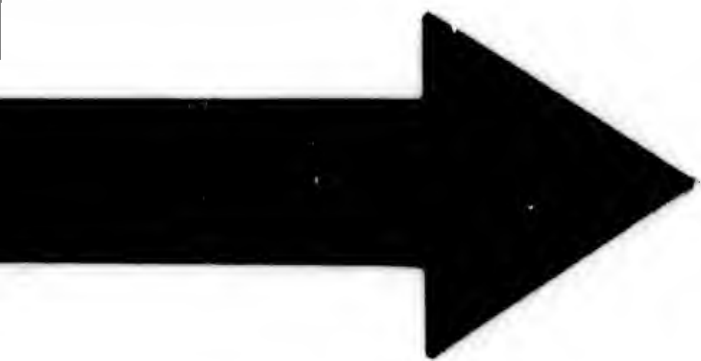
nous appellons le nouveau Mexique : & quand il fut de retour, ayant publié qu'il y avoit beaucoup d'or, il donna envie au Viceroy, qui étoit alors Antoine de Mendoza, de l'envoyer reconnoitre plus amplement. Il en chargea un nommé Vasq Coronat, & commanda en même tems à Hernand de Alarçon d'aller par mer plus loin qu'Ulloa s'il étoit possible.

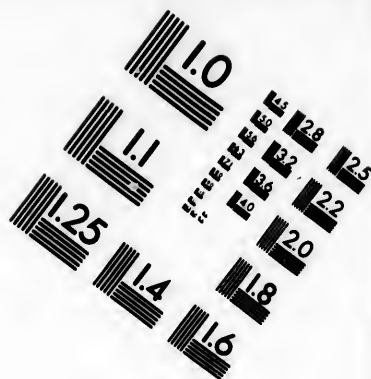
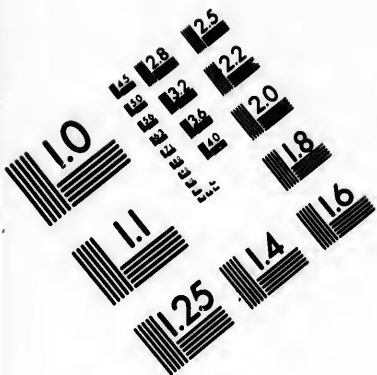
Vasq Coronat ne trouva que bien peu de choses véritables de ce que le P. de Niza avoit dit. Pour ce qui est d'Alarçon étant allé jusqu'aux basses d'où François d'Ulloa étoit retourné, il passa, dit Laet, avec beaucoup de dangers jusques au fond du Golfe, où il trouva une rivière très rapide qu'il entreprit de remonter avec quelques chaloupes, & il la remonta en effet pendant 80. lieues; mais ne trouvant pas ce qu'il cherchoit, il retourna à ses vaisseaux & de là au Port d'où il étoit parti après avoir donné à cette rivière le nom de Bona Guia.

Deux ans après le même Viceroy, résolu de poursuivre la découverte de la Californie par le côté de l'Occident, y envoya un Portugais nommé Jean Rodriguez Cabrillo avec 2. vaisseaux, &

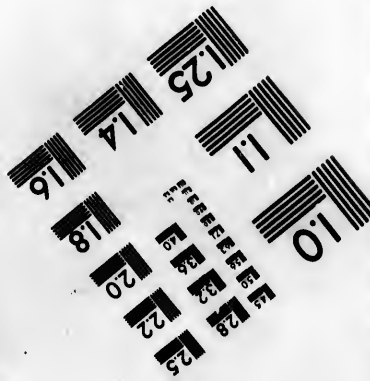
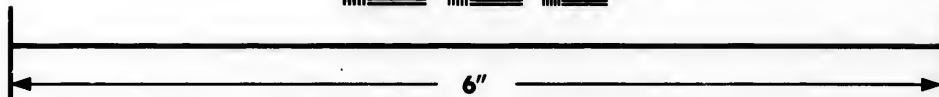
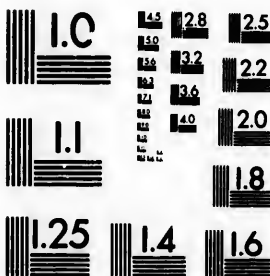
70







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14 128  
16 128  
18 122  
20 122  
22 122  
24 122  
26 122  
28 122  
30 122  
32 122  
34 122  
36 122  
38 122  
40 122  
42 122  
44 122  
46 122  
48 122  
50 122  
52 122  
54 122  
56 122  
58 122  
60 122  
62 122  
64 122  
66 122  
68 122  
70 122  
72 122  
74 122  
76 122  
78 122  
80 122  
82 122  
84 122  
86 122  
88 122  
90 122  
92 122  
94 122  
96 122  
98 122  
100 122

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

celui-ci s'avança jusqu'au 44. degré de Latitude; mais ne pouvant supporter la rigueur du froid qu'il y sentoit, il fut obligé de retourner. Je crois que ce fut lui qui lui donna le nom de Cap Mendocin à la partie la plus Septentrionale de ce pays-là. Depuis ce tems-là je sai que les Espagnols y ont fait plusieurs expéditions, & qu'ils ont donné des noms aux Caps & aux Ports, comme au Port de Notre Dame de la Paix, à la Baye de sainte Marie Madeleine &c. que l'on y fut l'an 1617. l'an 1636. & l'an 1675. Que l'an 1683. le Marquis de Laguna Viceroi de Mexique ayant reçu ordre du Roi Catholique de ne rien épargner pour étendre la Foi parmi les Nations barbares, fit partir deux vaisseaux sous le commandement de Dom Isidore d'Atondo; qu'étant arrivé à un Port qu'il crut être celui de N. D. de la Paix à 24. degrés & 25. minutes d'élévation, il y bâtit un fort avec une Eglise, & qu'il envoya querir des chevaux dans la Province de Sonora, dans le dessein de pénétrer plus avant dans le pays. Enfin l'an 1690. des Jésuites ayant pénétré par terre jusqu'aux Herises & aux

Pimases, qui sont dans le Nouveau-Mexique entre le 24. & le 33. degrez de Latitude Nord, firent espérer que l'on pourroit continuer par cet endroit les conquêtes spirituelles & temporelles; & voilà ce que je sai de plus récent de ce Pays-là. Il faut présentement discuter l'affaire qui est en question, savoir *si la Californie est une Isle, ou si elle fait partie du Continent.*

Il est hors de doute que quand on eut reconnu l'étendue de la côte Occidentale de ce pays-là, on crut constamment qu'il étoit du Continent ou de la terre ferme; & l'on voit par Wytfliet, qu'il y avoit des gens qui croyoient que du Cap Enganno on pouvoit aller à pied jusques en Tartarie, & qui donnoient à cette côte jusqu'à 1700. lieues d'étendue. Mais les navigations postérieures ont bien fait rabatre de la longueur de cette côte: Dudley assure que les Pilotes les plus entendus, & ceux qui vont continuellement du Mexique aux Philippines, ou des Philippines au Mexique par la Californie, ont trouvé que cette côte n'avoit que 600. lieues de 20. au degré, depuis le Cap S. Lucar jusqu'au Cap Mendocin, dont le premier est à 23. degrez &

le 2. 42. degrez & 30 minutes. Laet ne lui en donne que 500. mais ce sont des lieues Espagnoles de 17. & demie au degré, ce qui revient au même; ainsi il doit y avoir une étendue de mille ou douze cens lieues de mer ou de terre, entre l'extrémité de la Californie & l'extrémité de la Tartarie.

Quand on eut réduit la Californie à ses bornes naturelles, & que l'on eut trouvé que la mer retournoit en Orient vers le 43. degré d'élevation, on commença à croire que cette mer alloit rejoindre celle que l'on avoit découverte entre la Californie & le Nouveau-Mexique, & l'on fit une Isle de la Californie. Ce furent les Espagnols qui commencèrent; tous les autres croyoient que la mer qui sépare la Californie du Nouveau-Mexique, étoit un Golfe qui se terminoit en cul de sac; aussi lui avoit-on donné le nom de mer rouge ou de mer vermeille, à cause, dit Wytfliet, de la ressemblance qu'elle a avec la mer rouge qui sépare l'Arabie de l'Egypte. Mais les Hollandois ayant pris aux Espagnols une carte marine au raport de Janssonius dans son *monde maritime*, on reconnut que la Californie étoit une Isle,  
&

& depuis ce tems-là on l'a communément représentée de la sorte.

C'est donc sur la foi de cette carte Espagnole que l'on a cru & que l'on croit encore que la Californie est une Isle: mais il est question de juger de la valeur de cette carte, & de savoir si elle est faite sur de bons & fidèles mémoires; & c'est ce que j'ai de la peine à me persuader, parceque si la chose étoit sûre & constante parmi les Espagnols, leurs cartes seroient uniformes en ce point là. Et voila Laet qui dit que c'est une chose incertaine jusqu'à présent: que l'on voit à la vérité de vieilles cartes géographiques & hydrographiques qui en font une Isle, & qui la séparent du Continent par un détroit assez large au commencement, mais qui s'étrécit en continuant: qu'au reste dans les cartes modernes elle est plus souvent jointe au continent, qu'elle n'en est séparée; & il croit si peu qu'elle soit une Isle, qu'il recherche ce qui a pu donner occasion à cette erreur.

On me dira peut-être que depuis le tems de Laet, cela a été découvert; & en effet la relation de la nouvelle descente des Espagnols dans ce pays-là de l'an

1683. en parle comme d'une Isle, & la nomme par tout de la sorte. Le Sieur Froger qui nous a donné la curieuse relation du voyage de M. de Génes au détroit de Magellan, a dit à mon fils qu'il avoit vu un pilote qui l'assuroit avoir navigé tout autour de la Californie, & il faut bien que cela soit ainsi, puisque la carte envoyée à l'Académie qui est faite en 1695. la représente de la sorte.

Je répons à cela que la relation de 1683. qui donne toujours le nom d'Isle à ce pays-là, en parle suivant les anciennes idées que l'on en avoit prises; & une marque de cela est qu'elle donne à cette prétendue Isle dix sept cens lieues de longueur, & cinq cens de largeur, comme l'on fit dans les commencemens; ce qui est néanmoins évidemment faux. D'ailleurs l'auteur de la relation dit positivement que, quand on aura fait une entière découverte de tout le pays, on en pourra parler plus précisément. On ne savoit donc pas en ce tems-là si c'étoit une Isle ou non. L'an 1686. on ne le savoit pas non plus, puisque Dampier voyageur célèbre qui étoit cette année là dans la mer du Sud, dit que des cartes modernes des Espagnols n'en faisoient



soient qu'une presqu'Isle. Enfin les Jésuites qui étoient chez les Herises & les Pimasés l'an 1690., mandèrent en Europe qu'à l'endroit où ils étoient la mer étoit si étroite, qu'ils voyoient distinctement la côte de la Californie; qu'ils espéroient qu'en montant plus haut on trouveroit, ou que la Californie est jointe aux terres de la Nouvelle-Espagne, ce qu'ils ont ardemment souhaité de savoir, mais à quoi l'on n'a pu encore parvenir, ou que la mer se voit si étroite en cet endroit, que l'on pouroit avec de petits bâtimens & en fort peu de tems passer aisément d'un côté à l'autre. Et cette relation est si conforme à ce qui est rapporté ci-dessus de la découverte d'Ulloa, qu'il n'y a pas le moindre doute de la vérité ni de l'un ni de l'autre. Mais une réflexion qu'il ne faut pas manquer de faire là-dessus est que, depuis la découverte d'Ulloa qui se fit en 1539. jusques à l'an 1690. pendant plus de 150. ans, on n'a pas su si la Californie étoit jointe au Continent, ou si elle en étoit séparée, & par conséquent la carte Espagnole que les Hollandois prirent, & qui apparemment a servi de fondement aux Hollandois & aux autres

pour faire une Isle de la Californie, est une carte sur laquelle il ne faut pas compter, semblable à tant d'autres que des pilotes vantent & vendent comme fort exactes, & qui ne servent qu'à faire périr ceux qui y ont trop de confiance. J'ai vu des cartes de l'une & de l'autre façon. Celle que Mr. le Duc d'Escalonne a envoyée peut n'être pas meilleure qu'une autre sur ce chapitre-là, & ce n'est jamais sur la foi des cartes qu'il faut prononcer, quand elles ne sont pas accompagnées d'instructions & de raisonnemens.

Je croyois il y a quelques années avoir trouvé la décision de cette difficulté dans la navigation d'Alarçon de l'an 1540., de la manière qu'elle est rapportée par Laet; car cet auteur dit positivement qu'Alarçon passa jusques au fond du Golfe de Californie. Cela me paroissoit devoir être ainsi par ce qu'en avoit dit François d'Ulloa un an auparavant. Eh! qui est-ce qui n'y seroit pas surpris, ayant le témoignage d'un auteur curieux & d'ailleurs exact & diligent? Mais M. l'Abbé de Longuerue m'a fait voir que ce passage étoit mal traduit, & que dans l'original de cette navigation  
qui

qui  
ce f  
ne  
Gée  
cart  
ne v  
men  
qu'a  
catic  
ou  
ou  
m'et  
M  
répo  
mém  
croi  
pilot  
sent  
aisé  
favor  
ou n  
Duc  
faut  
depu  
y av  
couv  
viéro  
cin;  
soit f

qui est en Espagnol, il n'est pas dit que ce fût le fond du Golfe. Que ceux qui ne sont pas initiez aux mystères de la Géographie, ne se mêlent pas de faire des cartes : mais aussi que ceux qui ont bonne volonté, & qui travaillent sérieusement, ne s'en fassent pas accroire, puisqu'après tant de recherches & tant d'application, on est encore sujet à être trompé, ou par la malice, ou par l'ignorance, ou par l'indiligence des auteurs, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Mais que dire au Sieur Froger ? Je répons que s'il disoit avoir navigué lui même autour de la Californie, je l'en croirois sur sa parole ; mais pour son pilote que je ne connois pas, je suis présentement accoutumé à ne plus croire aisément. En un mot, en 1690. on ne savoit pas si la Californie étoit une Isle ou non. La carte envoyée par M. le Duc d'Escalonne, est faite en 1695. Il faut donc que l'on ait fait la découverte depuis l'an 1690. jusqu'à l'an 1695. Il y avoit près de 300. lieues de côte à découvrir depuis l'embouchure de la rivière de Bonaguia jusqu'au Cap Mendocin ; j'ai de la peine à croire que cela se soit fait en si peu de tems, lorsque les

Etats du Roi d'Espagne vivement attaquez en Europe, ne laissoient pas à ce Prince la liberté de faire des dépenses ailleurs & des découvertes de cette force. Cependant comme cela pouroit être, j'ai pris la précaution de représenter sur mes globes & sur mes cartes, la côte coupée & interrompue dans cet endroit, tant du côté du Cap Mendocin, que du côté de la mer vermeille. J'ai laissé dans ces deux endroits comme des pierres d'attente, *pendent opera interrupta*, & je n'ai pas cru devoir me déterminer sur une chose qui est encore si incertaine. Ainsi je n'ai fait de la Californie ni une Isle, ni une partie du Continent, & je demeurerai dans ce sentiment, jusqu'à ce que j'aye vu quelque chose de plus positif que ce que j'ai vu jusqu'ici.

Le Sieur Nolin qui m'a copié trait pour trait dans cet endroit, comme en plusieurs autres, ne sachant pas ce qu'il faisoit ni pourquoi il le faisoit, n'a pas usé de cette précaution. Il a fait un Golfe de la mer vermeille, & il l'a fermée à son extrémité. C'est à lui qu'il faut demander les raisons de ce qu'il a fait. Il n'en a assurément point d'autre que de n'avoir pas assez bien regardé mes ouvrages.

ME.

C

Extr

pa

se

de

N

Nou  
qui  
de n  
veni  
enle  
d'au  
d'un  
pen  
viol  
bien  
pre

# MEMOIRE

## TOUCHANT LA

# CALIFORNIE.

*Extrait de la Relation des Missions établies  
par les R. R. P. P. Jésuites , & pré-  
senté au Conseil Roy<sup>al</sup> de Mexique, tra-  
duit sur l'Original Espagnol.*

**N**ous nous embarquames au mois d'Octobre 1697, & passames la mer qui sépare la Californie du Nouveau-Mexique. Le Peuple chez qui nous abordames n'étant pas informé de notre dessein, s'imagina que nous ne venions dans leur pays que pour leur enlever la pêche des perles, comme d'autres avoient paru le vouloir faire plus d'une fois au tems passé. Dans cette pensée ils vinrent nous attaquer avec violence, mais nos gens soutinrent si bien l'attaque, qu'ils furent obligez de prendre la fuite.

Cette défaite rendit les barbares plus traitables : ils nous députèrent quelques uns d'entre eux, & nous les reçumes avec amitié. Aussitot que nous fumes un peu leur langue, nous leur fimes entendre notre dessein, qu'ils ne rejetèrent pas; & même les heureuses dispositions que nous leur trouvames à écouter l'Évangile nous portèrent à apprendre à fond la langue *Monqui*, qu'on parle en ce pays-là.

Dans la suite pensant à chercher d'autres peuples à qui nous pussions nous rendre utiles, le Père *Salvaterra* prit la route du Nord, & je (le P. *Picolo*) pris celle du Midi & de l'Occident. En avançant ainsi nous remarquames que plusieurs Nations de langues différentes se trouvoient mêlées ensemble, les unes parlant la langue *Monqui* que nous savions, & les autres la langue *Laimone*, que nous ne savions pas encore. Le *Laimon* nous parut avoir un cours général dans ce grand pays.

La Californie se trouve assez bien placée dans nos cartes ordinaires. Pendant l'Été les chaleurs y sont grandes le long des côtes, & il y pleut rarement : mais dans les terres l'air est plus tem-  
pé-

pé  
Il  
tio  
un  
séc  
ve  
cro  
ter  
vri  
la  
con  
les  
mat  
mo  
en a  
I  
juge  
ont  
de t  
trez  
mes  
des  
&  
mor  
s'éc  
fem  
gne  
I  
les

péré & le chaud n'y est jamais excessif. Il en est de même de l'hiver à proportion. Dans la saison des pluyes c'est un déluge d'eaux ; quand elle est passée, au lieu de pluyes, la rosée se trouve si abondante tous les matins, qu'on croiroit qu'il eût plu, ce qui rend la terre très fertile. Dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, il tombe avec la rosée une espèce de manne, qui se congèle & qui s'endurcit sur les feuilles des roseaux, sur lesquelles on la ramasse. J'en ai goûté. Elle est un peu moins blanche que le sucre : mais elle en a toute la douceur.

Le climat doit être sain, si nous en jugeons par nous mêmes & par ceux qui ont passé avec nous. Car en cinq ans de tems qu'il y a que nous sommes entrez dans ce Royaume, nous nous sommes tous bien portez, malgré les grandes fatigues que nous avons souffertes, & parmi les autres Espagnols il n'est mort que deux personnes, dont l'une s'étoit attiré son malheur. C'étoit une femme qui eut l'imprudence de se baigner étant prête d'accoucher.

Il y a dans la Californie, comme dans les plus beaux pays du monde, de grandes

des plaines, d'agréables vallées, d'excellens paturages en tout tems pour le gros & menu bétail, de belles sources d'eau vive, des ruisseaux & des rivières dont les bords sont couverts de saules, de roseaux & de vignes sauvages. Les rivières sont fort poissonneutes, & on y trouve sur tout beaucoup d'écrevisses, qu'on transporte en des espèces de réservoirs dont on les tire dans le besoin. Il y a aussi beaucoup de *Xicames*, qui sont de meilleur gout que celles que l'on mange dans tout le Mexique. Ainsi on peut dire que la Californie est un pays très fertile. On trouve sur les montagnes des \* *Mescalés* pendant toute l'année, & presque en toutes les saisons de grosses pistaches de diverses espèces, & des figues de différentes couleurs. Les arbres y sont beaux, & entre autres le *Palo Santo*. Il porte beaucoup de fruit, & l'on en tire d'excellent encens.

Il y a quatorze sortes de grains, dont ces peuples se nourrissent. Ils se servent aussi des racines des arbres & des plantes, & entre autres de celle d'*Yunca*, pour faire une espèce de pain. Il y vient

\* C'est un fruit propre de ce pays-là.

vient  
faléol  
& de  
d'une  
est si  
coup  
fois l'  
appor  
peu d'  
on re  
fertile  
qu'on  
l'avon  
ayant  
du fro  
poix,  
mez,  
dante  
point  
muer  
nous  
d'une  
pour la  
Out  
comme  
il y a  
nous  
avons  
qu'elle



vient d'excellens chervis, une espèce de fassoles rouges dont on mange beaucoup, & des citrouilles & des melons d'eau d'une grosseur extraordinaire. Le pays est si bon, qu'il n'est pas rare que beaucoup de plantes portent du fruit trois fois l'année. Ainsi avec le travail qu'on apporteroit à cultiver la terre, & un peu d'habileté à savoir ménager les eaux, on rendroit tout le pays extrêmement fertile, & il n'y a ni fruits, ni grains qu'on n'y cueillît en abondance. Nous l'avons déjà éprouvé nous mêmes: car ayant apporté de la Nouvelle-Espagne du froment, du bled de Turquie, des pois, des lentilles, nous les avons semez, & nous en avons fait une abondante recolte; quoique nous n'eussions point d'instrumens propres à bien remuer la terre, & que nous ne pussions nous servir que d'une vieille mule & d'une méchante charue que nous avions pour labourer.

Outre plusieurs animaux connus, comme cerfs, lièvres, lapins, & autres, il y a deux sortes de bêtes fauves que nous ne connoissons point. Nous les avons appellées des moutons, parcequ'elles ont quelque chose de la figure  
des

des notres. La première espèce est de la grandeur d'un veau d'un ou deux ans. Leur tête a beaucoup de rapport à celle d'un cerf, & leurs cornes qui sont fort grosses à celles d'un belier. Ils ont la queue & le poil, qui est marqueté, plus courts encore que les cerfs, mais la corne du pied est grande, ronde & fendue comme celle des bœufs. Leur chair est fort bonne. L'autre espèce de moutons, dont les uns sont blancs & les autres noirs, différent moins des notres. Ils sont plus grands & ont beaucoup plus de laine. Elle se file aisément, & est propre à mettre en oeuvre. Outre ces animaux bons à manger, il y a des lions, des chats sauvages, & plusieurs autres semblables à ceux qu'on trouve dans la Nouvelle-Espagne. Nous avons porté dans la Californie quelques vaches & quantité de menu bétail, comme des brebis & des chèvres, qui auroient beaucoup multiplié, si l'extrême nécessité où nous nous trouvâmes pendant un tems, ne nous eût obligé d'en tuer plusieurs. Nous y avons aussi porté des chevaux & de jeunes cavales, pour en peupler le pays. On avoit commencé à y élever des cochons, mais

mais on a résolu de les exterminer, à cause du dégât que ces animaux font dans les villages.

Tous les oiseaux du Mexique, & presque tous ceux d'Espagne, se trouvent dans la Californie. Il y a des pigeons, des tourterelles, des alouettes, des perdrix d'un gout excellent & en grand nombre, des oyes, des canars, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de rivière & de mer.

La mer est fort poissonneuse, & le poisson en est d'un bon gout. On y pêche des anchois, des sardines & du thon, qui se laisse prendre à la main au bord de la mer. On y voit aussi des baleines, & de toutes sortes de tortues. Les rivages sont remplis de monceaux de coquillages, beaucoup plus gros que les nacres de perles. Ce n'est pas de la mer qu'on y tire le sel, il y a des Salines dont le sel est blanc & luisant comme le cristal, mais en même tems si dur, qu'on est souvent obligé de le rompre à grands coups de marteau. Il feroit de bon débit dans la Nouvelle-Espagne, où le sel est rare.

Il y a près de deux siècles qu'on connoit la Californie. Ses côtes sont fa-  
meu-

meuses par la pêche des perles. C'est ce qui l'a rendue l'objet des vœux les plus empressez des Européens, qui ont souvent formé des entreprises pour s'y établir. Il est certain que si le Roi y faisoit pêcher à ses frais, il en tireroit de grandes richesses. Je ne doute pas non plus que l'on ne trouvat des mines en plusieurs endroits, si l'on en cherchoit; puisque ce pays est sous le même climat que les Provinces de *Cinaloa* & de *Sonnora*, où il y en a de fort riches.

Quoique le Ciel ait été si libéral à l'égard des Californiens, & que la terre produise d'elle même ce qui ne vient ailleurs qu'avec peine & avec travail, cependant ils ne font pas grand cas de cette abondance. Le pays est fort peuplé dans les terres, & sur tout du côté du Nord, & quoiqu'il n'y ait guères de bourgades qui ne soient composées de vingt, trente, quarante & cinquante familles, ils n'ont point de maisons. L'ombre des arbres les défend des ardeurs du soleil pendant le jour, & ils se font des branches & des feuillages une espèce de toit contre les mauvais tems de la nuit. L'hiver ils s'enferment dans

des.

des ca  
deme  
près  
font t  
avons  
ne bar  
espèce  
quelq  
divers  
sez bie  
beauc  
ronds,  
chapel  
la flé  
tent to  
fer, fo  
nemis  
souven  
Les  
modest  
re jusq  
blier tr  
les plus  
pauls  
la tête  
fort dé  
pres, c  
tacher  
me les

des caves qu'ils creusent en terre, & y demeurent plusieurs ensemble, à peu près comme les bêtes. Les hommes sont tous nus, au moins ceux que nous avons vus. Ils se ceignent la tête d'une bande de toile très déliée, ou d'une espèce de rezeau. Ils portent au col & quelquefois aux mains pour ornement diverses figures de nacres de perles, assez bien travaillées & entrelassées avec beaucoup de propreté de petits fruits ronds, à peu près comme nos grains de chapelet. Ils n'ont pour armes que l'arc, la flèche ou le javelot: mais ils les portent toujours à la main, soit pour chasser, soit pour se défendre de leurs ennemis: car les bourgades se font assez souvent la guerre les unes aux autres.

Les femmes sont vêtues un peu plus modestement, portant depuis la ceinture jusqu'aux genoux une manière de tablier tissu de roseaux comme les nates les plus fines. Elles se couvrent les épaules de peaux de bêtes, & portent à la tête comme les hommes des rezeaux fort déliez. Ces rezeaux sont si propres, que nos soldats s'en servent à attacher leurs cheveux. Elles ont comme les hommes des coliers de nacres mêlez

lez de noyaux de fruits , & de coquillages qui leur pendent jusqu'à la ceinture , & des brassellets de même matière que les coliers.

L'occupation la plus ordinaire des hommes & des femmes est de filer. Le fil se fait de longues herbes , qui leur tiennent lieu de lin & de chanvre , ou bien des matières cotonneuses qui se trouvent dans l'écorce de certains fruits. Du fil le plus fin , on fait les divers ornemens dont nous venons de parler , & du plus grossier des sacs pour divers usages , & des rets pour pêcher. Les hommes outre cela , avec diverses herbes , dont les fibres sont extrêmement ferrées & filasseuses , s'employent à faire une espèce de vaisselle & de batterie de cuisine assez nouvelle , & de toute sorte de grandeurs. Les plus petites pièces servent de tasses , les médiocres d'assiettes , de plats , & quelquefois de parasols , & les plus grandes de corbeilles à ramasser les fruits , & quelquefois de poeles & de bassins à les faire cuire : mais il faut avoir la précaution de remuer sans cesse ces vaisseaux , pendant qu'ils sont sur le feu , de peur que la flam-

flam  
roit e  
Le  
vacité  
Ce qu  
çant a  
faision  
c'étoit  
nous.  
comm  
tenten  
fautes  
ce qu  
leurs p  
dispute  
vec es  
mi eux  
ni pre  
glé. L  
les ch  
décou  
Ils les  
serven  
Chaqu  
gré , &  
porte  
les un  
Si l  
d'une

flamme ne s'y attache : ce qui les brûle-  
roit en très peu de tems.

Les Californiens ont beaucoup de vi-  
vacité, & sont naturellement railleurs.  
Ce que nous éprouvâmes en commen-  
çant à les instruire : car lorsque nous  
faisions quelque faute dans leur langue,  
c'étoit à plaisanter & à se moquer de  
nous. Depuis qu'ils ont eu plus de  
communication avec nous, ils se con-  
tentent de nous avertir honnêtement des  
fautes qui nous échappent. A l'égard de  
ce qu'ils trouvent de peu conforme à  
leurs préjugés dans notre doctrine, ils  
disputent contre nous avec force & a-  
vec esprit. Nous n'avons trouvé par-  
mi eux aucune forme de gouvernement,  
ni presque de Religion & de culte ré-  
glé. Ils adorent la lune, ils se coupent  
les cheveux, je ne sai si c'est dans le  
décours à l'honneur de leurs divinités.  
Ils les donnent à leurs Prêtres, qui s'en-  
servent à diverses sortes de superstitions.  
Chaque famille se fait des loix à son  
gré, & c'est apparemment ce qui les  
porte si souvent à en venir aux mains  
les uns contre les autres.

Si l'on veut s'établir dans ce pays-là,  
d'une manière utile & durable, il paroît  
ab-

absolument nécessaire de faire deux embarquemens chaque année. Le plus considérable pour la Nouvelle-Espagne, avec qui on peut faire un commerce très utile aux deux Nations. L'autre pour les Provinces de *Cinaloa* & de *Sonora*. On pourroit envoyer à de nouvelles découvertes du côté du Nord les vaisseaux qui auroient servi aux embarquemens ; & la dépense n'iroit pas loin, si l'on vouloit employer les mêmes Officiers & les mêmes matelots, dont on s'est servi jusqu'ici ; parceque vivant à la manière de ce pays, ils auroient des provisions presque pour rien, & connoissant les mers & les côtes de la Californie, ils navigeroient avec plus de vitesse & plus de sûreté.

Il faudroit pourvoir exactement à la subsistance des Espagnols naturels qui y sont déjà, & des Missionnaires qui y viendront, &c. Nous avons déjà bâti un fort qui pourra servir, en cas de besoin, pour la sûreté des Espagnols. Il est placé au quartier de *S. Denys*, dans un lieu appelé *Concho* par les Indiens. Nous lui avons donné le nom de *Notre Dame de Lorette*. Il a quatre petits bastions, & est environné d'un bon fossé.

On

On y  
a bâ

A

R

D'une

L

qu'elle  
que.  
lut de  
que ce  
nous o  
en abo  
fait sou  
tre Na  
res. L  
Ferna  
forma  
Tom



On y a fait une place d'armes, & on y a bâti des cazernes &c.

A *Guadalaxara*. Le 10. Février 1703.

F. M. PICOLO. J.

## RELATION

*D'une Descente des Espagnols dans la Californie en 1683.*

Traduite du Castillan.

**L**A grande Ile de Californie a toujours paru à l'Espagne une conquête digne de ses armes, depuis qu'elle s'est rendue maitresse du Mexique. Le zèle de la Religion & du salut des Insulaires, joint à l'espérance que ceux qui ont navigé sur ces côtes, nous ont donnée d'y pêcher des perles en abondance, nous ont de tout tems fait souhaiter d'étendre l'empire de notre Nation dans ces riches & vastes terres. Le fameux Marquis del Valle Dom Fernand Cortés fut le premier qui en forma le dessein, & qui en fit le voya-

ge : mais la crainte des troubles dont on étoit menacé dans un pays nouvellement conquis, l'ayant fait rappeler au Mexique, fit evanouir l'espérance qu'on avoit conçue de sa valeur & de sa fortune. Plusieurs grands Capitaines après lui ont renouvelé cette entreprise : mais elle a toujours été traversée par quelque accident imprévu, & on n'a rapporté autre chose de toutes les descentes qu'on y a faites, que quelque connoissance des peuples qui habitent cette Ile, des perles qu'on y peut pêcher, & d'une espèce d'ambre qu'on y trouve.

La gloire de réussir dans cette conquête importante à la Religion & au commerce étoit réservée à notre Monarque, aux frais duquel s'est fait ce dernier embarquement, dont le premier succès nous donne lieu de tout espérer. Le Marquis de Laguna Viceroi & Capitaine Général de la Nouvelle-Espagne, ayant reçu ordre de Sa Majesté Cath. de ne rien épargner pour les entreprises où il y auroit espérance d'étendre la foi chez les Barbares, fit équiper deux vaisseaux de guerre avec une balandre, pour leur servir de patache, & les ayant remplis de bonnes troupes & de toute

for-

fort  
con  
dor  
Esp  
cette  
C  
Cbat  
de J  
L  
ne f  
presc  
fallu  
té pa  
où les  
Févr  
l'emb  
où il  
s'y ra  
tinua  
de Ci  
Ignac  
afin d  
plutot  
n'avoit  
tint fu  
fut si  
une se  
des te  
grands

sorte de munitions, les envoya à cette conquête sous la conduite de Dom Isidore d'Atondo Amiral de la Nouvelle-Espagne, des lettres duquel on a tiré cette Relation.

Cette petite flote partit du port de *Chalaca* dans la Nouvelle-Galice, le 18. de Janvier 1683.

Les premiers jours de la navigation ne furent pas trop heureux, on eut presque toujours le vent contraire, il fallut aller à la bouline, & l'on fut jeté par la tempête au port de *Mazatlan*, où les deux vaisseaux entrèrent le 9. de Février. Le 18. de Mars on arriva à l'embouchure de la rivière de *Cinaloa*, où il y a un port assez commode, on s'y rattacha quelque tems, & l'on continua ensuite sa route le long de la côte de *Cinaloa*, jusques aux Iles de Saint Ignace, où l'on prit le dessus du vent, afin de voguer plus promptement, ou plutôt un peu moins lentement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. La route qu'on tint fut d'Orient en Occident. Le tems fut si favorable, qu'on fut porté dans une seule nuit à la vue de *Ceralbo* & des terres de Californie, malgré les grands courans qui se trouvent dans ce

bras de mer, & qui se jettent impétueusement dans la mer du Sud. Mais le vent s'étant changé tout à coup, on ne put y aborder que trois jours après. De là on côtoya la terre vers le Nord-Ouest, & après huit lieues de chemin on arriva à l'entrée du port de Notre Dame de la paix, que les cartes ordinaires marquent à 24. degrez, quelques particulières au 27. & d'autres au 25. ou 26. degré. La carte marine du Capitaine François de Lureville, qui le met au 24. degré, s'accorde en cela avec celles de Jansonius. Mais le P. Euf. Franc. Kino Jésuite & fameux Mathématicien, qui étoit du voyage, dit que l'embouchure de ce port est au 24. degré 45. minutes. Ce qui donne quelque sujet de douter que ce port soit véritablement le *Port de la Paix*, & ce doute est d'autant mieux fondé, que les Indiens qu'on trouva dans ce port, n'entendoient pas un seul mot de ce que les Jésuites de la flote leur dirent, selon que ces mots étoient marquez dans un dictionnaire que les Pères de leur Compagnie avoient fait au *Port de la Paix* dans les premières expéditions des Espagnols. Ajoutez à cela que les anciennes

nes  
 quoi  
 voie  
 & d  
 res  
 miti  
 forti  
 mém  
 ne.  
 à qu  
 tend  
 diens  
 ancie  
 ceux  
 voir  
 rendu  
 marq  
 Luc  
 prou  
 la Pa  
 pellen  
 Mars  
 Saint  
 de, &  
 Cadix  
 ou fix  
 ta l'a  
 se mi  
 ler à

nes Relations qu'on en avoit, marquoient que les Indiens de ce port avoient coutume de venir sur des radeaux & dans des canots au devant des navires avec de grandes démonstrations d'amitié, & que dans cette occasion il ne fortit ni canot, ni radeau, & l'on fut même quelques jours sans voir personne. L'Amiral Dom Isidore d'Atondo, à qui ce même doute étoit venu, prétend y satisfaire en disant que les Indiens appellez *Guaricures*, qui selon les anciennes Relations faisoient la guerre à ceux du Port de la Paix, pouvoient avoir chassé les anciens habitans & s'être rendus maitres du pays, parceque les marques qu'on a que le Cap de Saint Luc est à la pointe de l'île de Ceralbo, prouvent que ce port est l'ancien *Port de la Paix*. Quoi qu'il en soit, nous l'appellerons de ce nom. On y entra le 30 Mars, après avoir fait une neuvaine à Saint Joseph. La baye en est fort grande, & à peu près semblable à celle de Cadix. On s'avança le lendemain cinq ou six lieues plus avant, & l'on y jeta l'ancre. L'Amiral & les Capitaines se mirent dans deux chaloupes pour aller à terre, & abordèrent à un lieu

fort agréable, rempli de palmiers, où ils trouvèrent une fontaine de très bonne eau. Ils ne virent personne, mais ils jugèrent par les traces qu'ils remarquèrent, qu'il y avoit des hommes. Ils n'allèrent pas plus loin ce jour là, & ils revinrent coucher sur le rivage.

Le jour suivant tout le monde prit terre, on planta une croix sur une éminence, pour prendre possession du pays au nom de Dieu & du Roi. On voulut voir s'il n'y avoit point d'Indiens cachez dans l'épaisseur des bois, dont la montagne est couverte. On laissa pour cela des choses propres à manger, comme du blé d'Inde, du biscuit & autres choses, parmi lesquelles on mêla quelques grains de chapelet. On se contenta de cette découverte, & l'on se rembarqua.

Le troisiéme Avril on descendit encore à terre, & l'on trouva dans le même endroit les choses qu'on y avoit laissées, sans que personne y eût touché. L'Amiral accompagné de quelques personnes monta sur une colline, d'où il ne découvrit qu'un grand lac, & retourna ensuite aux vaisseaux. Le Dimanche ensuite on envoya les chaloupes à la découverte par un détroit qui s'étend plus  
de

de tr  
l'extr  
dix  
cher  
rins,  
autre  
dont  
jours  
mais  
on re  
avoit  
comm  
une  
pe : pa  
pices  
précar  
ral &  
cez  
grand  
se ser  
bler  
miral  
qu'on  
parmi  
nes,  
dats,  
étoit  
des fl  
plaga

de trois lieues. Le P. Kino écrit que l'extrémité de ce détroit est au 24. degré dix minutes. On s'amusa le soir à pêcher & l'on prit quantité de loups-marins, de soles, de rayes, & de plusieurs autres poissons d'une grandeur énorme, dont on fit des provisions pour trois jours. Il s'y en trouva de venimeux, mais qu'on conoissoit déjà. Le Lundi on retourna à terre, à l'endroit où l'on avoit fait le premier débarquement. On commença à y bâtir un petit fort avec une Eglise à *Notre Dame de la Guadeloupe* : parcequ'on entreprenoit sous les auspices la conquête de ce pays. Cette précaution ne fut pas inutile, car l'Amiral & quelques Capitaines s'étant avancés sur une éminence découvrirent de grandes fumées, qui est le signal dont se servent les Californiens pour s'assembler lorsqu'ils vont à la guerre. L'Amiral jugea à propos de se fortifier, ce qu'on fit avec des troncs de palmiers, parmi lesquels on mêla au lieu de fascines, les paquets & les cassettes des soldats, afin qu'on pût tirer l'artillerie, s'il étoit nécessaire, & se mettre à couvert des flèches & des dards des Indiens. On plaça trois pièces de campagne sur le

fort qu'on avoit fait en demie lune , & après ces précautions on passa la nuit dans une très grande assurance. Les soldats étant allez le lendemain défricher une colline , & couper du bois pour les fortifications, entendirent tout d'un coup les cris éfroyables des Indiens qui venoient droit au lieu où nous étions. On sonna l'alarme , & chacun se retira dans le fort. A peine s'étoit on mis en défense , qu'on vit paroître environ trente cinq Indiens fort bien faits , armés d'arcs, de flèches & de dards. Ils se rangèrent en demie lune , faisant des gestes qui marquoient qu'on eût à se retirer de leurs terres. Nous leur fimes connoître qu'on ne vouloit que la paix , & qu'on venoit faire alliance avec eux. On leur fit signe de quitter les armes , & qu'on les quitteroit aussi , mais ils n'en voulurent rien faire. Cependant les PP. Goni & Kino Jésuites Missionnaires s'avancèrent vers eux d'une manière intrépide , & leur offrirent du biscuit , du bled d'Inde , des grains de geais , & autres bagatelles fort précieuses aux yeux de ces Barbares. D'abord ils ne voulurent point les recevoir de leurs mains , mais firent signe de les mettre à terre & qu'ils les pren-



prendroient. On le fit, ils prirent ce qu'on leur avoit présenté & après en avoir mangé avec beaucoup de joye, ils mirent bas les armes, abordèrent les Péres, & prirent de leurs mains & de celles des autres Espagnols tout ce qu'on voulut leur donner. Ils paroissoient avoir grand faim, & passoient souvent la main sur le ventre & sur l'estomac qu'ils frotoient pour marquer le besoin qu'ils avoient de manger. Ce n'est pas qu'ils manquaissent de vivres, car ils avoient de la venaison dont ils régalarént les Espagnols, & quelques morceaux d'une certaine viande rotie, dont on mange aussi dans la Nouvelle-Espagne. Mais ayant fait ce jour là une grande traite, autant qu'on en pouvoit juger, il y a apparence qu'ils vouloient réserver leurs provisions pour le retour, où les manger auprès de la fontaine dont les Espagnols s'étoient saisis. On remarqua que ces Barbares ayant un peu mangé de ce qu'on leur donnoit, portoient le reste sur la montagne & revenoient ensuite, témoignant par leurs gestes qu'on leur feroit plaisir de leur en donner encore. Peut-être que leurs femmes & enfans étoient dans les bois prochains, & qu'ils

alloient partager avec eux ce qu'ils recevoient. Ils ne se retirèrent ce jour là que sur le soir, & quoique les Espagnols fussent très contens de ce qui s'étoit passé, ils crurent pourtant qu'on ne pouvoit avoir trop de précaution, ne connoissant encore ni le génie, ni la fidélité de cette Nation. On passa les jours suivans à couper de grands arbres pour fortifier la demie lune, & le Jeudi 8. d'Avril on fit une grande pêche. Les Indiens ne paroissant pas ce jour là, on les soupçonna d'avoir quelque mauvais dessein, & de vouloir nous venir attaquer: mais on en vit le lendemain quatre vingts dix fort différens des premiers, qui nous témoignèrent toute l'amitié possible. La surprise qu'ils firent paroître à la vue d'un Crucifix & d'une image de Notre Dame, fit bien connoître qu'ils n'avoient jamais rien vu de semblable. Ils allèrent le soir coucher sur la montagne, & revinrent le lendemain, faisant paroître beaucoup de familiarité & de franchise, se mêlant avec les Espagnols sans rien craindre, & même avec trop de liberté, car ils voloient de petites bagatelles fort adroitement. L'Amiral s'en aperçut, & crut qu'il

qu'i  
de l  
men  
clien  
ne l  
zard  
tiren  
que  
avec  
ches  
pein  
la l  
aigu  
tout  
dem  
la f  
cequ  
voud  
une  
che  
est  
ordr  
de  
s'éta  
qu'e  
perç  
mais  
atta  
ché

qu'il falloit y remédier en leur inspirant de la crainte & du respect. Voici comment il s'y prit. Il fit attacher un bouclier de cuir fort épais aux ossemens d'une baleine qui se trouvèrent là par hazard. On fit signe à ces barbares de tirer leurs flèches contre le bouclier, ce que quelques uns des plus robustes firent avec beaucoup d'adresse, mais les flèches se brisèrent, sans avoir pu qu'à peine effleurer le poil du bouclier. Cela les surprit, car leurs flèches sont si aiguës qu'elles percent d'outre en outre toute sorte d'animaux. L'Amiral leur demanda par signes s'ils vouloient voir la force des armes des Espagnols, parcequ'ils s'imaginoient, comme ils l'avouèrent ensuite, que l'arquebuse étoit une espèce d'arc & la bague la flèche: & afin de faire connoître quelle est la force de l'arquebuse, il donna ordre à l'alfier Dom Martin Veraftigui de tirer contre le bouclier. L'alfier s'étant éloigné du bouclier six pas plus qu'eux, déchargea son arquebuse, & perça non seulement le cuir du bouclier, mais encore l'os de la baleine où il étoit attaché. Les sauvages étonnez s'approchèrent de plus près pour voir le coup,

& demandèrent une balle, dans l'espérance d'en faire autant. On leur en donne une, ils la mettent au bout du dard & soufflent ensuite de toute leur force, croyant que ce souffle est la cause du grand bruit qu'ils avoient entendu : mais sitot qu'ils laissèrent aller la balle, elle tomba à leurs pieds. Ce succès les intimida, & fit qu'ils n'osèrent plus rien dérober. S'ils prenoient quelque chose, ils le rendoient aussitot qu'on le leur ordonnoit. On leur demanda par signes s'il n'y avoit point de rivières dans ce pays. Pour réponse un d'entre eux prit un dard, & l'ayant pointé vers l'Occident, il commença à marcher au trot, & ayant fait le tour du camp une fois & demie, il tourna la pointe de son dard vers le soleil, voulant marquer par là qu'il y avoit une rivière éloignée d'autant de chemin qu'on en pouvoit faire en marchant de la sorte dans l'espace que le soleil met à faire un tour & demi. Ce qui fit comprendre qu'il y en avoit une à l'Occident éloignée du camp d'une journée & demie de chemin. On prit ensuite une poignée de sel & on leur en donna à goûter, en leur demandant

s'ils

s'ils  
leur  
tour  
point  
un  
allo  
L  
rent  
pays  
tout  
les  
app  
ce à  
est  
tes  
font  
fort  
tinc  
men  
tred  
fam  
vez  
point  
Ind  
pag  
fain  
de t  
rent  
qu'

s'ils en avoient, ils en mirent dans leur bouche, & firent entendre, en tournant la tête, qu'ils n'en avoient point. Ils firent ensuite comprendre par un geste & fermant les yeux qu'ils s'en alloient dormir.

Les Jésuites Missionnaires s'appliquèrent d'abord à apprendre la langue du pays, ils remarquoient très exactement toutes les paroles qu'ils entendoient, & les écrivoient incontinent, afin de les apprendre. Le Père Kino qui commence à entendre cette langue assure qu'elle est fort claire, & qu'elle renferme toutes les lettres de l'alphabet. Ces peuples sont dociles, affables & d'une humeur fort enjouée; ils prononcent fort distinctement l'Espagnol, & dès le commencement leurs enfans venoient s'entretenir & jouer avec les autres, aussi familièrement que s'ils avoient été élevés ensemble. Il ne se passoit presque point de jour que quelques nouveaux Indiens ne vinssent au camp. Les Espagnols ayant fait leur pâque le Jeudi saint dans l'Eglise qu'ils avoient élevée de troncs & de branches d'arbres, en virent venir quarante différens de ceux qu'on avoit vus jusqu'alors. On leur

fit amitié & on leur donna quelques baguettes, pour les récompenser de quelques charges de bois qu'on leur avoit fait apporter. Ils furent si contents de ces présens, que le lendemain ils revinrent avec leurs charges de bois sur leurs épaules.

Ces peuples sont très dociles, & se laissent instruire, ils prient avec les Pères, font le signe de la Croix, & répètent distinctement les prières qu'on leur fait faire. La manière naïve dont ils s'expriment sur toutes choses par gestes, marque assez qu'ils ne manquent pas d'esprit. Voici comment un vieillard nous fit entendre qu'il avoit perdu un de ses cinq enfans, & l'avoit enterré depuis peu de jours. Il creusa une fosse, prit un morceau de bois, le couvrit de terre, tâchant par cette représentation de marquer la perte qu'il avoit faite. On ne fait pas encore s'ils ont des cabanes; l'Amiral ayant ordonné à quelques uns de ses gens de s'avancer dans le pays autant qu'ils pourroient, pour découvrir s'il y en auroit quelques unes: ces gens ayant marché trois lieues montèrent sur une éminence fort élevée, d'où ils aperçurent un grand lac, de belles plaines & de grosses fumées dans un grand é-

loi-

loign  
mes.

I  
agré  
couv  
gibi  
de la  
tes lo  
bled  
qu'o  
beau  
croi  
te d  
mira  
cher  
arriv  
de t

C  
men  
une  
tité  
con  
mo  
de d  
ren  
ge  
ou  
pie  
les

loignement, mais ils ne virent ni hommes, ni cabanes.

L'air de cette Ile est fort bon & fort agréable, il y a de grandes montagnes couvertes de bois, toutes remplies de gibier, de lapins, & de cerfs. Le fond de la terre semble fort propre pour toutes sortes de semences: on y a déjà semé du bled d'Inde, des melons, & d'autres grains qu'on avoit apportez. Les prairies & les beaux paturages qu'on a trouvez, font croire qu'on y pourra nourrir toute sorte d'animaux. C'est pour cela que l'Amiral a dépêché la Capitane, pour en aller chercher. On a eu avis qu'elle étoit arrivée à *Hiaqui*, où l'on l'a chargée de tout ce que l'Amiral demandoit.

Quelques Soldats, s'étant allez promener assez loin du camp, trouvèrent une caverne où il y avoit grande quantité d'ossements d'hommes, ce qui fit conjecturer qu'ils y enterroient leurs morts. Ils y trouvèrent aussi les débris de quelques vaisseaux, & il y a apparence que c'étoient les restes du naufrage qu'*Ortega* fit dans ce Port, en 1633. ou 1634. Ils y rencontrèrent aussi des pierres minérales & des nacres de perles, dont ce grand Golfe est rempli, si l'on

P'on en croit les anciennes Relations. Mais quelques merveilles qu'elles en a-yent dit, on n'en a point encore vu, & les Indiens même n'en ont aucune connoissance. Il se peut qu'on n'en trouve que dans les Iles, qui sont en grand nombre au milieu de ce détroit, particulièrement vers le Nord-Ouest. On trouva aussi dans cette même caverne des ossemens de baleines d'une si prodigieuse grandeur, qu'une seule machoire étoit large de cinq aunes. L'Amiral Dom *Isidore d'Atondo* va travailler à pénétrer plus avant dans le pays, & à passer à l'autre côté du port & à la Baye de Sainte Marie Magdelaine qui est à vingt lieues du Port de la Paix.

La longueur de la Californie du Nord-Ouest au Sud-Ouest est de dix sept cens lieues, depuis le *Cap de Saint Luc* jusqu'à celui de *Mendocino*: sa largeur de l'Est au Nord-Ouest est de cinq cens lieues depuis le port de *Drake* jusqu'au *Cap Mendocin*, selon les anciennes Relations. On parlera avec beaucoup plus de certitude, quand on aura fait une entière découverte de tout le pays.

*Fin du Troisième Tome.*

8-19



Relations.

elles en a-  
encore vu,  
ont aucune  
n'on n'en  
si sont en  
ce détroit,  
d-Ouest.  
me caver-  
ne si pro-  
e machoi-  
L'Ami-  
availler à  
ays, & à  
t & à la  
ne qui est  
ix.

ornie du  
t de dix  
*de Saint*  
: ta lar-  
t de cinq  
*rake* jus-  
s ancien-  
ec beau-  
l on aura  
: tout le



